

THE
HENRY POLISSACK
COLLECTION

SINKANTAS -
BK003388

R/FSS/1507

1st word 2nd

in air

2nd word

RL Copy last photo

SWAIN - AUCTION GALLERIES

3/03

\$11,500.00

LE MERCVRE INDIEN,

OV LE TRESOR DES INDES,

PREMIERE PARTIE.

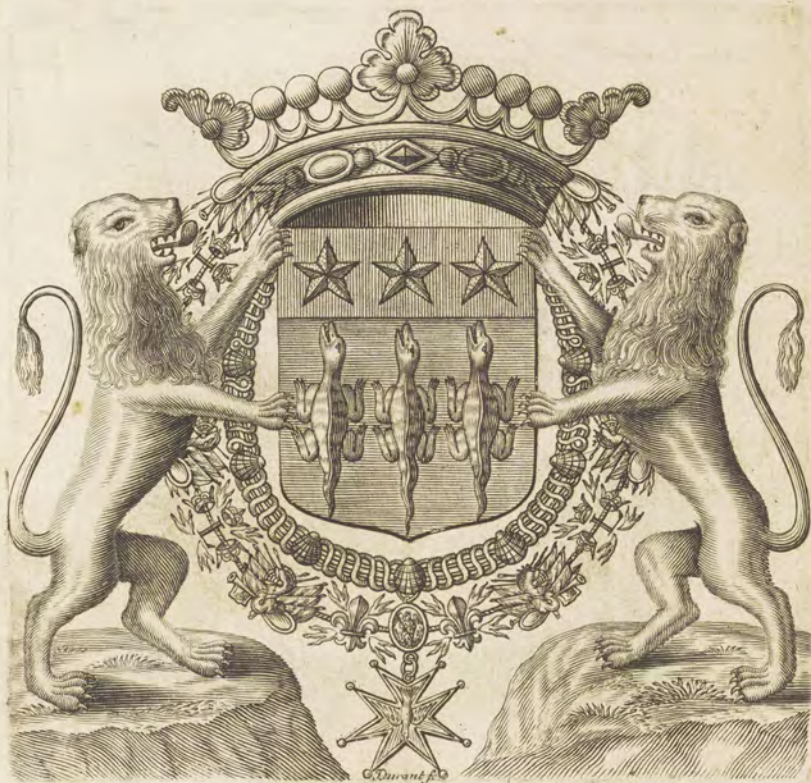
Dans laquelle est traité de l'Or, de l'Argent & du Vif-argent, de leur Formation, de leur Origine, de leur Usage, & de leur Valeur.

*Avec une explication sommaire des Titres de l'Or & de l'Argent,
& de leur Affinage.*

Reveu, corrigé & augmenté par l'Auteur.

Dédié à Monseigneur LE TELLIER.

Par P. D. R.



A PARIS,

M. DC. LXXII.

Avec Privilege du Roy.

MADE IN U.S.A.

OVER 100 YEARS OF EXPERIENCE

ESTABLISHED 1880

THE

CHRYSLER

GROUP

INCORPORATED

NEW YORK, N.Y.

U.S. PATENT OFFICE

REGISTERED

TRADE MARK

MADE IN U.S.A.

OVER 100 YEARS OF EXPERIENCE

ESTABLISHED 1880



A MONSEIGNEVR
LE TELLIER
CHEVALIER
MARQUIS DE CHAVILLE,
ET DE LA FERTE'-GAVCHER,
Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Ministre
& Secrétaire d'Estat, & des Commandemens
de Sa Majesté.

MONSEIGNEVR;

*C'est avec confusion que je vous presente ce
Livre, d'autant que vous n'y verrez rien qui soit
digne de vous, quoy qu'il y soit traitté de l'Or, de*

EPISTRE

l'Argent, des Pierres precieuses, & des Perles, qui sont les Tresors les plus riches & l'Objet principal des desirs des Hommes, au dessus de la pluspart desquels vostre Merite & vostre Vertu vous elevent infiniment. Je n'entreprends pas aussi de vous faire un present considerable, puis qu'au contraire, j'avouë que vous aurez besoin de toute cette Bonté qui vous est ordinaire, pour en souffrir les deffauts, & pour excuser la liberté que je prends de vous l'offrir. J'aurois eu plus de Retenue, si j'avois eu moins de Zele. Et ie vous aurois espargné la peine & l'importunité d'une Lecture ennuyeuse, si ie n'étois pas (comme ie le suis toujours) entierement persuadé, qu'il n'y a rien plus glorieux pour moy, que de chercher les occasions de vous témoigner mon Respect. La Fortune me les envie, & ne m'en presente aucunes: C'est pourquoy ie me suis resolu de faire naistre celle-cy, & de me faire honneur à la teste de mon Livre, de la gloire de vostre Protection, & d'un Nom aussi illustre que le vostre.

Comme ie ne pretends point m'ériger en Auteur, toute ma Connoissance ayant esté jusqu'à present bornée dans le commerce où ma Profession m'engage, je n'ose prendre de Vol au dessus de mes forces, & me dispenseray, s'il vous plaist, MONSEIGNEUR, du Stile ordinaire des Epistres Dedicatoires, que l'on remplit communément des loüanges des Personnes auxquelles elles sont adressées, & du détail de ce qu'elles ont de recommandable. Ce n'est pas,

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, que je ne connoisse une partie de ces Vertus que toute la France admire en vostre Personne, & qui servent souvent de matiere aux plus fameux Escrivains de ce siecle, Je sçay quels sont les merveilleux Avantages que vous possédez, La Grandeur & l'Estendue de vos Emplois, Vos Soins infatigables pour le service du Roy & de l'Estat, dans la Guerre & dans la Paix, Je n'ignore pas quelle est la Vivacité de vostre Esprit, combien juste en est le Discernement, qu'elles en sont les belles Connoissances, & enfin quelle est cette haute Reputation d'Honneur, de Vertu & d'Integrité, en laquelle Vous avez toujours vécu: Je pourrois mesme dire en cét endroit, qu'en vostre Personne, la Connoissance des moindres choses se trouve parfaitement conciliée avec celle des plus sublimes, que la Conduite qui Vous est reservée des plus importantes Affaires & Negotiations du Royaume ne vous empesche pas de vous appliquer à l'Estude & à la Recherche des choses rares, & qu'en cette Recherche vous avez acquis tant de lumieres, que mesme, dans le choix des Pierres precieuses, où tres-peu de Personnes sont habiles, rien n'est capable de vous surprendre. Mais, quoy qu'instruit de toutes ces choses, je serois temeraire de vouloir en parler, puisque ces Efforts surpassent mon pouvoir; & quand bien mesme j'aurois esperance de lefaire avec quelque succez, vostre Modestie se feroit violence à le

EPISTRE.

*souffrir. Ainsi, ne pouvant vous louer dignement,
je sçauray me taire avec respect, & n'ajouter à
cette Confession ingenuë de ma foiblesse, qu'une
tres-sincere protestation d'estre toujours, comme j'y
suis obligé par plus de motifs quetout autre,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
P. DE ROSNEL.

AV LECTEUR.

JE sçay qu'il y a plusieurs Autheurs lesquels, pour satisfaire plutôt à leur curiosité particuliere qu'à celle du Public, ont écrit sur la matiere des Metaux, des Pierres precieuses, & des Perles: Mais ceux qui en ont parlé avec le plus d'étenduë n'en ont pas eu le plus de connoissance, ou du moins n'en ont parlé que comme Naturalistes, sans expliquer suffisamment leurs differences, leur merite, & leur valeur, que l'Experience & le Commerce font connoistre plus particulierement à un Marchand Orfèvre qu'à tout autre. De la façon qu'ils en ont traité, il y a tant de peine à comprendre ce qui devroit estre le plus intelligible, que c'est la seule consideration qui m'a fait mettre cét Ouvrage en lumiere, qui fera connoistre distinctement quelle est l'origine de ces Tresors precieux, & les moyens par lesquels ils se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales.

On verra dans la suite de ce Traitté tout ce que la curiosité peut faire souhaiter en la recherche de ces merveilles productions de la Nature, sans neanmoins m'engager dans l'examen de beaucoup de particularitez, comme de sçavoir si ces Metaux, Pierres precieuses ou Perles ont quelques Vertus qui puissent servir au Corps humain, d'autant que cét Estude n'est pas de ma profession & ne fait rien à mon dessein. Je suis assuré de ne rien mettre en avant, qu'en même temps je ne l'autorise par un peu d'experience que j'en ay faite, & par le témoignage de plusieurs Relations de personnes, qui (pour avoir esté dans les Païs, & y avoir remarqué les choses desquelles ils ont parlé) en ont acquis une connoissance entiere & parfaite: Et encore bien qu'il semble y avoir quelque chose qui pourroit surprendre d'abord pour estre tout à fait extraordinaire, & mesme appa-

remment contraire à la vray-semblance, on ne trouvera pas néanmoins qu'il y ait beaucoup de remarques ausquelles on ne puisse tres-raisonnablement ajoûter foy.

Quoy qu'il en soit, le desir que j'ay eu d'obliger en general & en particulier, ceux qui n'ont pas acquis toute l'experience, ou qui ne se sont pas appliquez à la lecture des Autheurs desquels je me suis servy, fait que j'ose esperer que la bonne volonté que j'ay eüe pourra suppléer aux défauts de cét Ouvrage, que le Lecteur recevra, s'il luy plaist, avec autant d'indulgence que j'ay de passion de luy estre utile par ces observations que j'ay faites avec assez d'exactitude, & que je luy communique sans reserve.

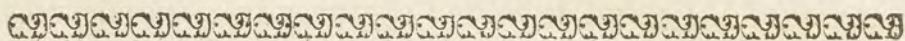


TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. **D**E la formation des Metaux, de leur matiere, & de ce qu'en ont creu les Naturalistes. 1
- II. Des Mines d'Or, des lieux d'où il se tire, & de la maniere de le purifier. 4
- III. Des Mines d'Argent, de son affinage, de la découverte de la montagne de Potozi, & des richesses qui s'y rencontrent. 6
- IV. Du Vif-argent & de ses effets merveilleux. 14

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **D**ES Titres ausquels l'or & l'argent sont employez à Paris. 19
- II. De l'Ordre observe à Paris, pour les Essais d'or & d'argët 20
- III. De l'usage des pais Estrangers, en leurs essais d'or & d'argent. 22

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. **D**E l'or & de l'argent employez en la fabrication des Monnoyes. 23
- II. De l'Employ que faisoient les Romains de l'or & de l'argent. 26
- III. De l'employ de l'or & de l'argent du temps des Incas. 28



LE
MERCURE
INDIEN,

ou
LE TRESOR
DES INDES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

*De la formation des Metaux, de leur matiere, & de
ce qu'en ont crû les Naturalistes.*

DIEU a créé les metaux pour l'ornement
& l'embellissement du monde & pour servir
de matiere aux plus nobles ouvrages de
l'industrie humaine, il les a enserrez dans les
entrailles & concavitez de la terre, & a don-
né à l'homme les moyens de les rechercher, & de les
en tirer pour son usage.

Pourquoy
Dieu a créé
les metaux,
& que l'or
est tenu pour
le plus pré-
cieux.

2 LE MERCURE INDIEN,

L'or entre tous a esté toujours estimé le plus excellent, d'autant que le feu qui consume & détruit tous les autres, conserve celuy-là & le rend en sa perfection; Il est bien vray qu'il est ferme & solide, mais néanmoins estant épuré, on le rend aussi foible & maniable que l'on le desire sans qu'il se rompe, ce qui se remarque par l'employ qui s'en fait, & particulièrement en ce qui s'en consomme pour les dorures, pourquoy on le reduit en feuilles, en sorte qu'en vne once il s'en tire assez souvent jusques à douze, quinze ou dix huit cens.

Les Naturalistes ou Alchimistes tiennent que la matiere des metaux est une substance elementaire laquelle fait le metal autant parfait, que cette matiere est plus ou moins purifiée, & qu'elle est en égale proportion de qualité & quantité: Car quoy que par la chaleur du feu les metaux se puissent fondre, l'experience fait connoistre que par la froideur de l'air & de l'eau (quelque temps apres ils se congelent) ce qui montre évidemment qu'ils tiennent beaucoup de l'eau; mais qu'ils tiennent aussi de la terre, l'eau toute simple n'estant pas seule la matiere, mais bien quand elle se trouve meslée avec la terre: & d'autant plus que cette mixtion est pure, d'autant plus aussi le metal se fait precieux & endure le feu avec plus de force.

Du sentiment des Naturalistes, qui disent que la matiere des metaux est vne substance elementaire qui tient de l'eau, mais qui tient aussi de la terre.

De vouloir marquer exactement combien il faut d'humour en la portion de terre dont le metal se fait, il n'y a jamais eu homme qui l'ait sceu comprendre, & il n'y a que Dieu seul qui le sache, en estant le premier Autheur.

On conjecture que le metal se forme d'un suc ou humour que divers mouvemens expriment & produisent. Que c'est le cours & l'effet naturel de l'eau qui rassemble les parties terrestres necessaires pour la formation du metal, & qui se mélangeant avec elles les amolit par son humidité & les condense par sa froideur temperée, toutefois par la chaleur elementaire. Ainsi l'on peut soutenir que la cause efficiante des metaux n'est autre que l'action mutuelle du chaud & du froid enclos dans les entrailles de la terre, la chaleur estant ce qui cuit & purifie la mixtion.

Quelles causes sont necessaires pour la formation du metal.

de la terre & de l'eau, comme la froideur est ce qui la raf-
semble, la congele & la rend dure.

Il y a des Philosophes lesquels suivis du sentiment d'au-
cuns Alchimistes, estiment que les metaux sont formez
par l'influence des Planettes; sçavoir, l'or par le Soleil;
l'argent par la Lune; le fer par Mars; l'erain par Venus;
le vis-argent par Mercure, & le plomb par Saturne, &
disent que comme les metaux sont faits par l'influence
des Planettes, les pierres precieuses sont faites aussi par
les influences des étoiles fixes, ce qui n'a gueres de vray-
semblance. Encore que neanmoins il soit à croire que
toute chose terrestre & inferieure doit estre gouvernée
par les superieures & celestes.

Sentimens des
Alchimistes.

Quoy qu'il en soit, on peut dire que la matiere dont
l'or se produit, ainsi que celle dont l'argent est formé, n'est
autre chose que les substances elementaires meslées &
également proportionnées l'une avec l'autre, comme
estant ce qui compose cette mixtion, laquelle (comme
dit est cy-devant) se cuit & se parfait, en sorte que ces
parties deviennent unies & liées ensemble d'un lien si
étroit, qu'il n'y a que la grande activité du feu qui soit
capable de le dissoudre; & cette union presque indissolu-
ble se trouve causée ou par l'influence des corps celestes
ou par la force du temps, ou par la concurrence de toutes
ces causes, ou pour mieux dire enfin par une merveilleuse
operation de la sage Nature, qui fait que toutes ces sub-
stances se convertissent en un corps metallique, la tempe-
rature duquel ainsi que l'union & liaison si parfaite de
toutes ses parties luy acquierent une permanence incor-
ruptible, qui provient de ce que les metaux n'ont en
eux aucunes superfluités.

De la con-
noissance qu'
on doit avoir
touchant la
production
des metaux.



CHAPITRE II.

Des Mines d'or, des lieux d'où il se tire, & de la maniere de le purifier.

L'OR qui se tire des mines se trouve en trois façons différentes: L'une en forme de pepins, l'autre en espece de pierre, & l'autre en poudre. Ces pepins sont des petits morceaux d'or entiers & sans mélange, qui n'a pas besoin d'estre affiné par le feu. Celuy en pierre se trouve en de certaines veines qui s'engendrent en des cailloux vers les mines de Caruma. Et celuy en poudre qui fait la plus grande quantité de ce qu'on en recueille dans les Indes se trouve dans les rivières & torrents où beaucoup d'eau a passé comme estant les fleuves des Indes tres-abondans en cette espece d'or.

D'où l'or se
tire, & en
quelle maniere
il se trouve

Les Anciens ont remarqué qu'il s'en trouvoit en beaucoup d'autres fleuves; sçavoir, en Espagne, dans le fleuve du Tage; en l'Asie, en celuy de Pactole; & aux Indes Orientales dans le Gange.

Autre maniere de trouver l'or, & en quelle façon il est purifié.

Que dans le Royaume de Chillé, En celuy de Guitto, & au nouveau Royaume de Grenade il s'en tire aussi une grande quantité; Mais que le plus celebre país où il s'en rencontre est celuy de Caranava au Perou, & celuy de Valdinia au Chillé, d'autant qu'il s'y trouve tres-épuré. Il se dit aussi qu'il s'en apporte beaucoup de la Mexique des Philippines & de la Chine, mais qu'il est d'ordinaire de bas aloy; c'est à dire qu'il n'est pas à plus de seize ou dix-huit carats. Et on ajoute que la matiere d'où se tire l'or provient des Mines, ou de certains puits, que les Latins appellent *Canalitium*, d'où sortent plusieurs veines, & que cette matiere estant tirée de ces veines avant que de l'affiner, on la broye, on la lave, & puis on la met en la fonte, quelquefois mesme on est obligé de la mettre en poudre, & l'or qui s'y rencontre est ce qui tom-

be en une certaine fosse ou conche faite expres : & que quand cette matiere est fonduë il se fait une espee de crasse ou litarge appellée *Scoria* , qui nage sur cette conche ou fosse, laquelle on est obligé de piller & la refondre jusques à trois & quatre fois pour l'épurer.

D'autres Autheurs disent que ce sont certains Arpailleurs qui cherchent l'or sur les bords de plusieurs rivières, & mesme parmy de certaines mottes de terre, & qu'ayant lavé ce qu'ils ont trouvé de cette terre ou sable où ils ont crû rencontrer l'or selon la qualité de la mine ; ils jugent si la veine qu'ils ont découverte est profonde, ou si elle n'est qu'à la superficie de la terre, pour continuër d'y fouiller en cas qu'elle soit profonde, ou sinon aller chercher quelqu'autre meilleure fortune: Quoy qu'il en soit il a bien fallu qu'on en ait trouvé en beaucoup d'endroits, puis qu'en Espagne il y avoit autrefois une telle abondance d'or & d'argent, spécialement en Galice & Portugal qu'on disoit vulgairement que la plus grande richesse des Romains estoit d'avoir en leurs puissances les Metaux d'or & d'argent; Mais de present soit que ces mines soient épuisées ou que l'on en ait perdu la connoissance, tout ce qui s'en voit en Espagne vient des Indes, en quoy l'on peut remarquer que la divine Providence a voulu qu'il n'y eût aucun Royaume ou partie de la terre qui ne communiquât ses richesses aux autres.

Que la plus grãde richesse des Romains estoit les mines d'or & d'argent.

Pline en son Livre trente-troisième dit que la quantité d'or qui se tire du Perou est merveilleuse & surprenante, à ne considerer mesme que ce que l'on en apportoit tous les ans d'Espagne à Rome. Mais si l'on en croit l'Histoire des Indes, on verra que c'estoit encore toute autre chose en l'année mil cinq cens quatre-vingt sept, lors de l'arrivée de la flotte, en laquelle la declaration de la Terre-ferme estoit de douze cassons d'or, chacun desquels pesoit quatre arobes qui font cent livres, outre mil cinquante-six marcs de la neuve Espagne pour le Roy, sans y comprendre ce qui arriva pour les Marchands & particuliers qui estoit de quatre fois autant, ainsi qu'il paroïssoit sur les registres

La richesse des espagnols en la possession des metaux d'or & d'argent.

6 LE MERCURE INDIEN,
de la Quarquaison, & joint mesme qu'il y en avoit en-
core bien d'autres qui n'étoient point enregistrées.

CHAPITRE III.

*Des Mines d'argent, de son affinage, de la découverte
de la Montagne de Potozi, & des richesses
qui s'y rencontrent.*

De l'argent
& de sa qua-
lité.

ENTRE les métaux, l'argent tient le second lieu, & est celui de tous qui approche le plus de l'or, comme estant apres luy le plus admirable, & qui s'endommage le moins par le feu; aussi en certains lieux on l'estime mesme plus que l'or, comme en la Chine où il s'en trouve fort peu, & beaucoup d'or; Mais neanmoins comme la Nature produit plus rarement l'or que l'argent; il s'ensuit que l'argent est moins considerable & moins precieux que l'or.

Du Perou &
de la Mon-
tagne de Po-
tozi.

Le Createur de l'univers, qui a donné le premier metal à l'Orient, a voulu que les Indes Occidentales fussent pourveuës de ce second, en telle sorte que tout ce que l'on peut lire dans les Histoires anciennes des argenteries & mines d'Espagne & des autres Provinces, n'est rien en comparaison de ce que l'on voit au Perou en la Montagne de Potozi, où il y a diverses mines, les unes qui s'appellent égarées, les autres fixes & arrestées.

Qualitez des
mines.

Les égarées, sont des morceaux de metal amassez en quelques endroits, lesquels estant tirez & levez, il ne s'en trouve point davantage; mais les fixes sont celles, qui en profondeur & longueur ont une suite continuelle en façon de branches d'arbre, & où lors qu'on en a trouvé une, l'on en trouve facilement plusieurs au mesme lieu.

Que l'argent
se trouve fort
different d'a-
loy, & quelle

Il y a grande difference en la qualité de ce metal, l'un se trouvant de fort bas aloy, & l'autre fort épuré; aussi selon sa qualité, les Indiens ont accoustumé d'user différemment des moyens pour l'affiner; Celuy tiré des mines

OV LE TRESOR DES INDES. 7

de Porco, s'affine d'ordinaire avec des soufflets, & celui de Potozi avec des fourneaux, appelez Guyras, que les Indiens bâtissent proche des Montagnes, du côté du vent.

*est la maniere
de l'affiner au
Perou.*

Cette Montagne de Potozi, si renommée, & où se trouvent les principales mines d'argent, est située en la Province de Charcas, au Royaume du Perou, distante de l'Equinoxe, vers le côté du Sud, proche l'Antartique, de vingt-vn degrez deux tiers, & est aux fins de la Zone Torride; & quoy qu'elle deût estre chaude, eu égard à l'élevation du Pole où elle est située, néanmoins on tient qu'elle est fort froide, à cause des vents intemperez, qu'ils appellent Thomahavi, qui regnent ordinairement en Juîn, Juillet & Aoust. Et encore bien que cette terre soit sterile, le desir de l'argent l'a rendue fertile & abondante en toutes choses, & mesme si peuplée, qu'il y a plus à present de peuple qu'en pas une Ville du país.

*De la sci-
tuation de la
montagne de
Potozi.*

On remarque que cette Montagne ressemble proprement à un pavillon rond ou à un pain de sucre, & qu'elle s'éleve sur toutes les autres: Qu'elle a environ une lieuë d'Espagne de circuit, & que sa hauteur depuis le pied jusqu'au sommet, est d'un quart de lieuë; & dit-on encor qu'il se voit autour une petite coline ornée de plusieurs mines, où autrefois se trouvoient des metaux comme en des bourses, & non par veines fixes & continuës, que les Indiens appelloient Guayna Potozi, c'est à dire le jeune Potozi, où a commencé l'habitation des Espagnols & Indiens, qui peut contenir environ deux ou trois lieuës de circuit. Tout le plus grand commerce qui s'est fait dans le Royaume du Perou, s'est fait en cette habitation depuis que les Espagnols l'ont conquise; car auparavant, sa richesse n'estoit point découverte, combien que les Yncas eussent découverts les mines de Porco, qui n'étoient distantes de Potozi que de six lieuës; & mesme peut-on dire que les Espagnols n'en ont eu la connoissance que douze années apres qu'ils y furent entrez, par un rencontre assez surprenant, rapporté par Accosta en son Histoire naturelle des Indes, Livre 4. chapitre 6. où il dit,

*De la forme
de la monta-
gne de Potozi
& quelle est
son étendue.*

*Quelle a
esté la pre-
miere décou-
verte de la
montagne de
Potozi.*

Qu'un Indien appellé Gualpa, allant un jour à la chasse, couroit sur cette Montagne, qui pour lors estoit couverte pour la pluspart de certains arbres, appelez Guinua, & que comme il s'élevoit vers la cime, pour monter un passage un peu après, il fut contraint de mettre la main à une branche qui sortoit d'une mine d'argent, & qu'ayant trouvé par terre quelques morceaux de metal rompu ou détaché de cette branche, il en fit faire l'essay à Porco, par lequel essay cet argent fut trouvé fort bon; ce qu'ayant reconnu, il fouilla secrettement cette veine pendant quelque temps, sans communiquer sa bonne fortune à personne, jusques à ce qu'un Indien, natif du mesme lieu de Porco, nommé Guanca, découvrit par ruse ce tresor, & obligea Gualpa pour luy garder ce secret, de luy donner pour sa part une veine, depuis appelée de Diego-Centeno, qui estoit proche de la veine riche, laquelle n'estoit pas moins abondante en metal mais seulement plus dure à fouiller; ainsi ils partagerent entre eux deux le Roc le plus riche du monde; Mais il avint un jour que l'Indien Guanca trouvant quelque difficulté à fouiller sa mine, pour estre trop dure, & Gualpa ne luy voulant faire part de la sienne, ils eurent débat ensemble, & Guanca alla découvrir ce mesme tresor à son Maître, appellé Villaroel Espagnol, lequel en voulant connoître la verité, fut à Potozi, & y trouvant la richesse que son serviteur luy avoit déclaré, se firent aussi-tost enregistrer, demeurant ainsi Seigneurs de cette veine, à laquelle ils donnerent le nom de Diego Centeno, & en firent tirer l'argent comme de leur propre, en payant seulement au Roy son droit de cinquième; De maniere que le premier enregistrement qui fut fait des mines de Potozi, fut le 23. Avril de l'année 1545. au territoire de Porco; & incontinent apres l'on en découvrit une autre, qu'on appella la veine d'Estain fort riche, mais très-fâcheuse à y travailler, pour estre son metal très-dur. Cét Auteur rapporte encore que depuis il s'en trouva une quatrième, à laquelle on donna le nom de Mendieta, & qu'elles furent toutes enregistrées comme estant les quatre principales veines de la Montagne de Potozi.

Il se dit de cette premiere veine qui fut découverte,

Qu'il y a plusieurs veines, & les unes plus difficiles à fouiller que les autres.

Que chacune des veines ont eu leurs noms separés
La premiere est appelée veine Riche,
La 2. veine de Diego-Centeno, La 3. veine d'Estain, Et la 4. veine de Mendieta.

& à laquelle on a donné le nom de riche, que son metal étoit hors de terre de la hauteur d'une lance, en façon de rocher, & qu'il demeura découvert par un deluge, ayant résisté à la force & à l'impetuosité des eaux, qu'il y avoit la moitié d'argent, & que cette veine continua en sa richesse jusques à cinquante ou soixante stades de profondeur, chacune de la hauteur d'un homme; & qu'ainsi furent découvertes ces mines par la Providence divine, laquelle *dit le mesme Accosta en l'honneur de sa Patrie*, a voulu que la plus grande richesse qui ait jamais esté fût cachée pendant plusieurs siècles, pour la découvrir dans le temps que Charles Quint estoit Maître des Indes.

L'on tient qu'aussi tost que cette Montagne fut connue, plusieurs Espagnols habitez en la Ville appelée d'argent, mesme plusieurs Indiens, & spécialement les Guayzadores ou Habitans de Porco vinrent pour y prendre des mines; si bien qu'en un temps fort bref, cette Montagne de Potozi, ou pour mieux dire cette Ville d'argent fût la meilleure & plus grande habitation de tout le país.

Il ce remarque que du temps d'Annibal il se trouva une mine dans les Monts Pyrenées, qui avoit de profondeur cinq cens pas, de laquelle on tiroit chacun jour trois cens livres d'argent qui sembloit une merveille, mais qui toutefois n'approchoit point de la richesse qui se trouva à Potozi; dans les commencemens de sa découverte s'estant remarqué selon les registres qui s'y tenoient, qu'on en tiroit par chacune semaine deux cens mille peses, qui estoit par chacun jour environ trente deux mille, dont seulement le cinquième revenoit au Roy d'Espagne, & encore dit on, que cette supputation qui s'en faisoit n'étoit qu'à l'égard de celui qui se quintoit, ce qui fait croire que peut estre la moitié de cette richesse ne se manifestoit pas, à cause que dans le Perou l'argent dont on se servoit, tant aux ouvrages qu'aux Monnoyes, estoit appelé argent courant qui ne se marquoit point.

On a bien encore parlé de certaines mines de Babello où

Habitation de la Montagne de Potozi, à present appelée la ville d'argent.

Des mines d'argent trouvées dans les Monts-Pyrenées.

De la quantité d'argent qui se tiroit des mines au commencement qu'ils furent découvertes.

Remarque
d'Acoſta tou-
chant la ri-
cheſſe des mi-
nes de Potozi

ſe trouvoit de l'argent; mais à force d'y creuſer l'on y trouva l'eau qui donna vn grand empeſchement d'en tirer la matiere. Quant à celle de Potozi, quoy qu'on aye fouillé plus de quatre cens ſtades ou hauteurs d'hommes, l'on n'y a jamais trouvé d'eau, ce qui a donné lieu à une ſeconde obſervation. Qu'en l'année 1585. le compte qui avoit eſté fait en la Caſe ou Doüane de Potozi eſtoit de cent millions de peſes d'eſſais, dont chaque peſe valloit treize reaux un quart, ſans compter en cela l'argent qui avoit eſté quinté aux autres Caſes Royales & ſans l'argent courant mis en œuvre, qui ſemble une choſe incroyable: Et encore dit-on que les regiſtres des quints ne ſe peſoit pas avec tant d'exactitude, veu meſme qu'ils comptoient par romaine, tant eſtoit grande l'abondance de ce metal.

Du peril qui
eſtoit à fouil-
ler les mines
à cauſe de
leur profon-
deur,

De la pro-
fondeur des
mines.

Quelques Anciens ſe plaignoient autrefois du premier Inventeur des mines, parce que diſoient-ils le danger eſtoit grand à tirer les metaux. Vn Autheur particulier ajoûte qu'encore bien qu'il y eût pluſieurs mines dans l'Italie qui pouvoient apporter un grand revenu dans le pays, les Magiſtrats empeſchoient neanmoins d'y travailler, ſinon de temps à autre, afin de conſerver les peuples. Mais comme dans la ſuite des temps il a eſté neceſſaire de faire recherche de toutes les mines, & particulierement de celles qui ont eſté découvertes en la montagne de Potozi, on a eſté auſſi obligé d'y employer grand nombre de perſonnes, pourquoy les Eſpagnols & Indiens y ont fait travailler tous leurs Sujets comme tributaires; & d'autant plus que chacune des quatre principales veines dont il a eſté parlé, avoient diverſes mines diſtinctes & ſeparées, dont chacune eſtoit de longueur & hauteur différente; les grandes contenant quatre-vingt verges (qui eſtoit tout ce que l'Ordonnance du Pays permettoit) & les moindres n'en contenant que quatre. Les unes profondes de deux cens cinquante ou trois cens ſtades, & les autres ſeulement de cent vingt ou de cent quarante.

Il faut ſçavoir que pour remedier à cette profondeur,

on a fait par les côtez des mines, des ouvertures d'environ huit pieds de large & d'une stade de haut, lesquels les Indiens appellent Socabons, qui sont caves ou mines faites au pied de la montagne pour travailler avec moins de coust, de peine & de danger. Lesquels Socabons s'ouvrent & ferment avec des portes, d'où l'on tire les metaux en payant au propriétaire du Socabon le cinquième, & encore avec une peine incroyable, parce qu'on y travaille dans une obscurité continuelle, sans sçavoir quand il est jour ou quand il est nuit, y faisant un si grand froid, que les hommes qui n'y sont pas accoustumés n'y peuvent rester une heure sans en estre tres-incommodez : Aussi c'est pour ce sujet que ceux qui travaillent le jour se reposent la nuit, & d'autres qui travaillent la nuit se reposent le jour.

Des ouvertures des mines appellées Socabons.

La maniere de travailler aux mines,

Il est à remarquer que comme ce metal est communement dur, on le romp à coups de marteau, & que pour le transporter les gens preposez pour cét effet montent ce metal sur leurs épaules par des échelles à trois branches, de sorte qu'en chacune de ces échelles l'on y peut monter & descendre : Elles ont environ cinquante pieds de haut, & à la fin de l'une l'on commence à monter à une autre de mesme longueur où se trouve d'ordinaire des sieges faits en forme de galeries où ces pauvres Miniers ont coûtume de se reposer. Et comme ils y montent assez souvent trois ensemble ; le premier qui monte a une chandelle à son poulce, d'autant que comme il a esté dit, il n'y a nulle lumiere du Ciel, qui les oblige de se tenir à ces échelles des deux mains. Ce qui donne de l'épouvante à y penser, & qui fait dire que ce metal donne autant de travail à le tirer & rechercher, comme il peut apporter de contentement estant possédé.

Grande difficulté pour apporter l'argent du plus profond des mines.

Ces veines dont j'ay parlé courent ordinairement entre deux rochers qu'on appelle la chasse, l'une est tres-dure & l'autre molle, & ne se trouvent pas toujours égales, y ayant une certaine veine fort riche qui s'appelle Casilla ou Tacana, d'où l'on en tire beaucoup d'argent, & l'autre pau-

Quelle est
la couleur de
l'argent lors
qu'il se tire
de la mine, &
de la cōnois-
sance qu'en
ont les mi-
niers.

Plusieurs ma-
nieres d'affi-
ner l'argent.

vre, d'où l'on en tire fort peu. Ce metal le plus riche est d'une couleur d'ambre, d'autre tire sur le noir, autre sur la couleur rousse, & d'autre se trouve encore de couleur de cendre, en sorte que ces diverses couleurs font qu'il semble à ceux qui ne les connoissent point que les morceaux de metal soient des pierres de nulle valeur. Mais les Miniers qui en connoissent incontinent la qualité par certaines veines qu'ils y voyent, s'y attachent aussitôt qu'ils en rencontrent, & dit-on que le metal le plus riche s'affine dans les fourneaux, & que pour le mieux fondre, les Indiens y jettent une certaine drogue qu'ils appellent *Sorroche*, puis étant fondu & purifié, ils ont de coutume d'en tirer de chacun quintal trente, quarante, ou cinquante peses d'argent. Celuy qu'on nomme pauvre metal est celuy qui d'un quintal ne rend pas d'eux ou trois peses & est fort sec. C'est pourquoy dans le Pays on ne le peut affiner par le feu, & pour cette raison il s'est veu pendant un long-temps quantité de morceaux de ce metal jettez & abandonnez, comme l'écume des bons, jusques à ce qu'on trouva moyen de l'affiner avec du vif argent, afin de pouvoir recueillir les parties de l'argent lorsqu'il est broüillé & pillé en des mortiers. Ce qui se fait en diverses manieres & avec differens instrumens, dont la plus ordinaire est avec des moulins à eau tournez par des chevaux. Et comme l'eau n'est pas commune à Potozi, & qu'on ne peut se servir que de celle de pluye, les habitans du Pays sont obligez à faire des estangs avec des écluses pour quand ils ont besoin en prendre ce qui leur en faut.

Ces mortiers où l'argent se broye ont les uns six pillons, les autres douze, & les autres quatorze, que les moulins à eau tournent & travaillent jour & nuit: Et ce qui a esté moulu est lassé & puis fondu, ainsi qu'il a esté dit cy-devant. Apres-quoy pour en faire l'essay, on le porte à l'Essayeur qui prend de chacune piece un petit morceau, en la maniere qu'il est usité en France. Et apres l'essay fait, le tiltre auquel il s'est trouvé est marqué sur la

piece par des Controlleurs députez par le Roy.

Vn autre Auteur parlant de certaines mines découvertes en des contrées de l'Europe voisines de France, dit que pour affiner l'argent, on conduit l'eau aux cimes des montagnes où sont les mines, & ensuite que l'on creuse de grandes fosses justement sous la cheute de ces mesmes mines auxquelles on laisse cinq clefs ou ouvertures; & encore dit-il qu'il y a grande peine à descendre en la plaine, ce qui oblige à faire plusieurs tranches, fosses ou canaux pour recevoir l'eau qui tombe de l'écluse qui est sur la montagne, & que ces tranchées ou fosses sont pavées de degré en degré: Ajoûtant que pour retenir la matiere qui pourroit échaper, on se sert d'une certaine herbe appelée *vlyx* qui est extrêmement âpre, & mesme que pour rendre la cheute des eaux plus égale & plus rapide, on a accoustumé de fermer les canaux de côté & d'autre avec des ais soutenus par des chevalets. Il dit encore que dans ces mines d'argent qui se trouvent en ces quartiers, il s'y rencontre de trois sortes de litarge, appellées des Latins *Argenti Spuma*: L'une appellée litarge dorée qui se fait de la mine d'argent: L'autre litarge blanche qui se fait d'argent appellée la plombine: Et que la troisième sorte se fait de plomb meslé avec l'argent. Que toutes ces litarges se font apres que la mine est fonduë, & qu'elle est coulée dans la fosse ou conche qui est la bouche du fourneau, auquel lieu on l'écume ou avec des broches de fer, ou à force de soufflets, d'autant qu'elle nage d'ordinaire sur la matiere, & qu'à proprement parler cette litarge est l'écume de l'argent, qui se purifie dans les fourneaux.

Des mines
découvertes
en l'Europe
& de la ma-
niere d'affi-
ner l'argent.



CHAPITRE IV.

Du Vif-argent & de ses effets merveilleux.

Quel estoit
l'estime du
vif-argent
du temps des
Anciens.

LE vif-argent se trouve en une maniere de pierre. Et Pline remarque au Livre trente-troisième de son Histoire Naturelle chapitre sept. Que les Romains appelloient cette pierre *Minium*, c'est à dire vermillon : Qu'ils avoient de coûtume d'en peindre la face de Jupiter : Et que les Ethiopiens en frottoient les corps de ceux qui triomphoient en guerre. Il ajoûte qu'il estoit tellement estimé par ces Romains, qu'ils avoient de coûtume de le faire apporter à Rome en pierre, comme il estoit sorti de la mine & scellé, de crainte que l'on en dérobast, & dit encore qu'il s'y en apportoit d'Espagne, particulièrement de l'Andalusie environ dix mille livres qu'ils estimoient un grand Tresor.

En quel tēps
furent décou-
vertes les mi-
nes de vif-ar-
gēt au Perou.

Accosta en son Livre quatrième chapitre onze, dit qu'és années 1566. & 1567. Lors que Castro gouvernoit au Perou, on découvrit des mines de vif argent par l'adresse d'un appelé Henricque Guarces Portugais, lequel ayant trouvé un morceau de cette pierre appelée des Indiens *Limpi*, se transporta au terroir de Guamangua pour en faire l'essay : Et que comme il eût reconnu que là véritablement estoit la mine du vif-argent. Il en avertit le Gouverneur qui fit aussi-tost peupler le lieu d'Espagnols & d'Indiens pour y travailler. Et ajoûte que peu de temps apres il fut découvert une autre mine par un Indien d'Amador de Cabrera appelée *Mavincopa* du Bourg d'Acoria, qui la fit enregistrer en son nom, qui estoit un Rocher tout remply de vif-argent, de telle grandeur qu'il s'étendoit plus de quatre-vingts varres ou stades en longueur & quarante en largeur, & où depuis furent faits plusieurs puits ou fosses d'une telle profondeur, que trois cens hommes y pouvoient travailler ensemble. Que

cet Indien eût de son droit deux cens cinquante mille Ducats. Qu'il eût pû en avoir cinq cens mille & mesme un million, s'il eût sceu ménager son affaire.

Ce mesme Autheur observe que ce qui a rendu ces mines si considerables, fut qu'un homme appellé Pero Fernandes de Velasco s'offrit de tirer l'argent de Potozi avec le Mercure ou vif-argent. Et que comme il y eut reüssi dès l'an 1571. on commença d'affiner l'argent avec le vif-argent que l'on y portoit de Guancavalicqua, qui fut un excellent remede pour les mines, d'autant qu'on tira une quantité infinie de ces metaux impurs, dont ils ne faisoient point d'estat, & qu'ils appelloient pauvres ou raclures. Aussi dit-on que le Roy d'Espagne de ce temps tiroit un tel revenu de ce metal par chacune année, qu'il se montoit à plus de quatre cens mille peses, dont chacune (comme il est dit cy-devant) alloit à quatorze reaux, sans qu'il luy en coûtât rien, & sans risque pour les faire transporter.

Pour sçavoir comme on épure le vif-argent, il faut entendre que l'on prend la pierre où il se trouve, laquelle on met au feu en des pots de terre, de sorte que cette pierre venant à se fondre par la chaleur du feu, le vif-argent s'en separe, & en sort en exhalaisons jusqu'à ce qu'il rencontre quelques corps où il s'arreste & se congele. Que si par un mauvais effet il passe outre & ne rencontre aucun corps il va jusqu'à ce qu'il soit refroidy & congelé, & lors que la fonte est achevée on détoupe les pots, & ce metal estant ainsi refroidy, on le transporte dans les magasins du Roy d'Espagne, d'où on le tire pour l'apporter par mer à Ariqua, puis par terre jusques à Potozi, où on dit qu'il s'en consume d'ordinaire par chacune année pour l'affinage des metaux plus de six ou sept mille quintaux, sans ce que l'on tire des lames qui est le terrestre & l'ordure des premiers lavoirs des metaux, lesquelles lames se mettent apres en des fourneaux pour en tirer le vif-argent, qui sont au nombre de plus de cinquante en la ville de Potozi, & en Tarpaya. Et dit-on

En quel tēps on a commencé d'affiner l'argent avec le vif-argent, & qui en a esté l'inventeur.

Importantes necessitez de l'usage du vif-argent pour l'affinage des metaux impurs appellés pauvres & proprement la raclure des bons.

Maniere d'affiner le vif-argent estant en pierre.

Ce qui se consume de vif-argēt par année pour affiner l'argent.

De la quantité d'argent qui s'affine tous les ans.

encore que la quantité d'argent que l'on affine par le moyen de ce vif-argent, ainsi que quelques hommes experimentez en ont fait compte, se peut monter à plus de trois cens mille quintaux par an.

Autre maniere d'affiner le vif-argent.

Pour parvenir à cet affinage, l'on pille & meut le metal fort menu avec des instrumens qui frappent & broient cette pierre comme des moulins, & estant le metal bien pilé, on le fasse dans des sas de cuivre qui rendent la poudre fort deliée, lesquels estans bien accommodez & entretenus font d'ouvrage trente quintaux en un jour & une nuit: Et cette poudre ainsi lassée se met en certains cassons appelez buitrones, dans lesquels on mortifie avec de la graisse ce metal, en mettant à chaque cinquante quintaux de poudre cinq quintaux de sel, qui separe par une propriété admirable la terre & l'ordure qui se rencontrent meslés avec l'argent fin. Ce vif-argent mis en un linge on le presse, d'où il en sort comme une rosée. Apres quoy, ce Mercure ayant tout assemblé l'argent sans en laisser, s'en estant imbu comme l'éponge fait de l'eau, on le met en des chaudières & vaisseaux pleins d'eau, ou avec des moulinetes on tourne ce metal qui demeure comme en espee de sable. Et estant lavé pour la seconde fois en des cuves pleines d'eau on acheve de faire tomber la terre, laissant l'argent & le vif-argent seuls. N'y restant plus de terre on le met en un linge & on le presse en telle maniere que tout le vif-argent en sort, n'en demeurant plus rien incorporé avec l'argent. Et le marc de ce qui reste ne laisse en soy que la sixieme partie d'argent, & les cinq autres de Mercure; tellement que s'il reste une pille ou marque de soixante livres, les dix sont d'argent, & les cinquante de vif-argent. De ces marcs il s'en fait des pines du poids de cent livres, qui sont en forme de pains de sucre creusez par dedans. Et afin de pouvoir separer l'argent d'a-

Comme le vif-argent étant épuré n'a laissé que la sixieme partie d'argent, & les cinq autres parties de Mercure.

Maniere de separer l'argent d'avec le vif-argent.

vec le vif-argent, on le met en un feu violent dans un vase de terre à la façon d'un moule en forme de capuchon, & l'ayant ainsi couvert on luy donne le feu, par

par lequel le vif-argent s'exhale en fumée, s'épaissit & distile par un canal en façon d'alambic qui reçoit tout ce qui tombe, demeurant ainsi l'argent seul, lequel ne se change ny en la forme ny en la figure, mais bien au poids qui diminuë, comme il vient d'estre dit, de cinq parts moins qu'auparavant, demeurant cresp & spongieux, qui est une chose digne d'estre veuë, & de deux de ces pines on en fait une barre d'argent du poids de soixante-cinq ou soixante-six marcs. De cette façon on le porte essayer, quinter & marquer, ce qui ne reçoit jamais de difficulté pour la marque; car il est tellement épuré & fin estant tiré avec le vif-argent, que jamais il ne diminuë d'un grain. Ainsi la maniere en laquelle on tire, prepare & affine l'argent est toute admirable; car auparavant qu'il soit nettoiyé de la terre & pierre ou il s'engendre, on le purge & purifie sept fois, quelquefois davantage, jusques à ce qu'il demeure pur & fin.

Que la maniere d'affiner l'argent est admirable & qu'auparavant qu'il soit nettoiyé de la terre ou pierre où il s'engendre, il est purifié sept fois.



OF THE TERROR DIS INDESS

The first of these is the...
The second is the...
The third is the...
The fourth is the...
The fifth is the...
The sixth is the...
The seventh is the...
The eighth is the...
The ninth is the...
The tenth is the...
The eleventh is the...
The twelfth is the...
The thirteenth is the...
The fourteenth is the...
The fifteenth is the...
The sixteenth is the...
The seventeenth is the...
The eighteenth is the...
The nineteenth is the...
The twentieth is the...
The twenty-first is the...
The twenty-second is the...
The twenty-third is the...
The twenty-fourth is the...
The twenty-fifth is the...
The twenty-sixth is the...
The twenty-seventh is the...
The twenty-eighth is the...
The twenty-ninth is the...
The thirtieth is the...
The thirty-first is the...
The thirty-second is the...
The thirty-third is the...
The thirty-fourth is the...
The thirty-fifth is the...
The thirty-sixth is the...
The thirty-seventh is the...
The thirty-eighth is the...
The thirty-ninth is the...
The fortieth is the...
The forty-first is the...
The forty-second is the...
The forty-third is the...
The forty-fourth is the...
The forty-fifth is the...
The forty-sixth is the...
The forty-seventh is the...
The forty-eighth is the...
The forty-ninth is the...
The fiftieth is the...
The fifty-first is the...
The fifty-second is the...
The fifty-third is the...
The fifty-fourth is the...
The fifty-fifth is the...
The fifty-sixth is the...
The fifty-seventh is the...
The fifty-eighth is the...
The fifty-ninth is the...
The sixtieth is the...
The sixty-first is the...
The sixty-second is the...
The sixty-third is the...
The sixty-fourth is the...
The sixty-fifth is the...
The sixty-sixth is the...
The sixty-seventh is the...
The sixty-eighth is the...
The sixty-ninth is the...
The seventieth is the...
The seventy-first is the...
The seventy-second is the...
The seventy-third is the...
The seventy-fourth is the...
The seventy-fifth is the...
The seventy-sixth is the...
The seventy-seventh is the...
The seventy-eighth is the...
The seventy-ninth is the...
The eightieth is the...
The eighty-first is the...
The eighty-second is the...
The eighty-third is the...
The eighty-fourth is the...
The eighty-fifth is the...
The eighty-sixth is the...
The eighty-seventh is the...
The eighty-eighth is the...
The eighty-ninth is the...
The ninetieth is the...
The ninety-first is the...
The ninety-second is the...
The ninety-third is the...
The ninety-fourth is the...
The ninety-fifth is the...
The ninety-sixth is the...
The ninety-seventh is the...
The ninety-eighth is the...
The ninety-ninth is the...
The hundredth is the...



LIVRE II.

CHAPITRE I.

*Des Titres auxquels l'or & l'argent sont employez,
à Paris.*



PREMIEREMENT, il faut entendre qu'il y a vingt-quatre carats de fin à l'once d'or, laquelle estimée à raison & sur le pied de cinquante-quatre livres l'once, produit quarante-cinq sols pour chacun carat : Et quant à l'argent qu'il y a de fin, douze deniers par marc, dont chacun denier composant vingt-quatre grains, fait à raison de trente livres le marc fin cinquante sols pour chacun denier.

Cela ainsi expliqué, fera connoître dans la suite de ce Traitté, quel est l'avantage du plus au moins en tous les Païs où l'or & l'argent se travaillent. Encore bien que ce Discours semblera en quelque façon étrange à d'autres, de ce que l'on n'employe point dans la fabrique des ouvrages, l'or & l'argent avec la même pureté qu'il est tiré de son affinage. Mais pour l'intelligence de ce fait, on répond que les métaux, tant à l'égard de l'or que de l'argent, sortans de la terre ou du moins de leur première fonte & affinage sont tellement mols, qu'à moins que les ouvrages que l'on voudroit en faire ne fus-

Combien il y a de carats à l'once d'or, & combien de deniers au marc d'argent.

Pourquoy l'or & l'argent ne se peuvent pas employer avec la même pureté qu'ils sont tirés de leur affinage.

L'aloÿ est un
mélâge d'ar-
gent & cui-
vre qui don-
ne du corps
à l'or.

sont tout à fait forts & d'un poids excessif, ils ploieroient sous la main sans aucune resistance. Que c'est aussi le sujet pourquoy on mesle sur chacune once d'or fin deux carats d'aloÿ pour le faire revenir à vingt-deux carats. Et quant à l'argent on y mesle douze grains d'aloÿ sur marc qui le rend à onze deniers douze grains.

CHAPITRE II.

*De l'ordre observé à Paris pour les essais d'or
& d'argent.*

De la neces-
sité qu'il y a
eu d'appor-
ter des Re-
glemens par-
ticulierement
sur le fait cō-
cernant l'Or-
féverie.

Pourquoy
les ouvrages
d'or & d'ar-
gēt marquez
du poinçon
de Paris, ont
plus de repu-
tation que les
autres.

Que les essais
d'or & d'ar-
gent dans les
autres Roy-
aumes, Mon-
archies &
Republiques
ne peuvent a-

VN chacun tombe d'accord qu'il seroit tres à pro-
pos & fort commode pour l'usage ordinaire, que
l'on travaillast dans les autres lieux l'or & l'argent au
mesme titre qu'en France, & sur tout qu'à Paris. Ce qui
fait en quelque façon trouver à redire de ce qu'estant la
capitale du Royaume, on y travaille à un certain titre
avantageux; & qu'en toutes les autres Villes, il y aye di-
versité d'allayments (& peut-on dire tous inferieurs à ce-
luy de Paris) ce qui neanmoins ne semblera pas étrange
si on considere qu'il y a un Bureau éably à Paris, dans
lequel il y a en tout temps six Maistres & Gardes des
Marchands Orfevres qui veillent & s'appliquent à faire
les essais des ouvrages & matieres à la copelle, avec
toute l'assiduité & exactitude possible, lesquels par ce
moyen empeschent les malversations & abus, en biffant
& diffonnant les ouvrages dont la matiere se trouve def-
fectueuse & marquent du contrepoinçon de la Ville ceux
qui se trouvent au titre. Ce qui n'est pas si religieuse-
ment observé dans les autres Royaumes ou Republiques,
ny mesme dans les autres Villes de France, & particu-
lièrement en celles où il n'y a point de fabrication de Mon-
noye, attendu que l'on n'y fait pas les essais à la copelle

ainsi qu'à Paris, mais seulement à la languette, c'est à dire, levant un petit morceau de la piece à l'échope, l'aissayent simplement au feu, & ne jugent ensuite de la bonté que sur la blancheur.

voir de certitude, attendu qu'ils ne sont pas faits à la copelle.

Quant aux ouvrages d'or & d'argent qui se fabriquent à Paris, l'or doit estre à vingt-deux carats. Pour l'argent à vnze deniers douze grains. Mais comme le changement du temps, c'est à dire le sec ou l'humide peuvent causer plus ou moins d'ardeur à donner quelque varieté dans le feu, lors que l'argent s'épure au fourneau. Pour cette consideration les Ordonnances sur le fait de l'Orfeverie tollerent en quelque façon deux grains de remede sans neanmoins qu'il soit tiré à consequence que ce remede de deux grains puisse estre estably pour loy.

A quel titre l'or & l'argent se travaille à Paris & pour quoy il a esté donné deux grains de remede à l'argent.

En toutes les autres Villes de France, les ouvrages y devroient estre fabriquez au mesme titre qu'à Paris. Toutefois pour les raisons dont j'ay parlé cy-dessus, il y a presque toûjours de l'alteration: Et en d'aucunes villes beaucoup plus qu'en d'autres: Aussi les ouvrages marquées au poinçon de Paris sont en beaucoup plus d'estime, & l'argent en est toûjours plus vendu qu'il n'est en toute autre Ville du Royaume, peut-on dire de toute l'Europe, & mesme de tous les Pais du monde.

Qu'il seroit beaucoup avantageux pour le public que l'on travaillât dans toutes les Villes de France au même titre qu'à Paris, ainsi qu'il est porté par les ordonnances.



CHAPITRE III.

*De l'usage des Pays Estrangers en leurs essais
d'or & d'argent.*

Diverses opinions touchant les titres auxquels se trouvent l'or & l'argent qui s'employent dans la plus grande partie de l'Europe.

qu'il y a beaucoup d'incertitude au titre de l'or & de l'argent des Pays Estrangers, & qu'il est fort nécessaire d'en faire un essai avant que de s'en servir.

ON a voulu rapporter qu'aux autres Provinces de l'Europe, sçavoir, à *Rome & Naples*, on y travailloit l'or à vingt-un carat & demy, & l'argent à dix deniers douze grains ou environ; à *Madrid & Vienne*, en *Portugal, Hongrie, Pologne & Turquie*, l'or a vingt-deux ou vingt-un carats trois quarts, & l'argent à vnze deniers quatre ou six grains; en *Savoie & en la ville d'Anvers* à vingts carats trois quarts, l'argent à vnze deniers; en *Alemagne, Franche-Comté, Lorraine*, à *Sedan, Geneve*, en *la Suisse, Orange & Avignon*, l'or à dix-huit ou dix-neuf carats; l'argent à dix deniers ou dix deniers douze grains. Mais sans vouloir blasmer ceux qui en ont écrit, j'estime qu'il est tres-difficile d'apporter un titre certain aux matieres d'or & d'argent qui s'employent en tous ces endroits de l'Europe, particulièrement à l'or dont ils ne font l'essay qu'à la touche & non à l'eau. Et quant à l'argent, comme j'ay remarqué, qu'ils n'en font point les essais à la copelle, mais seulement à la rature ou à la languete. C'est pourquoy il semble qu'il eust esté bien plus à propos de n'en point parler, du moins de n'en parler pas si positivement, puis qu'aussi bien on tombe d'accord qu'en la pluspart de ces Royaumes ou Republiques on travaille l'or & l'argent à quel titre les ouvriers veulent, c'est à dire selon que la matiere leur vient en la main.



LIVRE III.

CHAPITRE I.

*De l'or & de l'argent employez en la fabrication
des Monnoyes.*

L est necessaire d'observer qu'à l'égard de l'argent monnoyé dans les vingt quatre Bureaux des Monnoyes qui sont dans le Royaume, on y fabrique toutes les Monnoyes chacune dans leurs especes, dans le mesme aloy, & au mesme titre, sans qu'il y aye ou doive avoir aucune alteration plus à l'une qu'à l'autre. Et c'est pourquoy il y a (du moins peut-on dire en toute la France) des Generaux des Monnoyes pour faire rendre raison aux Maistres des Bureaux de leur conduite en l'exploitation & regie de leurs Fermes, & de la fabrique des especes. Et pour en mieux connoistre, chacun desdits Bureaux a sa marque, c'est à dire, sa lettre singuliere, comme Paris a l'A, Roüen le B, & ainsi des autres.

Dans les commencemens de la fabrication des Monnoyes, l'or & l'argent se sont trouvez fort differens d'allayage: Et Plin en son Livre 33. chapitre 3. rapporte que lors des premiers temps on ne sçavoit que c'estoit des especes de Monnoyes & que l'on payoit au poids, c'est à dire, que selon la matiere du metal on en donnoit plus ou moins. Que les Romains apres la deffaite de Pyrrhus Roy d'Albanie en inventerent l'usage: Et que pendant le regne de Servius Tullus on fabriquoit de certaine Mon-

Chacunes
des Monnoyes
dans leurs es-
peces sont
toujours es-
gales en bon-
té d'alay, &
que pour en
prevenir les
manquemens
on a estably
des Generaux
des Monnoyes

Que dans
les premiers
temps on don-
noit les ma-
tieres d'or,
d'argent &
de cuivre au
poids, & qu'il
ne se parloit
point de Mon-
noyes.

Que du tēps
qu'a cōmen-
cé la Mon-
noye d'argēt
le denier a-
voit cours
pour dix as
le Quinarius
pour 5. & le
sesterce pour
quatre.

Changemēt
de prix des
mōnoyes par
les Romains.

Autre chan-
gement des
Monnoyes.

De l'ordre
apporté par
les Romains
sur le fait des
Monnoyes.

noye d'erain, qui avoit pour marque une Brebis que les Latins appelloient *Pecus*, d'où on tient qu'a procedé le nom de *Pecune*. On ajoûte que tout le bien des meilleures maisons ne consistoit qu'en ce metal, dont le plus qu'il s'en pouvoit trouver dans chacune n'estoit que d'environ cent dix mille as pesant. Et que du temps du Consulat de Quintus Fabius, cinq cens quatre-vingts cinq années apres la fondation de Rome, on commença à connoistre la Monnoye d'argent. Qu'en ce temps furent fabriquez certains deniers marquez d'un Ianus d'un côté, & d'un épron de navire de l'autre, qui avoient cours pour dix as, le demy denier appelé Quinarius pour cinq, & le sesterce qui estoit la quatrième partie du denier pour deux & demy. Mais que comme la guerre eût une grande suite, & que les Romains ne pouvoient fournir aux frais, il fut avisé de diminüer le poids de la Monnoye d'erain: Et qu'ainsi les as qui avoient le poids de douze onces furent reduits à deux; au moyen de quoy les Romains, ayants gagné les cinq parts sur la Monnoye, s'aquitterent facilement de ce qu'ils pouvoient devoir.

Quintus Fabius estant Dictateur de la Republique, ayant Annibal en teste en une guerre qui dura plusieurs années, fit fabriquer des as du poids d'un once & établit un certain taux aux Monnoyes, ordonnant que le denier se prendroit pour seize as & le demy pour huit & le sesterce pour quatre: lesquels as Papyrus fit du depuis reduire à demy once, & fit ordonner que le denier se prendroit pour trente as, le demy pour seize, & le sesterce pour huit, mais que neanmoins dans le Camp il ne seroit exposé en paye aux soldats que pour dix as, comme ils avoient esté évaluées dans leur premiere fabrique.

Quelques Autheurs soutiennent que Livius Drusus estant Consul, il fut fait un allayement aux Monnoyes, sçavoir un huitième de cuivre sur les sept huitième d'argent. Et que depuis luy, Claudius fit battre certaine Monnoye appelée *victoriatum*, laquelle auparavant s'apportoit d'Esclavonie. Et ajoûtent qu'aussi-tost les guerres cessées, ces Empereurs

Empereurs par succession remirent enfin peu à peu les Monnoyes au mesme prix qu'elles avoient esté avant les guerres.

Quant à la Monnoye d'or, on connoist, par ce qui se remarque, qu'elle n'a eu cours que soixante-deux années après la Monnoye d'argent. Qu'il ne s'en fabriquoit que pour les urgentes necessitez de la guerre, & pour une plus grande facilité de les transporter. Mais comme depuis ce temps on a découvert les Mines d'or & d'argent, & que cette Monnoye d'or fut trouvée tout à fait necessaire, chaque Souverain desira que dans son País il y eût fabrication de Monnoye d'or, d'argent, billon & cuivre pour la facilité du commerce, ce qui s'est tellement usité de temps à autre, qu'il n'y a pas seulement à present les Royaumes ou Empires qui ayent fabrication particuliere, mais on peut dire qu'il n'y a aucune Principauté, Duché, ou Republique dans toutes les parties du monde qui n'ayent leurs Monnoyes separées, qui d'ordinaire se rencontrent fort peu en bonté d'aloy, ce qui provient de ce qu'un pays n'ayant de Loix à prendre que de luy-mesme, chacun Souverain qui le gouverne, hausse ou diminue la Monnoye comme il luy plaist, quoy que pourtant on aye toujours évalué la Monnoye d'or à quatorze fois autant que celle d'argent, de sorte qu'une piece d'argent du poids d'une once avoit son cours pour un écu, celle d'or qui se trouvoit du mesme poids en valoit quatorze, (presupposé que ces pieces ne different point de bonté d'aloy l'une de l'autre chacune dans leur espece,) comme elles different quelquefois, & comme il s'en rencontre en Pologne, Angleterre, Allemagne, Venize, & autres lieux, où on y voit les *Iacobus*, les *Sequins* & les autres menuës especes estre d'or fin à vingt trois & demy carats, & les Monnoyes d'argent n'estre qu'à dix & demy ou vnze deniers, lesquelles à proportion de celles d'or devroient estre à vnze deniers vingt ou vingt-deux grains, auquel cas l'évaluation de l'or & de l'argent doit estre autrement considérée. Et la piece d'or doit passer pour dix-sept ou

Du temps auquel commécerent les Monnoyes d'or.

Pourquoy les Monnoyes ne sont pas semblables en bonté d'aloy.

Que la Monnoye d'or a toujours esté évaluée à 14. fois autât que celle d'argët.

Que lors que les Monnoyes sont d'or fin & que celles d'argent ne sont qu'à 10. ou 11. deniers, Celles d'or doivent passer pour 17. ou 18. fois autât que celles d'argent.

CHAPITRE II.

*De l'employ que faisoient les Romains des metaux
d'or & d'argent.*

APRES avoir fait entendre fort sommairement ce qui est de l'origine des metaux, leur usage & les moyens de les affiner dans le Perou, & des titres ausquels ils s'employent, particulièrement à Paris, j'ay trouvé qu'il étoit en quelque façon important de faire connoistre quel a esté l'ancien usage de ces mesmes metaux du temps des Romains, & depuis chez les Yncas au Royaume du Perou, soit pour l'embellissement de leurs maisons, soit pour la somptuosité de leurs meubles, & pour les ornemens, vases, & autres choses servantes à leur usage, soit aussi pour le service & l'usage des peuples.

Que les Ro-
mains ont
esté les pre-
miers qui ont
eu connois-
sance des mi-
nes.

Les Anciens Romains ont esté les premiers curieux de metaux, en ce qu'ils ont esté les premiers qui ont eu connoissance des mines, où ils se trouvent. Aussi remarque-t'on, non seulement qu'ils en employoient en leurs sacrifices, & dans leurs armées où les Chefs portoient jusques à leurs boucliers & armes de pur or; mais encore qu'il s'en employoit beaucoup parmy leurs femmes, veu mesme que celles du commun peuple en portoient (dit-on) jusques à leurs pieds.

Recherches
de Pline sur
l'employ des
metaux d'or
& d'argent
du temps des
Romains.

Si on peut donner quelque croyance à l'Histoire, Pline en son Livre trente-troisième Chapitre trois, rapporte que Marc-Antoine avoit l'or en telle estime qu'il ne se servoit que de vaisseaux d'or & d'argent: Philippes Roy de Macedoine avoit de coûtume en se couchant, de faire apporter devant luy plusieurs coupes d'or. Cyrus en fit un tel amas de son temps, qu'après sa mort il s'en trouva pour

plus de trente-quatre millions, suivant la remarque qu'en a fait cet Historien, sans plusieurs vases, cuves & baignoires qu'il eut de la dépouille de Semiramis : Il dit encore que Ebusopes Roy de Mangrelia ayant découvert les mines d'or & d'argent en la Terre des Samniens, fit que l'or fin estoit si commun, qu'on le ramassoit dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où est venue la Fable de la Toison. En effet, il se remarque qu'il fit faire les voutes de son Palais d'or, les poutres des chambres, les colonnes, les jambages & les portes toutes d'argent, lesquels il fit voir au peuple Romain apres avoir vaincu Sesostris Roy d'Egypte. Il ajoûte que Cesar estant Edile ou Dictateur, dans les Jeux qu'il fit faire apres les funérailles de son Pere, fit entre autres choses parer d'argent tout le Palais du Colisée. Et que cette somptuosité fut telle que toutes les choses destinées pour le combat, jusques à celles qui servoient aux animaux estoient d'argent. Que Cajus Antonius pendant son Gouvernement fit faire tous les jeux publics sur des échafaux d'argent : Et qu'à son exemple plusieurs Villes de l'Empire Romain en usoient de la mesme façon. Il dit encore que Lucius Murena, & l'Empereur Cajus faisoient conduire dans les jeux publics de certaines tables d'argent qui s'élevoient peu à peu par machines en espee d'échafaut, qui pesoient jusques à cent & six vingt milliers de livres. Que l'Empereur Claudius retournant victorieux des Anglois, dans la marche de son triomphe faisoit porter devant luy deux grandes couronnes d'or, l'une qui luy avoit esté envoyée par les François, & l'autre qu'il avoit conquise en la haute Espagne. Et qu'au Sac de Rome lors qu'elle fut prise, 364. années apres sa fondation, il fut trouvé dans le Capitole deux millions pesant, qui furent donnés aux François avec plusieurs grands ouvrages d'or & d'argent qu'ils rencontrèrent dans la Ville & dans les Temples.

De l'or & de l'argent employé à Rome & des profusions de Cesar dâs les Jeux publics qui furent faits au Colisée.

Du triomphe de Claudius.

On remarque que Neron pendant un jour entier qu'il voulut faire montre de ses Tresors à Tyridate Roy d'Arménie, ordonna entre autres choses que le Theatre de

Des richesses de Neron.

Du tresor de
Rome lors du
Consulat de
Sextus Iulius

Pompée fût tout couvert d'or, outre qu'en son Palais qui contenoit une bonne partie de la ville de Rome, tout fût revêtu d'argent. Et, dit-on, que du temps du Consulat de Sextus Iulius & de Lucius Marcius, il y avoit à Rome un tresor où estoient cent quarante-six milliers d'or en masse, & autant en argent, outre six à septmil sesterces en deniers comptans qui servirent beaucoup pendant les guerres, d'autant que Cajus Cesar dans le besoin qu'il eust pour soutenir l'armée, tira de ce tresor vingt-six mille tuilles d'or massif, & trois quintaux d'or monnoyé, lesquels neanmoins furent remis dans le Capitole du temps d'Æmilius Paulus, apres qu'il eût deffait Perseus Roy de Macedoine; & mesme il se dit qu'il fit lever les impôts & subsides qui estoient pour lors dans la ville de Rome.

CHAPITRE III.

*De l'employ des metaux d'or & d'argent du temps des
Yncas au Perou.*

Quels ont
esté les som-
ptuositez des
Yncas en la
possession des
metaux d'or
& d'argent.

IL y auroit sujet de s'estonner de ce qui est rapporté de ces anciens Romains, si l'avidité de posseder ces metaux d'or & d'argent ne s'estoit point perpetuée de temps à autre parmi les peuples, & particulièrement parmi les Indiens du temps qu'ils étoient possesseurs du Perou.

Vanité des
Yncas en la
maniere de
leurs basti-
més, & quel-
les en ont été
les suites.

Pedro de Cieca au 94. chapitre de son Livre, a remarqué que les Yncas voulans faire paroistre les bastimens des maisons Royales & des Temples qu'ils dedioient au Soleil, usoient en pareille entreprise d'un certain alleage de metaux d'or, d'argent, de cuivre & plomb fondus ensemble, desquels ils faisoient faire les liaisons des pierres pour faire paroistre leurs bastimens plus majestueux & plus admirables: Mais toutefois peut-t'on dire que cette somptuosité a esté trouvée blasmable, & est enfin devenue la

cause de la ruine de ces Edifices. Ce que remarque fort particulièrement cet Auteur dans les 42. 60. & 94. chap. de son Livre, où il dit que les Espagnols s'estans rendus maistres du Païs, & sçachant qu'il y avoit eu de ces metaux employez aux bastimens des Indiens, ils les firent tous demolir, & qu'apres avoir fait mettre à part ce qui estoit de meilleur, ils firent departir l'or & l'argent qu'ils y rencontrerent. Et il ajoûte qu'à l'égard de leurs Temples, ils estoient tous lambrissez de lames d'or, que les maisons Royales estoient toutes embellies de figures d'hommes, de femmes, d'oiseaux & de poissons de pur or: Comme aussi de quantité d'animaux sauvages: Qu'ils firent aussi contrefaire des herbes & des plantes entourées de lezards & autres petits animaux, pour leur servir de plus grands ornemens.

Quels étoient les ornemens des Temples & des maisons Royales

Il observe encore que dans les maisons Royales, il y avoit d'ordinaire des bains avec de grandes cuves d'or & d'argent, où les Yncas du sang Royal avoient coûtume de se laver, & dont les tuyaux par lesquels l'eau estoit conduite, étoient de mesme metal. Que la table où se faisoit le festin, le siege du Roy, tout le service de vaisselle, les lambris des chambres servant de tapisserie étoient d'or. Que les vaisseaux de cuisine & jusques aux pieces les plus viles estoient d'argent; & qu'il y avoit en chacune de ces maisons Royales pareil enmeublement, & pareils ornemens de figures dans les cabinets, afin d'exempter les Officiers de la peine de les transporter d'un lieu à l'autre, lors qu'ils estoient commandez pour marcher en campagne. Il dit aussi qu'aux environs de ces maisons il y avoit plusieurs parterres ou estoient plantez autant d'arbres, de fleurs & de plantes, qu'il s'en pouvoit trouver au Païs; que ce qui manquoit à s'y rencontrer, ils le faisoient contrefaire en or & en argent dans le naturel, avec une telle industrie, qu'on pouvoit considerer ces arbres & ces plantes avec leurs fruits & leurs feuilles, les uns poussant leurs rejettons, d'autres à demy avancés, & d'autres en leur perfection entiere, comme s'ils eussent esté en leur maturité.

La maniere des bains des Yncas du sang Royal.

Que toutes les choses servant à l'usage de l'Ynca estoient d'or.

Des Jardins & parterres des maisons Royales des Yncas.

Prevoyance
des Yncas
pour les ne-
cessitez pu-
bliques, &
de l'amas des
metaux d'or
& d'argent en
leurs maga-
zins.

Outre toutes ces merveilles (ajoute cet Auteur.) On voyoit paroître dans les champs des épis de bled faits au naturel avec leurs racines & leurs fleurs, & les pointes de ces épis étoient d'or & le reste d'argent soudé ensemble. Il y avoit encore des greniers & des reservoirs que les Indiens appelloient Pirva, dans lesquels ils serroient d'ordinaire ce qu'ils avoient de plus précieux pour survenir aux besoins des Temples dediez au Soleil & des maisons Royales, & les murailles de ces greniers ou reservoirs estoient de haut en bas revestues de lames d'or & d'argent, & ces mesmes reservoirs estoient remplis de grosses barres d'or en forme de bûches imitées au naturel, les unes d'or & les autres d'argent, lesquels ils faisoient fondre de temps à autre en telle quantité, que la nécessité de remedier aux choses les plus importantes le pouvoit requerir.

Remarque
de Pedro de
Cieca, &
Augustin de
Carate, pour
quoy les In-
diens avoient
l'or & l'argent
en si grande
abondance.

Si l'on recherche des marques plus amples de toutes ces choses, & si on veut sçavoir qui sont ceux qui en ont fait les plus belles observations, on peut voir ce qu'en a écrit Dom Pedro de Cieca de Leon, aux chap. 21. 37. 42. 44. & 94. de son Histoire des Indes, & apres luy Augustin de Carate au 14^{me} chapitre de son premier Livre, qui rapportent que le sujet pour lequel les Yncas avoient l'or & l'argent en si grande abondance, étoit que les Indiens leurs Sujets estoient obligez tous les ans de faire un present par forme d'offrande dans tous les Temples dediez au Soleil, & mesmes dans toutes les maisons Royales. Et parlant des ouvrages que les Rois Yncas avoient de coûtume de faire faire pour leur service ou pour les jeux publics, ils observent entr'autres choses que l'Ynca Guayna Capac, apres une feste solemnelle de 23. jours sur la naissance du Prince son heritier, entre toutes les principales magnificences qu'il ordonna, fit faire une chaisne d'or pour servir en certains jours, qui s'étendoit d'un bout de la ville à l'autre de la grande place de Cozco, laquelle suivant la supputation qui en fut faite, pouvoit bien avoir 350. pas, qui estoit environ 700. pieds de longueur & chacun chaisnon de la grosseur du poignet, en sorte que quand il

De la chais-
ne d'or qui
servoit aux
jeux publics.

estoit besoin de s'en servir, comme lorsque le fils aîné de ce mesme Guayna Capac se vouloit divertir en quelque ceremonie, il falloit plus de 200. Indiens pour la soulever.

Pour une plus grande marque de cette abondance, ces mesmes Auteurs ajoûtent que toutes ces richesses n'étoient point considerables en comparaison de celles que les Indiens cacherent au Perou lors de l'arrivée des Espagnols, dont la quantité estoit telle, que si on pouvoit recouvrer toutes les richesses qui sont enterrées dans le Perou, il ne seroit pas possible d'y mettre un prix, & disent encore que si tous les tresors des Yncas, de leurs Temples & de leurs tombeaux estoient joints ensemble, ce que les Espagnols en ont trouvé lors de leur conquête ne seroit non plus considéré en comparaison du reste, que pourroit l'estre une goutte d'eau tirée d'un grand vase qui en seroit plein. Et un autre Auteur voulant rendre cette comparaison plus naïve & plus croyable, dit que les Indiens parlans de ces richesses cachées, prenoient une poignée de bled d'un grand sac. *Et voila (disoient-ils) ce que les Chrestiens ont eu de nostre or; car pour le reste nous mesmes ne pouvons pas dire où il est.*

Francisco Lopez de Gomera dans le 121^{me} chapitre de son Histoire, que l'on peut dire avoir beaucoup de rapport avec celle de Pedro de Cieca, parle en ces termes: *Tout le service de la maison de l'Ynca jusques à celui de sa table & de sa cuisine estoit d'or & d'argent, il avoit en son antichambre des statues d'or aussi grandes que des Geans, avec des figures au naturel de tout ce que les Royaumes produisoient d'animaux, d'oyseaux, d'herbes, de plantes, & de poissons, il avoit encore des cordes, des paniers, & des corbeilles d'or trait: Comme aussi des greniers remplis d'or & d'argent & de gros lingots d'or rangez les uns sur les autres, comme si c'eust esté du bois à brûler. Et tout ce qui estoit dans les maisons Royales des Yncas estoit contrefait au naturel d'or & d'argent. Pour une plus grande merveille on voyoit en une certaine Isle proche de Puna où les Yncas avoient accoustumé de se promener la plupart des arbres, des fleurs & des plantes*

Comme les Indiens du Perou ont abîmé dans la terre la plus grande partie de leurs tresors, lors que les Espagnols les ont conquis.

Du peu de comparaison des tresors trouvez par les Espagnols lors de leurs cōquestes au Perou à ceux que les Indiens ont cachez dans la terre.

Autres remarques de Gomera sur les richesses des Yncas.

Perte de plusieurs ouvrages d'or & d'argent à Cozco.

Garcillaſo de la Vega, en ſon Livre 6. chap. 2.

De l'amour des Indiens envers leurs Rois.

Du temps auquel les Indiens faiſoiēt leurs preſens.

Mépris des richesses par les peuples du Perou.

contrefaits d'or & d'argent d'une invention admirable & qui n'avoit point encore eſté veüe. Il y avoit auſſi dans Cozco une telle quantité d'or & d'argent, qu'il en fut mis beaucoup au pillage ou enterré en des abîmes par la mort de Guaſcar; & dont les Indiens d'aujourd'huy diſent n'avoir aucune connoiſſance, ſinon d'avoir ouï dire que leurs ayeuls, pour empêcher que ces treſors ne fuſſent à d'autres qu'à leurs Rois auſquels ils eſtoient dediés, les avoient expreſ fait abîmer. Outre ces vergers, ou cette Isle d'aupres de Puna, les Rois Yncas en avoient encore en chacune de leurs maiſons Royales où ils amaiſſoient une telle quantité d'or & d'argēt, qu'en l'année 1565. Il en fut déchargé au havre de San Leucar en trois voyages 36. millions peſant.

La pluſpart de ceux qui ont écrit ſur la poſſeſſion des treſors de ces Rois Yncas remarquent, que tout cét or & cét argent ne leur eſtoit point donné par maniere de tribut, n'eſtimans ces métaux neceſſaires ny pour la guerre, ny pour la paix: Toute l'eſtime qu'ils en faiſoient n'eſtant que pour l'embellieſſement des Temples dediez au Soleil, & pour leurs maiſons Royales: Que ce qu'ils en recevoient de leurs Curacas, Capitaines, ou autres perſonnes relevées, meſme de leurs autres Sujets de la condition la plus baſſe n'eſtoit point d'obligation, mais ſeulement pour entretenir la coûtume eſtablie entr'eux de ne venir jamais voir leurs Princes ſans luy faire quelques preſents, nomément aux feſtes principales appellées entre eux *Ruina* qui eſtoient deſtinées à l'adoration du Soleil; & auſſi celles où il eſtoit beſoin de donner un nom au Prince heritier de l'Empire, ou bien dans les viſites que faiſoit l'Ynca en ſes Provinces, auquel temps tous les peuples, leurs Seigneurs & autres eſtoient tenus d'apporter tout l'or & l'argent, meſme les pierres precieſes qu'ils avoient tirées des mines dans leurs heures de loiſir ſeulement, eſtant à obſerver que comme ils n'eſtimoient pas ces ſortes de treſors bien neceſſaires à la vie humaine, ils ne s'amuſoient pas auſſi à les tirer des mines, ſinon dans le temps qu'ils eſtoient entierement détachés de toutes ſortes d'affaires publiques

publiques ou privées, encore ils ajoûtoient que s'ils n'eussent sceu qu'on employoit ces choses à l'embellissement des Temples & des maisons Royales, ils auroient tenu pour perdu le temps qu'ils employoient à les chercher, mesme celuy qui leur restoit apres leurs travaux ordinaires.

Comme entre toutes les affaires dont les Yncas prenoient soin avec le plus d'obligation, les principales estoient celles de l'embellissement des Temples & des maisons Royales, jusques aux murailles du haut en bas, tout étoit lambrissé d'or; & dit-on que dans le principal lieu où l'Ynca avoit de coûtume de faire ses adorations, ou, pour mieux dire, son idolatrie, il y avoit un Convent appelé la maison du Soleil où estoient cinq fontaines, dont les tuyaux estoient d'or: En chacune de ces fontaines il y avoit des bassins, les uns d'or & les autres d'argent. On ajoûte qu'il s'y voyoit encore une figure du Soleil qui estoit d'une extreme grandeur entourée de rayons & faite d'une seule piece d'or, laquelle ainsi qu'il a esté remarqué, fut donnée à Maneco Serra de Lequicano, Castillan, comme à l'un des plus grands Conquerans du Perou, & que l'on tient qu'il la joua & la perdit en une nuit, d'où le Proverbe depuis est demeuré commun parmy ces Indiens, que ce Seigneur Espagnol jouoit le Soleil avant qu'il fût jour.

Il s'observe qu'aux deux costez de cette figure du Soleil estoient plusieurs corps des Rois Yncas assis dans leurs trônes & élevez sur des plaques d'or, mesme que jusques aux portes du Temple estoient d'argent, & que toutes ces choses furent distribuées aux chefs de l'armée, selon qu'ils avoient acquis plus ou moins de merite.

Blas Valera dit en son Histoire, *Qu'il y avoit encore un Temple dedié au Soleil, vers l'Isle de Titicaca remply des plus precieux tresors des Yncas, où il se faisoit de semblables sacrifices qu'en celuy de Cozco (comme ayant esté selon la fiction de ces Idolatres le veritable lieu où s'arrestèrent les deux enfans du Soleil) & sy apportoit une si grande quan-*

Quels étoient les soins des Yncas en l'embellissement de leurs Temples, des maisons, des vierges, & de leurs maisons Royales.

De la maison du Soleil.

De la figure du Soleil, comme elle fut donnée & perdue en une nuit.

Qu'une partie de ces ors qui furent trouvez lors de la conquête du Perou, furent donnez aux chefs de l'armée.

De l'or & de l'argent dont le Temple de Titicaca étoit remply.

rité d'offrandes, soit par les Curacas ou autres Sujets de l'Ynca, & que le nombre en estoit au dessus de tout ce qu'on en pouvoit penser. Les richesses de ce Temple estoient si grandes qu'elles estoient entassées les vnes sur les autres en telle abondance, que l'or & l'argent restés des offrandes pouvoient estre capables de faire bastir un second Temple d'or ou d'argent depuis les fondemens jusques en haut, sans qu'il y eust aucun meſlange d'autre matiere.

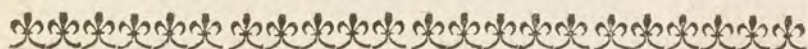
Recherches
des trefors
des Yncas par
les Espagnols
& ce qui s'en
est ensuiuy.

Ce mesme Autheur observe que sur la creance qu'eurent les Espagnols que la plupart de ces trefors des Temples & de ces maisons Royales, avoient pû estre jettez en un grand lac, assez proche de Cozco; il se fit une Compagnie de quelques Marchands Espagnols pour épuiser ce lac, & en tirer les trefors, lesquels pour en venir à bout avec plus de facilité, commencerent le travail dans le commencement de l'année 1557. avec autant d'activité qui leur fut possible; mais que comme ils trouverent un Roc qu'ils ne peurent creuser, & que plus ils s'efforcèrent à le rompre, plus ils y trouverent de difficulté, estant une espece de pierre à feu qui jettoit autant d'étrincelles qu'on pouvoit casser de cailloux, cela fut cause qu'ayant esté employé des sommes immenses pendant plusieurs années en cette entreprise, cette Compagnie de Marchands fut obligée de faire cesser l'ouvrage, & que depuis ce temps-là on ne s'est plus soucié d'apprendre ou les Indiens avoient caché leurs trefors.

Je pourrois ajoûter à ce Traitté plusieurs remarques assez curieuses sur le mesme sujet des metaux d'or & d'argent & de leur employ, veu que les mesmes Histoires & Relations dont j'ay tiré une partie de celles que j'ay faites cy-devant, en fournissent abondamment. Je pourrois mesme encore rapporter en cet endroit les sentimens particuliers des Philosophes sur l'excellence naturelle de l'or & de l'argent, & faire voir que de tout temps ces metaux precieux ont esté employez dans les choses les plus saintes & plus augustes: Comme dans le culte Divin & dans les sacrifices de l'ancienne & de la nouvelle Loy.

Mais comme toutes ces recherches seroient un peu éloignées de ma profession & de mon sujet, & peut-estre mesme ne serviroient qu'à ennuyer le Lecteur, j'ay trouvé à propos de les supprimer, & laisser à ceux qui voudront s'en instruire plus ouvertement, de satisfaire leur curiosité par la lecture des Autheurs & des Historiens qui en ont traité.

F I N.



PRIVILEGE DV ROY.



NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amez & feaux Conseillers les Gens
tenans nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALVT. Nostre cher & bien-ame PIERRE DE ROSNEL, nostre Orfévre & Iouailler ordinaire, Nous a fait dire & remontrer que pour le bien du Public, il a composé un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Tresor des Indes*, dans lequel il est traité de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuses & des Perles; lequel Livre il desireroit faire imprimer en un ou plusieurs Volumes, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge, caractere & maniere que bon luy semblera ledit Livre, durant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'il sera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de nostre Royaume autre que celui qui sera nommé par l'Exposant, & à toute autre personne de l'imprimer, ou faire imprimer durant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine aux contrevenans de trois mil livres

d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de nostre ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interets, à la charge toutefois qu'avant exposer ledit Livre en vente en un ou plusieurs Volumes, il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un en celle de nostre cabinet de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre trescher & feal le S^r Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audien-
cier de France en quartier, les recepissez de nos Bibliothecaires, & au sieur Cramoisy commis par nostredit Chancelier un acte de la délivrance actuelle desdits Exemplaires, Nous avons dès à present déclaré ladite Permission nulle, & avons enjoint au Syndic des Imprimeurs & Libraires de faire saisir tous les Exemplaires qui auront esté imprimez, sans avoir satisfait aux clauses portées par ces Presentes. SI VOUS MANDONS que d'icelles vous fassiez jouir & user ledit Suppliant pleinement & paisiblement, & tous ceux qui auront droit de luy sans souffrir qu'ils y soient troublez: Voulant aussi qu'en mettant un Extrait des Presentes au commencement ou à la fin de chacun Exemplaire foy soit ajoutée comme à l'Original. Et au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire en execution tous les Exploits necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à Partie & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le 11^{me} jour de Septembre, lan de Grace 1667. Et de nôtre Regne le vingt-cinquième. Par le Roy en son Conseil. Signé, LABORYE. Et scellé du grand scel de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.
Fait ce 12. jour d'Octobre 1667. Signé, THIERY, Adjoint du Syndic.*

Les Exemplaires ont esté fourais.

LE MERCVRE INDIEN,

OV LE TRESOR DES INDES.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle est traité des Pierres precieuses & des Perles, Ensemble de
leur origine, de leur formation, de leur vſage, & de leur valeur.

*Avec un Traitté ſommaire des autres Pierres moins precieuſes ; ſçavoir, de
l'Agathe, du Lape, du Lapis, &c. autres.*

Reveu, corrigé & augmenté par l'Autheur.



A PARIS,

M. DC. LXXII.

Avec Privilege du Roy.

1672

THE MIRROR

OF THE

AMERICAN PEOPLE

FOR THE

YEAR 1840

AND THE

MONTH OF

SEPTEMBER

1840

NEW YORK

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

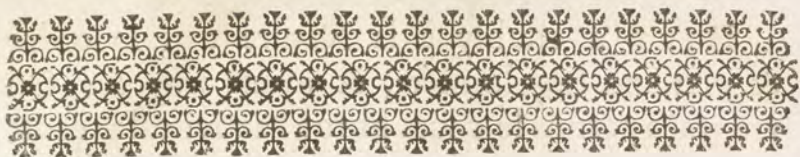
1840

1840

1840

1840

1840



AVANT-PROPOS.

IL EST du tout impossible à l'homme de rendre raison avec certitude des choses que la Nature produit, soit dans les entrailles de la terre, soit dans les abîmes de la mer. C'est pourquoy plusieurs Autheurs qui ont écrit sur cette matiere, n'ont pû bien découvrir l'origine des Pierres precieuses, & s'y sont le plus souvent trompez. Quelques Philosophes ont voulu avancer que les metaux, & les Pierres precieuses ont esté creées de Dieu au commencement du monde; ainsi que nous les trouvons à present (Dieu n'ayant donné, disoient-ils, aucune vertu à la Nature, soit pour les former, soit pour les perpetuer) mais apparemment cette pensée n'est pas veritable, & ce seroit faire tort à la Nature qui n'est jamais oysive, qui produit sans cesse, & qui perfectionne ensuite ce qu'elle a produit, que de croire que la formation des Pierres precieuses soit au dessus de ses forces, & de sa fecondité.

Differentes
opinions sur
la productiō
des pierres
precieuses.

A V A N T - P R O P O S.

Que la recherche des secrets de la Toute-puissance est inutile aux hommes.

Quelle étoit l'estime des Pierres précieuses du temps des Anciens.

DIEU a estably à la Nature certain ordre, & certaine Loy limitée, & ayant finy ses Ouvrages, a permis le cours libre à l'activité des causes naturelles, & en mesme temps (si on l'ose dire) a laissé le Monde au jugement des hommes, lesquels dans la recherche des secrets de sa Toute-puissance, ont enfin avoué leur ignorance & leur foiblesse, & confessé tous que, comme Autheur de l'Vnivers, il doit seul estre adoré dans sa conduite, sans que l'homme soit si temeraire que d'entreprendre d'examiner ce qu'il fait : C'est pourquoy il est bien vray de dire que l'homme ne peut parler de ce qui est le plus caché, & le plus resserré dans la Nature, comme sont les Metaux & les Pierres précieuses, qui sont des Estres admirables dans la formation desquels la main du Seigneur se manifeste le plus hautement. Aussi est-il vray de dire qu'il n'y a aucune chose en l'Vnivers, où sa Toute-puissance se rende plus admirable, soit qu'on considere leur multitude & leur variété, soit qu'on considere la diversité de leurs couleurs, l'excellence de leur matiere, & l'éclat de leur poliment, qui sont communément dire de celles qui se rencontrent excessives en grandeur & parfaites en beauté, que leur possession vaut celle d'un Royaume entier. Et c'est aussi ce qui donne sujet a un ancien Philosophe de dire qu'une seule Pierre précieuse, par dessus tout, estoit suffisante pour montrer la perfection & la consommation des Ouvrages de la Nature.

AVANT-PROPOS.

SCAURVS beau-fils de Sylla fut le premier qui fit dresser à Rome un cabinet remply de pierres precieuses, lequel fut nommé du nom de pierrerie. Et à son exemple, Pompée dedia au temple du Capitole le pierrier du Roy Mythridates, & deslors chacun fut curieux d'avoir des pierres precieuses & des perles, au lieu qu'avant ce temps-là on ne faisoit parade que de vases d'or & d'argent: Iules Cesar dedia six pierriers au Temple de Venus, & Marcellus fils d'Octavia en dedia pareil nombre au Temple d'Apollon; d'où vint ensuite cette superbe magnificence qui fut faite lors du triomphe du même Pompée, où entre autres choses on remarque qu'entrant dans Rome, il fit porter devant luy un Echiquier qui avoit quatre pieds de long & trois de large, remply de toutes sortes de pierres precieuses, & dont les Dames ou pieces servantes à jouer étoient faites de deux sortes de pierres aussi precieuses, & de differentes couleurs. Outre plusieurs vases de pierrerie enrichis d'or, dont furent garnis plusieurs buffets, outre quantité d'autres Ouvrages de Perles qui servoient à divers ornements pour la magnificence d'une si superbe entrée. De toutes lesquelles choses je pourrois en cet endroit faire un recit plus ample, pour mieux faire connoistre comme de tout temps la pierrerie a esté estimée & choisie pour les plus superbes triomphes, & dire que l'Histoire marque encore que ce grand Nicomachus Musicien, quoy qu'il n'eut aucune connoissance de la Pierrerie, con-

Des premiers
Empereurs,
Rois, & Prin-
ces qui ont
été amateurs
des Pierres
precieuses.

AVANT-PROPOS.

fuma néanmoins tout ce qu'il avoit de bien pour en avoir des plus considerables , comme les choses les plus dignes d'estre recherchées. Mais pour n'estre pas ennuyeux au Lecteur , je me contenteray de luy faire connoistre la qualité de ces Pierres precieuses , qu'il pourra apprendre par les Chapitres suivans,



T A B L E
D E S C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R.

CHAP. I.	R Emarques curieuses. & importantes sur l'origine des Pierres precieuses. folio 1	
II.	Du Diamant.	11
III.	Du Rubis oriental, du Rubis balais, & du Rubis spinelle.	13
I V.	De l'Almandine ou l'Alaban line.	15
V.	Du Saphir oriental, du Saphir appellé œil de chat, du Saphir du Puis, & du Saphir d'eau. ibidem.	
V I.	De la Topase orientale, de la Topase d'Inde, & de celle d'Allemagne.	17
VII.	De l'Esmeraude.	18
VIII.	De L'Ametliste Orientale, de l'Ametliste de Carthagene, & des communes.	21
I X.	De l'Aygue marine.	23
X.	De l'Opale Orientale, de l'Opale de Boheme, de la Girasole, & de la pierre appellée Iris. ibidem.	
X I.	De la Turquoise Persienne, de la Turquine, & des autres.	25
XII.	De la Presme d'Esmeraude & de la Smaragdo- prase.	27
XIII.	De la Hyacinthe la belle, & des autres sortes de Hyacinthes.	28
XIV.	De la Chrysolite.	29

TABLE DES CHAPITRES.

XV.	<i>Du Peridot.</i>	30
XVI.	<i>De la Vermeille & de l'Escarboucle.</i>	ibidem.
XVII.	<i>Du Grenat Surien & des autres Grenats.</i>	31

LIVRE SECOND.

CHAP. I.	D E la formation de la Perle en sa Con- quille ou Conque.	34
II.	<i>Des Perles d'Escoffe.</i>	41
III.	<i>De la Nacre de perle.</i>	43

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I.	D ES Agathes en general.	45
II.	<i>Des Agathes Serdoines, Serdonix, Onix, & Onix Serdonix.</i>	46
III.	<i>De l'Agathe Chalcedoine, de l'Agathe Romaine, & de celle d'Allemagne.</i>	49
IV.	<i>Du laspe, de l'Heliotrope, de la Nephritique, & de la Serpentine.</i>	52
V.	<i>Du Lapis, & de la pierre appelée Armenienne.</i>	55
VI.	<i>Du Iade, & de la Malachite,</i>	56
VII.	<i>De la Cornaline.</i>	58
VIII.	<i>De l'Avanturine.</i>	ibidem.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.	D 'Corail.	60
II.	<i>Du Crystal.</i>	63
III.	<i>De l'Ambre.</i>	65
IV.	<i>Du Bezoard.</i>	68

LE
MERCURE
INDIEN.

ou
LE TRESOR
DES INDES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Remarques curieuses & importantes sur l'Origine
des Pierres precieuses.*



RISTOTE établit que la plus prochaine cause de la production des Pierres precieuses est une terre gluante, ou un suc qui se resserre & congele par le froid, ou l'eau, dit-il, a coûtume de prédominer par dessus la terre. Que les Pierres precieuses ne peuvent s'engendrer en l'air, & que la matiere dont elles sont formées par la Toute-puissance, est une

Sentimens
d'Aristote
sur la produ-
ction des pier-
res precieu-
ses, & des
lieux où el-
les se trouvent

terre épurée, laquelle se trouvant temperée en certains degrez par les suc ou les humeurs qui en naissent, la chaleur cuisant cette matiere forme la pierre: & dans cette formation, l'eau n'a pas moins de part que la terre; c'est à dire, que toutes pierres sont composées d'une terre mêlée d'un suc pur & liquide, recuit & consolidé par un degré certain de chaleur solaire.

Que le plus
ou le moins
de chaleur
engendre plus
ou moins de
pierres pre-
cieuses.

Pour expliquer la cause, de ce qu'en certains lieux de la terre il ne se trouve qu'une seule pierre, & quelquefois dans un lieu semblable il s'en trouve plusieurs, (ce qui a donné de l'étonnement aux Anciens.) Il observe que le plus ou le moins de chaleur engendre plus ou moins de pierres precieuses; & que si la matiere en ces lieux se trouve masse, petite en volume & sans trous ny conduits, alors la chaleur dont l'activité se trouve bornée en un petit espace, y tient toute sa force recueillie, & produit une seule pierre. Que si au contraire cette matiere n'est point masse, & qu'elle soit pleine de trous & conduits, par lesquels la chaleur puisse estre portée & agir, elle y produit des pierres, ou plus grosses ou en plus grand nombre; plusieurs pierres estans engendrées dans un lieu, selon la diversité & la temperature de la matiere dans laquelle la chaleur separant une partie d'avec l'autre, fait par ce moyen diverses pierres, à cause de la multiplicité des trous, par lesquels cette matiere est incontinent divisée en plusieurs parties de mesme nature, parce que cette chaleur, qui est la cause efficiente de la pierre precieuse, a mesme force sur l'une que sur l'autre de ces parties uniformes.

Le mesme Aristote a voulu soutenir qu'il y avoit des pierres dures qui se fondoient au feu, lesquelles provenoient d'une matiere vaporeuse, vuide ou froide: & qu'au contraire il y en avoit d'autres qui ne se fondoient point, & qui s'engendroient d'une matiere seiche & chaude; laquelle proposition semble estre destituée de toute apparence. Mais sans m'arrester à l'examen de ces recherches curieuses, lesquelles sont sans fondement, &

bien souvent mesme sans vray-semblance, je me contenteray de dire que les pierres precieuses ne se fondent point.

Pour expliquer d'où peut provenir qu'une pierre soit dure, & une autre tendre, le mesme Philosophe observe que la raison en est, que lors que l'humeur est abondante, qu'elle penetre de tous côtez dans la terre, & se mêle bien avec elle, elle rend la matiere gluante & visqueuse; & la chaleur exprimant toute cette humeur par transpiration, donne la duresse à cette pierre avec un poliment admirable, que l'on apperçoit lors qu'elle est taillée, & mesme deslors qu'elle est découverte; ou tout au contraire si cette matiere n'est point gluante, & n'est abondamment humectée en toutes ses parties, la chaleur se trouvant forte, desseiche & épuise trop aisément l'humeur la plus subtile, & ne peut indubitablement produire qu'une pierre tendre, sans aucun poliment.

Pourquoy
une pierre
precieuse est
dure, & une
autre tendre.

Touchant les qualitez des pierres precieuses & la cause de leurs perfections & de leurs imperfections, l'on rapporte que cela provient de l'eau; & de sçavoir, si lors de la formation de la pierre precieuse, l'humeur qui est entrée en sa composition, estoit claire, pure, nette, & transparente, ou si au contraire elle estoit impure & trouble, d'autant que si la matiere terrestre s'est congelée avec un suc brouillé de limon & d'impureté, la pierre sera trouble & mal nette; mais si le suc se trouve épuré, la pierre par ce moyen estant sans mélange & sans alteration, se trouvera admirable en son espee.

Ce qui cause
la perfection
ou l'imperfection
en une
pierre precieuse.

VN Philosophe des plus éclairez qui a apporté tous les soins possibles à la recherche de ces merveilles de la Nature, remarque, que comme la terre au commencement n'étoit point seconde, Dieu luy voulut donner une faculté formatrice & seminale, sans laquelle de quelque façon que cette terre eût esté mélangée avec les autres elements, elle n'eut pû produire aucune chose: & qu'ainsi il ne se trouve plus de terre sterile, telle qu'elle estoit au

4 LE MERCURE INDIEN,

Pourquoy
on appelle
pierres pre-
cieuses, &
qu'elles sont
leurs diffé-
rences.

premier jour de la creation du monde ; mais que depuis ce temps - là auquel Dieu luy communiqua les semences de toutes choses , elle est restée feconde , & a conservé & fomenté dans son sein cette faculté formatrice. Et avant que de parler des pierres precieuses , & de s'expliquer à fond sur ce sujet , il fait connoître ce que c'est qu'on appelle pierre precieuse , & la difference qui se trouve en chacune , en établissant le nom de pierre pour genre , afin que toutes sortes de pierres precieuses soient tenuës pour pierres , mais non pas que toutes sortes de pierres soient tenuës pour precieuses.

Ce mesme Auteur rapporte , que comme la pierre doit estre definie , un corps mixte , inanimé , dur , qui ne se liquefie point , & que la Nature a formé sans beaucoup d'alteration d'une terre simple comme de sa matiere principale , il est necessaire pour connoître la pierre precieuse entre celles qui ne le sont pas , d'examiner les differences & accidents qui se rencontrent , en établissant pour definition , que la pierre precieuse est une pierre petite , qui est rare , qui est dure , & qui merite le nom de belle , d'autant qu'elle est pour la plupart d'une couleur diaphane & transparente. Quoy qu'il n'entende neanmoins dire qu'une pierre pour estre grosse ne conserve la qualité de precieuse ; c'est à dire qu'encore qu'il se rencontrât un diamant ou un rubis aussi gros qu'un œuf , ou qu'il y en eût abondance en quelque endroit de la terre , ce diamant ne fut diamant , ou que ce rubis ne fut rubis : au contraire , il demeure d'accord que ces pierres precieuses , quoy que grosses demeureroient toûjours dans leurs qualitez , & ne perdroient rien de leur essence , sinon , dit - il , qu'alors elles ne seroient plus rares , & que leur prix seroit beaucoup diminué.

Il ajoûte que pour connoître les differences essentielles , par lesquelles la pierre differe de la pierre , & la precieuse de la precieuse ; il est necessaire d'observer qu'elle doit estre la forme ou la matiere des pierres precieuses ; & mesme l'une & l'autre ; comme estant les pierres precieuses

des corps naturels, & composez de matiere & de forme qui participent de diverses causes, lesquelles, selon la diversité de leur mélange, produisent plusieurs pierres qui different en quelque façon l'une de l'autre, d'autant qu'elles naissent sous toutes sortes de constitutions du Ciel, ou du moins qu'elles y peuvent naître: ce qui a obligé d'établir le mot de pierre pour genre; & d'autant plus que les pierres different encore entr'elles par le poids; & qu'encore qu'elles soient en pareille grosseur & quantité, elles se trouvent neanmoins d'un poids different, ainsi que l'on remarque en celles qui tirent leur origine des metaux, qui sont, pour l'ordinaire, plus pesantes que les autres: & pour confirmer sa pensée, il soutient que tous les Philosophes tombent d'accord que l'eau n'est pas plutôt la matiere des pierres precieuses que des communes, puisque les communes ne different en rien des precieuses, sinon que la matiere des communes est plus impure, plus crasse, moins alterée, & moins cuite, & que celle des pierres precieuses est plus pure, plus déliée, plus cuite, plus alterée & plus condensée. Qu'ainsi pour la production des pierres precieuses, l'eau & le feu y sont requis, & non pas l'air; l'eau pour unir & lier les plus subtiles parties de la terre, & le feu pour les seicher & condenser, afin qu'elles s'endurcissent, & qu'elles soient exemptes de corruption, que l'humidité & la moleste ont coûtume de leur donner: Ajoûtant que la matiere la plus prochaine des pierres, est une terre déliée & subtile, laquelle mélangée avec l'eau n'empesche point la transparence; & que si cette matiere estoit composée des elements, comme plusieurs Autheurs ont voulu soutenir, en vain Dieu eût répandu cette vertu seminale dans le sein de la terre. Et partant lors qu'il se trouve un lieu remply d'air, & concave, dans la matiere qui a receu une disposition pour engendrer la pierre, & que ce mesme lieu luy fait succeder une exhalaison ou un suc lapidifique, diaphane, & exprimé de cette matiere, alors la partie terrestre de ce suc s'endurcit, & se forme en une pierre precieuse, qui con-

Que les pierres precieuses sont composees de matiere & de forme, lesquelles selon la diversité de leur mélange produisent plusieurs pierres.

Que les pierres communes ne different en rien des precieuses, sinon que leur matiere est plus impure & plus crasse.

L'eau & le feu necessaires pour la production des pierres precieuses.

Des choses necessaires pour la production de la pierre.

6 LE MERCURE INDIEN,

serve la figure de sa concavité, si tant est que ce suc ait coulé & substitué à cette cavité autant de matiere qu'elle en pouvoit recevoir.

D'où se tirent les pierres precieuses & quel est le lieu de leur origine.

Pourquoy elles s'engendrent plus tost en l'Orient qu'en l'Occident.

Que si les pierres precieuses se tirent des Indes Orientales, cela ne peut provenir de la terre.

Raisons pour lesquelles il se peut trouver des pierres precieuses aussi bien

Quant à ce qui concerne la contrariété des opinions, sçavoir d'où se tirent les pierres precieuses, & le lieu de leur origine, Où elles se forment plus facilement, plus commodément, & plus parfaitement: On observe qu'en tous les lieux de la terre il y croît des pierres communes & precieuses; & que les plus nobles prennent leur naissance dans les regions des Indes Orientales, d'autant qu'elles sont situées entre les Tropiques, où elles ont toujors le Soleil voisin, & aussi à cause qu'elles jouissent de sa chaleur, à la faveur de sa lumiere seconde, sans laquelle les exhalaisons qui s'élèvent de terre, & qui servent de fondement principal à la formation & à l'origine des pierres les plus precieuses, ne pourroient pas estre formées: & que si dans l'Afrique, l'Amerique, & autres regions qui sont sous mesme climat ou degré de latitude, il ne s'y rencontre pas des pierres precieuses, on en peut rapporter la cause au Soleil, en ce que sa vertu agit avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident, sans me départir du sentiment de quelques Auteurs, qui soutiennent qu'encore que les Indes Orientales soient fertiles pour la production des plus nobles pierres precieuses, cela ne provient point de ce que cette terre est Orientale, & que le Soleil en est plus proche, puis qu'il l'est autant de celles qui sont sous le mesme degré de latitude; non pas aussi à cause que le Soleil échauffe plutôt de ses rayons les parties Orientales que les Occidentales, puis qu'il paroît avec plus de force dans l'Espagne que dans la Mexique, & dans la Mexique que dans le Japon, au Japon qu'aux Indes, & qu'il semble se lever plutôt dans l'Espagne que dans aucun lieu du monde. Et pour en rendre une raison qui ne puisse pas estre rejetée, & faire voir veritablement pourquoy il se trouve des pierres precieuses plus exquisés & plus nobles dans les Indes Orientales que dans tous les autres lieux, il faut dire que cela

procede ou de la nature & temperament de la terre, ou en l'Ameri-
 de l'action & vertu du Ciel & des Etoilles qui luy répon- que comme
 dent : & observer pour en parler plus pertinemment qu'il aux Indes
 n'y a pas d'apparence que ce soit par la vertu du Ciel & Orientales.
 des Etoilles, d'autant qu'il s'ensuivroit que ces pierres
 precieuses ne naistreroient pas seulement dans les Indes
 Orientales, mais qu'elles naistroient encore en tous les
 lieux qui se rencontreroient sous le mesme climat, à cause
 du mouvement du Ciel ; & comme cela n'arrive pas de
 cette façon, il faut tenir pour constant que la cause en doit
 estre établie dans la disposition & nature de la terre. On
 peut ajoûter encore que si l'Affrique & l'Amerique,
 qui sont sous le mesme climat ne produisent pas de sem-
 blables pierres precieuses que celles qui se tirent de
 l'Orient, on en doit rapporter la cause, à ce que ces peu-
 ples de l'Affrique & de l'Amerique n'ont jamais eu de
 commerce avec leurs voisins, à cause de leur humeur bar-
 bare. Et ce qui s'est rencontré, & qui pourroit avoir
 encore de present de pierres precieuses chez eux leur a
 toujours esté inconnu, du moins ils n'en ont sceu faire le
 discernement ; Ou tout au contraire les Indiens ont tel-
 lement foüillé les coins les plus cachez, & les lieux les
 plus retirez de leur Royaume, qu'il n'y a point eu de
 pierres precieuses dans les Indes Orientales qui se soient
 dérobez à leurs recherches, & dont ils n'ayent eu une par-
 faite connoissance. Et enfin on peut conclure sur ce
 point que l'Amerique & l'Afrique peuvent engendrer
 d'aussi nobles pierres precieuses que l'Inde Orientale,
 d'autant, qu'il n'y a point de raison assez forte pour sou-
 tenir qu'une terre qui répond à un mesme climat que les
 Orientales, ne puisse estre également disposée pour pro-
 duire d'aussi belles pierres precieuses que l'Inde mesme.

Pourquoi
 les peuples
 d'Afrique &
 de l'Ameri-
 que n'ont pas
 l'usage des
 pierres pre-
 cieuses.

Pour parler de la matiere de laquelle les pierres mêmes
 les precieuses sont formées, on remarque que c'est par le
 moyen des quatre elements, l'Air, l'Eau, la Terre & le Feu.
 Que dans chacun de ces quatre elements, non seulement
 les pierres precieuses y peuvent estre formées & engen-

Que les qua-
 tre elements
 sont neces-
 saires pour la
 formation
 des pierres.

drées, mais encore les plus communes. Que dans l'air, les pierres se forment, lors qu'une exhalaison trop grande, composée de beaucoup de parties terrestres, est endurcie & resserrée en petit volume par le froid des nuées qui l'enveloppe. Dans l'eau, lors qu'une exhalaison terrestre ou le suc lapidifique les endurcit & les rend claires & diaphanes. Dans le feu, d'autant que par iceluy la terre s'endurcit en pierre. Et dans la terre, parce qu'elle leur substitue la principale matiere, & qu'elle est tres-fertile pour porter les pierres precieuses. Et pour traiter des accidens & des formes exterieures des pierres precieuses, de l'état auquel elles se doivent rencontrer pour estre parfaites, il faut remarquer que la disposition de la matiere est entierement necessaire pour les produire, mesme qu'elle y est de tres-grande consequence; comme aussi le mélange & temperamment des qualitez, afin de donner lieu à une influence suffisante de la faculté formatrice, ensemble la situation ou aptitude du lieu; toutes lesquelles dispositions se rencontrant selon la nature de chaque pierre precieuse ou commune, alors elle s'engendre dans vne perfection entiere. Que si la forme de la pierre se trouve alliée à une matiere sableuse, boueuse, argileuse, pierreuse, humide, seiche, trop chaude, ou trop froide pour la generation de la pierre precieuse, ou que cette pierre se rencontre en un lieu mal convenant & non propre, aussi tost elle contracte plusieurs imperfections; & c'est d'où vient qu'il s'en voit de nuageuses, pleines de fistules ou plumes, & d'autres entr'ouvertes ou remplies de differentes couleurs étrangères, qui leur sont autant de difformitez.

Que pour la perfection d'une pierre, il est necessaire que les dispositions en la matiere se rencontrent selon la nature de chaque pierre.

Ce qui cause les imperfections aux pierres precieuses.

D'où provient la diversité des couleurs qui se rencontrent aux pierres precieuses.

Ayant expliqué qu'elles sont les defectuositez des pierres precieuses, les causes d'où elles procedent, reste de connoistre d'où provient la diversité de leurs couleurs; pourquoy l'une est rouge, l'autre verte, ou l'autre jaune; & ainsi des autres. On remarque que cela provient du mélange de la matiere & de la difference du temps, dans lequel les exhalaisons peignent cette matiere lors qu'elle est

est cuite par la chaleur, & qu'elle est arrosée par l'eau. Pour un plus grand éclaircissement, il est à remarquer que la couleur des pierres précieuses s'engendre d'elle-même, & de leur matière par le principe interne de couleur qui y reside, ou qu'elle leur est donnée d'ailleurs, lors que leur matière est disposée pour la recevoir; outre qu'il y a des pierres précieuses à qui l'eau apporte & anime la couleur, quand elle a reçu la matière teinte par l'esprit minéral, ou que les couleurs se trouvent de diverses sortes confonduës ensemble, il faut encore observer que si dans une pierre diaphane il s'y voit une petite portion de couleur qui semble rendre la pierre précieuse, plus colorée, cela provient de ce que la lumière porte cette couleur par tout le corps de la pierre précieuse, la réfléchit & la peint dans toutes ses parties; & pour expliquer la différence d'une pierre dure d'avec une tendre, on rapporte que la dureté ou la mollesse des pierres provient en partie aussi des premières qualitez qui agissent sur la matière; Que si la matière est bien unie, & qu'elle admette beaucoup de terre & peu d'eau, alors les parties aqueuses & aériennes estans bien exprimées par la chaleur & par le froid, donnent la dureté à la pierre; & tout ainsi que les éléments concourent à la constitution de la matière des pierres, à raison de leurs divers mélanges: il y a aussi de différens degrez de dureté dans les pierres précieuses, la cause efficiente de la dureté étant quelquefois la chaleur, & quelquefois le froid. La chaleur lors qu'elle sèche en exprimant l'humide, le froid, lors que resserrant il l'exprime; mais ces qualitez sans la supposition d'une matière propre & disposée ne peuvent pas agir, d'autant que si la matière terrestre est mêlée avec beaucoup d'eau, nonobstant que la chaleur exprime, ou que le froid resserre, les pierres ne se rencontrent point dures, Et ceux-là s'abusent beaucoup, qui croient que l'eau cause la dureté de la pierre précieuse, d'autant que si elle cooperoit à la dureté, il s'ensuivroit que la glace seroit très dure, quoy qu'il n'y ait rien de

D'où procède qu'en une pierre qui n'a de couleur qu'en un de ses coins, la couleur se répand en toutes ses parties.

Autres causes pourquoy une pierre est dure, & une autre tendre.

Que l'eau ne cause point la dureté de la pierre & que plus elle est précieuse, plus elle est pesante.

plus tendre , & on peut conclure enfin , que plus une pierre est dure, plus elle a de poids , & que lors qu'elles different les unes des autres , il faut que cela arrive à cause de la composition, ou à cause de la substance & de la matiere terrestre; Que si la matiere est bien unie & resserée, il est hors de tout doute , que la pierre sera plus pesante que si cette matiere étoit poreuse, ou qu'elle fut remplie de beaucoup d'air & d'eau ; c'est pourquoy les diaphanes sont beaucoup plus pesantes que les opaques, si ce n'est qu'elles ayent reçu dans leur composition beaucoup de feu, d'eau & d'air, auquel cas, quoy que diaphanes, elles seront beaucoup moins pesantes que celles composées d'une grande portion de terre, quoy qu'elles soient opaques.

Je pourrois ajoûter encore quantité d'autres raisons, tant au sujet de cette dureté que des autres qualitez qui rendent les pierres precieuses si estimables; mais, pour ne pas vouloir sortir des termes que je me suis proposés, & pour traiter cette seconde Partie, ainsi que j'ay fait la premiere, c'est à dire le plus sommairement qu'il me sera possible, (encore que le sujet en soy pût meriter d'en faire un traité fort ample) je me suis contenté de rapporter succinctement qu'elles sont les differences des pierres precieuses, ainsi que leur merite & valeur, & renvoyeray à l'histoire naturelle ceux qui en voudront connoître davantage.

Pour proceder avec plus d'ordre & de methode en ce traité que je me suis proposé de donner, j'ay crû qu'il estoit à propos de faire un Chapitre particulier de chaque espece de pierre precieuse, m'assurant que cela servira à connoître plus distinctement ce que chacune a de recommandable & de singulier en elle, & aussi pour faire le discernement d'une pierre de prix d'avec uneautre, afin de desabuser plusieurs personnes, qui ayant voulu entreprendre de traiter cette matiere, ont fort souvent confondu les noms des pierres precieuses, & fait passer une pierre commune pour une pierre de merite.

CHAPITRE II.

DU DIAMANT.

TOUS ceux qui ont écrit ou parlé du diamant, sont d'accord que c'est la plus noble & plus considerable de toutes les pierres precieuses; aussi durant un tres-long-temps, peu de personnes en ont eu la connoissance, horsmis quelques Rois & Princes, qui estoient lors en fort petit nombre.

Que les diamants les plus blancs se vendent en la ville de Lispor.

Cette pierre est diaphane, & est la plus dure de toutes les pierres, elle a esté nommée des Grecs *Adamas*, des Allemands *Demant*, des Arabes *Almas*, & des Indiens *Iraa*. Ceux qui ont recherché son origine en ont parlé diversement: je n'entreprends pas d'examiner la contrariété de leurs relations, & je me contenteray de dire qu'aux environs de la ville de Bisnager, assez proche de la ville de Decan, il y a une montagne fermée de murailles, où dit-on il se trouve des diamants qui ont quelquefois le poids de 35. à 40. carats, mais qui ne se transportent que tres-rarement, & que c'est pour ce sujet qu'on a coûtume d'établir une Garnison dans la place où est cette montagne, afin de les conserver au Roy de Decan.

Les noms qui ont esté donnez au diamant.

Il y a quelques Autheurs qui disent avoir veu d'autres roches où se trouvent encore des diamants qui se vendent en la ville de Lispor, & lesquels sont bien moins grands que ceux de Bisnager, mais beaucoup plus blancs; & mesme qu'il y en a encore proche la mer de Tanjan en la ville de Malacca, apelez de la roche ancienne, pour estre d'une roche encore plus dure que ces premiers.

Que le diamant est la plus noble de toutes les pierres.

Pline observe qu'il se trouve des diamants en quatre endroits differents, sçavoir aux Indes Orientales, en l'Arabie, en la Macedoine, & en Chypre; il dit aussi qu'ils s'en rencontre de six sortes, dont chacune a sa

Des semences de Pline d'où se tire le diamant.

mine à part; & il ajoûte qu'entre le Temple de Mercure & celui de Meroë, il y avoit certaines mines qui en estoient remplies; Que dans l'Arabie ils se trouvoient en grande abondance, mais fort jaunes: Et rapporte encore quantité d'autres choses, qui sont plutôt des fictions, que des apparences de verité; Vne partie de ses remarques, estant tout à fait contraire à la connoissance que nous en pouvons avoir. C'est pourquoy l'on peut s'arrester à l'opinion la plus commune, que tous les diamants se tirent des Indes Orientales, & dire que deux choses principales rendent cette pierre estimable sur toutes les autres; Premièrement sa dureté qui luy donne un poliment, une vivacité & un éclat extraordinaire. Et en second lieu sa blancheur, c'est à dire lors qu'il est d'une eau vive, nette, sans mélange, & exempte de toutes sortes d'imperfections.

Des qualitez
que doivent
avoir les dia-
mants pour
estre dans
leur perfec-
tion.

Il est nécessaire d'observer que tous les diamants, aussi bien ceux qui sont parfaits, que les autres se trouvent d'ordinaire en morceaux, de grandeur & formes différentes; & que pour les conserver dans toute leur étendue, l'on les taille ainsi que la forme se rencontre, si ce n'est quand ils ont trop d'épaisseur, lors de quoy on les fend estans au dessous de cinq à six carats, & au dessus desdits cinq à six carats, on les scie pour ne pas hazarder d'en faire plusieurs morceaux, apres quoy on les taille en la maniere la plus approchante de leur forme, & la taille que l'on en fait est ordinairement en trois façons, sçavoir en pierre épaisse, en rose, & en pierre foible, dont celle taillée en rose est la plus recherchée en France, & particulièrement à Paris.

Que les plus
grands dia-
mants se trou-
vent en Bis-
nager.

Monardes en son Livre, rapporte avoir veu en la ville de Bisnager des diamants bruts, de telle grandeur, que leur poids alloit jusqu'à 130. & 150. carats, & un entre autre du poids de 250. lesquels, dit-il, furent taillez en pierres épaisses, & en pierres foibles, ayant perdu fort peu de leur poids: ce qui fait connoistre que ce n'est pas sans raison que l'on apporte tant de precautions pour en conserver l'estime; & il remarque que les grands dia-

mants prennent d'ordinaire leur naissance de la partie inferieure de la mine, & que les petits prennent la leur de la partie superieure.

CHAPITRE III.

DV RVBIS ORIENTAL, DV RVBIS *Balais, du Rubis Spinelle.*

IL y a trois sortes de Rubis, le premier appellé oriental, le second Rubis balais, & le troisiéme Rubis spinelle, qui sont tous diaphanes, doüez d'une qualité si parfaite, & tellement agreable à la veüë, qu'apres le diamant on peut dire de ces pierres qu'elles sont les plus nobles, comme les plus precieuses. Aussi les Grecs qui avoient toute la connoissance de leur valeur à cause de leur couleur brillante, les appelloient *Apyroti*, c'est à dire Charbons ardens.

Combien
de sortes de
Rubis.

Le Rubis oriental porte la qualité de vray Rubis, pour estre le plus dur, & avoir le poliment le plus sec, aussi a-il toujourns esté estimé pour le masle, & le Spinelle pour la femelle, & mesme pour la premiere pierre d'apres le diamant, non pas tant pour estre le plus dur des autres pierres precieuses, que pour estre la plus rare, & de laquelle on a tousjours fait le plus d'estime: sa couleur est d'un feu vif & violent, appellé des Indiens *Tokes* ou *Manca*, des Perles & des Arabes *Iacut*. Il croist pour l'ordinaire en l'Isle de Zeilan & dans le fleuve Pegu; Et pour les plus petits dans Coria, Calecut, & Bisnager.

Pourquoy le
rubis oriétal
est le plus re-
cherché.

On remarque que le Rubis oriental se nourrit, & qu'il prend sa naissance peu à peu dans la miniere; que premierement il blanchit, & se meurissant qu'il contracte de temps en temps sa rougeur, d'où vient qu'il s'en trouve d'aucuns tout à fait blancs, d'autres moitié blancs & moi-

Que com-
me l'enfant se
nourit de sâg
dans le ventre
de sa mere,
ainsi le rubis
se forme & se

nourir dās sa
maniere.

Pourquoy il
est difficile de
rencontrer de
grands rubis
dans leur per-
fection.

Quelle est la
nature des ru-
bis balais, &
pourquoy ils
sont beaucoup
plus tendres
que les orien-
taux.

Quelle est la
quantité du
rubis spinel-
le.

tié rouges, comme qui diroit moitié saphir, moitié rubis; & que ceux de cette qualité sont fort recherchez des Indiens, qui les appellent du nom de *Nilacandi*, qui vaut autant que de dire Saphir-rubis. Aussi observe-t-on que tout rubis dans sa mine, & particulièrement l'oriental, est blanchâtre, & que si on le tiroit trop jeune de son berceau avant que d'estre confit & assaisonné par le Soleil, il demeureroit tousjours pâle & ne meuriroit jamais; ce qui fait qu'il y a telle difficulté de les rencontrer dans leur perfection, que lors qu'il s'en trouve ils sont dans une telle estime, que leur prix excède celuy du diamant, je dis quand mesme le diamant seroit égal en grandeur au rubis.

Quant au Rubis balais, on tient que cette pierre naît d'ordinaire d'une certaine matiere pierreuse de couleur de rose, appelée du nom de mere ou matrice du rubis, laquelle est ordinairement fort transparente. Le rubis balais se rencontre dans les mesmes regions du rubis oriental, encor bien qu'il soit beaucoup plus tendre: sa couleur est d'un rouge de rose vermeille, mais encor plus agreable à la veüe: & il est d'ordinaire incomparablement plus grand que le rubis oriental; c'est pourquoy il s'employe en la plus grande partie des grands & considerables ouvrages.

Pour le Rubis spinelle il est toujours beaucoup plus rouge que le rubis balais, & n'a pas l'éclat du vray rubis, c'est à dire du rubis oriental, aussi est il appelé la femelle du rubis: on tient qu'il se trouve dans les mesmes lieux des Indes, mais en des costes où le Soleil a bien moins de force, aussi son brillant est-il plus foible, c'est à dire qu'il a moins de reverberation. Il s'en rencontre toutefois d'une certaine qualité, qu'on nomme Roche vieille, qui sont tellement parfaits & ont une vivacité telle qu'ils pourroient estre comparez aux rubis d'Orient, si ce n'estoit qu'ils sont beaucoup plus tendres, & que leur poliment au lieu d'estre sec, se rencontre d'ordinaire fort gras. Quelques-uns tirent sur la couleur du grenat, d'autres sur

celle de la hyacinthe ; enfin on peut dire que de ces especes de pierres les couleurs se rencontrent fort différentes.

CHAPITRE IV.

DE L'ALMANDINE OV ALABANDINE.

L'ALMANDINE pourroit prendre son rang avec les rubis balais ou rubis spinelles ; mais comme sa couleur est différente ; je me suis trouvé obligé d'en faire un Chapitre particulier, & rapporter que suivant le sentiment de plusieurs Auteurs, cette pierre estoit autrefois appelée Alabandine, c'est à dire espece de rubis tiré d'Orient, neanmoins beaucoup plus tendre & plus léger que le rubis oriental, & qui tire plus sur la couleur de grenat que sur celle de rubis, ce qui fait que cette pierre est moins agreable à la veüe & moins estimée, je veux dire en comparaison du rubis oriental, mesme du rubis balais, ou rubis spinelle, quoy qu'elle passe au nombre des pierres les plus precieuses.

De la pierre
appelée Al-
mandine.

CHAPITRE V.

DV SAPHIR ORIENTAL, DV SAPHIR

appelé œil de chat : du Saphir du Puis, & du Saphir d'eau.

IL y a trois sortes principales de Saphirs, sçavoir, le Saphir d'Orient, le Saphir d'eau, & le Saphir du Puis. L'oriental porte son nom presque par toutes les Nations étrangères, sinon que parmy les Indiens il est appelé *Nilaa*, & du lieu d'où il naist *Podia*. Il est bien vray qu'il cede en beauté au rubis, & en quelque façon à la Topase

Combien il y
a de sortes de
Saphirs, &
d'où ils se ti-
rent.

orientale, mais il ne leur cede en rien quant à la dureré, au poids, ny au poliment. La plus commune opinion est que le Saphir oriental se trouve dans Calecut, Cananor, dans Bisnager & dans Zeilan, que les plus parfaits se tirent du Royaume de Pegu: & pour le Saphir d'eau & le Saphir du Puis des confins de la Boheme & de la Silesie.

Qu'il y a
deux cou-
leurs diffé-
rentes au Saphir.

Le Saphir appelé oriental se rencontre de deux couleurs différentes, l'un violet (qui est sa couleur naturelle) & l'autre blanc. Le Saphir violet a cela de différent d'avec le blanc, que lors que sa couleur bleuë ne se rencontre pas avantageuse, il se peut blanchir par le moyen du feu qui par la force de sa chaleur luy fait perdre sa couleur première, & quoy que cette blancheur soit artificielle, néanmoins elle ne se perd jamais encore bien qu'on taille le Saphir en une autre sorte qu'il n'étoit auparavant qu'il eût esté blanchi.

De l'estime
des Anciens
touchant la
qualité du
Saphir orien-
tal.

L'antiquité rend témoignage que le Saphir a esté beaucoup estimé, & d'ailleurs la recommandation en laquelle il estoit parmy les Roys, les Pontifes & les Princes des premiers temps, mesme parmy les Prestres de l'ancienne Loy le font assez connoître: & suivant le rapport d'un fameux Historien on peut encore observer, qu'alors qu'on sacrifioit à Phœbus, ou qu'on consultoit quelque autre divinité pour en tirer quelque réponse, on estimoit ne la pouvoir obtenir que premièrement on n'eût offert au Temple vn Saphir en signe de concorde: ajoutant encore que lors que Dieu donna sa Loy à Moïse, elle estoit écrite sur des Tables de Saphir.

De l'estime
que font les
Indiens du
Saphir appelé
œil de chat

LE SAPHIR appelé œil de chat, est une pierre appelée des Anciens *oculus felis*, pour avoir en soy des diversitez de couleurs admirables, avec une dureré & un poliment égal au Saphir: il sembleroit en quelque façon que l'Opale estant dans sa perfection auroit plus d'avantage, à cause que la diversité de ses couleurs paroist encore plus surprenante; mais commel'Opale est fort tendre, & quel'œil de
char

chat appellé Oriental, est de la durezza du Saphir d'Orient, on ne doit point faire de comparaison de l'un à l'autre.

Quelques-uns tiennent que cette espece de Saphir se trouve dans Zeilan, d'autres à Pegu. Quoy qu'il en soit, je puis dire que cette pierre est en une tres-particuliere estime, & plus encore parmy les Indiens que parmy nous, dautant que la pluspart de ces peuples se persuadent que celuy qui la porte doit estre toujours heureux, & qu'elle fait leur bonne ou mauvaise fortune, selon qu'elle a plus ou moins de brillant dans ses couleurs changeantes.

Pour les SAPHIRS d'eau & les Saphirs du Puis, ils ne se rencontrent que d'une seule couleur, qui n'est pas tout à fait violette, mais qui tire sur le calcedoine; ils sont blanchâtres & mélez de bleu, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller *Luco Saphirs*, qui vaut autant que dire Saphirs imparfaits. On peut encore dire qu'ils sont tout à fait tendres & fort legers, ce qui fait que la pesanteur de l'Oriental & la legereté de ceux-cy sont facilement distinguer les bons d'avec ceux qui ne sont pas de mesme espece, & leur prix en est aussi si different, qu'on donneroit une douzaine de Saphirs d'eau pour un Oriental.

Des lieux
d'où se tire
le Saphir.

Des qualitez
qui se ren-
contrent aux
Saphirs d'eau
& aux Sa-
phirs du Puis.

CHAPITRE VI.

DE LA TOPASE ORIENTALE, *De la Topase d'Inde & de celle d'Allemagne.*

LA Topase Orientale, autrement dite le Saphir Topase, se tire dans l'Ethiopie & vers les confins de l'Arabie: elle est diaphane, & tenuë pour une pierre des plus precieuses: elle a en soy un poliment admirable, & du temps des Anciens, elle estoit en telle estime, qu'encore que les Chrysolites fussent beaucoup considerées parmy eux, si n'en faisoient ils point d'estat en compa-

La Topase Orientale estoit appellée des Anciens Saphir Topase, à cause qu'elle a la durezza du Saphir.

raison de la Topaze Orientale : aussi peut-on dire que lors qu'elle est en sa perfection, c'est à dire, lors qu'elle est d'une vraye couleur d'or, elle est la troisième pierre d'après le diamant sur toutes les autres pierres précieuses ; ce qui a fait croire à quelques Anciens qu'elle estoit de la nature du Soleil : Aussi avoient-ils coutume de la brûler, ainsi que le Saphir, & estant brûlée, ils s'en servoient en façon de diamant.

Quelle est la
qualité de la
Topaze d'In-
de.

La TOPAZE d'Inde se trouve vers les Indes Occidentales & dans la Bohême. Lors qu'elle est dans sa perfection, elle est d'une couleur d'or, & si admirable, qu'à peine on la peut discerner d'avec la Topaze Orientale, si ce n'est par la dureté, au lieu que celles de Bohême sont d'ordinaire chargées d'une couleur jaune, tirante sur la noirâtre, avec un poliment fort gras.

De la Topa-
ze d'Allema-
gne,

Quant à celle appelée TOPAZE d'Allemagne, elle est si peu chargée de couleur jaune, que si elle n'estoit distinguée des cristaux par une certaine couleur noirâtre, il seroit impossible de mettre aucune différence entr'elle & le cristal. On tient qu'elle se trouve d'ordinaire fort grande ; & dit-on, pour marque de ce, qu'il s'en est veu une au cabinet de l'Empereur Rodolphe II. qui estoit de huit pieds de long, sur quatre pieds de large, ce qui se trouve fort difficile à croire.

CHAPITRE VII.

DE L'ESMERAUDE.

Quelles sont
les qualités
des Esmerau-
des.

IL y a des Esmeraudes de deux sortes, Orientales & Occidentales, les Orientales sont appelées de vieille roche, & sont beaucoup plus dures que les autres. L'on tient qu'entre toutes les pierres il n'y en a point de plus parfaites, plus belles & plus agréables à la vue, aussi

font elles brillantes & diaphanes en leurs couleurs, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller ordinairement *Praſines*, *Neronianes*, d'autres *Domitianes*, & de preſent les Indiens & Perſans les nomment *Pachée*, & les Arabes *Zamarut*.

Il y a diverſité d'opinions du lieu où les Eſmeraudes ſ'engendrent, la plus commune eſt qu'elles croiſſent dans les montagnes, appellées Manta ou Porto Vieio. Depuis que les Eſpagnols ont conquis le Perou, l'on a trouvé des mines qui leur en ont produit telle quantité, que pendant un long-temps l'on en a fait fort peu d'eſtime; Mais pour celles appellées Orientales, autrement dites de vieille roche, ſoit que la mine en ſoit épuisée, ou que le lieu d'où elles ſe tirent ſoit inacceſſible, on tient qu'il ne ſ'en rencontre preſque plus à preſent. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze genres d'Eſmeraudes, les *Schytiſques*, les *Baſtrianes*, les *Egyptiennes*, les *Ethiopiennes*, les *Perſiques*, les *Mediques*, les *Atiques*, les *Carcedoincs*, les *Laconiques*, les *Chalcoſmaragdus*, & les deux dernieres *Colam* & *Latanos*; mais aujourd'huy toute cette diverſité ſe reduit en deux eſpeces, comme il vient d'eſtre expliqué, ſçavoir les Orientales, & les Occidentales.

Ce qui eſt remarquable & digne d'admiration, eſt que ces Eſmeraudes ſe perfectionnent ainſi que j'ay dit du Rubis dans leur miniere, & qu'elles prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit ſur l'arbre prend ſa maturité. Le témoignage le plus certain eſt qu'elles ſe trouvent dans la miniere en pierre comme vn criſtal, & qu'au paravant que leur couleur commence à tirer ſur le verr, il ſ'y forme une veine: qu'enſuite elles ſe perfectionnent en l'un de leurs coins, qui eſt celui qui regarde le Soleil levant, & que c'eſt par cet endroit que leur eſt communiquée leur plus vive couleur, juſqu'à ce qu'elle ſ'étende par toutes les parties de ces pierres, & qu'elle leur ait fait perdre leur couleur blanche, qu'elles avoient naturellement pour les rendre apres en leur perfection: ce qui fait croire que celles que l'on voit imparfaites en couleur

Du lieu d'où ſe tirent les Eſmeraudes.

La maniere en laquelle l'Eſmeraude ſe meurt en ſa miniere.

L'Eſmeraude n'eſt pas belle en couleur, lors qu'elle eſt tirée de ſa miniere avânt ſa maturité,

n'auroient pas ce défaut, si elles avoient eu un temps suffisant pour prendre leur maturité.

D'une grande Esmeraude de deux couleurs.

Vn certain Indien, natif du Perou, pour témoignage de cette relation, écrit avoir veu estant en la ville de Cozco, une Esmeraude ayant deux de ses coins admirablement verts, & les deux autres blancs, tellement, dit cét Indien, qu'il sembloit que ce fussent deux pierres attachées ensemble. Que celuy à qui elle appartenoit l'ayant fait couper, & fait taillerce qui estoit de plus beau, en receut beaucoup de déplaisir, en ce que Philippes II. Roy d'Espagne, qui avoit appris la qualiré de cette pierre, & comme elle estoit singuliere en grandeur, la vouloit conserver comme un miracle de nature, pour faire connoistre de quelle façon l'Esmeraude se meurissoit dans sa miniere.

De la quantité d'Esmeraudes apportées du Perou, & de l'estimation qui en fut faite.

Ce mesme Indien, pour donner à entendre quelle est la quantité des Esmeraudes qui se sont tirées du Perou, rapporte qu'un certain Espagnol qui avoit demeuré quelque temps à Cozco, estant en Italie, tira une Esmeraude d'un plus grand nombre qu'il avoit apportée du Perou pour la montrer à un Lapidaire & la luy faire estimer; lequel Lapidaire la luy estima cent Ducats: & que l'Espagnol luy en presentant aussi tost une autre plus grande, il l'estima trois cens. Dequoy fort estonné & surpris de la difference de cette estimation, & dans l'esperance de vendre tout ce qu'il en avoit apporté au mesme prix, il mena (dit cét Autheur) le Lapidaire en son logis, & luy en fit voir un casson remply, lesquelles l'une portant l'autre, eussent bien vallu 40. à 50. Ducats la piece: mais ce Lapidaire ayant veu cette quantité, & sçachant qu'il n'y avoit que la rareté des choses qui leur pouvoit donner un prix plus ou moins grand, fit cette réponse à l'Espagnol. *Je juge, Monsieur, que toutes ces Esmeraudes valent bien un écu la piece;* réponse qui rendit l'Espagnol assez confus.

Il est à remarquer, qu'outre les Esmeraudes qui se trouvent au Perou, il y en a encore en plusieurs parties

des Indes, particulièrement dans la Mexique où elles se trouvent, selon que le climat où elles ont esté formées se rencontre; & que s'il s'y trouve quelques saletez ou ordures, cela n'est point causé pour les avoir laissées plus ou moins meurir dans la miniere, dautant que ce temps qu'on leur donne davantage pour meurir, n'est que pour les perfectionner dans leur couleur.

De la qualité
des Esmerau-
des de la Me-
xique.

L'on rapporte qu'il s'est trouvé des Esmeraudes d'une excessive grandeur; Que Lelia Dame Romaine employa quatre cents mil Ducats pour l'ornement d'une coiffure remplie d'Esmeraudes; Theophraste voulant ajoûter quelque chose aux sentiments de ces Autheurs, assure que le Roy de Babilone en presenta une au Roy d'Egypte qui avoit quatre coudées de long & trois de large; & qu'en ce mesme temps il y avoit une éguille ou pyramide en Egypte faite de quatre morceaux d'Esmerau-
de. Et dit enfin qu'en la ville de Thyr au Temple d'Hercule, il se trouva une Esmerau-
de taillée & enchassée en toute perfection, du poids de quatre onces. A toutes lesquelles remarques, & particulièrement à celles rapportées par Theophraste: l'on peut répondre que tous ces Autheurs ont esté fort peu éclairés sur la qualité des pierres précieuses, & qu'ils n'avoient jamais eu connoissance des Esmeraudes: car, pour peu sensé que soit un homme, il faut qu'il avouë qu'un tel recit doit plutôt passer pour une fable, que pour une vérité, ou que ces gens ont pris un verre composé pour une Esmerau-
de véritable.

Du peu d'ap-
arence de
croire ce qui
est rapporté
des Anciens
touchant les
Esmeraudes.

CHAPITRE VIII.

DE L'AMETHISTE ORIENTALE,
de l'Amethyste de Carthage, & des communes.

L'AMETHISTE Orientale est appelée des Hebreux *Achlamach*, & des Indiens *Sacos*; elle se trouve

Des noms de
l'Amethyste

Orientale, &
sa qualité.

d'ordinaire de deux couleurs, l'une de couleur de pourpre, qui porte un éclat de rose, & l'autre blanche, ayant toutes deux la dureté du Rubis: & comme elles sont diaphanes, & qu'elles ont un poliment admirable, il n'y a presque point de différence d'entr'elles & le Rubis, la couleur en estant tres belle, & d'une telle vivacité, qu'elles sont recherchées par dessus toutes les pierres precieuses.

Des Amethistes Orientales blanches, & pourquoy elles sôit preferées aux Saphirs.

Quant aux blanches, elles sont tellement semblables au diamant, que les Indiens dans leurs plus grands ouvrages ne font point difficulté de les mesler ensemble, & les preferent au Saphir blanc, d'autant que comme leur couleur blanche est toujours meslée de quelque petite couleur violette qui leur reste, cela leur donne un certain éclat qui leur fait d'autant mieux imiter le diamant: aussi tient-on qu'entre toutes les pierres precieuses, c'est celle qui se transporte le moins du païs des Indes; ce qui n'est pas difficile à croire, veu le peu qu'il s'en trouve dans toute l'Europe.

De l'Amethiste de Carthagene & des communes.

Plin en son Livre 37. dit, qu'outre l'Amethiste Orientale, il s'en rencontre encore vers les Isles de Tasso, en Chypre, dans les contrées voisines de Lintrophe, en Allemagne, & en Auvergne. Mais sans contredire le sentiment de cet Auteur, on peut ajoûter & dire qu'il y a encore une autre qualité d'Amethiste appelée de Carthagene, à la verité beaucoup plus tendre, & qui a moins de poliment que celle des Indes Orientales, mais qui surpasse aussi en beauré toutes celles dont il a parlé. Sa couleur est d'une fleur de pensée ou de gris de lin, qui luy donne une vivacité qui la rend tout à fait agreable à la veüe.

Quant à celles d'Auvergne, Chypre & Allemagne, elles ont presque toutes une couleur tirante sur le noirâtre, & ont beaucoup moins de poliment que celles de Carthagene, en sorte qu'en ce genre de pierre il y a grande différence: Aussi faut-il observer qu'apres l'Amethiste Orientale, (& peut-on dire en quelque façon) apres celle de Carthagene, toutes les autres sont si communes qu'elles ne sont d'aucune consideration.

CHAPITRE IX.

DE L'AYGVE MARINE.

CE n'est pas sans raison que cette pierre est appelée *Aygve Marine*, & en Latin *Aqua Marina*, puisqu'elle est de la véritable couleur d'eau de mer, les Hebreux l'appellent *Iaschpech*, d'où aucuns ont crû que le *Iaspe* a eu son origine. L'on luy donne le nom d'*Orientale*, néanmoins elle n'a pas la dureté ny le poliment égale au *Saphir*. Le lieu d'où elle se tire est fort incertain, & l'opinion la plus commune, est qu'elle croist le long des costes de la mer, & que le flux & reflux luy donnent sa couleur: car de dire qu'elle se forme au fond de la mer, ou qu'elle se tire de la terre en l'Orient il n'y a pas d'apparence; en l'une elle se rencontreroit plus tendre, & en l'autre elle auroit beaucoup plus de dureté & de poliment. L'on tient qu'il s'est encore trouvé des *Aygues Marines* en certaines Province; de l'Europe, qui ont la même couleur; mais comme elles se sont trouvées fort tendres, on en a fait fort peu d'état, si ce n'est qu'elles se soient trouvées excessives en grandeur.

Quelle est la diversité d'opinions touchant l'Aygve Marine.

CHAPITRE X.

DE L'OPALE ORIENTALE, de l'Opale de Bohême, de la Girasole, & de la pierre appelée Iris.

IL y a des *Opales Orientales*, d'autres de *Bohême*, d'autres appelées *Gyrasoles*. L'on tient que les *Orientales* se tirent de *Chypre*, d'*Egypte*, d'*Arabie* & de la *Barbarie*. Anciennement celles des *Indes*, en ce qu'elles

estoyent fort rares, estoient fort estimées. Aussi avec raison l'on donne à cette pierre le nom de belle, & l'on peut ajouter d'admirable, puisqu'on remarque en elle, le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethyste, & le vert de l'Esmeraude qui reluisent ensemble par un merveilleux mélange. Quelquefois il s'en rencontre mêlées de tant de couleurs diverses, que l'on y voit toute la variété de l'Arc-en-Ciel: & néanmoins encore que ces couleurs semblent résider en cette pierre, plusieurs s'y sont le plus souvent trompez, d'autant qu'estans cassées en deux ou plusieurs morceaux, ces sortes de couleurs s'évanouissent: ce qui fait connoître à ceux qui les ont cassées, que toutes ces couleurs naissent seulement de la reflexion d'une ou de deux couleurs principales.

Des couleurs
de l'Opale.

Pourquoy
l'Opale a été
tant recherchée des An-
ciens.

Il se remarque que du temps des Anciens, l'Opale estoit appelée *Paideros*, qui répond au nom Latin *Puer*, qui veut dire enfant, d'autant que comme un enfant est digne d'amour, aussi cette pierre doit-elle estre aimée d'un chacun pour l'admirable reverberation de toutes ses couleurs; & dit on qu'autrefois elle a esté en telle consideration, que Nonius Sénateur Romain qui en possédoit une, fut banny par Marc-Antoine, pour la luy avoir refusée. Ce qui a fait dire à Plin faisant reflexion sur la disgrâce de ce Sénateur qui n'emportoit de tout son bien dans le lieu de son exil que cette Opale, qu'il y avoit sujet de blâmer & l'un & l'autre, Sçavoir Marc-Antoine pour avoir banny un Sénateur Romain pour une Opale qui luy avoit esté refusée, & Nonius pour s'estre obstiné à preferer la possession de cette pierre à son repos, & à celui de toute sa famille.

De l'Opale
de Boheme.

Quant à l'OPALE de BOHEME, elle tient plutôt de l'Opaque que du diaphane, & néanmoins on y peut rencontrer l'un & l'autre; elle est d'une couleur de lait, & se tire d'ordinaire de la mere des Opales, c'est à dire de l'Opale Orientale.

De la Gyra-
sole appelée
Oeil du So-
leil

La GYRASOLE a toujours esté appelée des Anciens du nom de fausse Opale, parce qu'elle cache au dedans une
fausse

fausse lueur, qui luy oste tout ce qu'elle peut avoir d'agrément. Quelques-uns ont appelé cette pierre l'Oeil du Soleil, à cause d'une certaine couleur jaunâtre meslée de bleu qui s'y trouve. Mais comme cette sorte d'Opale ne se porte que rarement non plus que l'Opale de Bohême, elles sont l'une & l'autre fort peu estimées de present, encore que depuis long-temps la pluspart des mines où elles se trouvoient, & peut-on ajoûter mesme les mines de l'Opale Orientale ne se fouillent presque plus, ayans esté comblées de leurs ruines.

La Pierre appelée IRIS a sa couleur d'un gris de lin, tirant sur le rougeâtre, qui tient en quelque façon du cristal, & qui a en quelques-unes de ces parties la mesme reverberation que l'Oeil de chat, duquel j'ay traité. Pline observe qu'elle se tire de la mer rouge, & que le nom d'Iris luy a esté donné, d'autant que lors qu'elle est exposée aux rayons du Soleil, elle paroist de plusieurs couleurs, dont la diversité imite l'Arc-en-Ciel: & il ajoûte que cette reverberation provient de ce que cette pierre se trouve ordinairement à six angles qui se dispersent, & jettent leurs reflexions çà & là sur toutes les choses qui leur sont voisines. Mais comme cette pierre est d'ordinaire fort laiteuse, & qu'elle n'a rien de la vivacité de l'Opale, elle est aussi fort peu estimée parmy les pierres precieuses.

De la pierre
appelée Iris.

CHAPITRE XI.

DE LA TURQVOISE PERSIENNE

& de la Turquine.

ENTRE toutes les pierres Opaques l'on peut asseurer que la Turquoise est la plus precieuse. Aussi elle estoit appelée en Langue Germanique *Einturkes*, & connuë de toutes les Nations par ce nom. L'opinion la plus commune, est qu'elle croist vers les Isles argentines,

Du nom qui
a esté donné
à la Turquoise,
& du lieu
où elle se tire.

mesme en la nouvelle Espagne, dans la Boheme & dans la Silesie; & qu'il y en a de deux sortes, la Persienne & la Turquine, dont la Persienne est la plus noble, dautant qu'elle garde fort long-temps sa couleur sans changer. Et quant à la Turquoise appelée Turquine, il est bien vray qu'elle se rencontre en quelque façon de la mesme couleur que la Persienne, mais elle est fort sujette à verdier.

La maniere
qui s'obser-
ve pour tirer
les Turquoi-
ses de leurs
roches.

Il se remarque que les lieux où la Turquoise se trouve sont pour la plupart inaccessibles, & qu'il est fort difficile de les rencontrer, dautant que comme ces lieux sont pleins de glace, on ne peut arriver que rarement aux roches où elle croît, ce qui oblige ceux qui les cherchent à les abatre de loin à coups de frondes; & comme ces Turquoises tombent avec leurs croûtes ou mouffes, & que la plupart sont fistuleuses, pleines de trous, de crasse & d'ordure, c'est ce qui cause qu'il est tres-difficile d'en rencontrer de parfaites: Aussi cette difficulté de les avoir fait que parmy la jeunesse du país, celui-là a beaucoup d'honneur qui en a beaucoup abbattu, pour y avoir de tres-grands hazards en ce travail, se rencontrant assez souvent que tel en abbat de belles en fort peu de temps & sans beaucoup de travail, qui est suivy d'un autre qui consume tout son temps, & se rompt les bras sans en avoir une.

De la Tur-
quoise de
nouvelle
roche.

Quant à la TURQUOISE, appelée de NOUVELLE ROCHE, elle se trouve vers le Languedoc, & en quelques autres contrées de la France, sa couleur est d'ordinaire plus chargée de bleu que les Persiennes & Turquines: & quoy que cette couleur fasse aisément connoistre la difference de l'une & de l'autre, c'est à dire de cette Roche nouvelle, & de l'ancienne, le poliment en est encore si different, qu'il n'y a pas beaucoup de difficulté à les distinguer; la nouvelle Roche ayant un poliment remply de rayes & filamens, & celle de vieille Roche, c'est à dire la Persienne aussi bien que la Turquine, ayant un poliment doux sans aucunes rayes semblables: Ce qui sert de remarque pour connoistre au vray la qualité de ces sortes de pierres, dau-

Moyens de
connoistre la
Turquoise
de vieille ro-
che d'avec la
nouvelle.

tant que par le poids non plus que par la durezza, elles ne different point l'une de l'autre.

Quoy que toutes choses semblent se consommer, & se détruire par le temps, on ne dit point que les pierres precieuses se changent, ny qu'elles perdent rien de leurs qualitez (estant à cause de leur durezza en quelque façon incorruptibles,) il est vray qu'elles perdent leur éclat, c'est à dire leur poliment, mais estant travaillées de nouveau & mises sur la rouë de fer ou de cuivre, elles reprennent leur premier lustre, & deviennent ce qu'elles avoient esté auparavant. Mais pour les pierres appellées Turquoises, & mesme les Turquines & les Persiennes, quoy que precieuses, changent leur couleur: ce qui est une espece de defect naturel en cette pierre, & neanmoins qui n'empesche pas qu'elle ne soit fort estimée, sur tout quand elle se rencontre en toute perfection; j'entends lors qu'elle passe la grandeur ordinaire, & pour lors ceux qui en possèdent de semblables, en ont ce qu'ils en desirent avoir.

Que toutes sortes de Turquoises se détruisent par le temps.

CHAPITRE XII.

DE LA PRESME D'ESMERAUDE, & de la Smaragdoprase.

CETTE pierre est demy transparente & demy opaque, elle est appellée des Anciens *Prasma*, & tenuë pour la mere des Esmeraudes; il s'observe qu'il y en a de quatre sortes. La premiere est d'une couleur qui approche fort de celle de l'aspe, & tient du jaune & du verd. La seconde est de couleur de feuchere. La troisieme a peu de verdeur, & paroist mêlée de plusieurs couleurs differentes, & la quatrieme de couleur blanche, jaune & bleuë, avec quelques taches noirâtres: Elles ne se trouvent pas seulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encore dans l'Europe & dans la Boheme.

Des qualitez de la Presme d'esmeraude.

La pierre appelée Smaragdoprase, semble tenir le milieu entre l'Esmeraude & la presme d'Esmeraude, elle differe néanmoins l'une de l'autre, sçavoir de la presme d'Esmeraude, en ce qu'on n'y découvre aucune couleur jaune, & De l'Esmeraude, en ce qu'on y remarque moins de verdeur, Elle n'est tout à fait diaphane ny tout à fait opaque, quoy qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparence & de l'opacité; Au reste elle se prend plutôt pour vn Iaspe ou pour une presme d'Esmeraude, que pour une Esmeraude veritable.

CHAPITRE XIII.

DE LA HYACINTHE LA BELLE,
& des autres sortes de Hyacinthes.

Quelles sont
les sortes de
Hyacinthes.

IL y a quatre especes de Hyacinthes, qui sont de quatre sortes de couleurs, dont la premiere est appelée Hyacinthe la Belle, qui tire en quelque façon sur la couleur de Rubis; la seconde d'un jaune doré; la troisième appelée Hyacinthe la changeante d'un jaune de citron, & la derniere espece de la couleur de grenat: & quoy que differentes en couleur, elles sont néanmoins toutes Orientales. On ajoûte une cinquième sorte de Hyacinthe qui se trouve vers les confins de la Silesie & de la Boheme; mais comme elle est fort terrestre, & qu'elle n'a aucune reverberation qui puisse satisfaire la veüe, j'ay pensé qu'il n'estoit point à propos d'en parler.

De la Hyacinthe appelée la Belle.

Plusieurs qui n'ont pas toute la connoissance au fait de la pierrerie, tiennent que la Hyacinthe appelée la Belle pourroit estre comparée à la Topase orientale; mais on peut dire qu'ils se sont fort abusez, n'y ayant pas de comparaison de l'une à l'autre, soit pour la beauté de la couleur, soit pour la dureté qui est en la Topase Orientale, qui luy fait avoir un poliment tout autrement admirable,

que celui de la Hyacinthe : & sans m'arrester plus particulièrement à la recherche des especes differentes de cette pierre, je me contenteray de dire qu'elle est à present beaucoup moins en usage qu'autrefois , & qu'elle est aussi bien moins estimée.

CHAPITRE XIV.

DE LA CHRYSOLITE.

LA Pierre appelée Chrysolite a un verd qui la rendoit autrefois recommandable parmy les Anciens, au gré desquels elle surpassoit toutes les autres pierres en beauté, d'autant qu'alors que sa Roche fut trouvée, on n'avoit pas encore toute la connoissance des autres pierres, particulièrement des Esmeraudes.

Des qualitez de la Chrysolite, & du lieu d'où elle se trouve.

Les premiers qui firent rencontre de cette Roche, furent certains Abissins Sujets du Roy de Melinde, qui s'étoient refugiez en l'Isle d'Arabie, apres avoir long-temps couru les mers. Vn certain Auteur ajoûte que dans la mer rouge il y a une Isle nommée Topaxos, où il y a eu beaucoup de ces sortes de pierres ; & remarque entre autres choses qu'il en fut donné une à la Reyne Berenice mere du Roy Ptolomée II. laquelle estoit d'une extraordinaire grandeur ; & dit aussi qu'il s'en est trouvé vers la ville d'Alabastrum de la haute Egypte, de deux especes, l'une dite *Parafois*, & l'autre *Grysopteros*. Agricola voulant expliquer la difference de ces deux especes de Chrysolites, dit que la premiere espece a un lustre pareil à celui de la Topase de Saphir, & que l'autre est beaucoup plus blafarde, plus tendre, & a moins de poliment ; mais enfin l'on peut dire qu'il n'y a point de pierre precieuse qui se trouve plus grande, & qui soit de si peu de consideration à present.

CHAPITRE XV.

D V P E R I D O T.

LE Peridot est une pierre qui tire sur le verdâtre ainfi que la Chrysolite, laquelle d'ordinaire se trouve fort grande, & mesme fort nette. Quoy qu'elle ne soit pas beaucoup plus dure que l'Esmeraude, elle est neanmoins tres-difficile à tailler, & l'usage en est fort rare, sinon lors qu'elle se trouve d'une grandeur extraordinaire; encore ce ne peut estre que pour remplir certains ouvrages qui ne sont que d'une moyenne consideration, ce qui est cause qu'elle est tres-incommode à garder. Aussi dit-on communément que qui en a deux en a trop, veule peu d'occasions que l'on trouve de les vendre.

Il y a grande apparence que cette pierre se tire du mesme lieu que la Chrysolite; & neanmoins il n'y a point d'Autheurs qui en donnent assurance; ce qui devroit m'obliger d'en faire une recherche plus exacte; mais comme cette pierre est si peu en usage, j'ay crû qu'il n'y avoit pas lieu de s'en mettre beaucoup en peine.

CHAPITRE XVI.

*DE LA VERMEILLE ET DE
l'Escarboucle.*

Des qualitez
de la Ver-
meille, &
pourquoy les
grandes sont
si fort esti-
mées.

LA VERMEILLE estoit appelée du temps des Anciens, Grenat Bohemique, & a toûjours esté preferée à toutes sortes de Grenats, mesme aux Grenats Suriens, & lors qu'il s'en est trouvé de grandes, elles ont esté mises au nombre des pierres les plus precieuses: Aussi cette pierre a une vertu toute particuliere, sa cou-

leur ne se changeant jamais , & souffrant le feu sans se gâter ny dépolir.

On pourroit dire que la couleur de cette pierre est d'un rouge fort noirâtre ; mais cette Vermeille estant chevée ou creusée en dessous , elle a une parfaite beauté , & est tout à fait considérée , je dis lors qu'elle se trouve grande ; car pour les petites elles sont si communes & si peu estimées , qu'elles ne meritent pas la peine d'en traiter.

Pour la pierre appelée Escarboucle , c'est à dire charbon ardent , qu'on a crû avoir la propriété de donner du jour dans les tenebres , il seroit bien plus raisonnable de croire que le nom qui a esté donné à cette pierre est plutôt une imagination qu'une veritable propriété qu'elle eût de donner du jour ; Aussi il ne se trouve aucun Auteur qui dise en avoir eu la connoissance : & qui en voudroit parler proprement , il faudroit dire que cette pierre n'est qu'un Grenat Cabochon , qui d'ordinaire estant chevée , paroist d'une couleur toute de feu ; au sujet de quoy cette pierre chez les Anciens , a passé pour quelque chose de bien considerable , & a esté estimée pour une des pierres les plus precieuses apres le Diamant , encore qu'on n'en deût pas faire grande estime.

Que la pierre appelée Escarboucle par les Anciens n'estoit proprement qu'un Grenat en Cabochon.

CHAPITRE XVII.

DU GRENAT SYRIEN, & des autres Grenats.

IL y a de plusieurs sortes de Grenats , les uns appelez Orientaux , les autres Occidentaux , les Orientaux sont d'ordinaire de trois qualitez differentes , dont les premiers sont appelez Grenats Suriens , pour estre d'une couleur violette , meslée de pourpre , fort agreable à la veüe ; depuis peu on leur a voulu donner le nom d'Ame-

Que de toutes les sortes de Grenats , il n'y a que les Suriens qui soient estimez.

Qualitez des
Grenats.

thistes Orientales, quoy qu'ils n'ayent ny leur poids ny leur poliment, la seconde, sont ceux qui portent une couleur d'Hyacinthe, & ceux de la troisiéme sorte portent une couleur entremeslée de noirceur, qui ne sont neanmoins desagreables, lors qu'ils sont sur une feuille d'argent.

Anciennement tous ces Grenats estoient appelez Rubis de Barbarie, à cause qu'ils se tirent de la Nasamonie, où il s'en faisoit un tres-grand trafic, & plus encore à Carthage; mais pour le present, tous ces Grenats sont fort peu confiderez, hors ceux appelez Suriens; encore faut il dire lors qu'ils se rencontrent parfaits en couleur.



LIVRE II.

A V A N T - P R O P O S.

Des Perles en general.



Y A N T traité des pierres precieuses , qui sont les principales richesses qui se tirent des Indes Orientales , ce seroit avoir manqué au dessein que j'ay formé de traiter de tout ce qui est de precieux , si j'avois oublié à parler des perles , appellées par les Arabes & les Perses *Iulu*, par les Indiens *Moti*, par les Portugais *Aliofar* ; & autrefois par les Anciens *Margarita*.

Un nom qui a esté donné aux Perles.

Elles sont différentes selon leur lieu natal , & selon leur beauté ; aussi les peuples de l'Europe sçavent bien discerner les Orientales d'avec les autres.

Dans les premiers temps , on faisoit telle estime de la Perle , qu'il n'appartenoit qu'aux personnes de la condition la plus relevée d'en porter ; mais , comme par les recherches qui en ont esté faites , depuis que les hommes ont eu connoissance de leur valeur , elles sont devenuës beaucoup plus communes , & toutes sortes de personnes en ont eu l'usage , l'on remarque qu'il n'y a pas jusqu'aux femmes des Neigres qui n'en portent en toutes leurs parures , dont elles font leurs plus beaux ornemens , mesmes en coliers , en chaisnes , & en pendans d'oreilles.

Des recherches des Perles.

Quoy qu'il en soit , & nonobstant le commun usage de la Perle , on peut en dire toute autre chose que de tous

les autres trefors, & mesme des pierres les plus precieuses; la Toute-puissance ayant fait particulièrement admirer ses merveilleux effets en cét ouvrage, ainsi qu'il sera plus particulièrement remarqué cy-apres.

CHAPITRE I.

DE LA FORMATION DE LA PERLE *en sa Coquille ou Conque.*

Des choses
nécessaires
pour la for-
mation de la
Perle.

Comment la
Perle se gros-
sit.

De la Perle
ronde, & des
choses qui
sont nécessai-
res pour sa
formation.

Ceux qui ont traité des Perles, en ont parlé dans une obscurité étrange, je veux dire qu'ils n'ont donné aucune certitude de leurs qualitez, non plus que de leur estime. Pour en discourir avec plus d'éclaircissement, d'ordre, & de methode, l'on peut dire que la Perle prend sa naissance dans le corps de l'animal, où elle prend son accroissement peu à peu, c'est à dire, à mesure qu'elle s'attache à la Coquille en de tres-petites parties, qu'elle se seche petit à petit, & s'endurcit, & qu'en certain temps de l'année, l'animal rend cette Perle, & la jette dehors; ce qui cause qu'elle se trouve enveloppée de diverses peaux, la premiere de dessous estant seche devant qu'une autre se congele; & qu'ainsi par la succession continuelle d'une nouvelle humeur, cette Perle croist & grossit par de nouvelles peaux.

Les Perles ont leur figure ronde ou autre, selon qu'elles sont formées: parce que lors qu'il arrive qu'à cette premiere particule d'humeur dont la Perle se forme, il succede une nouvelle humeur, & que de tous costez également cette premiere particule en est humectée; alors la nouvelle humeur prenant la nature de cette premiere, déjà consolidée & formée en Perle, en augmente la masse & en grossit le volume en figure ronde, à cause de cette même égalité d'humectation en toutes ses parties; ou,

tout au contraire, lors que cette particule n'a pas esté détrempée ny mouillée également, mais plus en une partie qu'en d'autres, la partie de la Perle moins humectée se colle & adhere, & l'humeur ne pouvant s'insinuer de ce côté, la Perle ne peut estre ronde, mais platte, ou longue, ou de quelqu'autre forme, ce qui fait que l'on en voit beaucoup plus de difformes que de parfaites.

Des accidens qui causent que la Perle devient difforme en sa formation.

Les Coquilles ou Conques où se trouvent les Perles, ne sont point celles qui paroissent polies & parfaitement belles au dehors, mais ce sont celles qui paroissent tout à fait defectueuses & inégales, ayant des bosses de côté & d'autres, ce qui les fait connoître pour estre grosses de perles.

Quelles sont les Coquilles ou Conques où se trouvent les Perles.

C'est une erreur de croire que les Perles se trouvent molles en sortant de l'animal qui les engendre, & qu'elles ne prennent de dureté que depuis qu'elles en sont sorties, & sont exposées à l'air; car, au contraire, elles s'endurcissent en se formant. Il est aussi à remarquer, qu'autant que les Coquilles sont plus ou moins dans la mer, elles portent aussi de plus grandes ou moindres Perles, ce qui peut faire croire que les Perles naissent plutôt dans leurs Coquilles par la vertu seminale de l'animal mesme, que non par de la rosée du Ciel, comme on le croit communément.

Que la Perle contracte sa dureté à mesure qu'elle se forme.

Quant aux lieux où les Perles se trouvent, les plus parfaites se peschent dans le Golfe Persique, entre l'Isle Ormus & Bassora, aux environs de Catyffa, Camaron & Iulfa: celles qui sont en poires appellées Vnions, proche le Promontoire de Comorin, vers les Isles de Burne, & les moindres en l'Isle de Zeilan, & en Taprobane, & Caralco.

Du lieu où se peschent les Perles.

DES DIFFERENTES FORMES des Perles.

IL ya des Perles rondes, d'autres rondes à demy, d'autres longues, d'autres en poires, d'autres en boutons, & d'autres plattes; & comme elles se rencontrent de différentes formes, grandeurs, figures, & beauté, elles diffé-

Combien il y a de différentes sortes de Perles, & des nôtres qui

leurs ont esté
dōnez par les
Anciens.

rent aussi beaucoup de prix & valeur. Anciennement les Perles rondes estoient appellées *Ave Maria*, en ce qu'elles sont comme des grains de Chapelet; & celles en poire, *Vnions*, quand elles pouvoient estre appareillées deux ensemble; aussi, lors qu'elles se rencontroient, leur prix en estoit de beaucoup augmenté: car si une seule estoit donnée pour un prix, on donnoit trois fois autant pour avoir la semblable; comme elles sont fort rares, elles ne passent point d'ordinaire en d'autres mains qu'en celles des Rois ou Princes, & l'occasion d'en rencontrer à present est fort difficile; je veux dire de celles de la premiere qualité, parce que les Rois des Indes ne souffrent plus que les choses extraordinaires, aussi bien en matiere de Perles, qu'en matiere de pierres precieuses, se transportent hors de leurs pays, obligeant mesme ceux auxquels ils donnent pouvoir de les chercher de leur apporter ce qu'ils en trouvent de plus considerable; & l'on peut dire qu'il ne s'en verroit plus, si ce n'estoit par le moyen de ces pauvres miserables qui les vont pescher, lesquels ayans fort peu de recompense de leur peine de la part de leurs Rois, font ce qu'ils peuvent pour les vendre à des Marchands, desquels ils en tirent un bien plus grand prix que celui qu'ils recevroient en les portant à leurs Princes.

Opinion de
Pline sur la
formation de
la Perle, &
des lieux où
elle se pes-
che.

Pline en son Histoire naturelle, dit que la Perle se trouve en plusieurs lieux de l'Ocean, dans le Golphe Persique, vers les Isles de Taprobane, Torois, & Perimula. Que pour l'ordinaire il se trouve en chacune de ces Coquilles quatre ou cinq Perles. Quelques autres qui ont couru l'Ocean Meridional, disent y en avoir veu plus de cent cinquante; qu'encore qu'elles soient renfermées en leurs Coquilles ou Conques, elles n'y sont pas neanmoins attachées, & que lors, que cela arrive, on leur donne le nom de Coques ou Louppes de Perle. Le mesme Pline ajoute que l'on tire encore des Perles vers l'Escoffe, & en la mer de Venise, mesme vers la riviere de Boheme; mais j'estime que cet Autheur a plûtoſt parlé de la Perle par conjecture que dans une parfaite connoissance.

OV LE TRESOR DES INDES. 37

Mathiole en son 2. Livre des Commentaires , parlant des Perles , a dit qu'elles croissent en des Coquilles semblables à celles des huîtres. Qu'en certains temps , lors que la saison & une espece d'instinct naturel les portent à engendrer, elles s'ouvrent comme en bâillant , & se remplissent d'une rosée dont elles conçoivent. Qu'estant ainsi pleines de cette rosée feconde, il se forme en elle de petits grains qui se figent , se durcissent , & enfin qui se glacent peu à peu ; apres quoy la nature leur donne leur éclat à la faveur des rayons du Soleil , selon la qualité de la rosée qu'elles ont receüe, c'est a dire, que, si la rosée est coulée pure dans cette Coquille , les Perles seront blanches & de belle eau ; Que si, au contraire , cette rosée y est tombée trouble & altérée de quelque impureté, elles seront difformes & mal nettes. Il ajoûte qu'elles sont produites ordinairement dans un temps fort inconstant, & que c'est d'où vient qu'il s'en rencontre beaucoup plus d'imparfaites que d'autres qui ayent toute la perfection requise , d'autant que, si dans le temps que les Coquilles reçoivent la rosée , elles en sont remplies autant qu'il le faut , elles produisent , dit cét Autheur, des Perles grosses & pleines. Que si , au contraire le tonnerre & l'orage les font se resserrer par la peur , & plonger en l'eau , leurs conques se ferment, & s'estant fermées , elles n'engendrent plus que des avortons de Perles , bossuës ou plattes, pleines d'air , & sans corps. Il dit aussi que dans l'eau elles sont molles, & qu'estant dehors & exposées à l'air, elles s'endurcissent aussi-tost.

Remarques
de Mathiole
sur la nature
des Perles.

Que la perle
se forme
suivant la dis-
position du
temps.

DE LA PESCHE DES PERLES.

LA pluspart des Autheurs dont j'ay parlé, particulièrement ceux qui ont navigé dans les mers où se trouvent les Perles , ont tous remarqué que la maniere de les pescher , est tout à fait extraordinaire ; & qu'encore que les Coquilles où elles s'engendrent soient fort avant dans la mer, & qu'il semble qu'on ne puisse les y rencontrer,

Quelle est la
maniere de
pescher les
Perles.

neanmoins les hommes en se plongeant en l'eau, & retenant leur haleine autant de temps qu'il en est besoin, les attrapent.

Relatiō particulière des Perles & de leurs coquilles ou conques.

Quelques-uns ont rapporté (mais cette relation est suspecte) que chaque troupe de ces Coquilles, imitant les mouches à miel, pour se conduire ont pour Reyne celle qui est la plus belle & la plus grande, ce qui cause que ceux qui sont preposez pour les pescher, recherchent soigneusement les plus grosses, esperant que, si celle qui conduit les autres est prise, ils attraperont aisément celles qui vont apres çà & là sans ordre. Ils assurent aussi une chose assez difficile à croire, qui est que cette Coquille, Mere, ou Reyne Perle, prevoyant que l'on la veut prendre, se ferre incontinent, & fait ce qu'elle peut pour attraper la main de celuy qui la poursuit, & que, si elle peut l'attraper, elle la coupe, ou du moins l'endommage beaucoup de ses bords; & ainsi qu'elle se vange de son ennemy: & enfin qu'estans prises on les couvre de sel dans des pots ou vases, & que la chair estant consumée, les Perles sortent des Conques où elles estoient prisonnières.

Autre maniere de pescher les Perles, & comme elles se trouvent en leurs coquilles ou conques.

Acosta au Livre 4. de son Histoire, chapitre 15. semble donner quelque éclaircissement plus particulier sur ce sujet, & dit que la pesche des Perles se fait avec beaucoup de travail, & qu'il a veu les Esclaves se plonger six & neuf fois, quelquefois jusqu'à douze brasses en la mer, pour chercher les huîtres, lesquelles ordinairement sont attachées aux rochers: qu'ils les arrachent de là, & s'en chargent, les mettant en leurs canois, afin de revenir sur l'eau: & qu'apres ils les ouvrent pour trouver le tresor qu'elles ont au dedans. Il ajoute que l'eau de la mer en cet endroit est tres-froide, ce qui cause un grand travail à ces pauvres Esclaves, lesquels pour retenir leur haleine, ne mangent que des viandes seches, & encore en tres-petite quantité.

On remarque que depuis que les Espagnols ont esté maistres du Perou, il s'est apporté dans l'Europe une telle quantité de Perles, & si fort surprenante, qu'en l'année

mil cinq cens quatre-vingt sept, on fit compte sur les memoires des Indes, qu'il y avoit pour le Roy d'Espagne dix-huit à vingt marcs de Perles de differentes sortes, & toutes d'une beauté parfaite, outre trois cassettes pleines de menuës, c'est à dire de Perles que nous appellons Perles à l'once; & que pour les Marchands particuliers d'Espagne & de Portugal, il y en avoit plus de treize cens marcs, sans plusieurs sachets appartenans à plusieurs passagers qui n'avoient point esté pesées, ce qu'on prendroit à present pour une chose imaginée à plaiser.

Carcillasso de la Vega, rapporte en ses Commentaires, qu'en l'année mil cinq cens soixante-quatre, la pesche des Perles estoit telle, que l'on en apporta des Indes au Roy d'Espagne une si grande quantité, qu'à Seville on les vendoit par monceaux: & que ces Perles estans mises à l'encan pour estre delivrées au plus offrant, afin de les faire monter bien haut, *s'il y a quelqu'un*, disoit un jour le Commissaire *qui en offre tant*, & ce disant il nommoit la somme, *il aura six mil Ducats de present*. Ce qu'il n'eût pas plütoft achevé de dire, qu'il se trouva un Marchand qui fut assez hardy pour en offrir ce que l'Officier en demandoit, non pas tout à fait au hazard, mais par une connoissance certaine qu'il avoit de ce que valoient les Perles, dont il faisoit un commerce ordinaire; & neanmoins quelque grande que fut cette somme offerte, il y eut un autre Marchand qui encherit au dessus; mais le premier se contenta pour lors de six mil Ducats de gain pour une seule parole qu'il avoit dite, ce qui n'empescha pas que celuy qui achepta les Perles ne fut encore plus satisfait, veu la quantité qu'il y en avoit, qui luy faisoit esperer un gain incomparablement plus grand que celuy de l'autre; & par ces six mil Ducats donnez, on peut juger combien grand estoit le prix.

Ce mesme Auteur ajoûte, & dit avoir connu un jeune homme de fort bas lieu, travaillant à Madrid en l'année mil cinq cens septante-deux, lequel quoy qu'il fut un des meilleurs ouvriers de son temps, & qu'il gagna beaucoup,

De la quantité des Perles apportées du Perou.

Des Perles vendues à Seville.

il estoit touûjours gueux & malheureux, perdant tout d'un coup ce qu'il avoit gagné à travailler; & qu'un jour il luy dit qu'il le verroit réduit à de grandes extremitez; à quoy l'autre fit réponse qu'elles ne pourroient estre plus grandes que celles où il s'estoit veu, qu'estant arrivé en la Cour, il ne s'estoit trouvé que quatorze Maravadis, & que neanmoins touché de ce reproche, dans la crainte d'une perpetuelle misere, il se resolut de voir à quelque prix que ce fût s'il n'en pourroit point sortir, & se connoissant fort bien en Perles, se determina de faire un voyage aux Indes, & d'en trafiquer, où il trouva si bien son compte, qu'il devint riche de plus de trente mil Ducats, & sceut depuis tellement ménager ce profit qu'étant retourné une seconde fois aux Indes avec beaucoup de marchandises, & beaucoup de credit, il en revint si puissant, qu'il donna de l'envie à tous ceux ausquels il avoit fait pitié.

Remarques
de Carcillasso
de la Vega.

Qu'une Perle
qui est unique
en son espece
ainsi qu'une pierre
precieuse, n'a
point de prix
arresté.

SI l'on en croit le mesme Carcillasso de la Vega, en l'année mil cinq cens septante-neuf, il fut veu une Perle à Seville entre les mains d'un Cavalier nommé Dom Diego de Temes, qui fut présentée au Roy Philippes II. & qui avoit esté apportée de Panama, laquelle estoit en la façon d'une poire, d'une grosseur approchante de celle d'un œuf de pigeon, & qui fut prisee quatorze mil quatre cens Ducats. Le nommé Treco Jouallier du Roy d'Espagne, l'ayant veüe, dit tout haut qu'elle en valoit quatorze mil, trente mil, cinquante mil, cent mil, pour montrer par là qu'elle estoit sans prix, pour n'avoir point sa pareille dans le monde, à raison de quoy elle fut appelée en Espagnol *Peregrina*, qui vouloit dire l'incomparable, & on la montroit à Seville comme une chose miraculeuse. Ceux qui se connoissoient des mieux en Perles, disoient qu'elle surpassoit de vingt-quatre carats toutes les autres Perles du monde, voulant dire par là que tout autre ne meritoit de luy estre comparée.

L'on tient que ce fut un petit Nègre qui la pescha, & à ce que disoit son maistre, la Conque en estoit si petite, que

OV LE TRESOR DES INDES. 41

que n'y ayant pas d'apparence qu'il s'y deût rien trouver, on fut sur le poinct de la rejeter en la mer, mais comme le contraire fut reconnu, cét Esclave fut mis en liberté, pour avoir trouvé une si bonne fortune. Et quant au Cavalier son maistre, le Roy luy donna pour reconnoissance de son present, la charge de grand Prevost de Panama.

L'on tient pour erreur ce que rapporte Pline, lors qu'il dit que des deux Perles qui servoient de pendans d'oreilles à Cleopatre, & desquelles elle avoit payé soixante mil sesterces, ou un million cinq cens mil livres, elle en mangea une qu'elle fit dissoudre dans le vinaigre; comme aussi ce qu'il dit, qu'il en fut mis une autre de pareil prix aux oreilles d'une Statuë de Venus à Rome, & que Clovis en un banquet, en fit presenter à chacun de ceux qu'il avoit invitez, lesquelles on fit toutes dissoudre pour une plus grande magnificence de son regal, n'y ayant point d'apparence de croire que des choses si estimées & tenuës pour des thresors les plus precieux, fussent détruites par ceux mesme qui les avoient en leur possession.

Des deux
Perles de
Cleopatre.

CHAPITRE II.

DES PERLES D'ESCOFFE.

LEs Perles d'Escoffe, appellées par les Anciens Occidentales ou Bohemiques, se trouvent fort différentes en qualitez. Celles qui se peschent vers les confins de la Boheme, & encore aux environs de la Citadelle de Rab, sont preferables à toutes les autres qui se tirent de l'Escoffe & de la Silesie. Les premieres ont une couleur en quelque façon argentine, & si ce n'estoit que cette couleur est blanchâtre, ce qui les fait paroistre d'une espece de

Quels sôt les
qualitez des
Perles d'Es-
coffe.

couleur de lait, on auroit peine de les discerner des Orientales.

Elles prennent leur accroissement par particules, ainsi que les Perles Orientales; & tout ce que j'ay remarqué dans le premier Chapitre de cette seconde Partie touchant la formation de la Perle, sa durereté & ses autres qualitez, se peut encore appliquer aux Perles d'Escoffe. Ce qui fait que pour ne pas rendre ce Traitté ennuyeux, j'observeray seulement que ces sortes de Perles ne se rencontrent pas en tant de differentes formes que les Perles Orientales: car soit qu'on rejette en la mer, celles qui sont difformes, ou fort petites, ou soit que leur Coquille ou Conque ne soit pas naturellement disposée à en former de telles, Ou soit enfin pour mieux dire, parce qu'elles sont peu estimées, quoy qu'elles donnent autant de peine à les pescher, que si elles estoient Orientales, elles se trouvent d'ordinaire, & pour la pluspart rondes ou en bouton; & peu de personnes s'adonnent à employer leur temps pour les chercher.

Quelle est la
qualité des
Perles & qu'
elles sôt plus
estimées que
les pierres
precieuses.

Quoy que mon intention n'ait pas esté d'abord de rien emprunter d'aucunes relations en ce Traitté, j'ay bien voulu neanmoins rapporter celles-cy, soit pour faire connoistre la quantité des Perles qui ont esté transportez autrefois des Indes, soit aussi pour marquer l'estime que l'on en a toujours fait, ce qui n'est pas à la verité sans sujet, en ce qu'on ne touche point aux Perles que pour les percer, Dieu leur ayant donné toute la perfection en leur donnant l'estre. Ayant cela d'admirable, que l'on n'y ajoute rien, & qu'elles restent selon la forme en laquelle chacune a esté trouvée.

Que la Perle
se détruit par
le temps.

Cette perfection ou ce don particulier de la nature de la Perle ne se rencontre pas en toutes les pierres precieuses. Il est bien vray que les pierres precieuses ne vieillissent jamais, qu'elles ne perdent point leurs couleurs, ainsi que j'ay dit dans les Chapitres precedens, & que la Perle ayant servy quatre-vingt ou cent années se change, se jaunit, & enfin se détruit en sa forme, ainsi que quantité

d'autres choses qui ne subsistent pas toujours en un mesme estat ; Mais aussi il est necessaire d'observer, que pour faire paroistre & valoir ces pierres precieuses , il est besoin de recourir au secours de l'homme, auquel Dieu a donné les lumieres necessaires pour les travailler & rendre en leur perfection , c'est à dire qu'il est besoin des Diamantaires & Lapidaires pour les tailler & polir , autrement ce ne seroit que des pierres brutes sans aucun brillant , qui fait croire que tous les Autheurs qui ont traité de la perfection de la Perle , & qui ont soutenu que c'estoit le tresor le plus precieux , ne se sont point trompez , puis qu'elle sert d'ornement à toutes choses qui peuvent satisfaire à la veüe.

CHAPITRE III.

DE LA NACRE DE PERLE.

LA Nacre de Perle n'est à proprement parler que le nœud qui est à la fin d'une Coquille ; On en rencontre de diverses sortes , les unes parfaites , les autres mal formées. Les blanches qui sont bien formées, c'est à dire qui sont bien élevées , & qui ont un poliment doux , sont aucunement semblables à la Perle , & l'on a quelquefois de la peine lors qu'elles sont en œuvre de les discerner d'avec la Perle veritable , dautant qu'elles sont de la mesme couleur , & qu'elles sont jointes assez souvent ensemble en des ouvrages considerables ; mais on peut remarquer qu'elles sont si rares à rencontrer parfaites , qu'à peine en trouvera - on huit ou dix entre

44 LE MERCURE INDIEN,
deux cens, la plupart estant plates ou raboteuses, ou
mêlées de rayes sur la superficie, qui fait que toutes
celles de telle qualité ne sont d'aucune considération,
& ne s'employent qu'en ouvrages mecaniques.





LIVRE III.

CHAPITRE I.

DES AGATHES EN GENERAL.

TOUTES les Agathes, tant Orientales que Romaines & d'Allemagne, different beaucoup les unes des autres en espece, on les distingue ou par les lieux où elles se trouvent, ou par la difference de leurs couleurs, ou pour mieux dire enfin par la beauté de leurs graveures. Autrefois elles ont esté dans la plus haute estime, & elles tenoient rang entre les pierres les plus rares. Aussi parmy les Romains elles estoient si fort recherchées, que ce fut de cette pierre que furent grauez les plus beaux portraits de Iules Cesar & de sa femme. Cette recherche s'est tellement continuée de temps à autre, que particulièrement à Rome il s'en conserve encore une quantité tres-grande entre les choses les plus precieuses. Mais je puis dire que comme il y en avoit de plusieurs sortes, & qu'elles estoient differentes en couleur, les Anciens pour les distinguer leurs donnoient divers noms la plupart inconnus parmy nous. *

Je pourrois parler en general & en particulier des Agathes qui ont esté autrefois, & qui sont encore de present dans la Perse, dans les Indes, mesme dans la plupart des contrées de l'Europe, particulièrement dans la France. Mais y ayant beaucoup de relations qui en parlent, & veu

Que l'Agathe a esté choisie pour une des douze pierres precieuses qui fut mise sur le rational d'Aaron.

* Qu'il y a eu divers noms d'Agathes chez les Anciens, à cause de la diversité des couleurs, sçavoir les Phaslaches, Sardachates, Hamachates, Damachates, les Leuchachates & Den-drachates.

46 LE MERCURE INDIEN,
que ce recit ne donneroit pas beaucoup de lumieres de
leurs qualitez, & ne feroit qu'ennuyeux à ceux qui n'en
ont pas toute la connoissance, je me contenteray d'ex-
pliquer quels sont les differences chacune en son espece,
ainsi que vous verrez par la suite.

CHAPITRE II.

*DES AGATHES SERDOINES, SERDONIX,
Onix, & Onix Serdonix.*

DE LA SERDOINE.

Des qualitez
de l'Agathe
Serdoin, &
des lieux
d'où elle se
tire. LA plupart des Agathes Serdoines sont de trois cou-
leurs differentes, les unes entierement Serdoines,
c'est à dire de couleur rouge, les autres en partie meslées
de rougeur de sang, qui sont à demy transparentes & à
demy opaques, & les dernieres sont d'un rouge tirant
sur le jaune. Les plus belles de ces trois sortes de pierres
qui sont les premieres, se sont trouvées en Babylone, les
secondes dans la Serdagne, & les dernieres qui sont les
plus communes dans l'Albanie & dans l'Egypte.

On peut dire qu'il s'en trouve encore dans les Indes &
dans l'Arabie; & mesme quelques-unes dans l'Europe
qui ont quelque chose d'assez extraordinaire en beauté,
mais elles n'approchent nullement de ces premieres.

De l'Agathe
Serdonix &
de ses quali-
tez. Les SERDONIX sont plus precieuses, d'autant qu'elles
sont composées de la Serdoine & de l'Onix; Elles naissent
au pied de certaines Roches, où se rencontre des pierres
assez precieuses; & neanmoins ces sortes d'Agathes tirent
leur nom comme j'ay dit de la Serdoine & de l'Onix,
comme des principales & de celles dont elles empruntent
tout ce qu'elles ont de beau. Leur couleur la plus ordi-
naire, est sanguine & distinguée de cercles ou zones, telle-
ment agreables, qu'elles semblent y avoir esté peintes par

artifice, estant mesme quelquefois meslées d'une blancheur surprenante.

L'Histoire remarque que c'estoit cette pierre dont Policrate faisoit tant d'estat, & qu'il jetta dans la mer pour éprouver s'il pourroit estre susceptible de douleur, en perdant ce qu'il estimoit le plus precieux. Aussi cette diversité de couleurs est telle en cette pierre, qu'il s'y apperçoit des cercles de couleur de pourpre ou blanc, diversifiées de plusieurs couches les unes sur les autres, qui se suivent avec tant d'ordre, qu'il n'y a pour l'ordinaire ny confusion ny meslange, ce qui a fait dire à un Ancien que cette pierre estoit une merveille, veu qu'il s'y voyoit tant de changement en un seul sujet.

Les Agathes ONIX estoient anciennement appellées *Onikel*, elles sont toutes opaques, n'ayant rien en elles de transparent, & sont composées de couleurs blanchâtre & noire, tellement distinctes l'une de l'autre, qu'on croiroit qu'elles y auroient esté appliquées par l'art & par l'industrie humaine, & elles se rencontrent d'ordinaire de deux couleurs fort différentes.

Celles de l'Arabie se trouvent noires, avec des zones blanches, meslées de couleur de gris de lin, tirante sur le noirâtre, en sorte qu'ayant usé le dessus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire une autre couleur, ce qui luy fait donner le nom de *Memphites* ou de *Camahuia*, comme qui diroit une seconde pierre precieuse, & lors qu'il n'y a point de zones ou lignes blanches en ces sortes de pierres, & qu'elles sont entierement noires ou grisâtres, on tient qu'elles ne peuvent estre appellées du nom d'Onix.

Les autres Agathes, auxquelles l'on donne le nom d'ONIX SERDONIX, sont celles où se rencontrent trois couleurs différentes, & neanmoins unies ensemble, & pour en parler plus proprement, ce sont trois pierres en une seule.

Parmy les Anciens, les Agathes Onix Serdonix se sont trouvées fort recommandables, parce qu'ils ne pou-

On remarque qu'il y a en la grande Eglise de S. Pierre à Rome six petites colonnes d'Agathes Onix, pour marque de son estimation.

Qu'une des plus grandes Onix Serdonix se voit en la grande Eglise de Cologne, en la Chappelle des 3. Rois.

Pourquoy il
ne se trouve
plus de Ro-
ches d'Agathes Onix.

voient pas comprendre comment une chose pouvoit avoir en soy trois natures de pierres differentes : ce qui fit naistre l'envie de faire tirer des mines tout ce qui s'en pût rencontrer, & pour les rendre d'autant plus rares, la plus commune opinion est que l'on ruina les lieux où elles se trouvoient, ou du moins qu'ils furent rendus tellement inaccessibles, que depuis plusieurs siecles il ne s'en est point tiré des mines en quelque part que l'on ait pû chercher, soit dans l'Orient, soit dans les autres parties de la terre, ce qui cause que le peu qu'il s'en trouve à present de grandes & parfaites n'ont point de prix que ce qu'on leur en veut donner.

Qu'elles doivent estre les Agathes Onix pour estre recherchées.

Pour bien faire entendre qu'elles sont les perfections de ces sortes de pierres, il faut observer que les Agathes Onix Serdonix ont en elles toutes les qualitez de la Serdoine, celles de la Serdonix, & celles de l'Onix, & qu'elles ne sont pas seulement admirables par leurs trois couleurs divisées en cercles & zones parfaitement compassées, mais encore en ce qu'elles portent les peintures necessaires pour achever les carnations, & donner la ressemblance à la figure ou au portrait que l'on en veut faire, avec l'adresse neanmoins & la conduite du Graveur, qui sçait prendre ses mesures suivant les épaisseurs des couches ou lits, & selon la disposition des pierres, tellement que la couche du milieu renferme en soy la carnation du visage, celle de dessus qui est Serdoine ou couleur de pourpre donne la couleur aux cheveux & aux vestemens, & le dessous de cette pierre estant encore d'une autre couleur de Serdoine, détache ainsi l'une & l'autre de ces deux couleurs, & acheve un ouvrage merveilleusement accompli, lorsque la science de ce Lapidaire Graveur, (ainsi que je l'ay dit) répond au merite & à la disposition de la matiere.

Si l'on en veut croire l'Histoire Romaine, Scipion l'Affriquain aimoit particulièrement l'Agathe Onix Serdonix, & ce fut luy qui la rendit si celebre, que les Vases Myrrhins dont les Anciens ont fait tant d'estime, furent faits

faits dit-on de cette pierre precieuse: & dans la suite de la mesme Histoire, il est rapporte que Mythridates Roy de Pont, avoit en son cabinet quatre mil Tasses d'Onix; mais sans entreprendre de censurer ces relations, je puis dire que ces Autheurs n'ont pas eu toute la connoissance de l'Agathe Onix ou Serdonix, & qu'ils ont voulu parler de l'Agathe Serdoine, qui est fort éloignée de la qualité des autres.

Ce que l'on raconte de Pirrus Roy d'Albanie, qu'il en portoit une au doigt où estoient empreintes les neuf Muses, avec Apollon qui tenoit sa lyre, & ou tout estoit représenté dans le relief selon les traits de chaque chose dans son espece, a bien plus de vray-semblance, d'autant que cette pierre estoit fort petite, & ainsi facile à rencontrer. Quoy qu'il en soit, l'on peut donner à l'Onix Serdonix la qualité d'admirable en toutes sesparties; aussi ce n'a pas esté sans raison si l'antiquité y a pris tant de plaisir comme au plus bel ouvrage de la nature.

CHAPITRE III.

DE L'AGATHE CHALCEDOINE, *de l'Agathe Romaine & de celle d'Allemagne.*

L'AGATHE appelée CHALCEDOINE, est une pierre qui estoit tenuë en une haute estime parmi les Anciens. Elle est à demy Opaque & à demy transparente, & le plus souvent d'une couleur de rose, remplie de certains nuages qui s'épandent par toutes ses parties. Il y en a d'autres qui sont entierement blanches, mais bien plus rares à rencontrer.

De la qualité de l'Agathe Chalcedoine.

Pour parler particulierement de cette pierre, & faire la distinction des Agathes appelées Chalcedoines d'avec les autres, il faut observer qu'il s'en rencontre de deux sortes, les unes qui se tirent de certaines contrées de l'Egypte,

Qu'il y a
de deux for-
res d'Agathe
Chalcedoi-
ne.

De l'estime
qui se faisoit
à Rome de
la Chalce-
doine.

Des Vases de
Chalcedoine
que Neron
avoit dans
son cabinet.

lesquelles sont les plus dures & les plus agreables, à cause d'une couleur de rouge de lacque, mêlée en quelque façon de bleu & de blanc, & les autres qui se tirent d'Allemagne, qui ont aussi une couleur rouge, mais mêlée de terre, ce qui les rend aussi bien moins considerables.

On observe que la Chalcedoine estant dans sa perfection, a ses couleurs semblables à l'Iris, & que celles qui se trouverent d'abord en cette sorte estoient beaucoup recherchées des Anciens, qui les tailloient & en faisoient ces Vases Mirrhins, desquels on a tant parlé par my les Romains, & mesme on ajoute qu'on en faisoit telle estime à Rome, que lors du Triomphe de Pompée, où il fut arresté de faire quelques presens au Temple du Capitole pour une plus grande reconnoissance des Victoires de ce Conquerant, il fut choisi six grandes Coupes de Chalcedoine, pour estre consacrées à Iupiter, & depuis ce temps un chacun voulut en avoir, & elles furent vendues un prix si excessif, qu'il fut payé plus de trois cens Sesterces pour une seule. Et il se trouva apres la mort du mesme Pompée une quantité extraordinaire de ces Agathes Chalcedoines, lesquels donnerent tant d'envie à Neron lors de son gouvernement, qu'il les osta à ses enfans: & cette quantité estoit si grande, qu'un jour de Triomphe il y en avoit à Rome un theatre remply, ce qui causa que Titus Petronius Consul, estant à l'article de la mort, & ayant beaucoup de ces Vases, de crainte qu'il eut que son successeur, à l'imitation de Neron ne voulut s'emparer de ce qu'il en avoit en son cabinet, se fit apporter un des plus beaux, duquel il avoit payé trois cens cinquante Sesterces, & le cassa en pieces, pour rémoignage d'une plus grande haine contre le mesme Neron.

Je pourrois encore ajouter plusieurs autres choses, qui servent à faire connoistre que l'Agathe Chalcedoine a esté autrefois fort estimée des Anciens pour sa beauté; Mais comme il ne s'en rencontre plus qui ne soit terrestre & fort desagréable, cette roche premiere estant inconnue, je n'ay point voulu en traiter plus avant, me suffisant de

dire que cette pierre Chalcedoine (du moins celle qui paroist à nos yeux) est à present la mieux estimée entre toutes les sortes d'Agathes.

ENCORE que l'AGATHE ROMAINE n'ait pas été si fort estimée du temps des Anciens , néanmoins on peut dire qu'elle est admirable , d'autant qu'elle se rencontre assez souvent de plusieurs couleurs , les unes avec les autres , sans estre toutefois distinctement séparées comme sont les couleurs des Agathes , Onix & Serdonix. Elles n'ont ny la couleur de Serdoine ny celle de l'Onix , & ne tiennent en rien de l'Orient , c'est pourquoy elles sont appellées du nom d'Agathes Romaines.

Des qualitez
de l'Agathe
Romaine.

Ces sortes de pierres sont diversifiées d'une infinité de couleurs différentes ; elles ont eu plusieurs noms chez les Anciens , en partie à cause de leurs couleurs , en partie à cause de leur forme , & aussi en partie à cause des autres pierres précieuses , du mélange desquelles il semble que l'Agathe soit formée.

Il s'en trouve fort peu de gravées , soit en creux , soit en relief , aussi elles s'employent toutes plattes & unies pour l'ornement des cabinets & autres ouvrages.

Les Agathes d'ALLEMAGNE ont esté ainsi appellées , en ce qu'elles se sont trouvées en grande quantité dans le pays , comme aussi dans le Dannemarc & dans la Pologne. Et l'on rapporte que sous le gouvernement du Landgrave de Lichtemberg , il s'en est veu d'aucunes tellement parfaites , qu'elles pouvoient disputer de la beauté avec les Orientales , & se vendre pour elles ; mais de cette qualité , elles sont à present tres-rares.

De l'Agathe
d'Allemagne
qu'elle a esté
la quantité
qui s'en est
trouvée.

L'on observe aussi que ces pierres sont fort communes , je dis lors qu'elles ne sont point dans une perfection entière , & dit-on encore qu'elles croissent sous une si grande masse ou roche , que l'on en peut faire les plus grands vases. Elles ne se gravent ny en relief ny en creux , servant seulement à l'ornement des ouvrages , ainsi que l'Agathe Romaine.

Autrefois les Agathes en general estoient en grande estime, & celle d'Allemagne & la Romaine aussi bien que les Orientales; mais à present l'on peut dire qu'à la reserve de celle appelée Onix Serdonix, elles ont toutes beaucoup perdu de leur dignité, pour estre fort communes & peu recherchées.

CHAPITRE IV.

*DU IASPE, DE L'HELIOTROPE,
de la Nephritique & de la Serpentine.*

Qu'il s'en est rencontré de diverses couleurs de Iaspe, & des noms qui leur ont esté donnez.

PLINE en son Livre 37. chapitre 9. dit qu'il y a plusieurs sortes de Iaspes, & qui sont tous différentes les uns des autres, les uns qui tirent sur la couleur de Presme d'Esmeraude, appellées par les Grecs *Grammatias*, les autres ayans plusieurs couleurs appellées *Polycrammos*, & les derniers remplis de nuées ou jardinages appelez *Onychipunta*.

Vn autre Autheur remarque que le Iaspe ne differe pas beaucoup de l'Agathe, si ce n'est qu'il est bien plus mol, & qu'il ne peut estre poly si nettement que l'Agathe, à cause que sa matiere terrestre est plus impure & plus crasse, & il ajoûte que comme il a diversifié de couleurs, il prend aussi divers noms, qui servent à en établir & reconnoistre autant d'especes.

Que ce qui se voit au Iaspe, tient de la nature de la pierre.

Qui voudroit parler à fond de la nature & des propriétés du Iaspe, seroit obligé d'en faire un volume. Il semble qu'il surpasse toutes les autres pierres en perfection, en ce qu'on n'apporte point d'artifice pour les tailler ny graver, n'usant pour l'ordinaire d'autre office que de luy donner son poliment; ce qui fait dire que la Nature s'est pleuë à exprimer en quelques-unes de ces pierres l'image de plusieurs choses, s'y rencontrant naturellement des bois, des fleuves, des arbres, des animaux,

des fruits, des fleurs, des herbes, & enfin tout ce qu'on sçauroit s'imaginer. Il s'en voit d'autres morceaux, lesquels meslez de plusieurs couleurs, composent ensemble un assemblage de païsages & figures, comme si elles y avoient esté peintes, en sorte que personne ne sçauroit assez admirer l'artifice & le jeu de la nature, ou plutôt l'admirable main du Createur, qui a tellement joint & uny toutes les parties de cette pierre, que la liaison en est imperceptible, & que les varietez des couleurs qui s'y rencontrent semblent n'estre faites que pour y faire plus à propos l'office de la peinture.

Entr'autres remarques sur le sujet de cette pierre, je pourrois observer qu'il s'est veu autrefois une Table dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe, remplie de plusieurs fortes de Iaspes de diverses couleurs, & si bien assemblées, qu'ils representoient naturellement diverses figures des villes, arbres, fleurs, montagnes & autres choses, avec autant de justesse, que la peinture mesme auroit pû faire, ce qui pourroit donner quelque doute; mais comme il se voit à present des tables & cabinets à de ces mesmes pierres, & qu'en la Chappelle de saint Laurent il y a de grands ouvrages, & un assemblage surprenant de ces Iaspes, qui font voir tout ce que la curiosité peut souhaiter. On peut dire que ce n'est pas sans raison si cette pierre est tenue pour une des plus precieuses je dis lors qu'elle est de cette qualité.

Il y a d'autres Iaspes appellées Iaspes la Floride, qui se trouvent és environs des Monts Pyrenées, lesquels sont ordinairement meslées de plusieurs couleurs, & le mélange en est si agreable à la veüe, que dans les plus grands ouvrages cette pierre est la premiere employée; & aussi il est à remarquer qu'il se voit bien moins de Iaspes gravées, soit en creux, soit en relief, que non pas d'Agathes; & ce qu'on lit dans l'Histoire, qu'il a esté autrefois veu un Iaspe gravé de onze poulces de long d'une seule piece, & où estoit empreinte l'effigie de l'Empereur Neron, est plutôt une fiction qu'une verité.

Que les couleurs de la peinture ne peuvêt avoir un plus grand effet que ce qui se void dans les Iaspes lorsqu'ils sont dās leur perfection.

Selon le sentiment de Boëce, cette table devoit estre comparée au Temple d'Ephe-se.

Que la Chappelle de saint Laurent à Florence, où sont les Sepultures des grands Ducs, peut estre tenue pour une des merveilles du monde.

Qu'il se trouve encor quantité de Iaspe Floride proche la ville de Florence.

Il y a encore d'autres sortes de Iaspes, qui sont d'une seule couleur ou rouge ou verte, mais leur valeur est fort différente de celle des autres, & ils ne s'employent d'ordinaire que dans les ouvrages les plus communs & les plus vils.

Des qualitez
de l'Helio-
trope.

LA pierre appelée HELIOTROPE, est une pierre précieuse, qui tire son nom du Soleil, d'autant qu'estant jetée dans un vase remply d'eau, elle rend diverses reverberations lumineuses, & principalement celles tirées de l'Ethiopie, sa couleur est verdâtre, & marquée de certaines taches de sang, à peu près en la façon du Iaspe, aussi est-elle appelée par d'aucuns Iaspe Oriental. Quelques-unes de ces pierres naissent dans les Indes, d'autres dans l'Ethiopie, en Chypre, dans l'Allemagne & dans la Boheme, & quelquefois elles se trouvent si grandes, qu'en la ville de Bruck, il y en a une derriere le grand Autel de la Cathedrale de S. Domitian, qui pourroit servir de Sepulchre.

Des qualitez
de la Nephri-
tique.

LA pierre appelée NEPHRITIQUE a quelque rapport avec l'Heliotrope, attendu que c'est encore une espece de Iaspe; mais cette pierre se rencontrant en sa taille fort grasse & huileuse, & comme lors qu'on la veut polir, il s'y decouvre d'ordinaire du blanc & du noir mélez ensemble (ce qui ne se remarque point en l'Heliotrope;) cette singularité sert à en établir la difference. La couleur la plus ordinaire de la Nephritique, est une couleur meslée de blanc, jaune, bleu, & noir; & dit-on que cette pierre se trouve vers la nouvelle Espagne, & mesme il s'en est rencontré en la Boheme, mais elle est si peu connue, qu'il ne s'en voit presque plus à present.

Quant à la pierre appelée SERPENTINE, il s'en trouve de deux sortes, dont l'une qui est la plus en usage est d'une couleur verdâtre approchante de l'Heliotrope, mais

OV LE TRESOR DES INDES. 55

beaucoup plus tendre que l'Heliotrope mesme, & se rencontre d'ordinaire en fort grands morceaux, ce qui fait qu'il s'en travaille toute sorte d'ouvrages, mesme jusques à de la vaisselle, laquelle on tourne au tour comme des vases de terre. L'autre sorte dont on fait plus de cas, est plus dure que cette premiere, & a un plus beau poliment; ce qui cause qu'on place cette pierre au nombre de celles qui emportent quelque prix par-dessus les communes; mais de cette derniere sorte elle est fort rare, & l'une & l'autre de ces pierres se trouvent aux confins de la France, & en Allemagne.

CHAPITRE V.

DU LAPIS ET DE LA PIERRE *appellée Armenienne.*

LA pierre appellée LAPIS, estoit autrefois appellée *Lapis Azuli*, c'est à dire pierre d'azur, elle est entièrement Opaque, ornée & marquetée de petits points d'or; la plus commune opinion est qu'elle croît en Chypre, Barbarie & Egypte, & quelquefois parmy le sable de la mer, dans les cavernes qu'elle a creusées. Il y a plusieurs natures de Lapis, & aucuns plus durs que les autres, celuy qui est le plus chargé de couleur est le plus considéré, aussi est-il appelé le masle, & celuy qui a moins de bleu, la femelle. Il se trouve assez rarement en grands morceaux, qui ne soient meslées de couleur blanchâtre & pleines de trous, ce qui fait qu'on en voit fort peu de Vases d'une mesme pierre, mais pour des morceaux en ovales ou carrez, il s'en rencontre jusques à six ou sept poulces de haut.

Qualitez du
Lapis, & du
lieu où il se
tire.

Cette pierre de Lapis est beaucoup plus tendre que n'est l'Agathe, & fort sujette à verdir; elle a au dedans une

espece de terre crasse, qui luy fait perdre beaucoup de sa beauté; aussi elle ne se grave que fort rarement, soit en relief, soit en creux, & d'autant moins que de sa nature elle est tres-difficile à polir. Sa taille, comme j'ay dit, est pour la plus ordinaire en ovale ou carrée, & sert pour l'ornement des cabinets ou autres ouvrages. Et quant à celui qui ne peut servir ny estre employé au travail, on le broye, & l'on en compose l'outre-mer, dont les Peintres font leurs principales couleurs.

Des differen-
tes couleurs
du Lapis, &
quel en est
l'usage.

Il y en a de deux especes, dont l'un est appelé fixe, c'est à dire qu'estant mis au feu, il ne change point sa couleur, & l'autre non fixe, qui est friable & qui change de couleur; ce dernier par succession de temps devient vert, restant fort terrestre, & il n'y en a pas le quart qui puisse estre employé en ouvrages.

Des qualitez
de la pierre
Armenienne.

Quant à la pierre appelée ARMENIENNE, elle est en quelque façon semblable au Lapis, sinon qu'elle est un peu plus tendre, & qu'elle n'a aucune veine d'or, elle est appelée des Allemans *Bergblau*, & en François vert d'azur, comme qui diroit une couleur bleuë, mêlée avec la verte; la plus commune opinion est qu'elle croist en Allemagne, en la contrée du Tirol, comme aussi en la Hongrie & en la Transilvanie. On peut dire qu'elle est fort peu en usage pour les ouvrages curieux, comme pour les cabinets ou autres choses, & que le plus ordinairement elle est employée pour la Medecine.

CHAPITRE VI.

DU JADE. ET DE LA MALACHITE.

Des qualitez
du Jade.

LE JADE, est une pierre verdâtre, qui tire sur la couleur d'olive, il est bien plus dur que l'Agathe, & mesme que toute autre pierre de Iaspe ou Lapis, & tellement

ment en estime, nommément parmy les Turcs, & dans la Pologne qu'ils en ornent toutes sortes d'ouvrages, & sur tout les manches de leurs Coûtelas ou Sabres, lesquels ils font graver par roses, & remplir les traits de la graveure d'or fin, & l'on dit mesme qu'ils en font encore des Vases d'une merveilleuse grandeur.

Pour l'ordinaire le Iade se rencontre de deux ou trois couleurs de vert different, & il se remarque que cette pierre est extraordinairement dure, ce qui oblige d'employer beaucoup de temps & de peine pour la graver, soit en relief, soit en creux, aussi en voit-on fort peu de gravées, & je pourrois ajouter que le Iade ne s'employe que fort rarement parmy nous, & qu'il a esté beaucoup plus en estime qu'il n'est pas à present.

LA pierre appellée MALACHITE, tient ensemble du Iaspe & de la Turquoise, elle est tout à fait Opaque, & mêlée dans sa couleur de veines blanches, & lors que le bleu s'y rencontre sans noirceur & sans tache, elle est assez agreable; mais ces sortes de defauts se trouvent ordinairement & presque toûjours dans la Malachite qui luy oste sa principale beauté.

Il y a de quatre sortes de Malachite. La premiere, est celle qui est mélangée de plusieurs couleurs. La seconde, celle qui a des veines blanches, entre-mêlées de taches noires. La troisiéme, qui est de couleur bleuë mêlée. Et la quatriéme de laquelle on fait le plus d'estime, est celle qui approche le plus de la Turquoise. Quoy qu'il en soit, les unes & les autres de ces pierres sont fort communes, & on en fait peu d'estat.



CHAPITRE VII.

DE LA CORNALINE.

Que la pierre
Cornaline se
tire de plu-
sieurs en-
droits des In-
des.

Que la Cor-
naline est la
pierre la plus
recherchée
pour les gra-
veurs.

LA pierre CORNALINE se trouve d'ordinaire de deux sortes de couleurs, sçavoir rouge & blanche, elle est tres-difficile à rencontrer en gros morceaux. C'est pourquoy rarement il s'est veu des Vases de Cornaline, nommément de la rouge; & pour le peu qui s'en rencontre, les plus grands n'excedent pas trois poulces de hauteur.

Vne partie des belles graveurs antiques & modernes ont esté travaillées sur cette pierre appelée Cornaline, & plus particulièrement sur la rouge que sur celle qui est blanche. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, est qu'elle souffre la violence du feu, & que l'on peut peindre dessus en émail, ainsi que l'on pourroit faire sur une placque d'or, & cette peinture estant portée au feu, prend tout le poliment & l'éclat qu'on peut souhaiter, sans perdre rien de sa couleur.

CHAPITRE VIII.

DE L'AVANTVRINE.

LA pierre appelée AVANTVRINE, du moins la plus estimée, est une espece de couleur jaunâtre, remplie de plusieurs points d'or, qui se répandent par toutes les parties de cette pierre, & qui luy donnent vn brillant admirable. Il y en a d'une autre sorte plus commune & plus tendre, laquelle est d'une couleur d'olive: Elles se trouvent l'une & l'autre en si grands morceaux, qu'il peut s'en faire de fort grands ouvrages. D'ordinaire elle ne se rencontre qu'en la Boheme & en la Silesie, & est assez recherchée des curieux, mais plutôt pour sa beauté que pour sa valeur.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

AVANT-PROPOS.



SI le nom de Pierre precieuse est pris en sa signification étroite & limitée aux pierres rares & d'un prix considerable, j'avouë librement qu'il ne convient peut-estre pas à celles dont je parleray sommairement au quatriéme Livre de ma seconde Partie; parce qu'elles ne sont ny fort rares ny bien cheres: mais s'il peut estre appliqué (comme je pretens du moins en sa signification estenduë & generale) à toutes les pierres lesquelles ont quelque beauté ou quelques qualitez singulieres qui les rendent recommandables, & que communement on employe, soit dans le corps, soit dans les ornements des beaux & riches ouvrages, on tombera d'accord avec moy que le Corail, l'Ambré, le Crystal, & le Bezoard, peuvent tenir rang entre les pierres precieuses: Et d'autant plus que souvent, dans les Palais de nos Princes, & dans les cabinets des plus curieux, il s'en voit des pieces admirables, ou en grandeur, ou en forme, ou en couleur. Nous trouvons mesme en plusieurs Histoires des particularitez tres-remarquables de ces sortes de pierres. Et on sçait encore par des Relations tres-fidelles, qu'il y a des Nations

chez lesquelles ces mesmes pierres estant moins con-
nuës que parmy Nous, elles y sont tres-recherchées &
preferées à celles que nous estimons les plus precieuses,
tant il est vray, comme je l'ay dit cy-devant, que ce
n'est que la rareté qui donne le prix & la valeur à toutes
choses. I'ay donc creu que je pourrois avec quelque satis-
faction pour le Lecteur ajoûter ce petit Traité aux pre-
cedens: & j'ose esperer que quoy que le sujet en soit moins
noble que celuy des premiers, la connoissance toute-fois
n'en fera ny inutile ny defagreable.

CHAPITRE I.

DU CORAIL.

Qu'il y a de
plusieurs for-
tes de Corail.

LE CORAIL estoit nommé des Anciens *Coralium*;
& tenu pour une Pierre tres-rare: Il se trouve en la
mer comme un arbrisseau qui paroist vert sous l'eau, mais
qui estant tiré dehors s'endurcit. Il y en a de plusieurs
couleurs, sçavoir de rouge, de blanc, de noir, & de jau-
nâtre, dont le rouge & le blanc sont d'ordinaire les plus
recherchez. On pourroit mesme ajoûter que le blanc
estant solide & plein, c'est à dire, n'estant point verveux
ny gasté de trous, est encore plus estimé que le rouge,
mais aussi il est tres-difficile à rencontrer.

Quelle est
l'opinion la
plus commu-
ne de la naîs-
sance du Co-
rail.

Pour expliquer la maniere en laquelle le Corail se for-
me, il faut observer que lorsque le suc petrifiant penetre
le corps du bois, il l'altere aussi & le convertit en sa na-
ture, & partant change le bois en pierre: D'où il s'ensuit
que le Corail naturel n'est plus une plante, comme quel-
ques-uns estiment, ny un bois qui soit mol dans l'eau, &
qui ne se congele que lors qu'il en est tiré: Dautant qu'il
s'est veu telle branche de Corail avoir diverses couleurs,
& dont quelques extremittez paroïssent visiblement

n'estre que de bois, les autres estant changées en Corail blanc & rouge. Et si le raisonnement de ceux qui ont voulu dire que c'estoit une plante qui ne se congeloit que lors qu'elle estoit tirée hors de l'eau avoit lieu, il ne se trouveroit point de branches de Corail en partie bois & en partie pierre. Car cette plante se petrifiroit toujours hors la mer: ce qui fait voir que le Corail se forme peu à peu par la vertu de l'eau petrifiante. Et pour en bien parler, il faut dire que le suc penetre le corps du bois, & comme dit est, en change la substance par son acrimonie ou autre qualité, faisant succeder à la forme de ce bois celle de pierre appellée Corail.

Comment se forme le Corail en la mer

On peut demander si le Corail croist de ce suc de pierre, ou si estant creu à la façon des autres Plantes, il est enfin alteré par le mesme suc. A quoy il faut répondre que cette plante, comme aussi la mousse & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croissent pas sans suc petrifiant; & neanmoins qu'elles ne prennent point la forme de pierre que premierement ces plantes ou mousses ne meurent. Or comme elles ne peuvent mourir que par un mouvement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc qui agit sur elles & qui les change & les altere, on peut conclure aussi que si le Corail se petrifie, & que les autres plantes ne se petrifient pas; cela arrive tant à cause de la particuliere disposition du Corail, que par ce que le suc petrifiant se trouve dans sa substance, & fait prendre enfin à la plante la nature de pierre, ce qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres plantes.

Par quels moyens le Corail prend son accroissement; & pourquoy il se petrifie tout autrement que les plâtes.

Quant à la couleur du Corail, il est tres-difficile d'en rendre raison, d'autant que cette recherche surpasse en quelque façon l'esprit humain, & ne doit point estre rapportée aux premieres ny secondes qualitez, comme quelques personnes le croient, parce que cette couleur ne provient ny des qualitez ny de la nature particuliere du Corail, mais qu'elle provient apparamment ou de l'air ou de quelques autres causes étrangères.

Des couleurs qui surviennent au Corail, & que le Rouge ne paroist rouge que lors qu'il est dans sa perfection.

Ce quel'on peut remarquer avec plus de certitude, est

que le Corail prend toute sa croissance avant que de rougir ; c'est à dire avant que d'estre meur, & qu'autant de plantes qui se voyent non entierement changées en pierres, sont toutes vertes, ou blanches, qui prennent ordinairement leur couleur en la façon d'un fruit dont la couleur rouge survient la dernière, ce qui fait connoître que le Corail doit estre alors dans sa maturité.

Lors qu'on tire le Corail de la mer, il y a plusieurs choses qui y adherent exterieurement, mais aussi-tost qu'il est déchargé du terrestre qui se forme sur le dessus, sa couleur naturelle & naïve se découvre, ce qui fait qu'on a estably plusieurs differences au Corail, non seulement à raison de cette couleur, mais encore à raison de sa matiere, d'autant qu'il y a du Corail mol, d'autre dur, & d'autre pierreux ; d'où vient qu'il faut qu'il soit poly pour en connoître les défauts.

Des lieux
d'où se tire le
Corail.

Les lieux les plus ordinaires où croist le Corail, sont les mers de France, qui est le pays où il se travaille le mieux, & nommément à Marseille. Autrefois on faisoit estime de certain Corail appelé des Espagnols *Polo*, trouvé dans la Catalogne, & qui se rencontroit assez souvent sur les rivages de la mer. On dit mesme qu'il estoit à la discretion des habitans du pays de le recueillir & le vendre ; mais soit que cette sorte de Corail ne soit plus recherchée, ou qu'il y ait trop de peine à la trouver, on n'en parle plus à présent.

De la pesche
du Corail.

Que le Corail ne se
trouve pas en
si gros mor-
ceaux que les
autres pier-
res.

Il est à remarquer que le Corail ne se produit en aucune autre forme que par branches, lesquelles s'arrachent du fond de la mer, avec des crochets en forme d'ancres. On le coupe avec des fermeoirs fort tranchans, & puis on le scie pour le mettre en grains ou autres petits ouvrages : c'est à dire selon que la grosseur le peut permettre, n'ayant pas le Corail sa nature égale à l'Agathe ou l'aspe, ou Lapis, qui sont des pierres qui se trouvent en fort gros morceaux, & desquels on fait des vases ou autres grands ouvrages, d'autant que toute la grosseur du Corail ne consiste qu'au tronc de la branche, de laquelle on ne peut

tirer de fortes pieces pour en faire quelque chose de grand, du moins qu'on puisse dire estre d'un mesme morceau. Et quoy que le Corail ne se trouve qu'en petites parties, les Indiens de tout temps en ont neanmoins fait tant de cas, qu'autant comme nous aimons leurs diamants & leurs Perles, autant faisoient-ils d'estime du Corail.

De l'estime
que les In-
diens font du
Corail.

CHAPITRE II.

DU CRYSTAL.

LE Crystal est une pierre fort connue, il est diaphane & transparent, ressemblant à l'eau glacée, dont il tire son nom, & se trouve en divers lieux, & principalement dans l'Europe, vers les montagnes des Alpes, & dans la Germanie, Bohême, Hongrie, Chypre & Portugal. Il est fort sujet à avoir des pailles & des nuées, & pour distinguer celui qui est le plus parfait on l'appelle Crystal de Montagne.

Du Crystal &
des lieux où
il se rencon-
tre.

Pline prouve par les recherches qu'il dit avoir faites, que tout Crystal se congele, & qu'il ne s'en trouve qu'où il y a des neiges; Qu'il n'est en soy qu'une glace, au sujet de quoy les Grecs luy donnent le nom de *Crystallon*. D'autres au contraire soutiennent que le Crystal est proprement une pierre qui s'engendre dans les entrailles de la Terre, ainsi que le Diamant, mais en des lieux fort froids, ce qui cause qu'il n'a pas de dureré. Que s'il s'engendrait dans des neiges, il s'ensuivroit quoy qu'il fut congelé dans les montagnes, que par la chaleur il se fondroit au Soleil, ou bien qu'il faudroit que cette matiere de Crystal ne peust se trouver ordinairement proche des mines, comme elle s'y trouve mesme dans l'Espagne, la Chypre, la Caramanie, & dans les Isles de la Mer rouge; Enfin l'Europe & l'Asie en fournissent la meilleure part,

Opinions de
Pline, de la
production
du Crystal.

& dans la Scythie l'on y rencontre le plus net & le plus vif, il croist meſme ſur des pointes de montagnes au deſſus des Rochers; & partant l'on peut dire qu'il ſe congele d'une pure humeur & ſ'endurcit en pierre au fond de la terre, & par une longue ſuite d'années il ſe trouve à découvert par l'impetuoſité des pluyes, leſquelles dans leur cheute du ſommet de ces rochers, arrachent & attirent en bas toute la terre juſques au Roc.

Quel'employ
du Chryſtal
ſe fait ordi-
nairement
ſelon que les
morceaux ſe
rencontrent.

Des plus
grands vaiſ-
ſeaux de Cry-
ſtal du temps
des Romains,
& que le plus
grand qui ſe
ſoit veu fut
caſſé de dé-
pit par Néro.

Que le Cry-
ſtal mal net
ne laiſſe pas
de s'employer
en pluſieurs
ouvrages.

Comme cette pierre ſe trouve en aſſez grande abondance, on l'employe en toute maniere, & fort agreablement, à cauſe qu'elle fait une reverberation merveilleuſe. Ce qui ſe trouve de plus grand, ſe travaille en vases, qui ſe forment ſelon la grandeur de la pierre, & eſt à remarquer qu'un morceau du poids de quatre-vingts ou cent livres avant que l'on ait oſté ce qui ſ'en trouve de noir, eſt reduit quelquefois à moins de dix ou douze livres, & aſſez ſouvent l'on caſſera le morceau juſques au cœur, ſans qu'il ſe trouve rien de net. De verité en quelque rencontre il ſ'en eſt trouvé de tout a fait grands morceaux, ce qui a donné lieu d'en faire de grands ouvrages, tels que celuy que Livie mere d'Auguſte of-
frit au Capitolle, du poids de cinquante livres, qui eſtoit en toute perfection: Et celuy dont Xenocrates dit avoir veu un vaſe aux Indes tenant quatre ſeptiers. Comme encore celuy que Neron achepta d'une Dame Romaine, duquel il donna cent cinquante mille ſeſterces, lequel paſſoit pour une merveille: cependant à la nouvelle d'une bataille qu'il avoit perduë, il le caſſa en pieces, de peur qu'il ne tombaſt entre les mains de ſes ennemis.

Combien qu'il ſ'en trouve des morceaux mal nets, l'on ne laiſſe pas de les employer, & eſt bon de connoiſtre qu'où les ſaletez ſe rencontrent on a de couſtume d'y graver quelques figures ou fleurs, pour en oſter la difformité. Quant aux morceaux de moyenne force, qui ſont nets dans toute la perfection, il ſ'en fait des glaces, leſquelles eſtans polies donnent une reverberation toute autre que celles de Veniſe, qui ne ſont que d'une matiere compoſée,

OV LE TRESOR DES INDES. 65

compofée: & quant aux petits morceaux, il s'en fait des boules, pendans d'oreilles, ou grains, qui fervent d'ordinaire aux luftrés & autres ouvrages de toute maniere; & cette forte de menu Cryftal fe trouve d'ordinaire dans les confins de la France, vers la Suiffe, & dans l'Allemagne.

Des lieux
d'où fe tire le
Cryftal.

CHAPITRE III.

DE L'AMBRE.

L'AMBRE eft appellée par les Arabes *Ambra*, par les Perfes *Carabe*, par les Egyptiens *Sacal*; par les Grecs *Gleffum*, & la plupart de ceux qui en ont écrit, affurent que l'Ambre eft une efpece de Bitume; quelques autres que c'eft la larme d'un arbre ou un fuc qui coule de la terre, condensé par la froideur ou falure de la mer, & d'autres que c'eft la graiffe & la femence des Baleines; & comme il s'y trouve au dedans des araignées, des mouches ou autres infectes, ou particules d'arbres, plusieurs concluent que l'Ambre eftoit autrefois un fuc, lequel émanoit ou des arbres ou de la terre, qui ont enfevelis tous ces petits infectes qui s'y font noyez. Mais pour en parler avec plus d'ordre, on peut établir trois efpeces principales en l'Ambre; fçavoir le mineral, l'animal, & le vegetable; le mineral eft celui qui eft creu d'un fuc ou huile bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy; l'animal eft celui qui s'eft endurcy de la graiffe de plusieurs animaux; & le vegetable, celui qui s'eft figé des larmes des arbres qui porte la refine. Or de ces fortes d'Ambres, il y a des differences innombrables, parce que les fucs bitumineux font forts differens fur la terre; comme auffi les huilles & les graiffes des animaux & des poiffons, lesquels eftans endurcis par la falure de la mer peuvent eftre formez en diverfes efpeces d'Ambre, ou du

Differentes
opinions des
qualitez de
l'Ambre.

Qu'il y a trois
efpeces prin-
cipales en
l'Ambre.

Des différen-
ces de l'Ambre,
soit dans
ses couleurs,
soit dans sa
qualité.

De la pêche
de l'Ambre,

Autres opi-
nions de la
naissance de
l'Ambre &
des lieux où
ils s'en ren-
contre plus
abondamment.

moins semblables à l'Ambre. Mais je m'arresteraï seulement aux quatre principales couleurs qui servent à établir les différences de l'Ambre, dont la première est le blanc, qui est le plus précieux & le plus rare, pour avoir une très-suave odeur; la deuxième, est le jaune, qui est pour l'ordinaire presque tout diaphane & transparent, & dans lequel on apperçoit ces petits insectes ou petites semences d'herbes & d'arbres dont ie viens de parler; la troisième, est celui qui est diversifié de plusieurs couleurs, & est en partie diaphane, & en partie opacque; la quatrième est celui qui est entièrement opacque, & destitué de toute couleur agreable.

Toutes les especes d'Ambre se pêchent dans l'Océan; ou dans la mer Borussique, il est porté sur le rivage, lors que le vent souffle avec le plus de force, dans lequel temps les hommes destinez pour le pêcher entrent nuds dans la mer même au plus fort de la tempeste, & avec des rets attachez à des perches, ils amassent l'Ambre; & dans ce pays, parce que l'Ambre y est très-frequent, l'on ne donne à ces hommes autre chose pour salaire de leur travail qu'autant pesant de sel qu'ils ont pû tirer d'Ambre.

Quelques-uns croient qu'en aucuns lieux de la mer, le temps estant serain, il se voit au fond decertains bitumes, autour desquels les poissons se lancent, & qu'en ces endroits sont les sources d'Ambre; Qu'il s'en trouve aussi dans la mer Baltique, à l'embouchure du fleuve spré. Qu'on en recueille aussi dans le lac salé, & en un autre lac fort éloigné de la mer, distant de Rastembourg, d'environ trois milles, & que le plus qu'il s'en rencontre est vers les rivages de la mer du Sud. J'estime quant à moy qu'il n'y a point de certitudes à toutes ces relations, à cause de la diversité de tant d'opinions, où je vois tous ceux qui en ont écrit. Theophraste dit que c'est en Ethiopie, Xenocrate dans la Numidie; Assubaras, le long de la mer Atlantique; Nisias dans l'Egypte; les uns que c'est dans la mer ou sur ses bords que l'on pêche l'Ambre &

les autres qu'il se trouve en divers lieux sur la terre.

Tacite pour en donner un éclaircissement plus apparant que celui de ces Auteurs, dit que l'Ambre est fort longtemps demeuré parmy les excremens & ordures de la mer, sans que l'on n'en tint compte, jusques à ce que le luxe & la sumptuosité l'ayent mis en estime : Que quant aux peuples de ces premiers temps ils ne s'en servoient point, & que ce qu'ils en receuilloient, ils le vendoient tout brut & s'étonnoient en le vendant du grand prix qu'ils en recevoient.

Quels ont
esté les sen-
mens de Ta-
cite des qua-
litez del'Ambre.

Cét Auteur ajoûte que l'Ambre doit provenir de quelque suc d'arbre, puisqu'il s'y voit des animaux terrestres; & qu'ainsi qu'aux lieux les plus cachez, il se trouve des bois & forests fertiles qui suent l'Encens & le Baume, aussi aux Isles & terres d'Orient, il y a des arbres qui produisent des gommess, lesquelles tirées & fonduës par la force des rayons du Soleil, produisent l'Ambre. Mais pour conclure, ie puis dire, que l'Ambre n'est autre chose qu'un suc gras de terre, ou huile bitumineux, qui a autrefois coulé, & qui a esté endurcy, lequel se condense par la salure de la mer, ou bien que cette graisse se resout en esprits, & est sublimée par la chaleur soûterraine, ou bien qu'elle se fige dans la terre, par les esprits nitreux; encore que Pline ait voulu nous dire qu'il croist en de certains arbres qui ressemblent aux pins, comme la gomme croist aux ceriziers, & qu'ils sont si gras & si pleins d'humeurs, qu'ils rendent cette liqueur, laquelle apres se congele au froid.

Il y a de l'Ambre de plusieurs especes, nommément de jaune de citron, & de jaune doré. Autrefois celui de couleur d'or estoit le plus en estime, & maintenant celui de couleur de citron est celui que l'on recherche. Il s'en fait un tres-grand trafic en Autriche, en Allemagne, & en Pologne; mais le plus grand debit s'en fait vers les Isles maritimes de la mer de Venise, & les Venitiens ont esté les premiers qui l'ont mis en vogue. En effet, le grand trafic qu'ils en font cause que tous les habitans du pays, mesme

les Payfannes de la Lombardie, & celles du long de la rive du Pô, se parent de coliers d'Ambre, ayant cette opinion que l'Ambre sert contre les maladies de la gorge, auxquelles ils sont fort sujets, à cause des mauvaises eaux du pays.

Quelques autres Historiens rapportent que l'Empereur Neron en fit apporter une si grande quantité à Rome, qu'on s'en servit un jour en tous les ornemens d'un jeu de Tournois: & que les Romains l'eurent pendant plusieurs siècles en une singulière recommandation. Presentement il n'y a plus que les Turcs qui l'ayent en usage, le peu qui s'en travaille en France, n'estant que pour des bracelets, Chapelets, & coliers; & pour les plus grandes pieces, comme vases, & cabinets, ils se travaillent en la Pologne, & en la haute Hongrie.

CHAPITRE IV.

D V B E Z O A R D.

Des lieux où
se tire la pierre
de Bezoard
Orientale.

IL y a deux especes de Bezoard, dont la premiere est le Bezoard Oriental, qui s'apporte de l'Egypte, des Indes, de la Chine, & de la Perse, nommément de la ville appelée Stabonon, qui n'est qu'à trois journées de chemin de la ville de Lara, la plus celebre du pays de Perse pour les Foires, & l'Occidental qui se trouve dans la Mer rouge, & au Perou.

Differentes
opinions, qui
sont les animaux
qui produisent le
Bezoard.

Quelques-uns veulent que ces pierres soient produites par divers animaux, & les premiers qui ont eu cette connoissance, ont esté les Medecins Arabes, qui ont vescu il y a cinq ou six cens ans, & qui ont écrit que ces pierres se trouvoient dans les corps des Chevreils ou en ceux des Boucs. Accosta qui en parle plus certainement que ces premiers, dit que cette pierre s'engendre dans l'estomach d'un animal de la grandeur & grosseur d'un belier; qui est de couleur rousse, & de forme approchante de celle d'un cerf, lequel animal les Persans appellent Pazan.

Vn autre Auteur rapporte que cét animal est semblable à une chèvre, qu'il a la grandeur & la vitesse du cerf, & que son poil est fort court, ce qui peut faire croire que c'est une espece de chèvre sauvage. Et comme son bois est en quelque façon égal à celui du cerf; c'est à dire que comme il a ses cornes brunes, tirantes sur le noir, & presque droites, contournées & remplies de nœuds, on peut nommer ce même animal du nom de chèvre-cerf, plutôt que de luy en donner un autre. Mais pour ce qui est de l'animal qui porte le Bezoard Occidental, ou, pour mieux dire, celui qui se trouve au Perou, il a une forme tout à fait dissimilable, car il ne porte point de bois comme les premiers.

Que l'animal qui produit le Bezoard, se peut appeller Chèvre-cerf.

Que le Bezoard Occidental est produit par un animal tout dissimilable à celui des Indes Orientales.

Monardes en son Histoire, dit que celui qui se trouve au Perou, s'engendre en une espece de Bouc, & remarque qu'encore qu'il y ait quantité de montagnes où ces animaux se trouvent, ils sont néanmoins tellement prompts à courir, qu'il n'y a que la balle du canon qui les puisse atteindre; ce qui fait qu'on a esté fort long-temps sans sçavoir en quelle partie du corps de cet animal s'engendroient ces pierres: mais depuis qu'on a eu moyen de les avoir, & qu'on en a fait la dissection, on a trouvé qu'elles s'engendrent dans un certain receptacle ou bourse fait en forme de bande, jusqu'à ce que par la rumination elles passent dans l'estomach, où elles se trouvent arrangées & disposées en sorte que la première est plus grosse que la seconde, la seconde plus que la troisième, & ainsi elles vont toujours en diminuant.

De la vitesse de la Chèvre Cerf.

Du lieu où se trouve le Bezoard dans le corps de l'animal, & quelles sont les formes des pierres.

Quoy que la recherche de la formation de cette pierre dans le corps de cet animal, soit une chose qui semble n'estre pas du premier dessein, & même du sujet de mon traité, néanmoins la curiosité m'a obligé de m'en instruire, & me fait dire que, selon les lieux où ces animaux paissent, ils augmentent en eux ou diminuent les forces & la vertu de la pierre; ce qui fait que les Indiens ne prisent point les pierres de ces animaux qui paissent dans les plaines, & prisent beaucoup les pierres de ceux

Du sentiment des Indiens, touchant la qualité du Bezoard.

qui paissent dans les montagnes, en ce qu'ils sont nourris d'herbes odorantes & fort salutaires.

De la formation de la pierre de Bezoard dans le corps de l'animal.

Qu'autant que la pierre d'âne de souffrance à l'homme, autant les pierres de Bezoard en donnent aux animaux qui les produisent, & sont le plus souvent la cause de leur mort.

De l'estime que les Rois de Perse ont fait

Ceux qui ont traité du mérite de cette pierre, disent qu'elle s'engendre dans la bourse de l'animal, d'un suc herbeux & terrestre, séparé des parties plus déliées & subtiles, auquel suc lors qu'une portion du suc terrestre de l'animal survient peu à peu, l'humide étant exprimé, la portion restante, & qui est la plus terrestre, s'endurcit & se fige, à laquelle portion si un suc semblable ne survient pas aussi-tôt, elle devient glissante & lisse, & se revestant de la forme de pierre, elle prend alors une peau & une superficie polie, puis unissant après tout autour de cette pierre une nouvelle matière homogénéée, les coctions naturelles étant achevées, cette même pierre se trouve enveloppée d'une nouvelle crouste, à proportion de la quantité & de l'affluence de la matière, laquelle étant seichée & endurcie est encore aussi-tôt couverte d'une autre crouste, & la nature continuë de faire ses opérations jusques à ce que la pierre soit venue à une juste grosseur, ou que la matière qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée. Car quelques fois, disent ces Auteurs, cette pierre croist jusqu'à la grosseur d'un œuf d'oye; quoy que dans sa naissance elle ait esté fort petite: ce qui donne une telle incommodité à ces animaux, & les fait tellement souffrir qu'ils en meurent: & autant que la pierre dans la vessie & les reins cause de souffrance & de douleur à l'homme, autant les pierres de Bezoard dans l'estomach de ces animaux leur sont fâcheuses & mortelles; encore bien que cette augmentation de grosseur se forme peu à peu par ces croustes ou peaux, comme j'ay fait voir que les Perles prenoient leur accroissement & leur forme dans les coquilles ou conques de la mer.

Les Rois de Perse ont fait une telle estime de ces pierres de Bezoard, qu'il se remarque dans l'Histoire que le grand Xaabas, le dernier mort des Empereurs Persans en l'an 1628. fit poser des Gardes à Stabaron, pour se rendre maistre de toutes les pierres de Bezoard, qui exce-

doient une certaine grosseur : ce qui est confirmé par Pierre Tazara Portugais dans le Traité qu'il a fait en sa langue Espagnole des actions & gestes des Rois de Perse, & où encore il fait remarquer ce qui se passa en l'année 1585. lors de cette horrible inondation qui noya la plus grande partie des terres appellées des Hollandois *Chorgmandel*, d'où ces animaux ayant esté tirez, cette pierre cessa de se trouver en eux: mais les mesmes terres ayant esté purgées par le temps, de la saleure de la mer, & ayant produit les mesmes herbes qu'auparavant, les animaux commencerent aussi-tost de produire le Bezoard.

de tout temps
de la pierre
de Bezoard.

De l'inonda-
tion des ter-
res appellées
Chormandel.



PRIVILEGE DV ROY.

L OVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALVT. Nostre cher & bien-ami PIERRE DE ROSNEL, nostre Orfèvre & Iouaillier ordinaire, Nous a fait dire & remontrer que pour le bien du Public, il a composé un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Tresor des Indes*, dans lequel il est traité de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuses & des Perles; lequel Livre il desireroit faire imprimer en un ou plusieurs Volumes, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge, caractere, & maniere que bon luy semblera ledit Livre, durant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'il sera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de nostre

Royaume, autre que celui qui sera nommé par l'Exposant, & à toutes autres personnes de l'imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende applicable, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de nostre Ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interets, à la charge toutefois qu'avant exposer ledit Livre en vente en un ou plusieurs Volumes, il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un en celle de nostre Cabinet de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter es mains du Sieur grand Audiençier de France en quartier, les recepiſſez de nos Bibliothequaires, & au sieur Cramoisy, commis par nostredit Chancelier un acte de délivrance actuelle desdits Exemplaires Nous avons dès à présent déclaré la-dite Permission nulle, & avons enjoint au Syndic des Imprimeurs & Libraires, de faire saisir tous les Exemplaires qui auront esté imprimez, sans avoir satisfait aux clauses portées par ces presentes, ainsi qu'il est plus au long contenu dans ledit Privilege. DONNE' à Paris le unzième jour de Septembre, l'an de Grace 1667. Et de nostre Regne le vingt-cinquième. Par le Roy en son Conseil. Signé, LABORYE. Et scellé du grand scel de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris.
Fait ce 12. jour d'Octobre 1667. Signé, THIERY, Adjoint du Syndic.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



LIVRE I.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES PIERRES *precieuses en general.*



A diversité des jugemens en l'estimation des pierres precieuses est telle qu'il y auroit de la presumption en celuy qui pretendroit y donner un prix de se croire exempt de censure, particulièrement lors qu'il s'agist de l'estimation des plus hautes, & que la rareté, ou, pour mieux dire le besoin pressant qu'on en peut avoir, leur donne un prix plus grand qu'en une autre occasion: & c'est le sujet qui m'a fort long temps empesché de l'entreprendre, d'autant plus qu'en ces conjonctures de besoin pressant, il se rencontre toûjours deux personnes opposées, sçavoir celuy qui vend la chose, & celuy qui l'achapte; l'un desirant de faire un gain considerable, & l'autre voulant ne payer, s'il le pouvoit, que la moitié de la valeur. C'est pourquoy je me suis arresté à rapporter succinctement le prix des pierres precieuses & des Perles, sur le pied de l'estimation ordinaire que l'on en fait dans le commerce, particulièrement de celles qui sont le plus ordinairement en usage, & dont la valeur s'est en quelque façon maintenuë par le poids parmy les negocians qui les tirent des premieres mains, & qui les debitent à d'autres pour leur service. Je veux croire qu'il se pourra rencontrer que de ces prix que je marque à ces pierres precieuses, & mesme aux Perles, il y en aura qui sembleront trop hauts

2 LE MERCURE INDIEN,
ou trop bas, & que quelques-uns diront peut-estre qu'ils en pourroient donner à meilleur prix, ou qu'ils voudroient les vendre davantage: à quoy l'on peut répondre que, comme chacun estime d'ordinaire ce qu'il possède, l'un le Diamant, l'autre le Rubis, & l'autre la Perle; & mesme que toutes ces choses ne sont pas tout à fait necessaires, c'est aussi l'occasion du temps qui les fait valoir: & je puis mesme ajouter, que comme la grande étendue d'une pierre & la perfection qu'elle a en beauté, luy donnent un prix extraordinaire, en ce cas, mon estimation pourra n'estre pas tout à fait juste, ce qui pourra pareillement servir d'excuse, & si je l'ose dire, de raison assez pertinente, pour couvrir le deffaut de cette mesme estimation, si tant est qu'il s'en trouve.

CHAPITRE II.
DE L'ESTIMATION DU DIAMANT.

Que pour faire l'estimation du Diamant, par le poids, faut qu'il soit en toute perfection.

IL est à remarquer qu'on ne peut établir un prix certain au Diamant par le poids, non plus qu'aux autres pierres précieuses, à moins qu'elles n'ayent toute la perfection requise; car s'il y a quelques imperfections en la forme, ou en la couleur de l'eau, c'est à dire, si cette eau est jaunâtre ou d'une couleur de foin, ou bien si elle est bleuë, le Diamant s'appelle ordinairement celeste, & il perd le tiers de son prix; & s'il est rempli au dedans de quelques plumes ou de quelques ordures noirâtres, il en perd la moitié: mais si, avec cette defectuosité, il se rencontre encore un troisième défaut, & qu'il soit tout à fait jaune, ou de quelqu'autre mauvaise couleur, il en perd les deux tiers, & assez souvent les trois quarts: Ou, tout au contraire, si ces Diamans se trouvent d'une eau extrêmement vive, claire & nette, ou bien d'une grande étendue, la valeur en est de beaucoup augmentée, & le prix qu'on peut leur donner est toujours incertain; ce qui fait

qu'en cette occasion, il est aucunement important de recourir au jugement de ceux qui sont versez de long-temps en la connoissance du Diamant par la pratique.

Pour en bien juger, on doit établir un prix certain au Diamant d'un grain, afin qu'il puisse servir de regle generale de l'estimation des autres, comme ie remarqueray en son lieu: & pour y parvenir par une methode facile, on doit reduire le Diamant d'un grain à 12. liures; & pour sçavoir le prix de celuy de deux grains, multiplier l'un par l'autre, & le produit qui sera 4. le multiplier par 12. qui sera la valeur du Diamant de deux grains, lequel ainsi surpassera de 36. unitez la valeur du Diamant d'un grain, ce qu'il faudra appeller Difference; c'est à dire la difference du prix d'un Diamant d'un grain, d'avec celuy de deux grains: ce qui est de la derniere consequence à remarquer, pour juger dans la suite des augmentations de grains qui seront établies en ce traité jusques à dix carats; c'est à dire jusques au quarentième grain, d'autant qu'il sera toujours observé la mesme chose.

Pour trouver le prix du Diamant de trois grains, il faut ajouster à cette difference de 36. qui se rencontre entre le Diamant d'un grain & celuy de deux le mesme nombre de 12. lesquels joints avec le prix du Diamant de deux grains feront 96. valeur du Diamant de trois grains; & continuant toujours d'ajouter à la derniere difference le nombre de 12. avec le prix de trois grains, qui sont 96. l'on trouvera que le prix de quatre grains, c'est à dire d'un carat, sera 156. liv. & d'un ordre à l'autre on pourra voir le prix de chacun Diamant, jusques au quarentiesme grain, qui sont, comme dit est cy-dessus, dix carats.

Quant à l'estimation du dix au unziemes carat, il s'y doit établir une difference de 1200. c'est à dire augmenter le prix du Diamant de onze carats de 1200. livres plus que celuy de dix carats, avec cette observation, qu'on doit toujours ajouter à chacun carat le nombre 12. ainsi qu'il a esté fait à chacun des grains. Mais comme il se rencontre assez souvent qu'un Diamant pezera dix carats un

Qu'il est facile de connoître la valeur la plus ordinaire du Diamant, & quelle est la methode qu'il faut prendre.

Que ce n'est pas assez de multiplier le prix d'un Diamant par le prix de celuy qui luy est inferieur, qu'il faut encore ajouter & produire le premier prix; c'est à dire le prix du Diamant d'un grain.

quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, il sera à propos alors de diviser par quart, ou par moitié, ou par les trois quarts, le prix de la difference établie entre le dix & unzième carat, laquelle difference d'un carat, estimée par exemple 1200. liv. sera pour le quart de carat 350. livres, pour le demy carat 600. livres, & pour les trois quarts de carat 900. laquelle somme de 900. livres il faudra ajoûter avec le prix que vaut le Diamant de dix carats, avec trois unitez, lors qu'il y aura trois grains, & les ajoûter à proportion au deuxième & premier grain, afin que les differences croissent, & que, comme une augmentation de trois grains en une pierre est beaucoup plus considerable à proportion que n'est pas un grain, qui seul n'est jamais estimé la troisième partie de celuy de trois grains, il ne se puisse trouver de contrariété entre l'estimation du Diamant de 10. carats, & celle de celuy de 11. carats: C'est pourquoy il est necessaire de se gouverner pour les prix d'augmentation du quarante, au quarante-un, & du quarante-deux au quarante-troisième grain, ainsi que j'ay dit cy-devant. Pource qui est du dixième grain, ou dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix grains trois quarts, il faudroit prendre la difference qui se rencontre du dix au unzième grain, ou la diviser par quart, ou par demy, ou par les trois quarts, & ainsi agir à l'égard des Diamans d'un autre prix, je dis depuis dix carats jusques au plus haut qui s'en peut rencontrer; c'est à dire, en tous les autres carats ou grains.

Ce qui est à faire pour trouver le prix d'un Diamant de dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, & de ceux dont on parle par carats.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DES RUBIS EN GENERAL.

LA difficulté de donner un prix certain aux pierres de couleur, par le poids est encore plus grande qu'à l'égard du Diamant, attendu leur forme & la perfection de leurs couleurs. Le Rubis entre autres, & particulièrement

OV LE TRESOR DES INDES.

l'Oriental, ne se peut gueres estimer qu'à la veuë; & comme il est tout à fait difficile à trouver grand, aussi lors qu'il se rencontre tel, & qu'il est de la qualité requise, ainsi que j'ay remarqué au commencement de ce traité, il n'est pas moins en estime que le Diamant, & j'estime que ceux qui sont au dessus de cinq à six carats, peuvent estre estimez sur le pied des prix qui ont esté donnez aux Diamans, chacun selon leur poids: mais depuis trois carats jusques à un carat, on les peut mettre à moitié, du moins au tiers de la valeur du Diamant; & au dessous d'un grain, comme ils sont fort peu recherchez, il est tres-difficile d'y établir une estimation certaine.

Le Rubis Balais s'employe fort peu en ouvrages, s'il n'est au dessus d'un carat: & comme il m'a fallu établir un prix au Diamant d'un grain, pour connoistre l'estimation des grands, aussi pour connoistre celle du Rubis Balais & du Rubis appellé Rubis Spinnelle, dont il sera traité dans l'article suivant, il faut faire estime de ceux d'un carat, sur le pied de 30. livres, & des plus grands qui pezent plusieurs carats, proceder ainsi que j'ay cy-devant observé aux Diamans d'un grain jusques à quatre, & depuis quatre grains jusqu'à quarante.

Le Rubis Espinnelle de la premiere qualité, c'est à dire, de la vieille Roche, peut estre estimé, lors qu'il surpasse quatre carats, à la moitié du prix du Diamant, & celuy de la Roche nouvelle, au prix du Rubis Balais.

Que le Rubis estant dans toute la perfection lorsqu'il est grand est vendu le mesme prix que celuy du Diamant, de la mesme grandeur & du mesme poids.

Les Rubis au dessous d'un grain sont fort peu estimez.

Quelle est l'estime du Rubis appellé Balais.

Le prix du Rubis Espinnelle.



CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE
l'Almandine.

CETTE pierre, pour le peu qu'il s'en trouve, se peut évaluer sur le prix du Rubis Balais, si ce n'est qu'elle fust dans un excès de beauté, auquel cas elle iroit du pair d'estimation avec le Rubis Spinnelle de la premiere couleur.

CHAPITRE V.

DE L'ESTIMATION DV SAPHIR
*Oriental, du Saphir appelle Oeil de-Chat, du
Saphir d'eau, & du Saphir du Puis.*

LORS que le Saphir bleu, ou le Saphir blanc sont de la premiere couleur, & parfaits en beauté, le prix du carat doit estre à 12. livres, & pour sçavoir celui de deux jusques à quatre carats, il faut multiplier l'un par l'autre, & le produit le multiplier par douze; quoy faisant, l'on trouvera le prix de deux carats, & quant à toutes les differences de grosseur de poids, & il en faut user comme il a esté obserué en l'estimation du Diamant, afin que, par une methode facile on puisse établir un prix aux Saphirs jusques à quarante carats, mesme au dessus si l'occasion s'en rencontre. Et il est à remarquer, qu'au dessous d'un carat, comme il n'y a pas de lieu d'employer les Saphirs, non plus que les autres sortes de pierres, dont je traiteray dans les Chapitres suivans, il n'y a pas aussi de prix à leur donner.

Que les Saphirs au dessous d'un carat ne sont d'aucune estime.

OU LE TRESOR DES INDES. 7

Le Saphir appelé *Oeil-de-Chat* est plutôt estimé pour la diversité de ses couleurs, que pour son employ; du moins peut-on dire en l'Europe où il est fort peu connu. Lors que cette pierre est dans sa perfection, c'est à dire, qu'elle chatoye, elle est encore plus estimée que les autres Saphirs, du moins elle les égale de prix, ce qui fait qu'on peut estimer celui d'un carat à 12. livres, & les autres à proportion. Et il ajoute que cette estimation est donnée à l'*Oeil-de-Chat*, lors qu'il est Saphir Oriental, & qu'il a plusieurs couleurs ce qui est assez difficile à connoître.

Quel'estimation du Saphir *Oeil-de-Chat*, consiste au chatoyement, & dans la diversité de ses couleurs.

Quant aux Saphirs d'eau, & Saphirs du Puis, comme ils sont fort tendres, & d'une couleur fort changeante, & peu agreable à la veüe, ils ont fort peu de reputation, & toute l'estime qui s'en peut faire est de mettre celui d'un carat à 3. livres; & pour connoître le prix des plus grands, suivre ainsi qu'il a esté dit aux estimations precedentes.

De l'estimation des Saphirs d'eau & Saphirs du Puis.

CHAPITRE VI.

DE L'ESTIMATION DE LA TOPASE *Orientale, & de la Topase d'Inde.*

CETTE pierre est admirable en sa couleur, & tout ce qu'elle fait rare. Lors qu'elle est au dessus de quatre grains, on peut en faire estime à raison de 16. livres le carat; je dis lors qu'elle est d'une couleur d'or, sans aucune imperfection & observant la regle dont j'ay parlé au Chapitre du Saphir, on trouvera le prix de la Topase Orientale, depuis deux jusques à quarante carats, s'il en est besoin.

De la Topase Orientale, & quelle doit estre sa qualité pour estre parfaite.

Il est de la dernière consequence de remarquer en la Topase Orientale, ainsi qu'aux autres pierres dont j'ay parlé, & mesme en celles dont je traiteray cy-après, qu'encore que cette pierre soit de la première couleur, alors qu'il s'y rencontre quelque fumée, qui luy oste de

8 LE MERCURE INDIEN.

sa transparence, elle diminuë d'un tiers du prix des parfaites, & que s'il survenoit à cette fumée ou glace, quelques autres imperfections, elle est reduitte aux deux tiers de moins que les parfaites, encore est-ce avec grande peine qu'on peut les vendre.

Du prix de
la Topase
d'Inde.

Pour la Topase d'Inde, quand elle approche de la couleur de l'Orientale, en core qu'elle soit fort tendre, on peut mettre le prix de celle d'un carat à 6. livres; & pour sçavoir le prix des autres, suivre ainsi qu'il a esté remarqué.

CHAPITRE VII.

DE L'ESTIMATION DES ESMERAUVDES au Cadran, & des Rondes.

LA difficulté de rencontrer des Esmeraudes qui soient dans une perfection entiere & accomplie, particulièrement lors qu'elles sont taillées au cadran, & qu'elles surpassent le poids de trois à quatre carats, Est telle, que, lors qu'il s'en trouve, elles sont si recherchées qu'on pourroit en quelque façon leur donner ie prix du Rubis. Mais comme elles ne sont pas dures, au contraire qu'elles sont fort tendres, cette espece de défaut de dureté leur oste beaucoup de leur prix, & ne peut permettre d'estimer celle d'un carat qu'à 30. livres, & pour la valeur des grandes, l'on peut suivre ce qui a esté remarqué dans les Chapitres precedens.

Des differen-
ces de prix des
Esmeraudes
au Cadran &
celles qui
sont rondes.

Les Esmeraudes qui ont la table ronde, & qui ne sont point taillées par le dessous, & mesme celles qui sont encore entieres, bien qu'elles soient de la premiere couleur, sont de beaucoup moins estimées que celles taillées au cadran, qui sont parfaites, d'autant qu'elles sont d'ordinaire sales & remplies de glaces ou fumées; & lors qu'on veut les tailler au cadran, elles perdent beaucoup

OV LE TRESOR DES INDES. 9

coup de leur poids & de leur couleur, ce qui fait qu'on ne peut en faire l'estimation que de douze livres pour carat, & des plus grandes, observer ce que j'ay dit en l'article precedent.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTIMATION DE L'AMETHISTE *Orientale, de l'Amethyste de Carthagene, & des Communes.*

QUOY qu'on appelle cette pierre Amethyste, on peut dire que c'est proprement un Rubis violet. Aussi quand elle a la mesme dureté & poliment du Rubis, & elle est si rare, que lors qu'il s'en trouve, je dis en toute perfection, celles d'un carat peuvent estre estimées à 60. livres: Et pour connoistre le prix des plus grandes, il faut observer ce que j'ay dit du Saphir.

Pour l'Amethyste de Carthagene estant dans sa perfection, elle semble ne rien ceder aux Amethystes Orientales; toutefois elle est beaucoup moins estimée, d'autant qu'elle est extraordinairement tendre, & l'on ne peut faire état du carat que sur le pied de 6. liv. encore faut-il que la Pierre surpasse le poids de quatre carats, car au dessous elle n'est d'aucune consideration; c'est à dire que pour vouloir en faire l'estimation il faut commencer par celles de quatre carats.

Et quant aux Amethystes les plus communes appellées d'Allemagne, ou Bohême ces pierres sont en si grand nombre, qu'à moins qu'elles ne soient excessives en grandeur ou qu'elles ne tirent en quelque façon sur la couleur de l'Amethyste de Carthagene on n'en fait point d'estat.

Que l'Amethyste Orientale est un Rubis violet, & qu'il est tres rare d'en rencontrer de parfaites.

Que l'Amethyste de Carthagene dans sa perfection est rare, & qu'elle est fort estimée quoy qu'elle soit tendre.

Que les Amethystes d'Allemagne ou de Bohême ne sont en aucune estime.

CHAPITRE IX.

DE L'ESTIMATION DE
l'Aygue marine.

Que l'aygue
marine Orié-
tale estant
dans sa perfe-
ction, peut
estre autant
estimée que
le Saphir
Oriental.

CETTE pierre est de soy fort considerable, lors qu'elle est dans sa principale couleur, & dure; & quoy qu'elle soit fort peu en usage, son prix se doit estimer comme du Saphir Oriental; c'est à dire, que pour le connoistre il faut prendre le prix du Saphir Oriental, duquel j'ay parlé au cinquiesme Chapitre.

CHAPITRE X.

DE L'ESTIMATION DE L'OPALE
*Orientale, de celle de Boheme, de la Girasole,
& de l'Iris.*

Du prix des
Opales.

DV temps des Anciens, l'Opale estoit beaucoup en valeur, comme j'ay remarqué de celle qu'avoit ce Sénateur Romain, qui fut estimée 20000. sesterces; mais maintenant à cause du peu d'usage qu'on en fait, son prix en est bien moindre, & celles d'un carat parfaites ne peuvent estre prisées à plus de 10. livres; & les autres à proportion de leur poids, ainsi qu'il a esté dit.

Pour l'Opale de Bohême, la Girasole, & mesme la pierre appellée Iris, ces trois sortes de pierres ont d'ordinaire beaucoup d'imperfections, & quand il n'y auroit que le sujet du deffaut en leur couleur qui n'approche point de l'Opale, mais qui d'ordinaire est laiteuse, cela leur oste le peu d'estime qu'elles pourroient meriter; en sorte qu'à moins qu'elles ne soient tout à fait grandes, il

OV LE TRESOR DES INDES. II
n'y a presque pas de prix à leur donner, & encore quoy
que grandes elles ne peuvent valoir plus de 4. livres le
carat.

CHAPITRE XI.

DE L'ESTIMATION DE LA TURQVOISE
*Persienne, & Turquine, & de celle appelée de
nouvelle Roche.*

LA Turquoise Persienne, & mesme la Turquinne, peuvent aller du pair avec l'Esmeraude de la premiere qualité; j'entends lors qu'elles surpassent la grandeur ordinaire, & qu'elles sont parfaites, & en ce cas le prix de celles d'un carat se peut estimer à 30. livres, & celui des plus grandes, ainsi qu'il a esté dit des autres pierres.

De l'estimation des Turquoises de vieille Roche.

Je pourrois ajoûter que le prix des Turquoises Persiennes se peut porter jusques à 40. livres le carat, estant en toute la perfection du bleu que l'on pourroit souhaitter; mais comme il est difficile d'en rencontrer (ces sortes de pierres ne surpassant jamais gueres le poids de cinq à six carats) il est aussi inutile d'y établir une estimation, & où il s'en trouveroit de dix ou douze carats parfaites, elles surpasseroient l'Esmeraude du mesme poids, quoy que ces Esmeraudes eussent aussi toutes leurs perfections.

Que la Turquoise Persienne est la plus estimée.

Quand aux Turquoises de nouvelle roche au dessus de deux carats, on les peut estimer à 3. livres le carat.



CHAPITRE XII.

DE L'ESTIMATION DE LA PRESME
d'Esmeraude, & de la Smaragdoprase.

Pourquoy on
ne peut iuger
de la presme
d'Esmeraude.

IL y a fort peu de pierres precieuses qui soient moins dans l'usage que la Presme d'Esmeraude, & la Smaragdoprase; c'est pourquoy encore qu'elles soient au nombre des pierres precieuses, elles sont fort peu estimées, & qui voudroit établir un prix à cette espece de pierre il faudroit necessairement en voir la qualité pour en bien juger, dautant que la pluspart sont fort terrestres. Et quand elles seroient en toute perfection, elles ne vaudroient que le quart du prix des Esmeraudes rondes.

CHAPITRE XIII.

DE L'ESTIMATION DE LA HYACINTHE
la Belle, & des Communes.

Qu'il n'y a
que la Hyacinthe la Belle
qui soit
dans l'estime.

ENCORE que les Hyacinthes ayent esté autresfois en une estime tres-particuliere, neanmoins elles ont fort peu d'usage à present, sinon celle qui est appelée Hyacinthe la Belle; elles ont aussi beaucoup perdu de leur prix, & celles de la premiere qualité ne peuvent estre estimées à plus de 6. livres le carat, j'entends, lorsqu'elles sont parfaites, & pour les autres n'excedent pas 3. livres le carat, encore faut il qu'elles soient nettes.

CHAPITRE XIV.

DE L'ESTIMATION DE LA CHRYSOLITE.

DEPUIS que les Esmeraudes se sont trouvées communes, la Chrysolite a perdu toute son estime, & elle n'a eu de prix qu'autant que ceux qui l'ont souhaitée ont voulu luy en donner, je dis même la Chrysolite Orientale, & haute en couleur, laquelle n'a de prix que de 4. livres le carat; & pour celles qui sont terrestres & mêlées de blanc elles ne valent pas la peine d'en parler.

Du prix de la Chrysolite.

CHAPITRE XV.

DE L'ESTIMATION DV PERIDOT.

ON peut dire que la pierre appelée Peridot a beaucoup de dureté, & que son poliment est assez vif, mais néanmoins elle n'est point estimée à moins qu'elle ne surpasse le poids de huit ou dix carats, & encore quoy qu'extraordinairement grandes, elles n'excèdent point le prix des Hyacinthes, les plus communes, ou des Chrysolites; c'est à dire qu'elles ne valent pas plus de 3. à 4. livres le carat.

Du prix de Peridot.

CHAPITRE XVI.

DE L'ESTIMATION DE LA VERMEILLE,
& de l'Escarboucle.

IL n'y a que la grandeur qui puisse donner de l'estimation à la Vermeille; aussi lors qu'elle se trouve grande, c'est à dire lors qu'elle surpasse le poids de quatre à cinq

Que la Vermeille n'est estimée que dans la grandeur.

carats, elle pourroit estre estimée à 30. liv. le carat. Mais comme il est tres-rare d'en rencontrer, je dis des grandes, il est aussi comme inutile de se mettre en peine d'y donner un prix arresté.

Que parmy
les anciens
Rubis Balais
en Cabochon
estoit ap-
pellés Ef-
carboucles.

Autresfois les Rubis Balais en Cabochon estoient nommez des Escarboucles; mais depuis que l'on a eu une connoissance parfaite des pierres precieuses, ou pour mieux dire depuis qu'on en a eu l'usage, & qu'on a sceu les tailler, ce nom d'Escarboucle a esté rejezté, & l'on n'a plus appelé cette pierre que Rubis Balais: ce qui fait dire que l'Escarboucle n'est plus qu'une imagination parmy nous, & qu'il n'y a point d'estimation à en faire, si ce n'est ainsi que j'ay remarqué en son lieu, que cette pierre estant prise pour un Grenat cabochon, on luy peut de mesme donner le prix du grenat, dont il sera fait mention dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

DU GRENAT SVRIEN, ET DES *autres Grenats.*

Que le Grenat
Surienn'a
pas plus de
dureté que les
autres Grenats
encore
qu'il soit tenu
pour une
Amethyste
Orientale.

COMME il y a deux especes de Grenats, on doit aussi observer qu'il y a deux differences de prix à leur donner; que les uns ont quelque estimation, & que les autres n'en ont point. Le Grenat Surien est celuy seul qui est dans l'estime, aussi lors qu'il excède le poids de six ou huit carats, qu'il se rencontre exempt de toutes noirceurs ou glaces, & qu'il est dans une perfection de couleur, c'est à dire lors qu'il se trouve d'une couleur de pourpre qui se fait appeller, parmy les moins connoissans Amethyste Orientale, il est égal à la Vermeille; d'où s'ensuit qu'on en peut faire estime de 40. ou 50. livres le carat; mais de cette qualité, ils sont si rares, qu'à peine entre cinq cens grenats ils s'en rencontrent six ou huit.

OV LE TRESOR DES INDES. 15

Pour les autres sortes de Grenats, ils sont en si grand nombre, que pour en faire quelque estime, il faut qu'ils soient d'une grandeur extraordinaire & qu'ils ne se trouvent point chez par le dessous, c'est à dire qu'ils doivent estre taillez au cadran & fort nets; & de cette qualité leur prix est de 2. livres le carat. Je dis quand ils surpassent deux ou trois carats: car au dessous d'un carat, mesme jusques à deux carats, ils sont si communs qu'on n'en fait point d'estat, & se vendent alors à la douzaine, ou à la grosse, & ceux en cabochon ou bruts, à la livre ou à l'once, à fort bon marché, encore a-t'on grande peine à s'en defaire.

Que la quantité des Grenats communs en offre l'estime.





LIVRE II.

CHAPITRE I.

DES PERLES EN GENERAL, & de la Nacre de Perle.



E n'est pas sans sujet qu'on tient qu'il est fort difficile de donner un prix certain aux Perles, nommément lors qu'elles sont rondes ou qu'elles sont tournées en poire dans une perfection singuliere ; dautant qu'elles sont si recherchées, que chacun leur donne un prix particulier, selon le plus ou moins de desir que l'on a de les posseder. Et comme la Perle en sa forme ronde est celle qui de tout temps a esté la plus estimée, & mesme la plus en usage parmy toutes les Nations, elle est aussi celle qui se rencontre la plus petite en son espece, & de laquelle on parle par grains, par demy grains, par quart de grains, & mesme par octave ; au lieu que des Perles en poires ou en bouton, il ne se parle que par carats, & de celles qui sont barocques par once.

Qu'il y a
des Perles
neufves &
d'autres vieil-
les, pourquoy
on ne peut
leur donner
un prix cer-
tain.

Pour donner un prix aucunement certain aux Perles, par le poids, il ne suffit pas de sçavoir si ces Perles sont en toute perfection, aussi-bien dans leur forme ronde que dans leur couleur argentine, & cela pour deux raisons, dont la premiere est qu'il se voit des Perles neufves, & nouvellement percées, dont l'ouverture qui sert a y passer la soye, n'ayant point esté dilatée par l'usage, ces Perles enfilées ne varient point, & demeurent toujors en

en l'état qui leurs est le plus avantageux, pour en remarquer la rondeur & la beauté; & au contraire, il s'en voit d'autres dont le long usage a dilaté l'ouverture; ce qui fait qu'estant enfilées, elles balancent & varient, & par cette variation qui cause vne espece de difformité en un rang de Perles, elles perdent l'égalité & la proportion qui leur donnent ordinairement tant d'avantage. La seconde raison en est que, comme les Perles sont rarement employées qu'en nombre & plus particulièrement les rondes que les autres, comme en bracelets, coliers ou chesnes dont les Dames ont coustume de se parer ou en ouvrages d'or & de pierres precieuses, dans lesquelles elles sont entremêlées, Ou enfin en quantité d'ornemens, habits & autres choses, plus le nombre en est considerable; c'est à dire en mesme espece, forme & poids, Plus aussi chacune de ces Perles est-elle estimée: & telle perle propre à estre employée à un colier estant seule, ou n'estant accompagnée que de peu d'autres semblables, n'est vendue que 100. livres, laquelle faisant partie d'un nombre complet & suffisant, pour en composer le colier entier, seroit vendue plus de 130. & ainsi à proportion puis-je dire de celles propres à estre employées en bracelets, chaisnes, ou autres ouvrages. Ce qui m'a fait marquer dans le commencement de ce Traité, & qui me fait réiterer encore, qu'il est comme impossible de donner un prix certain aux Perles, qu'en les voyant. Pour ne pas néanmoins refuser au Lecteur quelque commune instruction sur ce sujet, & autant que le peu de certitude qu'il y a me permet de luy en donner, je puis dire, en passant, & sans vouloir par la fixer une juste estimation aux Perles rondes, en bouton, ou en poire, non plus qu'aux autres, par les raisons susdites, que communement celles de deux grains-peuvent estre vendues 2. livres tournois, de trois g. 4. à 5. liv. celles de quatre g. depuis 8. liu. jusqu'à 10. de cinq g. depuis 16. liv. jusqu'à 18. de six g. depuis 24. liv. jusqu'à 28. de sept g. depuis 35. liv. jusqu'à 38. de huit g. depuis 50. liv. jusqu'à 55. de neuf g. depuis 70. liv. jusqu'à 75. de

Qu'une Perle estant accompagnée de plusieurs est beaucoup plus vendue qu'estant seule.

Des Perles rondes parfaites depuis 2. grains jusques à 20.

dix g. depuis 90. liv. jusqu'à 100. de onze g. depuis 120. liv. jusqu'à 130. de douze g. depuis 160. liv. jusqu'à 175. de quatorze g. depuis 250. jusqu'à 270. de seize g. depuis 330. liv. jusqu'à 380. de dix-huit g. depuis 460. liv. jusqu'à 500. & de vingt g. depuis 600. liv. jusqu'à 650. Et

Des Perles
Bouton, tour-
nées des deux
costez & de
celles en poi-
res.

que celles demy rondes, en espece de boutons tournées, & égales des deux costez, & qui peuvent servir aux colliers, & aussi celles en poire & tournées, peuvent estre estimées à la moitié du prix de ces premières; Que les autres aussi en bouton tournées, & celles mesme en poire qui ne sont pas dans la perfection, c'est à dire qui tiennent du barocque, peuvent estre vendues à la moitié du prix de celles dont je viens de parler, je veux dire aux trois quarts du prix des rondes. Et en quoy l'on remarquera que je n'ay parlé & ne parleray cy-apres toujours que de celles qui sont en toute perfection, soit qu'elles soient rondes, boutons, ou poires: Car, si j'avois à parler des autres qui sont deffectueuses, j'observerois qu'estant d'une eau un peu jaunastre elles diminuent d'un quart du prix des blanches, & que si elles avoient encore plus de jaune & de noir, qu'elles fussent laiteuses, ou bien qu'il y eust quelque deffaut dans l'ouverture, elles diminueroient de moitié, & quelquesfois de davantage.

Des Perles
bouton, qui
n'ont point
de dessous
tournées, &
de celles en
poire qui sont
imparfaites.

Des Perles
jaunes en ge-
neral & de
leur estime.

Et quant aux Perles qu'on appelle communement Perles d'once, pour estre différentes en grosseur & formes, les unes sont entre nettes, & les autres fort barocques; elles ont aussi une grande difference du prix des unes & des autres, & pour les mesmes raisons que j'ay rapportées, je n'entends point y fixer une juste estimation, non plus qu'en celles dont j'ay parlé. Je me contente de dire encore en passant que celles entre nettes qui tiennent du rond & du barocque, & qui ne sont en nombre que de quarante à quarante-cinq à l'once, se peuvent vendre 1200. livres & en diminuant jusques à 1000. l'once, celles de cinquante-cinq à soixante. 800. liv. & en diminuant jusques à 700. liv. celles de quatre-vingt à cent 550. liv. & en diminuant jusqu'à 500. celles de cent trente à cent

Des Perles
d'once entre-
nettes & ba-
rocques & de
leur differen-
ce de prix.

OV LE TRESOR DES INDES. 19

cinquante 400. liv. & en diminuant iusqu'à 300. celles de deux cens à deux cens quarante 250. liv. & en diminuant jusques à 200. celles de trois cens cinquante jusqu'à cinq cens 150. liv. & en diminuant jusqu'à 100. liv. Et quant aux barocques à la moitié du prix de ces entrenettes. Je pourrois encore dire qu'il y a de certaines Perles rondes mais lesquelles pour estre fort petites ne se vendent qu'à l'once, dont celles depuis quinze cens, jusqu'à trois mille, peuvent estre vendues 125. & en diminuant jusques à 80. livres l'once. Outre quelques autres appellées semences, mais qui sont de tres-peu de valeur & ne meritent de leur donner un prix.

Des petites
Perles rondes
& de la
semence.

Pour les Perles d'Escoffe, comme elles ne sont pas de beaucoup de valeur, & mesme qu'elles ont fort peu d'usage, il est comme inutile de leur donner un prix, & d'autant plus qu'il n'y a que la grande perfection qui les fait estimer, laquelle perfection ne se peut connoistre qu'en les voyant : Neanmoins je puis dire, sans pourtant en fixer l'estimation, que les plus belles ne doivent estre estimées qu'au tiers des Orientales, & pour les autres, autant que ceux qui en auront besoin en voudront donner.

De l'estima-
tion de la
Perle d'Es-
coffe.

Quant à la Nacre de Perle, son prix n'est considéré que suivant le besoin qu'on en peut avoir; c'est à dire, que les plus avantageuses en beauté ne peuvent valoir que 12. ou 15. livres la piece, encore faut il qu'elles se rencontrent pareilles en la couleur de l'eau.

De l'estima-
tion de la Na-
cre de Perle.





LIVRE III.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES AGATHES
en general.

ON ne peut parler des Agathes taillées en relief, ou gravées en creux, ny mesme des vases, coupes ou grains, que par la connoissance des detachemens de couleurs qui se rencontrent en une mesme pierre, leur estimation se reglant par leur grandeur, la beauté de leur travail, & particulièrement lors que ce travail est antique: & il y a telle difference en ces especes de pierre, que telle Agathe de grandeur d'un louys de trente sols est vendue 50. écus, ou un vase tenant un poisson vendu 150. au lieu que d'autres de pareille grandeur, pour n'avoir pas tous les detachemens de couleurs necessaires, & estre modernes, sont donnez pour la moitié du prix de ces premiers. Ce qui fait connoistre l'impossibilité qu'il y a de donner une juste estimation à ces sortes de pierres, non plus qu'aux autres Agathes Chalcedoines ou Romaines, qui sont de beaucoup moins de valeur que les Agathes Onix, & Serdonix.

De l'estimation des Agathes en vases & que celles qui sont gravées ne se peuvent estimer qu'en les voyant.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV IASPE, DE
l'Heliotrope, de la Nephritique, & de la Serpentine.

Que la diversité des couleurs au jaspe est necessaire.

LES Iaspes ne peuvent estre estimez que suivât leur couleur, laquelle ordinairement est fort bizarre, & pour le peu qu'il s'en rencontre, ils peuvent aller du pair avec les Agathes Chalcedoines: L'Heliotrope & la Nephritique de la premiere qualité, vont à la moitié du prix des Iaspes.

OU LE TRESOR DES INDES. 21

Pour la Serpentine, en ce qu'elle est fort tendre, les vases de cette pierre de six poulces de haut, ne peuvent estre estimez qu'à 10. livres, & les autres plus grands ou plus petits à proportion.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DV LAPIS, *de la pierre Armenienne, du Iade & de la Malachite.*

LE Lapis en pierre, qui est de la premiere couleur est estimé jusqu'à 8. ou 10. écus la livre; celui qui se travaille en ouvrage pour vases ou autres choses, attendu qu'il est fort difficile à rencontrer, peut estre égalé de prix avec l'Agathe Serdoine: Et la pierre Armenienne peut estre estimée à la moitié du prix du Lapis, quand elle est dans une parfaite beauté.

L'estimation du Lapis est certaine à cause que la plus grande partie se considere par la couleur & par le poids.

Quand au Iadé, ce qui s'en rencontre de grand reçoit la mesme estimation que le Iaspe, mais il faut que ce Iade soit de la plus belle couleur. Et quant à la Malachite, elle n'est pas plus estimée que la Turquoise de nouvelle roche.

CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE LA CORNALINE *& de la pierre appelée Avanturine.*

S'IL y a quelque prix à donner à la Cornaline, ce n'est qu'en cas qu'elle se rencontre en grands morceaux, ce qui est tres-rare; & ce qui s'entrouveroit propre à faire des rasses ou vases, peut aller du pair quant au prix avec l'Agathe Serdoine.

Pour l'Avanturine, elle n'a point de prix qu'autant qu'elle est recherchée; non plus que quantité d'autres pierres dont j'ay parlé; & dans sa plus grande recherche, elle n'est pas plus estimée que la pierre Armenienne.

Qu'il n'y a point d'estimation réglée pour la Cornaline & l'Avanturine à moins qu'elles ne soient extraordinairement grandes.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DV CORAIL.

De l'estima-
tion des gros
grains de Co-
rail, & pour
quoy ils ne se
trouvent que
rarement.



Le menu Co-
rail en bran-
che n'a d'esti-
me que par-
my les cu-
ricux.

E Corail est estimé selon sa forme & sa couleur, & le rond en sa grosseur est le plus rare. Il se trouve fort différent de prix; car l'on a veu telle once de Corail en grains se donner pour 12. ou 15. sols, au lieu qu'une autre once s'est vendue jusqu'à 12. ou 15. livres, & mesme il s'en est trouvé de telle grosseur qu'il s'est vendu jusqu'à 10. ou 12. écus l'once, ce qui est tres-difficile à rencontrer, d'autant qu'en cent branches de Corail, je dis des plus fortes, difficilement se pourra-t'il trouver de quoy faire cent grains, de trois à quatre l'once, n'y ayant comme j'ay dit que la tige de laquelle on se puisse servir, laquelle d'ordinaire est fort pooreuse & rarement saine.

Les menus grains de cent & de plus grand nombre à l'once, se vendent de puis 6. écus la livre, jusqu'à 10.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV CRYSTAL.

Estimations
différentes
du Cryst. I.

C E n'est pas seulement la grandeur des vases, mesme des glaces & de toute autre sorte d'ouvrages de Crystal, qui fait le prix, mais ce sont la forme, le travail, la blancheur, la netreté, & son poliment qui les font plus

ou moins valoir. Aussi l'on a veu des vases de Crystal, avoir esté vendus 2. à 300. écus, ou d'autres de pareilles grandeurs ont esté donnés pour le quart du prix de ces premiers, & ainsi en est-il des glaces de Crystal de roche, lesquelles pour n'avoir pas le poliment propre à la reverbération, perdent la moitié de leur prix, & n'ont plus d'usage que pour mettre sur des mignatures, portaits ou autres ouvrages.

Vn Crystal ne peut servir de glace ce qu'il n'aye un poliment tout particulier & different de celuy des autres Crystaux.

Pour le Crystal appellé Crystal de livre, l'estimation s'en fait selon qu'il est net, & selon sa forme, je veux dire depuis 5. livres jusques à 20.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DE L'AMBRE & du Bezoard,

L'AMBRE dans son plus grand prix n'est que de 16. liv. jusqu'à 20. la livre, j'entends l'Ambre brut, car celuy travaillé en ouvrages, il s'estime selon la perfection du travail.

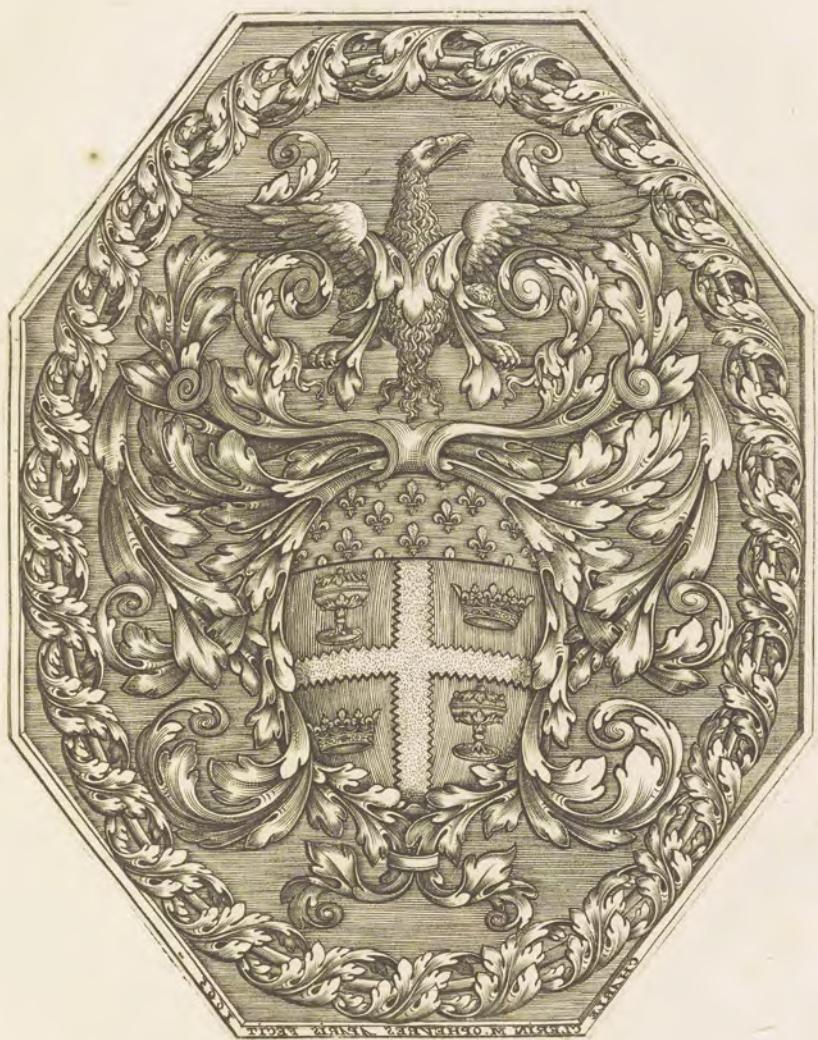
Quant au Bezoard Oriental sa veritable valeur ne consiste que dans cette vertu secrette, qui sert de remede à beaucoup d'incommoditez; aussi pour cette raison il est estimé au poids de l'or mesme; c'est à dire, à raison de 40. à 45. livres l'once. Et pour l'Occidental, il n'excede pas 10. à 12. livres l'once, si ce n'est qu'il fut d'une extraordinaire grosseur, auquel cas, pour la curiosité, plutôt que pour l'utilité il seroit vendu jusqu'à 20. livres l'once.

Que la valeur du Bezoard Oriental ne consiste que dans sa vertu.

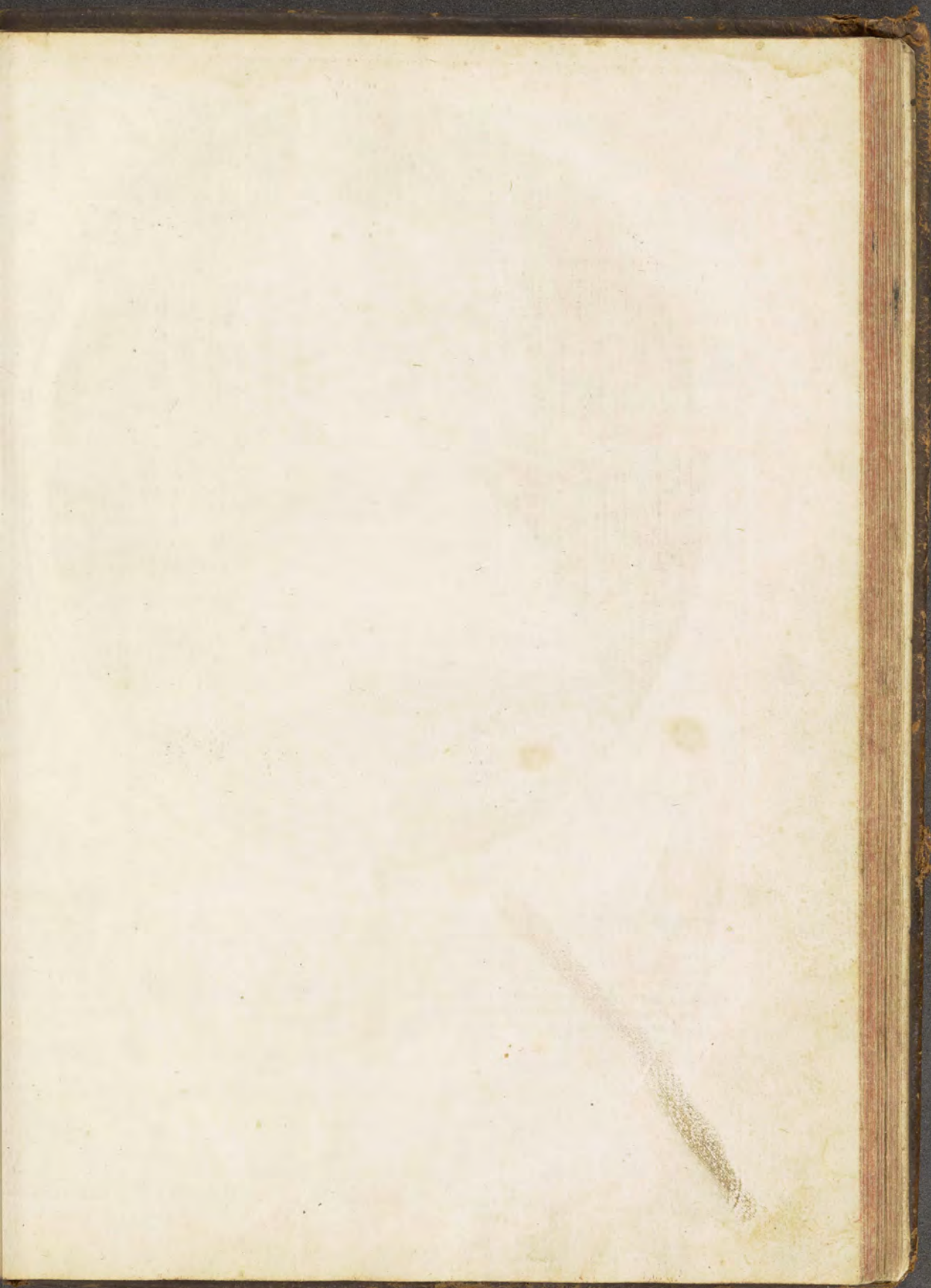
F I N.

A PARIS,

De l'Imprimerie de ROBERT CHEVILLION, Imprimeur
& Libraire, rue saint Jacques, à costé de la Porte
du Cemetiere saint Severin, à la
Colombe Royale.









ANNE MARIE LOUISE D'ORLEANS N^{re} Souveraine de Dombes, Princesse de
 la Roche sur Yon, Dauphine d'Auvergne, Duchesse de Montpensier, de S^t Fergeau, et de Ch
 astelraud. Contesse de Bar sur Seing et de Mortain &c. Seule Fille de Gaston Fils de France
 Duc d'Orleans, et de Marie de Bourbon Duchesse de Montpensier sa prem^{re} Femme. Elle prit
 naissance a Paris le 29 May 1627, et fut leuée sur les fonds de Baptesme par la Reine Anne
 d'Espagne en 1636, le 17 Juillet. la haute naissance, les rares qualitez et les autres vertus de cette
 Illustre Princesse, l'un des principaux ornements des deux branches d'Orleans et de Bourbo
 n, la rendent le premier et le plus eminent party, entre toutes les Princesses de l'Europe.

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES,

O V

Nouveau Traitté des Pierres precieuses & Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principales Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DEDIE' A MADEMOISELLE.

Par ROBERT DE BERQVEN Marchand Orpheure à Paris.



A P A R I S.

DE L'Imprimerie de C. LAMBIN ruë vieille Draperie,
proche le Palais, à l'Image Saint Martin.

*LES Exemplaires se debitent chez l'Auteur, en la ruë des
Lauandieres en la Maison des Marchands Orpheures.*

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

*JE sçay bien que l'on ne peut rien offrir à VOSTRE
ALTESSE ROYALLE qui soit digne d'Elle: mais le
suiet de ce petit Traitté que i'ose luy presenter, est
de soy si noble & si grand, que i'espere, selon sa
bonté ordinaire, qu'Elle me pardonnera facilement
la temerité que ie commets, apres qu'Elle aura con-
sideré que ces plus acheuez miracles de la nature
ne pouuoient appartenir qu'à Celle qui en est un autre
tout extraordinaire, laquelle outre ce qu'Elle est une*

des plus grandes & des plus accomplies Princesses de l'univers, possède toute seule sans contredit, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus beau, & de plus charmant. C'est icy MADEMOISELLE l'abbregé de tout ce qu'il y a de plus excellent, & de plus rare dans le monde. C'est en quoy consiste en partie la splendeur des plus grands Monarques qui soient, ou qui ayent iamais esté. C'est l'ame de ce grand commerce des Nations les plus esloignées entre elles. Et plus proprement c'est l'unique felicité, & le lustre de la vie: ou bien pour m'expliquer en un mot, ce sont les merueilles de la nature, & les plus riches tresors de toute la Terre. Mon Traitté ne contient autre chose, & ie n'entretiendray VOSTRE ALTESSE ROYALLE, si Elle daigne me le permettre, que des plus belles Pierreries, & des deux metaux les plus precieux: D'autant MADEMOISELLE qu'il m'a semblé que pour la diuertir un moment assez agreablement dans son Cabinet, il falloit une matiere qui en valut la peine, qui fust digne de sa curiosité, & dont Elle auroit une parfaite connoissance.

Chacun demeurera d'accord de cette verité, & qu'il n'y a rien parmy nous qui soit estimé ou plus rare, ou plus necessaire dans la vie: puisque tous les

iours on voit la plus part des humains passer d'un bout du monde à l'autre, s'hazarder à tant de tempestes & à l'inconstance des mers, bref s'abandonner si librement à toutes sortes de perils, & de risques, qu'ils sont comme inévitables; à dessein de s'enrichir, ou de ces métaux, ou de ces admirables Pierreries, par ce que l'on ne trouuerien de plus beau, de plus riche, & de plus utile en toutes manieres.

Mais MADemoiselle, il ne faut pas simplement se fonder sur l'opinion des hommes pour leur donner de l'estime. Elle leur est acquise de meilleure part, & VOSTRE ALTESSE ROYALLE sçait tres bien que l'Ecriture Sainte nous enseigne, que ce qui rendoit le Paradis terrestre, entre les autres particularitez, si merueilleux, c'estoit, Que l'un des fleuves, qui en sortoient, ne couloit que sur l'Or, & que sur les plus rares Pierreries. Que tout le Temple du Dieu vivant estoit reuestu d'Or: & que le Rational du grand Prestre estoit chargé de Pierres en pareil nombre qu'il y auoit de Tribus, dont le Peuple Esleu estoit composé. Que mesme la nouuelle Ierusalem, ou bien l'Eglise, n'a esté reuelée à Sainct Iean, que sous la figure d'un vaste & superbe édifice tout d'Or, fondé sur les Pierres les plus precieuses, & les plus exquisés,

dont douze portes en faisoient l'entrée, chacune des-
quelles estoit d'une seule Perle. Que Dieu apparut
à lors à cét Euangeliste dans sa pompe, & aumilieu
de sa gloire, tout resplendissant d'une lumiere de laspe,
& de Sardoine, & environné d'un Iris d'Esmeraude.
Que selon Saint Epiphane la Loy que Dieu mit entre
les mains de Moysé, estoit gravée dans un Saphir.
Et si l'un des plus renommez Rabbins est croyable, que
la Verge de Moysé en estoit aussi.

Cette estime estant, & si legitime & si manifeste,
on ne s'estonnera plus de ces longues & perilleuses na-
vigations, que l'on a entreprises depuis environ deux
siecles, (qui ont agrandy l'univers prés de moitié)
puis qu'elles ont apporté avec elles tant de belles choses,
& qu'elles ont remporté comme en triomphe, la depouille
entiere de l'Orient & de l'Occident, voire tellement
enrichy l'Europe, qu'à present les Indiens les achètent
de nous. Mais ce dont on deura s'estonner avec
grande raison: & ie m'assure que VOSTRE ALTESSE
ROYALLE s'en estonnera Elle mesme, c'est que ceux,
qui ont pris à tâche d'en parler, y ont si peu reussy, que
si on prenoit pied sur leurs opinions, on ne pourroit
iamais distinguer ces precieuses Pierreries les unes
d'avec les autres, & les desbrouiller de la confusion

où ils les ont mises : & mesme cette ignorance à rejaly
en quelque maniere contre le Texte Sacré, par l'erreur
des Interpretes Chaldées & Grecs, & de ceux qui
les ont suivis ; lesquels ne pouuans pas bien discerner les
Pierres dont estoit composé le Rational, ont non seulemēt
rendu ce passage, des plus mystiques tres difficile à en-
tendre, mais par l'obscurité de leurs sentimens, ils ont
entierement terny le lustre qui deuoit estre conserué in-
uiolablemēt à de si beaux & si precieux ioyaux.

C'est peut estre, comme il y a raison de le croire,
que ceste connoissance est reseruée aux Maistres de l' Art,
i'entends aux Orfeures, qui ne se meslent & ne ma-
nient autre chose en toute leur vie : & que tout ainsy
que l'exercice de cēt Art, est particulièrement destiné
pour les Vaisseaux & pour les ornemens sacrés qui
seruent pour le Service Diuin : de mesme il est comme
manifeste que ce rare genie de l'Orfeurerie, n'est pas
de la portée du premier venu, mais qu'il faut y estre
appellé de plus hault, comme le fut Bezeleel, qui fit
cette sainte & admirable Arche d'alliance.

Or comme ie m' imagine y sçauoir assez, veu l'expe-
rience que i'y ay acquise depuis tant d'années, du
moins un peu plus qu'aucun de ceux qui n'en ont
qu'une idée, & qui n'y apperçoient que le brillant

de l'Or & des Pierreries ; j'ay crû *MADemoiselle* que *VOSTRE ALTESSE ROYALE* prendroit plaisir & tout le public en suite, au petit discours que j'en ay dressé, pour en pouvoir aisement connoistre la veritable nature, les couleurs, & toutes les particularitez, que j'ay jugées dignes de remarque, sans auoir oublié les Perles, auxquelles j'ay donné bonne place dans un Chapitre à part, comme au Corail, & à l'Ambre, ainsi que *VOSTRE ALTESSE ROYALE* pourra voir, chaque chose se trouuant placée selon le veritable rang, qui luy est deu de durescé ou de beauté. A quoy ie n'ay trouué autre difficulté que celle qui m'est naturelle, & que ie ne peux surmonter, de ne m'estre pas pû exprimer, avec toute la grace & la politesse du temps, & *VOSTRE ALTESSE ROYALE*, pourroit desirer en une matiere si noble : mais ie m'assure qu'Elle me le pardonnera volontiers, apres l'auen que ie fais de ne me piquer nullement de bien dire, & qu'Elle croira bien que ie sçay mieux comme quoy il faut tailler un Diamant, ou le mettre en œuvre, que tailler une plume & escrire une seule ligne correctement.

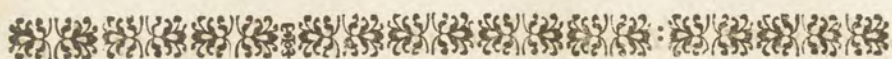
En quelque maniere que j'aye pû m'en acquitter, ie n'ay eu d'autre veüe, *MADemoiselle*, que de pouvoir auoir cette seule satisfaction, que de rendre

à VOSTRE ALTESSE ROYALLE par le moyen de ce
petit Traitté, dont ie luy fais hommage, quelques
temoignages des tres profonds respects que i'ay pour
Elle, la suppliant de n'en considerer point le stile
ny les termes, mais seulement la rareté des choses
qui y sont contenuës, & le cœur de celuy qui le luy
presente; & de m'accorder, s'il luy plaist, cette grace,
que ie me puisse qualifier tout le reste de ma vie,

MADemoiselle,

De VOSTRE ALTESSE ROYALLE,

Le tres-humble, tres obeïssant;
& tres affectionné seruiteur,
ROBERT DE BERQVEN.



ORDRE DES CHAPITRES.

I.	<i>Diuerſes opinions touchant l'origine des Pierres precieuſes, & des metaux, page</i>	1.
II.	<i>Du Diamant, p.</i>	9.
III.	<i>Du Saphir & de la Topaſe, p.</i>	17.
IV.	<i>Du Rubis, du Rubis ſpinelle, & du Rubis balais. p.</i>	23.
V.	<i>De l'Emeraude, p.</i>	29.
VI.	<i>De l'Amethyſte & de l'Aygue-marine. p.</i>	35.
VII.	<i>De l'Hyacinthe, p.</i>	39.
VIII.	<i>De l'Opale, p.</i>	43.
IX.	<i>De la Chryſolite, p.</i>	47.
X.	<i>De l'Iris, la Vermeille, Eſcarboucle ou Grenat, & de la Cornaline, p.</i>	49.
XI.	<i>De la Turquoise, p.</i>	55.
XII.	<i>De l'Agathe, Onix, Sardoine & Chalcedoine, p.</i>	59.
XIII.	<i>Du Iaſpe, du Lapis, & du Criſtal, p.</i>	65.
XIV.	<i>De la Perle, p.</i>	71.
XV.	<i>Du Corail & de l'Ambre, p.</i>	79.
XVI.	<i>De l'Or & de l'Argent, p.</i>	91.

Et à la fin des ſuſdits Chapitres eſt vne Table, pour connoiſtre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris travaillent l'Or & l'Argent fin, ſuiuant l'Ordonnance: & comme quoy auſſi on le travaille dans la pluſpart des Villes principales de l'Europe.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Nostre bien amé ROBERT DE BERQVEN Marchand Orfeure en nostre bonne Ville de Paris, Novs a fait remonstrer, qu'il a composé vn petit Traitté intitulé, *Les merueilles des Indes Orientales & Occidentales: Ou nouveau Traitté des Pierres precieuses & Perles concernant leur vraye couleur, nature, durescé & vertu, chacune placée selon son ordre & degré suiuant la cognoissance des Marchands orpheures; Auquel est adiousté vne petite Table fort exacte pour cognoistre en vn instant à quel tiltre lesdits Marchands Orpheures de Paris & les autres, dans toutes les principales villes presque de toute l'Europe, travaillent l'Or & l'Argent; Lequel Traitté il desireroit faire imprimer, & donner au public sous nostre bon plaisir: Mais craignant qu'apres l'auoir mis en lumiere avec grands frais & despenche, d'autres personnes Imprimeurs ou Libraires ne s'ingèrent d'imprimer ledit Traitté, & que par ce moyen il demeure frnstré de sontravail, il Nous a fait supplier luy vouloir pouruoir, & luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirans fauorablement traiter ledit Exposant, Novs luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Traitté par tel Imprimeur, en tel caractere ou volume qu'il verra bon estre, & iceluy vendre & debiter en tous les lieux qu'il luy plaira, durant le temps & espace de dix années finies & accomplies, à compter du iour que ledit Traitté sera acheué d'imprimer, Faizans tres expresses inhibitions & defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer,*

6
vendre ny distribuer ledit Traicté sans le consentement & permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy sur peine de quinze cens liures d'amende payable par chacun des contreuenans, & qui seront saisis en vendant ledit Traicté au prejudice des presentes, applicable ladite somme vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures de l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de luy, & de confiscation de tous les exemplaires, & en tous despens, dōmages&interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Traicté, l'un en nostre Bibliotheque publique, & l'autre en celle de nostre cher & feal, le sieur Seguier Cheualier & Chancelier de France, à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux ayans droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Traicté les presentes ou vn bref extraict d'icelles, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers où Sergens sur ce requis, de faire pour l'exécution des presentes, tous Exploicts necessaires, mesme au ressort de nostre Pays & Duché de Normandie, sans pour ce demander placet ny pareatis: nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Paris le vingt-cinquiesme jour d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante: Et de nostre reigne le dix-huictiesme. *Et plus bas,* Par le Roy en son Conseil, Signé **TESSIER**. Et scellé.



LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES;

Ou, Nouveau Traicté des Pierres precieuses & Perles,
concernant leur vraye nature, durescé, couleurs & ver-
tus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant
la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel
est adjousté vne petite Table fort exacte, pour con-
noistre en vn instant à quel tiltre les Marchands
Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les prin-
cipalles Villes presque de toute l'Europe, trauaillent
l'Or & l'Argent.

*DIVERSES OPINIONS TOVCHANT
l'origine des Pierres precieuses, & des metaux.*

CHAPITRE I.



L est bien difficile de sçauoir au vray
l'origine & les particularitez de ce que la
nature fait à part, & comme en cachette,
au plus profond de ses abysses, dans la
terre où dans les mers, puisque nous ne
pouuons pas seulement rendre raison de la moindre des
choses qu'elle produit sur la superficie, tout à descouuert.

& à nostre veü. C'est que Dieu, ainsi que dit l'Ecclesiaste, apres auoir exactement finy ses ouurages, a abandonné le monde & toutes ses merueilles, au iugement des hommes; afin apres s'estre en vain tourmentez, & tout à fait lassez dans la recherche des secrets de sa toute puissance, qu'ils aduouassent franchement leur ignorance, & que la main de ce grand & admirable Auteur de l'vniuers, doit estre simplement respectée, & iamais examinée selon l'incapacité & la foiblesse de l'esprit humain. D'où vient qu'il ne se faut pas estonner si plusieurs qui ont escrit sur cette matiere que ie traite, n'ont pû encore descouurir qu'elle estoit la nature & la propriété des Pierres precieuses & des plus nobles metaux, par ce que c'est, où se manifeste bien particulièrement le doigt de Dieu, & que certainement l'esclat de ces chefs-d'œuvres a seruy plustost à esbloüir ces auteurs qu'à les illuminer.

Cela toutesfois ne se doit pas entendre si generalement qu'on ne croye bien quant & quant, que ceux qui de tout temps selon leur profession ne manient autre chose, & qui en sçauent vn peu plus que par ouy dire, n'ayēt fait des remarques assez iustes pour en quelque façon contenter la curiosité de ceux qui sont espris de l'excellence de ces merueilles. Et d'autant que i'en suis du nombre, & que i'ay esté esleué dans cēt Art dès ma ieunesse, ie croy qu'il m'est permis de dire ce que i'y ay rencontré, y meslant neantmoins, ou l'opinion de ces auteurs, ou le recit des raretez singulieres, & tout à fait extraordinaires de quelques pieces rares & curieuses que de toute ancienneté on a remarquées, pour esgayer d'autant plus ce Traicté, & le mieux

accommoder au brillant de sa matiere.

Quelques vns pour s'expedier promptement des principes des pierreries où des metaux, se contentent de dire, qu'ils sont composez des quatre elemens. Que tout ce qui se forme dans le sein de la terre est terrestre, ou aqueux. Terrestre comme le sont en general toutes les pierres; Aqueux comme le sont les metaux. Qu'à l'esgard des pierres, les vnes sont esclatantes, & les autres obscures. Que les esclatantes & qui brillent, sont composées d'une humeur claire & liquide; plustost formées d'une matiere aqueuse que terrestre. Et que les obscures ou noires sont engendrées, bien plus du limon de la terre que de l'eau, Et par ce que la bouë & l'argile en sont les premieres matieres, qu'il est impossible que telles pierres puissent estre, ou claires, ou transparentes. D'autres disent que celles qui sont solides, naissent d'une vapeur & d'une exhalaison chaude & seiche totalement enflammée: & que c'est la raison pourquoy telles pierres ne peuvent se dissoudre ny liquifier par le feu. Et d'autres que celles ausquelles la bouë & l'argille servent de matiere, se forment par une maniere de congelation, causée principalement par le froid: & que ce sont celles qui sont solides & pesantes. Mais aux premiers on leur respond, que ce ne peut estre par cette exhalaison chaude qu'ils supposent, attendu le lieu où elles sont engendrées, qui est la terre, c'est à sçavoir un element froid: Et aux secondes que ce ne peut estre par le froid, autrement qu'elles ne pourroient estre formées dans les Isles de Chypre, de la Mer rouge, & autres Pays meridionaux, mais dans les Septentrionaux, seulement: les responces ne demeurans pas par ce

moyen meilleures que les opinions.

Et encores d'autres qu'il y faut considerer la matiere, la cause efficiente, & le lieu où elles sont produites. Que la matiere esloignée est l'eau & la terre; la prochaine vn certain suc pierreux qui tient lieu de seméce. Que les pierres precieuses ont moins de terre que d'eau, & par vne certaine coagulation, selon la simplicité de ces deux elemens meslez ensemble, que la chaleur, au moyen de cét esprit vniuersel qui remplit toutes choses, cuit l'humidité acqueuse, la purifie & sublime à sa derniere perfection: où bien que cette matiere prochaine est vn suc ou semence qui coule des Rochers, lequel fait les pierres precieuses s'il est pur & subtil. Qu'à l'esgard de la cause efficiente, celle qui est esloignée est la chaleur, qui reiette ce qu'il y a d'estranger, & vnit ce qui est de mesme nature, dont elle fait vn suc homegene; & que la prochaine est le froid qui condense ce suc; Et pour le lieu où tout se forme, que la terre est celuy des pierres precieuses, & la mer celuy des perles & du corail.

Que la couleur des pierreries est à proportion de la matiere dont elles sont engendrées. Que si la matiere est pure & nette, le lustre & la couleur (sans dire d'où elle prouient) seront aussi purs & nets; ou si elle est espaisse & obscure, que le lustre & la couleur serót de mesme, espais & obscurs. Que c'est le Soleil qui fait cét ouurage, qui affine le corps & les couleurs des pierres selon la disposition de la matiere: & que cela se remarque principalement en celles qui s'engendrent en l'Inde & en Ethiopie, qui sont tout autrement belles & nettes, que celles de toutes les autres contrées du monde, à cause du Soleil leuant & du midy qui en est plus proche.

Et à l'esgard de ces vertus secretes & miraculeuses qu'on y obserue, & que ie remarqueray sur chaque pierre; qu'elles prouiennent de l'influence & vertu, tant des Planetes que des Estoilles fixes, (laquelle opinion à passé iusques à la superstition des Talismans) & d'une matiere tres subtile & tres pure, preparée par le Soleil, c'est à dire aux lieux tout autres que les Septentrionaux.

Voila en sommaire à peu pres ce qu'il y a d'opinions touchant les pierres precieuses. I'en voy encore quelques vnes touchant les metaux. L'un dit, que tous se forment de quatre choses, ou principes, de souffre, de vif argent, de salpestre, & de vitriols ou aluns, qui sont les sels selon l'opinion des Philosophes metaliques, & s'en tient là. Et vn autre, que la matiere esloignée des metaux consiste en beaucoup plus d'eau que de terre, & que la prochaine, selon Aristote est vne exhalaison vaporeuse. Et pour la cause efficiente generale, que c'est la chaleur du Ciel qui cuit cette exhalaison, & le froid qui la condense & referre. Que selon les Chymistes les principes des metaux sont composez de mercure & de souffre, aidez de vitriol pour donner corps à ces matieres. Que le souffre, par lequel ils entendent vne chaleur interne & centralle dans le mercure, & qui tient le lieu de la semence virile, cuit la crudité du Mercure, crud & acqueux qui tient le lieu du sang maternel. Qu'il y a trois principes immediats, qui sont les mercurcs, souffres, & vitriols: que l'on trouue en tous les metaux, sinon dans l'or, quelque recherche qu'en fassent les Chymistes par leur grand œuvre. Que l'or est le plus pesant de tous, puis l'argent vif. Que tous les

autres métaux furnagent au dessus de l'argent vif, excepté l'or qui va au fond. Que la grauité de l'or luy vient de sa propre forme, & quoy qu'on le forge qu'il n'en deuient pas plus pesant.

Toutes ces diferentes opinions que ie viens de remarquer, sans les autres que j'ay passées pour n'en rendre point la lecture ennuyeuse, n'aboutissent qu'à faire voir ; qu'il n'y a rien de clair en vne matiere si lumineuse, tant il est vray qu'il n'y a rien de plus obscur, nonobstant les diuers traitez que des personnes de grande suffisance ont fait & donné au publicq, Pour moy j'auouë, apres les auoir leus en partie, que ie ne voy aucun esclaircissement sur ces illustres matieres, & que ie ne m'aperçois encor point d'où les pierreries & les métaux procedent, ny comme quoy les vns & les autres se forment, c'est à dire, comme ie croy, que cela surpasse nostre intellect & toutes nos idées ; & que pour apprendre le vray & l'effectif de ce chef d'œuvre de la nature, qu'il faudroit se renfermer avec elle dans ses cachots pour la voir trauailler, & y employer du moins autant de temps, que ces anciens Chaldées en emploient pour l'observation des astres, afin d'establir des regles certaines de l'astronomie (car ces premiers hommes alors ne viuoient pas moins de neuf où dix siecles entiers) & pour considerer qu'elles sont ces substances qui découlent des matieres disposées ; & qui ont en soy, ou des qualitez incônûes à tout autre qu'à cette grande ouriere, ou des semences propres pour la formation de choses si belles & si parfaites, que le temps recuit & durcit selon la disposition du sujet. Elle s'est reserué ce coup de maistre, & se diuertit ainsi de nostre curiosité

& de la foiblesse de nostre raisonnement. C'est pourquoy ie iuge qu'il s'en faut tenir à ce que l'Art de l'Orpheurerie nous enseigne; Et peut estre croira-t'on bien en faueur de mon Art, que si quelqu'un doit auoir remarqué les veritables circonstances touchant la nature & l'excellence des pierreries & des metaux, que ce doit estre plustost celuy qui les manie ordinairement, comme moy, & qui ne fait autre chose en toute sa vie, que celuy qui n'en sçait que par la relation d'autrui.

Pour finir ce Chapitre par l'estime qu'on a fait entre autres des pierreries, elles ont esté estimées si extraordinairement parmy les Romains (peuple autant vniuersel dans la cognoissance de toutes les belles choses, qu'il l'estoit dans l'estenduë de sa domination) que Pline, au neuuesme & treiziesme Liure de son histoire naturelle, rapporte qu'elles tenoient parmy eux lieu d'immeuble & de domaine, & que les heritiers y succedoient ainfty. Il en dit autant touchant les Perles qu'on a appellées vnions, au troisieme Chapitre du neuuesme Liure. Long temps auparauant les Poëtes feignirent que Promethée donna credit aux pierres precieuses, & ce fameux Anneau de Gyges, possible plus ancien, fait connoistre, que les hommes dès l'origine du monde ont esté espris de ces joyaux. De plus on apprend que Scaurus, gendre de Sylla, fût le premier des Romains qui en porta au doigt: Et que le triumphe de Pompée apres la guerre contre Mithridate, en introduisit le luxe, ainsi que la Victoire de L. Scipion sur l'Asie, celuy de l'argent cizelé & curieusement trauaillé, avec vne mode des vestemens superbes d'Attalus. Bref, que la prise de Corinthe mit en vsage les vases artistement tournez & enrichis

de reliefs, outre les tableaux des plus grands Maistres de l'antiquité. Mais leur excellence est tout autrement bien fondée si on considere les vestemens du souverain Prestre de l'ancienne Loy, qui en estoient tous brillans; Ce rationnal de douze differentes pierres d'un prix infiny; Et ces deux onix sur les espaules au dessus de l'Ephod, que quelques interpretes Iuifs tiennent, que c'estoient deux Diamans qui ne se pouuoient estimer; par ce qu'il n'y en eust iamais au monde de pareils. Le Prince Palatin, apres la perte de la bataille, & de la Ville de Prague, qui en auoit vn million d'or sur soy, en aprit du moins l'utilité pendant qu'il demeura refugie en Holande.



DV DIAMANT



DV DIAMANT.

CHAPITRE II.



NOVS commençons à entrer en matiere pour parler selon nostre Art des pierres, entre lesquelles le Diamant doit estre placé en teste, & au premier rang côme la plus excellante pierre, & la plus parfaite de toutes. Ceux qui en recherchent le nom en tirent l'origine du verbe grec, *ie dompte*, avec l'*a* priuatif, pour dire qu'il est indomprable, & qu'il resiste à tous les efforts qu'on pourroit faire pour le casser; Les Poetes disent qu'on emprunte ce nom de celuy d'un jeune garçon de l'Isle de Crete qui s'appelloit Diamant, le mesme qui garda Iupiter pendant que ce Dieu estoit encores au berceau: & que Iupiter pour oster la connoissance aux hommes qu'il auoit esté autrefois mortel comme eux, transforma ce garçon, qui seul en pouuoit témoigner, en vne roche tres dure; c'est à dire en vn Diamant. Pline en met de quatre sortes, l'Indien, l'Arabique, le Macedonien, & le Cyprien. Que l'Indien est de la grandeur d'une aueline, L'Arabique vn peu moindre, & le Macedonien, qui autrefois se trouuoit en abondance dans le champ Philippique, grand comme de la graine de concombre: A l'esgard du Cyprien on remarque qu'il represente la couleur de l'air, & qu'il est de grand vlage

en medecine, sans en dire la grandeur : & on y adjouste encore vne cinquieme sorte, qui est le Diamant surnommé Siderités; par ce qu'il a vn esclat de couleur de fer, lequel, dit-on, est plus pesant qu'aucune autre sorte, mais beaucoup moins dur, par ce qu'il se casse plus facilement, & qu'on le perce encores aisement avec le Cyprien. Quand à present on ne fait plus cette distinction par ce qu'il n'y en a que d'une sorte.

Il y a entre autres trois circonstances au Diamant qui le font estimer. Premièrement, son esclat & son lustre, ou bien son eau. Secondement, son poids ou sa grandeur. En troisieme lieu sa durezza. La beauté des autres pierres consiste aussi en leur esclat, & en leur grandeur, mais pour la durezza pas vne n'approche de celle du Diamant, que le Diamant mesme pour petit qu'il soit, obscur ou imparfait.

L'esclat ou le lustre du Diamant est beau à proportion de sa couleur, & sa vraye couleur, (qui est sa premiere perfection) est d'estre blanc. Aucuns tirent sur certaines couleurs qui prouiennent de la matiere, ou plustost des terres où ils ont esté formez : ce qui les rend sujets à plusieurs imperfections qui corrompent & ternissent ce lustre, & les rendent moins agreables, les vns demeurans glaceux & sourds, & les autres remplis de grains de sable rouge, qui s'y trouuent incorporez : outre ceux qui tiennent de l'azur, du iaune brun, & de la couleur de foin, bref ceux qui sont de nature, lesquels sont difficiles à polir.

La grandeur d'ailleurs, ou bien son poids fait sa rareté; Car plus il est grand & parfait, & plus il est exquis, suppose qu'il soit espois, qu'il soit carré,

qu'il ait sa hauteur de biseau, ait tous ses coins & son fond blanc : ou s'il est à facettes, qu'il soit rond, blanc, net, & qu'il ayt toute sa hauteur. Il y en a tout à fait d'extraordinaires pour leur grandeur & perfection. La Royne d'Angleterre d'apresent a celuy que deffunct Monsieur de Sancy apporta de son Ambassade du Levant qui est en forme d'amande, taillé à facettes des deux costez, parfaitement blanc & net, & qui pese cent carats. Le Duc de Florence depuis long temps en a vn autre, qui estoit (auant qu'il fust scié en deux, pour en faire deux pierres esgales) plus gros qu'un œuf de pigeon, & qui estant brut pesoit cent trente carats. Ceux qui ont esté à Constantinople disent en auoir veu vn au grand Seigneur du moins aussi grand. Charles Clusius raconte que Philippes second Roy des Espagnes, en achepta vn de Charles d'Affetan en l'année 1559. quatre-vingts mil escus d'or, qui estoit vne somme fort considerable pour lors, lequel pesoit quarante sept carats & demy, ou cent nonante grains. Et dit-on qu'en Bisnager il s'en est rencontré deux à diuerses fois, L'un pesant cent quarante carats, & l'autre deux cens cinquante, Celuy cy gros comme vn petit œuf de poule.

La dreté y est encore exquise, par ce que d'elle prouient la viuacité & l'esclat de la pierre: dreté qu'il a par preciput au dessus de toutes les autres pierres: les plus dures lesquelles se taillent seulement par le moyen de la poudre d'esmeril. Il resiste au feu le plus violent, mais nullement au marteau, comme l'ont escript plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes; dont on a pris sujet de faire diuerses emblemes & corps de deuises

assez mal à propos; car nous esprouuons assez tous les iours le contraire quand nous le mettons en œuvre, & que nous l'effertissons. En fin cette dureté a seruy de symbole aux Anciens, d'une iustice feuerre & inflexible, & de la certitude des destinées, lesquels ont depeint les Iuges des Enfers avec le cœur & la poitrine de Diamant; pour faire entendre qu'ils estoient inexorables: & dit que les clouds qui arrestoient le Destin en estoient aussi, pour faire conceuoir qu'il estoit stable & irreuocable.

Les Hebreux sont les premiers Auteurs de cette fauce opinion, que le Diamant à cause de sa dureté ne peut estre dompté où cassé par quelque violence que ce soit: & c'est la raison que Montanus dit, que dans leurs Homiliaires il est raconté, d'un qui auoir achepté à Rome vn Diamant à condition qu'il l'esprouueroit sur l'enclume; Que l'esprouue en ayant esté faite à grands coups de marteau, & le Diamant resisté à cet effort, qu'il en paya volontiers le prix, par ce qu'il fust asseuré par cette esprouue que s'en estoit vn veritable. D'autres plus ridicules qu'eux ont tenu, qu'en mettant vn Diamant dans du sang de bouc tout chaud, qu'il s'amolira & se taillera ensuite facilement. Et encores vn certain Auteur dit, qu'aux Indes ils le taillent avec la poudre d'esmeril, comme si la poudre de cette pierre, qui est plus tendre de beaucoup que le Diamant pouuoit agir contre luy. Louis de Berquen l'un de mes ayeuls a des'abusé le monde sur cela. C'est luy qui le premier a trouué l'inuention en mil quatre cens soixante & seize de les tailler avec la poudre du Diamant mesme: Et en voicy l'Histoire à peu près, qui ne sera pas comme ie croy desagreable,

tant elle est à propos sur ce sujet.

Auparauant qu'on eut iamais pensé de pouuoir tailler les Diamans, lassé qu'on estoit d'auoir essayé plusieurs manieres pour en venir à bout, on fut contraint de les mettre en œuvre tels qu'on les rencontroit aux Indes; c'est à sçauoir des pointes naïues qui se trouuēt au fond des torrens quand les eauës se sont retirées, & dans les pierres à fuzil, tout à fait bruts, sans ordre & sans grace, sinon quelques faces au hazard, irregulieres & mal polies, tels enfin que la nature les produit, & qu'ils se voyent encores aujourd'huy sur les vielles Chasses & Reliquaires de nos Eglises: Le Ciel doüa ce Louis de Berquen qui estoit natif de Bruges, comme vn autre Bezellée, de cēt esprit singulier où genie, pour en trouuer de luy mesme l'inuention & en venir heureusement à bout. Son pere qui le destinoit à toute autre occupation l'enuoya en cette Vniuersité de Paris pour y apprendre les lettres humaines. Mais comme son esprit estoit de la trempe de ces autres esprits meditatifs, que la force de l'imagination emporte bien auant, il n'y fit aucun progres: tout au contraire il consumma tout son temps en mille & mille gentilleßes & inuentions entierement esloignées de l'application que doit auoir necessairement vn Escolier.

Le pere auerty le rappelle en sa maison, & le voyant occupé en des machines & en des preparatifs tellement extraordinaires qu'on n'en pouuoit du tout point préuoir l'usage (qu'il auoit fait faire en France, & qu'il auoit apportées avec luy) il luy laissa toute l'estenduë de son esprit, pour pouuoir dans vne pleine liberté executer quel-

que chose de grand. Ce pere estoit Noble aussi bien d'humeur que de race ; & comme en son Pays, aussi bien qu'en Allemagne, Pologne, Italie & ailleurs on iuge plus équitablement de la Noblesse qu'on ne fait en France, dans tous lesquels Pays on tient que c'est proprement le vice & l'oisiueté qui y déroge, & non le trafic, & tout autre exercice honneste, il laissa agir son fils, lequel pour bien dire ne fit rien au prejudice de sa naissance.

Ce fils, où ce Louis de Berquen fit l'espreuve de ce qu'il s'estoit mis en pensée dès le commencement de ses études. Il mit deux Diamans sur le ciment, & apres les auoir esgrizez l'un contre l'autre, il vit manifestement, que par le moyen de la poudre qui en tomboit, & l'aide du moulin avec certaines rouës de fer qu'il auoit inuentées, ils pouroit venir à bout de les polir parfaitement, mesme de les tailler en telle maniere qu'il voudroit. En effect il l'executa si heureusement depuis, que cette inuention dès sa naissance eust tout le credit qu'elle a eu depuis, qui est l'unique que nous ayons aujourd'huy.

Au mesme temps, Charles dernier Duc de Bourgogne à qui on en auoit fait recit, luy mit trois grands Diamans entre les mains, pour les tailler aduantageusement selon son adresse. Il les tailla dès aussi tost, l'un espais, l'autre foible, & le troisieme en triangle : & il y reussit si bien, que le Duc rauy d'une inuention si surprenante, luy donna trois mil ducats de recompense. Puis ce Prince comme il les trouuoit tout à fait beaux & rares, fit present de celuy qui estoit foible, au Pape Sixte quatrieme, & de celuy en forme d'un triangle & d'un cœur, reduit

dans vn Anneau, & tenu de deux mains, pour symbole de foy, au Roy Louis XI. duquel il recherchoit alors la bonne intelligence: Et quand au troisieme, qui estoit la pierre espoisse, il le garda pour foy, & le porta tousiours au doigt, en sorte qu'il l'y auoit encores quant il fut tué deuant Nancy, vn an apres qu'il les eu fait tailler, sçauoir est en l'année mil quatre cens soixante dix-sept.

Cette precieuse Pierre croist en plusieurs endroits du monde. Dans toutes les Indes Orientales: principalement en Bisnager, qui en est l'une des Prouinces plus considerables. En Decam qui en est vne autre. Dans Malaca, en vne roche proche la mer Tanian. En Arabie, Cypre, Macedoine. Au Pays du Mogor, & en tant d'autres contrées, que ce ne seroit iamais fait si on les vouloit reciter toutes. Je ne remarque point ce que dit Ruëus, qu'une Dame auoit deux Diamans enfermez dans son Cabinet, lesquels au bout d'un temps en produisoient d'autres, tant ce compte est inepte & ridicule. Mais seulement ce qu'on dit des vertus du Diamant vrayes ou fauces; en tout cas celle cy, qui est bien grande & qui ne luy peut estre contestée, qu'entre toutes les belles pierres il nous resjouit le plus de son brillant, avec ce qu'il est le plus beau de nos ornemens. Scaliger dit avec beaucoup d'autres auteurs, qu'il preserue des venins, de la manie & de la melancholie. Qu'estant porté sur foy en œuvre dans de l'or ou de l'argent, qu'il empesche l'effect des philtres & breuuages amoureux; & que les démons, c'est à dire ces incubes ou succubes, dont on parle ordinairement avec trop de credulité, ne puissent nuire & tourmenter. Je trouue encore qu'il fait res-

pecter la personne qui le porte, & surmonter les ennemis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puisque personne n'en peut assurer : seulement pour finir ce Chapitre i'adjousteray, ce que les Iuifs remarquent du Diamant, qu'Aaron, le Souuerain Prestre des Israélites, le portoit avec l'Ephod, lequel changeoit de lustre selon les occurrences : Car s'il s'agissoit de conuaincre vn coupable, il deuenoit terne & obscur, ou si c'estoit pour iustifier vn innocent, il brilloit & iettoit vne lumiere incomparablement plus grande qu'à l'ordinaire. Il est veritable que le Diamant est le plus beau & le plus admirable de toutes les pierres precieuses. Il est aussi à remarquer que quand on l'a sur soy, ou dans quelque anneau au doigt, & que le soleil donne dessus, qu'il rend autant de rayons comme il a de faces : & tous ces rayons sont de differentes couleurs, rouge, vert, iaune, bleu, & tant d'autres couleurs comme si chaque rayon estoit vne vraye Opale, Ce qui n'ariue pas à toutes les autres pierres precieuses.





DU SAPHIR, ET DE LA TOPASE.

CHAPITRE III.

DOVR faire ce Traitté dans vn bon ordre, il a falu imiter le souuerain Createur de l'vniuers, lequel a placé le soleil dans ce vaste firmament comme vn Monarque absolu de la lumiere qui nous esclaire si vtilement & si agreablement; & apres luy les Astres selon leurs proprietéz & grandeurs, ainsi que l'astronomie nous enseigne, & sur ce grand & illustre modele assortir & disposer nos pierreries dans le rang qui leur est deu, selon l'exellence de leur esclat, & selon le degré de perfection qu'elles ont entre elles plus ou moins. C'est ce que ie viens d'observer dans le précédent Chapitre touchant le Diamant, par ce que ie l'ay mis en teste tout le premier comme vn soleil: soit à raison de son esclat, qui est beaucoup plus brillant que toutes les autres pierres, que par ce qu'il a ensuitte des qualitez qu'elles n'ont point & qui luy sont singulieres: & par ainsi il nous reste de bien ranger ces autres pierreries qui sont autant d'estoilles, toutes esclatantes & lumineuses, dans cet ordre que ie dis & que ie me propose; en descendant tousiours selon leur nature differante de dureté, de couleur, ou de viuacité, combien que chacune d'elles iusqu'à la moindre soit tout à fait admirable & precieuse.

Il faut remarquer en passant que ces pierres que nous appellons pierres de couleur, sont cōme ces belles personnes dont le teint est si vif & si vni que la moindre tâche y est remarquable; & que quand elles se trouuent imparfaites, que cela leur arriue par la raison des climats & des terres où elles se trouuent. Cela presupposé, comme il n'y a point de doute, si on en voit de claires, de glaceuses, de sourdes & de calcidoineuses, iointes à d'autres imperfections que la veuë discerne, & qui seroient trop longues à les déduire toutes; on peut de là conclure bien certainement, touchant leur formation: à l'esgard de celles qui sont parfaites, que la terre est franche, & dans vne belle disposition, & à l'esgard des imparfaites que la terre est ou boeuse & glaireuse, graueleuse ou sableuse. Ce qui arriue souuent aux Saphirs & aux Rubis, voire à toutes les autres Pierres de couleur, C'est à sçauoir d'estre belles & nettes en partie, & au surplus d'estre fumeuses & calcidoineuses.

Je mets la Topase avec le Saphir pour ne faire point tant de Chapitres, & par ce que ces deux pierres ne different point entre elles en nature ny en dureté, mais seulement en couleur. Le Saphir (qui est plus noble pour les raisons qui suiuent) estant Oriental, a la couleur de bleu celeste, c'est à dire d'un azur excellement beau; toute diferente de celle du Saphir qu'on aporte du Puy en Auvergne qui est de grosse couleur, & qui tire sur le vert, sinon toutefois que celuy cy est plus dur. De fait dans le vingtquatriesme Chapitre de l'Exode, verset dixiesme, sa couleur est comparée au bleu celeste en ce qu'il est dit, Que Moyse, Aaron, Nadab & Abiu,

estans montez sur la montagne avec les Septante Anciens d'Israël, virent le marchepied du Seigneur comme vn grand & magnifique ouurage de Saphir, de la couleur du ciel lors qu'il est serain : Pierre, certes, dont l'estime doit estre beaucoup releuée s'il est vray ce que les Sages d'entre les Iuifs tiennent, que les tables toutes entieres de la Loy, escrite du doigt propre de Dieu; & cette miraculeuse Verge de Moysé, en estoient: & d'autant plus que dans l'Eglise, la bague Episcopale est vn Saphir. Ces Hebreux distinguent les Saphirs par leurs couleurs, & en remarquent de deux sortes. Les Homiliaires d'entre eux disēt, qu'il y en a de blancs, & mettent au nombre des Diamans (comme celuy duquel j'ay parlé cy deuant, dont on fit l'espreuue à Rome sur vne enclume pour sçauoir si ce n'estoit point vn Saphir au lieu d'un Diamant) lesquels le Rabin Saadias place avec les Cristaux: & qu'il y en a de la couleur du Ciel entre le blanc & le bleu. Il est vray quand vn Saphir est claiet, ne toutesfois, qu'on le blanchit par le moyen de l'or entre deux creusets lutez; Car l'or se fondant donne vne grande chaleur au Saphir qui surnage, par la vehemence de laquelle le Saphir perd absolument sa couleur naturelle, & deuient blanc sans la pouuoir reprendre iamais, au contraire du Topase, comme ie diray. Or ayant acquis par artifice cette blancheur, & estant taillé, il approche de la beauté du Diamant, par ce que c'est la pierre la plus dure après luy, & que la durté dans les Pierres est la principale cause de leur esclat, Ce que l'on doit obseruer pour vne regle generale & infaillible.

Qui en voudroit dire toutes les vertus entreroit dans vn long discours. On en fait des poudres, des teintures, & des liqueurs : pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fieures, les contusions; contre enfin vne infinité de maux; mesme on tient qu'elle resiste au mal contagieux, & que l'appliquant sur le mal qu'elle fait percer la tumeur: Et ce qui est encore bien remarquable, c'est qu'elle concilie les bonnes graces & la faueur de tout le monde à celuy qui la porte. Cela est tiré de Saint Hierosme, qui l'escriit bien plus aduantageusement sur le dix-neufiesme Chapitre d'Isaye.

Pour la Topase si elle est Orientale, elle a la dureté du Saphir, & sa couleur est vn iaune de citron, couleur mignarde, satine & agreable: mais si elle est du Perou, elle n'est guere dure, & sa couleur est orangée, en sorte qu'elle n'est pas considerée. Que si vne Orientale se trouue clairette & nette, on la blanchit de mesme que le Saphir, mais sa premiere couleur reuiert au bout d'un temps; ce qui n'arriue iamais au Saphir comme i'ay dit.

On luy donne le nom de Topase à cause d'une Isle de la Mer rouge qui s'appelle ainsi; l'a où, dit-on, Iuba Roy de la Mauritanie, selon que Plin l'a escrit, la trouua le premier: mais quiconque lira la Sainte Escriture, qui est infinement plus ancienne, verra que cette pierre a esté trouuée de tout temps, & qu'on l'apelloit Topase: dans l'Exode, Iob, les Psalmes, du moins dans le cent dix-huict, & en d'autres endroits. Je laisse à Arias Montanus à preuuer que les lettres du mot hebreu pitdah dans l'Exode 28. 15. sont les mes-

mes par transposition, que celles du mot Topase. Selon le mesme Plin on la rencontre aussi dans les carrieres de l'Albastre, & proche de Thebes en Egypte.

On trouue par escrit que la Statuë d'Arfinoë femme de Ptolomée Philadelphie, qui estoit de quatre coudées de haut, estoit d'une seule Topase, ce qui n'est pas fort croyable, mais comme i'ay dit au commencement, ie raporte ces choses encore qu'on les doive iuger aussi bien que moy impossibles, par ce que la nature ne fait point cette sorte de merueilles en si grand volume, mais plustost en petite quantité de matiere pour les rendre plus rares; possible aussi que les auteurs ignorans la nature des veritables matieres dont ces Statuës estoient faites, leur ont donné des noms de pierres precieuses qu'ils ne cognoissoient pas. Je veux dire que j'adjouste seulement ces choses par diuertissement, & pour desabuser ceux qui n'ont pas une si parfaite connoissance des pierreries qu'ils n'y puissent estre trompez sur le recit principalement des Auteurs qui sont parmy nous en tres grande reputation. I'en dis autant des vertus de chaque pierre, pour raison desquelles ie me tiens aux opinions d'autrui, & à tout ce qu'on leur en veut attribuer, ne faisant estat que de rendre raison bien simplement de mon Art autant que i'y peux cognoistre. Vn Auteur moderne raporte une chose bien plus estrange, qu'Hildegarde femme de Theodoric Comte de Holande, fit present à un grand Personage d'une Topase, qu'il appelle Chrystopase, laquelle placée dans une Chapelle ou elle fust mise, esclairoit la nuict en telle sorte qu'en quelque part de la Chapelle qu'on fust,

on liſoit auſſi facilement qu'en plein iour. Mais pour ſortir des fables, car j'eſtime que ç'en eſt encore vne, ie diray qu'en cette Ville il y a vn Preſident d'une Cour Souueraine, qui a vne Topaſe Orientale à huit pans, taillée au cadran, admirablement belle & grande, puis qu'elle peſe vingt-deux carats. Or auant de paſſer plus auant on nottera ſur cela, qu'une pierre de couleur pour eſtre parfaite & accomplie, doit en ſa forme ronde ou quarée, eſtre haute en couleur, & que cette couleur ſoit eſgalle & entierement nette tant en ſon fond, qu'en ſa hauteur: & de plus qu'elle doit eſtre taillée au cadran à huit pans avec des degrez au deſſous, afin qu'elle réponde bien à la veüe, & qu'elle ſoit agreable, parce que la couleur des pierres taillées au quadran eſt fatinée, & celle des pierres qui ſont en table, ronde ou cabouchon, veloutée, & par conſequent beaucoup moins agreable à voir.

Ses vertus ſont auſſi ſingulieres ſi elles ſont vraies: car on tient que comme elle eſt froide de ſa nature, que non ſeulement elle rafraichit la peau, mais qu'elle reſtraint le ſang des playes; qu'elle appaiſe la colere, la bile & la phreſie, meſme qu'elle diſſipe les frayeurs nocturnes, & les accez lunatiques. Et que ſi vn homme ou vne femme la porte à ſa main gauche, qu'elle le preſeruera de la ſenſualité.



*DU RVBIS, DU RVBIS SPINELLE,
& du Rubis balais.*

CHAPITRE IV.



LE Rubis est la plus belle de toutes les pierres de couleur, supposé qu'il soit net & au quadran. Je le mets au troisieme rang, quoy qu'il soit de la mesme dreté que le Saphir, mais c'est que le Saphir approche le plus du Diamant. Il y a simplement le Rubis, puis le Rubis spinelle, & le Rubis balais, le nom du premier estant commun aux deux autres, quoy qu'ils soient differents en couleur & en dreté. Le Rubis a cet aduantage par dessus les autres pierres, qu'il n'y en a que d'Orientaux. Sa couleur naturelle est incarnate fort viue, & sa dreté pareille, comme i'ay, dit au Saphir. Celle du spinelle est de couleur de feu, mais cette pierre est vn peu plus tendre que le Rubis, & est en recompence tres difficile à polir. Et celle du Rubis balais de la couleur de rose passe, sinon qu'il se charge d'auantage de couleur s'il est grand. On peut croire aisement que ceste pierre est bien aymable si elle est dans sa perfection, & c'est tout dire qu'aujourd'huy son prix excède celuy du Diamant, & qu'elle est absolument deuenue fort rare.

Or comme il n'y a point de qualité de pierre exempte d'imperfection, celle-cy en a sa bonne part, puis que

comme Rubis elle est fort sujette à estre calcidoineuse, glaceuse, clérete & sourde. On tient que le Rubis naist dans l'Isle de Zeilan, & que ce sont les plus grands, & quand aux plus petits, dans Calecut, la Cambaye, & Binager; mais les tres fins dans le Fleuve Pegu. On rapporte que le plus gros qu'on ayt iamais veu estoit celuy que possedoit le Roy de cette Isle de Zeilan, par ce qu'il estoit long d'une palme, & espois du bras d'un homme (c'est comme on le décrit) lequel jettoit plus de lumiere dit-on, que n'eust peu faire vne grosse flame de feu. L'Empereur Rodolphe second, selon le recit d'Anselme Boëce son Medecin, en auoit vn de la grosseur d'un petit œuf de poule, qu'il auoit herité de sa sœur Elizabeth, vefue du Roy Charles neuf, lequel il dit auoir esté acheté autrefois soixante mille ducats.

Touchant le Rubis balais vigenere sur le Cyclope de Philostrate, dit, que Iosaphat Barbaro Gentil'homme Venitien, recite à la Seigneurie de Venise dans vne sienne relation: que lors qu'il estoit Ambassadeur pour la Republique aupres d'Ulmucassan Roy de Perse, vn certain iour de l'année 1472. qu'il eust Audience solemnelle, ce Prince luy fit veoir vn mouchoir plein de pierreries toutes rares & d'un prix tout à fait inestimable. Qu'entre autres il y auoit vn Rubis balais en table, d'une fort belle forme, gros d'un bon doigt, du poids de deux onces & demie, & d'une couleur sans pareille, en sorte que c'estoit vn veritable parangon, mais si extraordinairement beau & accomply, qu'il respondit au Roy qui luy auoit demandé ce qu'il l'esti-
moit

moit; qu'il n'estimoit pas possible de payer vne si belle pierre qu'en baillant en eschange quelque Cité, ou mesme vn Royaume. Cela est dit bien ingénüement; mais c'est vne maniere de s'exprimer qui fait assez comprendre qu'il estimoit cette pierre pour l'vnique qui fut au monde: & de fait elle estoit extraordinaire en la maniere qu'il la décrit.

Vne personne de condition de cette ville en a trois, dont ce Roy, s'il les eut eus en sa possession, auroit tiré vne bien plus grande vanité. L'vn auoit esté en œuvre dans vne Couronne d'or toute remplie de pierreries dont le Pape Estienne cinquiesme qui vint en France en 817. couronna à Reims Louis le Debonnaire Roy de France & Empereur; Ceremonie qui ne s'est point faite en cette ville là depuis Clouis, & ce Rubis estoit en forme de lozange, du poids de six gros & demy, quatre grains, reuenans à cent vingt trois carats & demy. L'autre qui est en forme d'œuf, pesant vne once, cinq gros, quatre grains, reuenant à deux cens quarante quatre carats, & trois quarts, fust donné par les Napolitains en 1264. du temps de Saint Louis, à Charles Duc d'Anjou Frere du Roy, apres qu'il eut chassé Mainfroy hors de la Sicile. Et le troisieme en forme de coste, pesât vne once, trois gros, douze grains, reuenant à deux cens neuf carats, vient d'Anne Duchesse de Bretagne, qui fut mariée au Roy Charles VIII. en 1491. laquelle apporta ce Rubis entre autres bagues & joyaux.

En fin si les qualitez du Rubis doibuent estre en luy aussi éminemment belles, qu'il est rare & beau; il

en a sans doute d'excellentes, & en quantité. Pour moy côme j'ay tousjours crû qu'il n'y auoit rien au monde qui n'apportast quelque vtilité notable à l'homme, fondé sur ce que toutes les creatures luy furent soumises dès le commencement, & que comme les herbes mesme, que nous foulons aux pieds ont en elles des vertus toutes singulieres, que l'on y descouure tous les iours, pour la mesme raison ie tiens que les pierres, dans lesquelles est renfermé tout ce qui peut meriter le nom de beau, en ont aussi, mais des effectiues & tres rares, pour respondre à cette beauté si surprenante que nous y voyons. On tient qu'il resiste aux venins, preserue de la peste, espure les esprits, chasse les mauuaises pensées, détourne les songes facheux, procure les agreables; & de plus manifeste les infortunes ou les deplaisirs qui doiuent arriuer. Et pour verifier qu'il a cette vertu, on recite vne histoire, que Vvolphangus Gabelchouër escrit de luy mesme, de ce qui luy est arriué autrefois. Que faisant voyage avec sa femme, il s'apparçeut, qu'un Rubis qu'il portoit au doigt, de tout temps, autant beau qu'on se le peut imaginer, perdit tout à coup sa couleur viue & brillante, & qu'il deuint si obscur qu'il en estoit presque tout noir; Ce qui luy causa du deplaisir. par ce que la pierre demeura long temps en cet estat, si long temps, qu'il crût tout de bon que c'estoit vne pierre perduë. Qu'il en aduertist sa femme, & qu'il luy fit entendre que cette auanture luy predisoit quelque chose de sinistre, & que cela arriua au bout de quelques iours, que sa femme qu'il aimoit passionement tomba malade &

mourut. Mais qu'après ceste mort par vne merueille plus surprenante, le Rubis reprit son lustre, & deuint aussi beau qu'auparauant. C'est ce qu'a escrit vn Medecin de Leide que j'ay suiuy.

Quittons le Rubis pour parler maintenant d'une autre pierre, qui ne cede nullement ny en couleur, ny en belles qualitez à pas vne autre, tant elle est belle, sinon qu'elle est vn peu plus tendre que le Rubis.



montrant. Mais du'après celle mort par une merveille
plus surprenante, le Ravis reprit son lustre, & devint
aussi beau qu'auparavant. C'est ce qu'a écrit un Me-
decin de Leeds que j'y luy.

Quittons le Ravis pour parler maintenant d'un au-
tre piete, qui ne cede nullement ny en couleur, ny
en belles qualitez à pas une autre, tant elle est belle.
Simon du' elle est un peu plus tendre que le Ravis.



DE L'EMERAUDE.

CHAPITRE V.



'AY assez expliqué au premier Chapitre, quel estoit mon dessein dans ce Traité, pour n'estre pas obligé de le repeter; qui n'aboutit en tout cas qu'en vn mot, qui est, que ie m'atache précisément à l'ordre deu aux pierreries selon leur degré de perfection, & principalement à celuy de leur dureté, de laquelle prouient tout le lustre & la beauté qu'elles peuuent auoir, & que l'on y remarque. Suiuant donc cet ordre, l'Emeraude est celle dont nous deuons parler à present.

Elle est moins dure que le Rubis balais; & entre les Emeraudes, les Orientales le sont plus que les Occidentales. Quand à la couleur, celle des Orientales est plus masse, c'est à sçauoir, qu'elle est d'un vert haut en couleur, tirant vn peu sur le brun; & celle des Occidentales, de l'Amerique, ou du Perou, est proprement d'un vert gay.

Anselme Boèce escrit, qu'elle est nommée diferamment, Prasine, Neroniane, ou Domitiane: Et pour rendre raison de ces deux derniers noms, il fait vn petit conte, par lequel il donne à entendre que Neron ou Domitian, sans specifier lequel des deux, grassa ou enduit tout vn rocher d'une certaine huille qu'il auoit

reſeruée long temps expreſ dans pluſieurs vaſes : & que cette huile euſt tant d'effet que le rocher dont ſe tiroient les Eſmeraudes, acquit vne couleur beaucoup plus viue & plus verdoyante. Ou bien qu'elle fut appellée Neroniane, du nom d'un certain Lapidaire qui ſ'appelloit Neron (ce qui eſt plus vray-ſemblable) par ce que ce fut luy le premier qui l'a mit en vogue.

Plin au cinquième Chapitre du 37. Liure de ſon Hſtoire naturelle, conte de douze ſortes d'Eſmeraudes, comme la Selytique, la Baſtriane, l'Egyptienne, l'Ethiopienne, la Perſique, Medique, Attique, & les autres : qui toutes nous ſont inconnues abſolument ſous ces noms là, car nous ne connoiſſons que les Orientales & les Occidentales, comme j'ay dit.

Le même Boëce raconte, que les Arabes enrichiſſoient leurs édifices d'une pierre qu'ils appellent Colam, qu'il dit eſtre vne eſpece d'Emeraude. Mais ce n'eſt point ceſte ſorte de pierre, dont Rodrigo de Toledé fait mention dans ſon Hſtoire Sarraſine, dans laquelle il dit, qu'au temps que l'Eſpagne fut ſubjuguée par les Sarazins (il faut que ce ſoit en l'année 713.) & la Ville de Tholedé priſe par Tarik Barbare de nation; ce Barbare entre autre butin trouua dans cette Ville là vne table épouuantablement grande (car elle auoit 365. pieds de long) laquelle eſtoit d'une ſeule pierre verte, que cet Auteur fait paſſer pour vne Emeraude? Et n'eſt-ce point, comme il faut auſſi entendre, ce qui eſt porté dans le Liure d'Eſter, premier Chapitre, 6. verſet, touchant ce grand & manifique banquet d'Affuërus, qu'il fit preparer pour tous les grands de ſa Cour, puis

qu'il est dit, que ce fut dans vne salle d'un voluptueux iardin; & que l'a il y auoit des lits pour les conuiez, tous d'or & d'argent, qui estoient arrangez sur vn paué d'Esmeraudes & marbre blanc, appellé Parius, d'autant qu'on le tire en l'Isle de Paros? L'aduouë que ce seroit vne chose tres belle & bien surprenante, si ces sortes de pierres, & particulièrement la premiere, qui est d'une si demesurée longueur, auoient esté des Esmeraudes, veu qu'on ne voit rien d'aprochant; Mais ce qui me fait douter de la foy de cet Espagnol, c'est, que cette table n'a point esté conseruée, comme elle auroit esté sans doute par qui que ce soit, comme vn miracle de nature, que tout l'or du monde n'auroit pû payer.

Aussi Garcias Ab horto au premier Liure des Aromates & des simples, Chap. 52. enseigne qu'on fait des Vases mirrhins de laspe si parfaitement vert, qu'on s'y méprend de telle maniere, quel'on les prend pour de veritables Esmeraudes.

Il est vray que les Esmeraudes sont d'ordinaire assez petites. Nonobstant on en a trouué autrefois, ce dit Theophraste au rapport de Plin, vne de quatre coudées de long, & de trois de large, que le Roy de Babilone enuoya pour present à celuy d'Egypte: De laquelle Krantzius semble vouloir parler, quand il escrit au Liure 7. Chap. 5. que le Roy de Babilone enuoya au Sultan d'Egypte, vne coupe d'une seule Esmeraude, laquelle contenoit vn septier de baume. Quelque vns d'ailleurs disent qu'en Egypte, dans le Temple de Iupiter, il y auoit vne obelisque de quarante coudées de haut d'une seule Esmeraude. Comme ces grandes &

monstreuses pieces sont tout à fait extraordinaires & incroyables, nous nous arresterons à ce qui est le plus croyable & le mieux certifié. Je trouue qu'en la principale Eglise de Mayence on y vit, il y a six cens ans vne Émeraude de la grandeur d'un demy melon (ceux qui en escriuent la comparent ainsi) qui pendoit du haut de la voute, & qui brilloit extraordinairement: & qu'à Gennes il y a vn plat bien grand qui en est. De plus, suiuant les relations de l'Amerique, Fernandez Cortez eut entre autre butin de la Prouince surnommée la Castille d'or, cinq Esmeraudes estimées pour lors cent mil escus. Et que la premiere estoit taillée comme vne rose avec ses feüilles. La seconde comme vn hochet. La troisieme selon la forme d'un poisson. La quatrieme comme vne clochette, dont le batan estoit vne grosse perle faite en poire. Et que la cinquieme estoit vne tasse dont vn lapidaire de Gennes offrit quarante mil ducats. Mais pour releuer infiniment l'excellence de l'Esmeraude, il n'y a qu'à lire ce qui est porté dans l'Apocalypse de Saint Iean; que Dieu, pour manifester mieux sa gloire, estoit apparu dans vn Iris de la couleur d'Esmeraude.

C'est vne opinion commune que l'Esmeraude naist. dans le Iaspe côme le Rubis naist dans le Rubis balais. Celle de Theophraste, est, qu'il s'en trouue en Chypre vne tres grande quantité, dans les mines de cuiure, dont on se sert pour la soudure d'or, au lieu de Borax, ou de Chrysocolle: & quelques fois, ce dit Volaterran, dans les mines d'or: & que pour la conseruer en sa beauté, & luy redonner son lustre, qu'il faut seulement

ou la tremper dans le vin, ou l'en froter, & la laisser quelque temps dans de l'huile verte.

C'en est vne autre touchant les vertus & proprietéz, la plupart desquelles ont de l'apparence, si ie ne me trompe, comme celles cy; qu'elle rejoüit la veuë, & conforte la memoire; & que pour cette raison dans la paraphrase Ierosolymitaine on luy attribüe vn nom, bien significatif, & qui fait entendre manifestement qu'elle a cette propriété. Et on adjoust qu'elle conferue la chasteté, & d'écouure l'adulterre; ne pouuant du tout point souffrir l'impudicité, autrement qu'elle se rompt de soy mesme en pieces, ainsi que le fait entendre Agricola. On dit encore qu'elle se brise dans les maladies violentes: qu'elle arreste l'hémorragie, la dissenterie, & les hémorroides trop abondantes: qu'elle rend les personnes agreables, éloquentes & discrettes: bref qu'elle est salutaire contre les venins, & que mesme elle fait predire l'auenir, avec tant d'autres facultez qu'on luy attribüe, qu'on auroit peine de les croire toutes. En fin cette pierre est si delectable, que les Mages & les Astrologues l'attribuent à la Déesse Vénus, comme à la Déesse de beauté & du plaisir.

ou la tempête dans le vin, ou l'en frotter, & la laisser
quelque temps dans de l'eau.

C'est est une autre chose que de proposer
la plupart des choses ont de l'apparence; il n'y a ni trop
troppe, comme celles-ci; qu'elle rejette la vue, &
comme le monde; & que pour cette raison dans la
paraphrase l'émulation on lui attribue un nom
bien significatif, & qui est encore manifestement
qu'elle a cette propriété. Et on adosse qu'elle con-
siste à la haine, & à la haine; ne pouvant
avoir point l'émulation l'émulation, autrement qu'elle
le compo de tout ce qui est en pieux, ainsi que le fait en-
contre Agricola. On dit encore qu'elle se baille dans
les choses violentes; qu'elle est la haine; & la
dilection, & les hémorrhoides trop abondantes; qu'elle
rend les personnes agréables, éloquentes & dilates;
bien qu'elle est haine contre les vains, & que met-
tre elle fait qu'on s'élève, avec tout d'autres fautes
qu'on lui attribue, qu'un autre point de la chose
est, que son point est il délectable, que les
mœurs de la haine; attribuent la Dilection; & la
haine à la haine de la haine.

DE L'AMETHISTE ET DE
L'Aygue-marine.

CHAPITRE VI.



SECON donc cét ordre que ie me suis prescrit, l'Amethyste doit suiure immédiatement apres l'Esmeraude, laquelle est vne pierre des plus agreables. Quand elle est taillée au quadran à huit pans, sa couleur est satine; ou au contraire si sa table est ronde & en cabouchon, sa couleur est veloutée. Elle a ce nom d'Amethyste, ou pour raison de sa couleur, ou à cause de sa propriété & vertu singuliere que plusieurs Autheurs luy attribüent: & de fait le nom semble ne vouloir signifier autre chose: Ou pour raison de sa couleur, d'autant qu'elle approche de celle du vin fort clair et trempé d'eau: Ou pour raison de sa vertu, d'autant qu'elle empesche l'yresse où l'effet des fumées du vin. De la premiere opinion est Plutarque au troisieme liure des propos de table, question premiere, auquel lieu faisant parler vn certain Tryphon, il dit, que ceux là se trompent fort, qui maintiennent qu'elle est ainsi nommée, pour ce qu'elle empesche l'yresse, mais que seulement c'est pour sa couleur, qui est pareille au vin trempé d'eau; quoy qu'ailleurs dans le traité, intitulé, comment il faut lire les Poëtes, il semble approuver la coustume de pendre au col des beueurs vne

Amethiste, de peur qu'ils ne se prennent de vin. Et Rüel de mesme luy, lequel soustient le semblable en son premier Liure des plantes. De la seconde opinion est Aristote apres les anciens Poëtes, lesquels font vne telle fiction; Qu'une ieune fille, extraordinairement belle, estant trop pressée du Dieu de Bacchus qui en estoit passionnement amoureux, fut par l'aide de Diane, qu'elle inuoqua à son secours, metamorphosée en ceste sorte de pierre precieuse, qui eut le nom d'Amethiste: & que Bacchus, quoy qu'irrité de ce changement, voulut neantmoins pour marque de son amour, qu'elle fust teinte de sa couleur, & eut la vertu d'empescher l'effect du vin.

Encores que Plin au quatorziesme Liure, Chapitre neuf, en met de cinq especes, entre lesquelles, il dit, que l'Indique est la plus belle, nous n'en auons que de trois sortes. Premièrement les Orientales. Secondement, les Carthagenes. Tiercement, celles d'Allemagne, lesquelles different en dureté & en couleur les vnes des autres. Les premieres, qui sont les Orientales, sont plus dures que les deux autres sortes: & les Carthagenes plus que celles d'Allemagne; circonstance tres imporrante & tres remarquable dans les pierres, puis que toute leur viuacité & leur esclat, comme j'ay desja dit deux fois, prouient principalement de leur dureté. Les premieres, dis-je, qui sont les Orientales, sont d'une couleur colombine; les secondes ou les Carthagenes de couleur de pensées: & les troisiemes qui sont celles d'Allemagne, violetes. Quelques vns donnent le nom de Rubis violet à celles dont la table est ronde,

& qui sont en cabouchon , quoy qu'elles soient bien différentes du Rubis pour la dureté, c'est à sçavoir qu'elles soient beaucoup plus tendres. Il y en a de deux fortes aux Isles vers Carthagènes; Les vnes de couleur de gris de lin, & les autres de couleur de pensées claires. Il en croist pareillement en quantité dans l'Allemagne de couleur violette, mais sujettes à estre sourdes. Les plus belles se trouuent dans les Indes, Armenie, Ethiopie, Cypre, & autres lieux de l'Orient. Et pour ces vertus particulieres, outre qu'elle empesche l'yuresse, (supposé que cela soit) elle dissipe les mauuaises pensées de l'esprit, & y introduit les belles, & les satisfaisantes; mais ce qu'elle a de plus exquis, est qu'elle rend la personne qui la porte, gentille, & industrieuse, & de plus, fort vigilente & allegre.

A l'esgard de l'Aygve-marine, que j'adjouste à ce Chapitre pour estre plus bref, encores que ce soit vne pierre toute differente de l'Amethyste, & qui pour ceste raison pourroit estre mise à part, elle luy peut tenir compagnee, attendu qu'elle a la mesme dureré que l'Amethyste Orientale, presque pareille à celle du Saphir. Arias Montanus remarque, que c'estoit la dixiesme pierre de ce superbe & miraculeux Rational du grand Prestre, laquelle en langue Hebraïque est appellée Tharsis, soit du nom de celuy qui l'a trouuée, ou du lieu ou elle estoit apportée; c'est à dire de ceste partie d'Afrique, qu'on appelle Carthage: mais plustost qu'elle est ainsi nommée à cause de la couleur de la Mer qu'elle a en soy, & que la Mer Mediteranée par Metonymie est appellée Tharsis. Que ce sont les Italiens

qui l'ont appelée *Aqua marina*, & nous *Aygue-marine* à cause de la couleur, qui proprement est celle de la mer, & que pour cette raison la Paraphrase Ierosolymitaine, & Onkelos, par circonlocution, luy donnent le nom de semblable à la mer, c'est à dire *Thalassienne Tharsienne*, ou *Marine*, ces trois termes n'ayans qu'une mesme signification.

Laisant ceste curiosité du nom, ie me persuade facilement que cette couleur de vert de mer, qu'a l'*Aygue-marine*, luy prouient de ce qu'elle croist & se forme le long des costes de la mer, & qu'estant ordinairement baignée du flux & reflux d'icelle, elle contracte pendant qu'elle se forme la mesme couleur qu'a cette eau; & c'est ce que l'on doit croire comme vne verité cōstante: Aucuns ont escrit que c'est au fonds de la mer qu'elle se forme, mais si cela estoit, elle ne seroit non plus dure que le Saphir d'eau, lequel pour cette raison est aussi tendre que le cristal. Je ne m'estendray pas d'aduantage à faire des remarques sur ceste pierre, sinon qu'il est bon de sçauoir, qu'on la prend pour le beril qui croist au pied du mont Taurus, & de plus que c'est la *Callais*, dont Pline fait mention au Liure 7. Chapitre 10.

On ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté qu'elle rend la nauigation heureuse à celuy qui la sur foy, dès qu'il s'embarque, où quand il reuiert au port, pour grand & perilleux que soit son voyage.



DE L'HYACINTHE.

CHAPITRE VII.



ESTE pierre emprunte son nom, comme il est vray semblable, de celuy d'une fleur ainsi appelée dans la fable, ou de celle qui prouint du sang du jeune Hyacinthe, tué par fortune du Disque ou Pallet d'Apollon, par la jalousie de Zephyre, lequel malicieusement detourna le coup sur cet adolescent: ou de celle qui nasquit pareillement du sang d'Ajax, ainsi qu'il est descrit dans la metamorphose, & dans Pausanias. Ou bien elle tire son nom de celuy d'une autre fleur appelée Hyacinthe, par ce que, *ia*, signifie feule, & que *Cynthos*, en langue Attique, signifie fleur: pour faire entendre, que cette fleur pour sa couleur est l'ynique, & la plus belle de toutes, ainsi que dit Fulgence en son mythologique ou peut-estre selon Nonnius, de, *ia*, *Cynthion*, lesquels deux mots signifient violetes d'Apollon, la fleur empruntant par ce moyen son nom dece Dieu. En tout cas sans s'arrester davantage sur l'origine du nom de la pierre, qui à vray dire est sans origine, on en a voulu exprimer la belle couleur par ces fables: D'où est prouvenu que la fleur & la pierre n'ont eu qu'un mesme nom, attendu qu'elles se rencontroient en couleur tout à fait semblable.

Boëce Medecin establit quatre sortes d'Hyacinthes.

La premiere sorte concerne celle laquelle brille comme le feu, & qui a en soy vne couleur descarlate ou de vermillon? & que c'est celle qui en France est appelée Hyacinthe la belle. La seconde, celle qui a vn rouge jaune de saffran. La troisieme, celle qui a la couleur pareille à L'ambre jaune, si fort semblables, qu'horfmis sa duresté & qu'elle n'attire point la paille, on la pourroit prendre pour de l'Ambre. Et la quatrieme sorte celle qui n'a qu'une couleur blaffarde & transparente, & dit le mesme Boëce, que Ruëus y en adjouste vne autre espece qui participe d'une couleur fauve & bleuë.

Quand à moy selon mon Art, & selon l'experience que j'ay acquise, j'en mets de trois sortes, sçavoir est, l'Hyacinthe Orientalle, celle de Portugal, & l'Hyacinthe la belle qui pour l'ordinaire est cheuëe. L'Orientalle qui vient du Calecut, & de la Cambaye, est de la duresté de l'Amethiste Orientalle, & d'une couleur orangée haute en couleur qu'on rend plus gaye si on la taille au quadrans. Celle de Portugal est de la duresté à peu près de l'Orientalle, quoy qu'elle soit vn peu plus tendre & d'une couleur tirant sur le soucy. Et d'autant que ceste seconde sorte est fort sujette, à estre mal nette, & pleine de grains, on la taille quasi tousjours à facettes, pour cacher ses imperfections. Et celles qu'on appelle Hyacinthe la belle, laquelle j'estime venir de la Bohême, & celle là comme j'ay dit, est cheuëe.

A l'esgard de ses vertus ou proprietéz, quoy qu'elles soient la pluspart ou fabuleuses, ou superstitieuses, ie ne laisseray pas de les metre succinctement, ainsi que i'ay commencé. Premièrement on tient qu'elle calme la
mer

mer, & appaise les orages, si l'effigie de Neptune y est
grauée. Qu'elle prouoque le sommeil : fortifie le cœur :
augmente la prudence : auance les hommes dans les
biens & dans les honneurs : rejoüit l'esprit : preserue
du mal contagieux : mesme que celuy qui la porte sur
foy est garenty du tonnere. Tout cela est plus ample-
ment déduit dans les exercitations. de Scaliger.



F

43 C'est la page l'ij deuant

Il faut que les femmes soient élevées dans la vertu, et qu'elles apprennent à se gouverner par elles-mêmes. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elles soient instruites dans les sciences qui leur sont utiles, et qu'elles soient habituées à la modération et à la sobriété. Elles doivent aussi apprendre à se servir de leur raison, et à ne pas se laisser emporter par les passions. Enfin, elles doivent être élevées dans la piété, et dans la crainte de Dieu.

Il faut aussi que les femmes soient élevées dans la civilité, et qu'elles apprennent à se conduire avec honneur et avec respect. Elles doivent être habillées avec simplicité, et ne pas se laisser aller à la vanité et à la coquetterie. Elles doivent aussi apprendre à se servir de leur langue, et à ne pas se laisser aller à la raillerie et à la médisance. Enfin, elles doivent être élevées dans la charité, et dans l'amour de leur prochain.

Il faut aussi que les femmes soient élevées dans la patience, et qu'elles apprennent à supporter avec calme les revers de la fortune. Elles doivent être habituées à la douleur, et à ne pas se laisser aller à la tristesse et au désespoir. Elles doivent aussi apprendre à se servir de leur force, et à ne pas se laisser aller à la faiblesse et à la lâcheté. Enfin, elles doivent être élevées dans la modestie, et dans la pudeur.

Il faut aussi que les femmes soient élevées dans la tempérance, et qu'elles apprennent à se servir de leur appétit. Elles doivent être habituées à la fatigue, et à ne pas se laisser aller à la paresse et à l'oisiveté. Elles doivent aussi apprendre à se servir de leur courage, et à ne pas se laisser aller à la peur et à l'effroi. Enfin, elles doivent être élevées dans la fidélité, et dans l'attachement à leur mari.

Il faut aussi que les femmes soient élevées dans la discrétion, et qu'elles apprennent à se servir de leur jugement. Elles doivent être habituées à la réflexion, et à ne pas se laisser aller à l'impulsivité et à l'impétuosité. Elles doivent aussi apprendre à se servir de leur mémoire, et à ne pas se laisser aller à l'oubli et à la négligence. Enfin, elles doivent être élevées dans la prudence, et dans la sagesse.



DE L'OPALE.

CHAPITRE VIII.



I la diuerſité & la viuacité des couleurs qui ſe rencontrent dans les Pierres precieufes, font, comme on n'en doûte nullement, la cauſe principale pour laquelle on les eſtime ſi fort : l'Opale qui les a toutes, ou du moins les plus remarquables, doit eſtre reputée pour l'une des plus belles & des plus accomplies que la nature ait pû former. Elle a ce nom d'Opale, ce dit Iſidore au Liure ſeiziefme, chapitre quatre, d'un Pays aux Indes où elle croit, qui s'appelle ainſi ; Et par ce qu'elle concilie l'amour & la bien-veillance, les Anciens luy ont donné celui de Péderos ; mais plutoſt poſſible pour ſa grace naturelle, & qu'elle eſt extrêmement agreable, que pour toute autre raiſon qu'on en apporte. Les Italiens la nomment Girasole ou Scambia, mais ils ne prennent pas garde que cette eſpece d'Opale, à qui communement on attribué le nom de Girasole, vient de la Boheme, & qu'elle n'eſt preſque point eſtimée parmy nous. On à opinion que Solin au Chapitre 54. & Plin au 7. Liure parlant d'une pierre precieufe qu'ils appellét Hexecontalithe, à cauſe de 60. couleurs differentes qu'on y remarque, qu'elle a communes avec les autres pierres pre-

cieuses; ont entendu parler de la vraye Opale dont il s'agit, à laquelle veritable Opale, Plin & le Volateran attribuent toutes les couleurs des autres pierres, excepté celle de l'Emeraude, dont toutesfois Isidore avec tres grande raison ne l'en priue pas. Apres tout pour luy donner toutel'estime qui luy appartient avec justice, il n'y a qu'à se souueir de ce que dit Plin au 37. Liure, chap. 6. du Senateur Nonius, lequel en auoit vne extraordinairement belle, & lequel fut exilé pour l'auoir refusée à Marc-Antoine, qui la luy auoit demandé: tellement belle, qu'elle fust à lors prisee vingt mille sesterces ou vingt mil escus: supposé qu'on ait bien ou sceu, ou suputé, la valeur de ceste ancienne monnoye.

On en met de quatre sortes. La premiere tres parfaite & qui imite naïuement l'Iris, par le moyen de ces couleurs cy, le rouge, le vert, le bleu, le pourpre, & le jaune. La seconde qui au trauers d'une certaine noirceur enuoye vn feu, & vn esclat d'Escarboucle, qu'on fait tres rare & tres precieuse. La troisieme qui aussi au trauers d'un jaune fait paroistre diuerses couleurs, mais peu gayes & comme amorties. Et la quatrieme sorte celle qu'on nomme fauce Opale ou Girasole, laquelle est diaphane & semblable aux yeux de poisson. On croit que c'est l'astroite de Plin, ce qu'on appelle Oeil du Soleil, ou le Mitrax des Perses. Quand à Cardan, au 7. Liure de la subtilité, il l'appelle fauce Opale.

De ma part ie remarque touchant cette pierre qui est l'une des plus belles & des plus exquises qui soient au monde qu'il y a seulement, l'Opale Orientale, celle de Boheme, & la Girasole. Que l'Orientale a proprement

*il faut tourner deux feuillets
pour trouver la page 45*

la dureté de l'Emeraude du Perou, & que les deux autres sont plus tendres par degré; La troisieme l'estant encore plus que la seconde. Que sa forme est ronde ou ouale, & tousiours arondie en forme de Perle. Et que sa couleur principale est vn blanc de laiët, parmy lequel il esclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & plusieurs autres couleurs diferentes, qui dedans ce blanc surprennēt agreablement la veuë. D'où ie conclurois facilement que c'est de cette sorte que Boëce dit en auoir veu vne, de la grosseur d'vne petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande somme de Thallers.

Elle croist dans les Indes; dans l'Arabie, Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Boheme, quoy qu'elles soient grandes, elles sont neantmoins si peu belles & si peu viues en couleurs, comme i'ay dit, qu'elles ne sont non plus estimées, que le sont les Girasoles.

Ses proprietéz sont, de rendre aimable la personne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'vn chacun. De reioüir le cœur: de preseruer contre les venins, & la corruption de l'air: De dissiper la melancolie: De remedier aux Syncopes, & à la Cardiaque; & de fortifier la veuë, la rendre plus aiguë & plus subtile.

DE LA CHRYSOLITE.

CHAPITRE IX.



ELLE-CY n'ocupera qu'une fort petite place, pouuant dire en moins de vingt lignes ce qui en est de plus remarquable, en tout cas ce que ie iuge le plus important. Ie ne m'arrestteray pas à examiner

si cette gentille pierre est la Topase des anciens, ainsi que quelques vns veulent croire, ny si c'est la Chrysolampe de Pline, qu'Isidore & Mardobeus nomment Chrysopase, & Albert le grand Chrysopage, ou d'autres encores Chrysopsis: Tous ces noms certes pour une mesme & seule raison, de ce qu'elle brille & esclate d'un feu d'or tout a fait charmant. Seulement ie diray que la Chrysolite dont nous parlons, & telle que nous entendons ordinairement sous ce terme, est une pierre Orientale du nombre, & mise au rang des pierres precieuses, combien qu'elle soit tout autrement tendre que les autres pierres. Sa veritable couleur est un vert naissant tirant sur le iaune, ou vert iaune qui brille d'une couleur, ou d'un lustre d'or. Elle se trouue dans l'Ethiopie & dans l'Arabie, mais les plus exquisés dans les Indes & la Bactrine. Et ses proprietéz ne sont pas des moindres, puis qu'elle chasse la melancholie, & remédie à la courte haleine; principalement au mal caduc, ainsi qu'on l'a esprouué: avec ce qu'elle rend les per-

sonnes assiduës & vigilantes en toutes sortes d'affaires.

On la tailloit autrefois sans faire distinction des nettes ou mal nettes, en table ronde, ou en cabochon; maintenant les Lapidaires la taillent au quadran; mais seulement si elle se rencontre nette. Et cela avec beaucoup de raison; car a moins qu'une pierre ne soit absolument nette, elle a un desavantage tres notable d'estre taillée au quadran, par ce que si elle est glaceuse, pour une glace, qu'elle aura, il en paroistra deux, & au lieu de deux, quatre, & ainsi à l'infiny, par une multiplication necessaire & inevitable autât desavantageuse di-je à toutes les pierres pour peu qu'elles soient mal nettes, qu'elle est avantageuse a celles qui sont tres accomplies & sans tare.



DE L'IRIS,



*DE L'IRIS, LA VERMEILLE
Escarboucle ou Grenat, & de la Cornaline.*

CHAPITRE X.



OV S arriuons insensiblement à de certaines pierres, lesquelles combien qu'elles soiét reputées entre les precieuses, sont neantmoins beaucoup au dessous du prix & de l'estime d'icelles: d'où vient que j'en mets plusieurs ensemble dans vn mesme Chapitre, & que ie l'observeray désormais, hors quelques vnes, à l'esgard desquelles ie seray obligé, en quelque façon, d'en traiter separement.

L'Iris qui est la premiere des quatre que ie me suis proposées quand à present, côme elle tient en apparence quelque chose du cristal, plusieurs au raport de Plin au liure 37. chap. 9. ont crû qu'effectiuement c'estoit du cristal (ainsi qu'assez récemment Boëce ne fait pas difficulté de le soutenir, quoy que ce soit toute vne autre pierre) ou du moins que c'estoit le fond ou la racine d'iceluy. Et cela fondé entre autres, de ce que presque tousjours, ainsi qu'il dit, il croist avec six faces comme le cristal, & que ce nom d'Iris ne luy est donné que pour ce qu'estant exposé au soleil, il renuoye vn lustre & vne lumiere de diuerses couleurs qui imite assez parfaitement l'Iris, ou l'Arc en Ciel. Ce mesme auteur ajouste vne autre Iris appelé l'Iris Citrin, qu'il expose estre vne

50 DE L'IRIS, LA VERMEILLE, ESCARBOVCLE
pierre dure, de la couleur de cire, laquelle selon le dire
d'Horus, on apportoit du Royaume de Perse. Et c'est
tout ce qu'il d'escrit touchant cette pierre.

Mais proprement l'Iris est vne pierre Orientale, tenuë
pour telle, encores qu'elle ait peu de cours parmy nous :
dont la couleur naturelle est vn gris de lin fort transpa-
rant, dans lequel aparoist du rouge. Et par ce qu'elle est
ordinairement nette & parfaite on la taille au quadran :
par ainsi comme on n'en voit point, sinon bien rare-
ment, qui soient taillées autrement, on peut de là inferer
par bonne consequence, que ceste pierre est reguliere-
ment nette & sans deffaut.

C'est vn des ouurages de l'Orient, où toutes choses
se forment sans doûte en plus grande perfection : Et
quoy que la pierre ne soit pas de ceste premiere esti-
me dont j'ay parlé cy-deuant, elle n'en manquera pas
quand on sçaura qu'elle preserue contre les venins, &
specialement contre la morsure de l'Ichneumon, ou rat
d'Inde.

La seconde, qui est la vermeille, passe à Boëce pour
vn Grenat, mais c'est tout vne autre pierre. Ce qu'on
en peut dire est, que c'est proprement le meracile, par ce
qu'elle est d'une couleur pure, d'un rouge cramoisi,
chargé de couleur, pas tout à fait si agreable que l'est
celle du Rubis. Qu'elle souffre la violence du feu sans
changer de couleur, ny se dépolir : Et que s'il s'en trou-
uoit de grandes (car on n'en rencontre que de petites :
& la plus grande qui se soit iamais veuë, n'a surpassé la
grandeur d'un ancien double) elles seroient autant
estimées que les Rubis. Elle n'est pas de si peu de conse-

quence que le sieur Horlingue n'en ait acheté vne à Constantinople, lors qu'il y estoit, cinq cens escus.

LA troisieme qui est l'Escarboucle, merite vn peu plus d'esclaircissement qu'on ne luy en donne: car à prendre pied sur ce qu'on en trouue par escrit, il est impossible de définir qu'elle est au vray ceste Pierre. Je doute mesme qu'on ait bien entendu Plin touchant les diuerses especes dont il traite, ou qu'il se soit luy mesme bien entendu, tant son discours, & celuy qu'on raporte de luy, est embrouillé. Par ainsi ie ne m'attacheray point à ceste distinction que l'on fait des sexes del'Escarboucle du masle & de la femelle; ny à esclaircir & tirer de confusion tant de sortes d'especes qu'on en a voulu mettre; Sçauoir est, les Amethistizontes, d'avec les Lythizontes, les Carcedoines, les Alabandiques, les Ethiopiques, les Anthracites, Sandastres, Lychnites, & les autres; n'y à ceste opinion fabuleuse, que l'Escarboucle esclaire la nuit: à laquelle fable pour donner quelque autorité, Louis de Vertoman recite, que le Roy de Pegu en auoit vne si extraordinairement grande, & si lumineuse, que ce Roy pendant la nuit n'vsoit pour se faire voir d'aucune autre lumiere, d'autant que la pierre en rendoit vne aussi viue que celle du soleil. Mais me tenant à ce qu'il y a de certain & connu parmy nous, ie diray que l'Escarboucle, laquelle est appelée Antrax par les Grecs, à cause de sa couleur & de son feu, n'est proprement qu'un Grenat; & que si les Anciens en ont fait vne estime si grande, laquelle preuaut encores aujourd'huy, & sert à nous deceuoir sous l'apparence de ce nom d'Escarboucle, qui frappe nostre imagination,

52 DE L'IRIS, LA VERMEILLE, ESCARBOUCLE
que vray-semblablement ils donnoient ce nom à vn
gros Rubis lors qu'il se rencontroit; ce qui n'a pû estre
autrement.

L'Escarboucle donc ou ceste pierre de consequence
qu'on s'imagine, n'est proprement qu'un gros Grenat
cabouchon, d'un rouge brun tirant sur le sang de beuf;
parce que c'est sa vraie couleur naturelle: lequel est quel-
quesfois cheué pour faire que la feuille luy baille
une couleur aprochante de celle du Rubis: Car combien
qu'il y ait de diuerſes ſortes de Grenats, les vns de la
couleur en quelque façon du Rubis, les autres de la
couleur de l'Amethiſte Orientale, & les autres de celle de
l'Hyacinthe; on ne peut toutesfois s'y méprendre, par
ce que le Grenat à toujours des noirceurs qui le distin-
guent de ces autres pierres.

On le fait venir de la Carie, & des montagnes des
Nafamones; mais plus certainement il vient des Indes,
ainſi que toutes les belles pierres. Il eſt appellé Syrien
quand il eſt beau; & eſt de la dureté de l'Eſmeraude
Orientale. D'ailleurs il ne manque pas de vertus, quand
ce ne ſeroit que celle d'arreſter les defluxions des yeux
que luy attribué Pſellus, & qu'Eliau au liure huitieſme
de l'hiſtoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres,
par cette ſeulle hiſtoire qu'il raporte d'une Cigogne
qui laiſſa tomber dans le ſein d'une femme nommée
Heraclee, une Eſcarboucle, pour reconoiſſance de ce
que ceste femme peu auparauant l'auoit guerie d'une
cuiffe rompuë.

Et la quatrieſme, qui eſt la Cornaline, laquelle n'eſt
eſtimée que par ce qu'elle eſt reaſonablement dure,

OV GRENAT, ET DE LA CORNALINE. CH. X. 55
principalement pour le labeur, & pour la graueure
qu'on y fait, en creux ou en relief. Sa couleur naturelle
estant vn rouge tirant sur l'orangé. Elle a la propriété
d'appaiser les douleurs de la colique, & estant pulueri-
fée, elle oste la rouille des dents, & arreste l'hémorra-
gie la plus obstinée.



de l'Oratoire, et de la Couronne. On ne
peut cependant pour le sçavoir, & pour la grande
de l'Oratoire, on en a en effet, & on en a en effet
étant en tout état sur l'Oratoire. Elle a la propriété
d'appeler les hommes de la colique, & d'être pénétrée
par elle, elle offre la nouvelle des dents, & elle l'a même
plus oblique.



Chap.

DE LA TURQVOISE.
CHAPITRE XI.



MESVRE que les pierres vrayement precieuses décheent de ces belles qualitez que i'ay remarquées cy-deuant, selon l'ordre & le rang qui leur est deu, la matiere pour en pouuoir parler deuient sterile & m'oblige de n'en traiter que comme en passant. Ce n'est pas toutesfois que ceste sorte de pierre dont il s'agist à present n'ayt vn credit bien ancien, puisque le paraphraste Chaldaïque, traitant de l'Ephod, en fait mention, sous le nom de Tarkaia, autrement Turquoise, qui est celuy qu'elle a obtenu depuis parmy toutes les Nations de la Terre: Et que ce luy en soit vn autre bien plus grand, d'auoir occupé vn lieu dans le Rational, si ce paraphraste à raison, qui n'estoit destiné qu'aux plus belles & aux plus rares. A quoy on peut adiouster, selon le raport d'Arias, que de toute ancienneté les Iuifs Espagnols ne l'ont appelée autrement.

On peut dire que Boëce se trompe, & se connoist tout ensemble tres mal en couleur, quand il dit, que si la couleur de ceste pierre est composée de vert, de blanc & de bleu, en sorte que ce mélange ne face qu'une couleur & exprime naïuement vn vert de gris ou vert d'airin, que pour lors elle est belle: Et vn certain Cōmentateur de mesme

sentiment que luy comme il y a apparence, se meprennent aussi, lequel veut faire passer l'Augites de Plin pour vne Turquoise, quoy que ce soit vne pierre verte & claire comme du verre, qui ordinairement se prend pour le Saphir du Puy. Tout au contraire il est constant que sa veritable couleur est vn bleu Turquin, & que celles que l'on apporte de Perse, qui sont estimées les plus belles, sont de cette couleur. Ces seules veritables Turquoises estans hors d'œuvre, & regardées au jour sont transparentes, mais mises en œuvre ne sont que luisantes, en vertu d'une certaine opacité qu'il semble qu'elles ont acquises dans le chaton: qui est vne des circonstances qu'il faut remarquer, outre celle-cy, qu'elles gardent plus long temps leur couleur, & beauté.

Nous en auons de Turquie & du bas Languedoc. Les premieres sont de la vieille roche aussi bien que les Perfiennes; mais au bout d'un temps elles se passent, se verdissent, & deuiennent tellement desagrecables qu'on ne les peut souffrir. Et les secondes au sortir de la terre sont d'une roche blanchastre, mais estant recuities dans le feu elles prennent vn bleu Turquin, & sont raisonnablement belles; laquelle couleur elles retiennent perpetuellement. Tout le desauantage qu'elles ont, c'est qu'elles croissent chez nous, par ce que si elles venoient de loing nous en ferions vn cas tout extraordinaire.

Les Turquoises sont toujours d'une taille ronde ou ovale. Et outre qu'elles croissent en Perse & en Turquie, il y en a dans l'Inde Orientale, dans l'Espagne, Boheme, Silesie, & comme j'ay dit dans le bas Languedoc. Les plus grosses n'excedent point la grandeur d'une

d'une noix; neantmoins on raporte que dans le Cabinet du Duc de Florence, il y en a une d'un si grand volume, que l'Image ou portrait de Iules Cesar y est gravée.

Ses belles qualitez sont, qu'elle fortifie la veüe & les esprits; qu'elle s'appalit & sert d'avis pour les maladies qui peuvent surprendre: qu'elle se rompt dans les dangers de quelque precipice impreveu, où d'une riuere ou il y a peril de se noyer; ainsi que Boëce dit l'auoir esproué en reuenant de Padouë pour aller en Boheme; & qu'elle se ternit dans l'acte venerien, Outre qu'elle porte bon heur à celuy qui la porte, & que l'on a remarqué que les peuples de la Mauritanie s'en seruent vtillement dans la medecine.



De la Tyrannie. Chap. XLII.
 Les rois ne sont pas nés pour être
 aimés, mais pour être craints. C'est
 pourquoy l'usage de la tyrannie est
 si commun, et si utile. Les rois
 ne sont pas nés pour être aimés, mais
 pour être craints. C'est pourquoy
 l'usage de la tyrannie est si commun,
 et si utile. Les rois ne sont pas nés
 pour être aimés, mais pour être
 craints. C'est pourquoy l'usage de
 la tyrannie est si commun, et si utile.
 Les rois ne sont pas nés pour être
 aimés, mais pour être craints. C'est
 pourquoy l'usage de la tyrannie est
 si commun, et si utile. Les rois ne
 sont pas nés pour être aimés, mais
 pour être craints. C'est pourquoy
 l'usage de la tyrannie est si commun,
 et si utile. Les rois ne sont pas nés
 pour être aimés, mais pour être
 craints. C'est pourquoy l'usage de
 la tyrannie est si commun, et si utile.





DE L'AGATHE, ONIX,

Sardoine & Chalcedoine.

CHAPITRE XII.



'E S T icy qu'on peut dire que la nature se jouë, par la bigarure des couleurs qu'elle met en œuvre dans ces pierres, laissant par ce moyen vne belle matiere aux Graueurs & aux Sculpteurs, pour selon leur adresse ordinaire faire des petits miracles. Elles sont en partie transparentes, & en partie opaques. Selon Pline il y a de plusieurs especes d'Agathes : Les Agathes premierement, puis les Phassachates, qui ont vne couleur approchante du plumage des Tourterelles; Les Cerachates, ou Agathes cornuës : les Sardachates qui imitent la couleur de la Cornaline: Les Hemachates ainsi nommées, pour des veines qu'elles ont rouges comme du sang. Les Leucachastes, à cause de leurs veines blanches: Et les Dendrachates, lesquelles par leurs marbrure representent naïuement des arbres debout dans vne libre estenduë de leurs rameaux & de leurs feüillages. Et de fait Camille de Pesaro rapporte en auoir veu vne qui en exprimoit sept parfaitement, dans vne plaine fort agreable, & plantez dans vne belle distance. On y comprend d'ailleurs sous ce nom, la Sardoine, qu'on fait passer pour la Corneolle, ou Carneolle, d'autant qu'elle a vne petite rougeur de chair meslée de ie

ne ſçay quoy de brun. Le Sardonix qui tient de deux eſpeces ; de la Sardoine & de l'Onix, parce que ſouuent on l'a trouué d'une couleur ſanguine , avec du blanc & du noir , par cercles & zones bien compaſſez ; & que c'eſt ceſte ſorte de pierre dont Polycrates , Tiran de Samos, auoit vne bague d'une eſtime toute extraordinaire, comme d'une piece tres precieufe ; qu'il jettâ dans la mer, au dire du meſme Plin, de Strabon & de Ciceron ; pour moderer par cette perte l'excès de ſa bonne fortune, laquelle luy ſuccedant en toutes choſes, l'auoit rendu le plus heureux des hommes , qu'il recouura toutesfois cinq iours apres dans vn poiſſon qui l'auoit engloutie, & qu'on luy preſenta, N'ayant pû en cela tellement irriter ſon bon heur ordinaire qu'il pût en quelque façon ſe le rendre cōtraire. Mais ceſte hiſtoire ſeroit bien ſurprenante , ſi les anciens entendoient que la bague de Polycrates eſtoit vn Sardonix ; car de deux choſes l'une, ou ce n'eſtoit pas vn Sardonix, mais quelque autre pierre de grand prix qu'auoit ce Tiran, ou ces quatre mille taſſes qu'auoit Mithridates Roy de Pont, dont ces meſmes anciens parlent tant, n'eſtoient pas faits de cette pierre, veu que le nombre & la capacité de ces taſſes en auroient beaucoup diminué l'eſtime, & l'auroient reduite au rang des plus communes. Les Chalcedoines ou Charcedoines, ſi peu rares parmi les Turcs, ſi Bellon a raiſon de dire en ſon premier Liure des obſeruations, chap. 64. qu'elle leur ſert à battre le bled avec vne induſtrie toute nouuelle : & adiouſte-t'on que la Chalcedoine eſt cette Onix blanche des Anciens.

L'Onix dont le nom ſignifie Ongle : auſſi la fable qui

s'ingere de rendre raison de toutes les choses extraordinaires, dit, qu'un iour Cupidon trouuant Venus sa mere endormie, prit occasion de luy rogner les ongles avec le fer d'une de ses fleches, ce qu'ayant fait il s'enuola. Que par m'esgarde il laissa tomber ces rogneurs sur le sable Indien; & par ce que tout ce qui prouient d'un corps celeste & diuin ne doit perir, ou estre aneanty, que les Parques les ramasserent soigneusement, & les changerent en cette sorte de pierre qu'ils appellerent Onix, c'est à dire Ongles, parce qu'elles en prouenoient. Puis cét Oeil de Belus, ou Oeil de chat, qu'on appelle Leucophthalmos ou Lycophthalmos.

Et finalement ces Agathes rouges comme du corail, qui naissent en Candie, mouchetées de points d'or; quel'on appelle sacrées, parce qu'elles preseruent contre le venin des Araignées & des Scorpions. Ce que ie rapporte en sommaire touchant l'Agathe & ces especes, selon les opinions des anciens & modernes, sans neantmoins que nous puissions establir vn fondement certain pour pouoir distinguer lesd. especes les vnes des autres, & deuiner en quelque maniere, l'ont entendu ces auteurs, & qu'elle a esté bien certainement l'opinion d'un chacun d'eux.

Difons plustost pour se debarrasser de cette confusion que l'Agathe est vne pierre Orientale fort polie & luisante, tres propre à grauer en relief ou en creux: témoin que toutes les plus belles & curieuses graueures de toute l'antiquité iusqu'icy se sont tousiours faites en cette sorte de pierre; l'entens l'Orientale, parce que toutes les autres n'ont point cette dureté qu'il faudroit qu'elles eussent. Elle se rencontre chargée de diuerses couleurs,

blanche, tannée, grise, & de plusieurs autres; qui donnent sujet aux Lapidaires de les tailler; en telle maniere, que par vne excellente & industrieuse pratique qu'ils y en font, ils representent des testes & des portraits, des draperies, & cent figures, tellement naïfues qu'il n'y a rien de plus rare. Et s'il est vray ce que tant d'auteurs recitent, que Pirrhus en portoit vne, où les neuf muses (chacune pour la faire reconnoistre ayant sa marque) estoient taillées en relief, avec vn Apollon tenant sa Lyre; on ne pourra plus douter de la beauté de la pierre ny de l'agreable rencontre de ses couleurs. Ce n'est point en tout cas vne pierre du dernier ordre, puis que dans nostre hystoire nous lisons qu'en l'année 1574. le Comte de Tancy Polonois voyant qu'il n'auoit pû atteindre le Roy Henry troisieme, qui se retiroit en France en grand haste, apres le deceds de Charles IX. qu'à Pichna en Autriche, & qu'il ne pouuoit le faire retourner en Pologne, nonobstant les tres-humbles supplications qu'il luy en faisoit de la part du Senat, il prit la liberté de presenter à sa Majesté vn bracelet d'Agathe, & de la supplier de le garder pour l'amour de luy.

Que l'Onix est proprement cette sorte d'Agathe, laquelle doit estre de trois couleurs, celle de dessus grise, celle de suite tannée, & la troisieme noire au bas de la pierre, toutes trois distinctes & sans aucun mellange. On la porte ordinairement en anneaux, nonobstant cet insigne vase d'Onix dont parle Vincent dans son hystoire, liure 24, chap. 33. qu'Huës Capet Roy de France, presenta à Edouard Roy d'Angleterre si artistement

travaillé, qu'on y voyoit, ainsi qu'il dit, germer la semence des bleds, produire les vignes, & les images des hommes se mouvoir: Lequel en fin estoit si clair & si poly, que les assistans s'y voyoient comme dans un miroir.

Que la Sardoine est toute d'une couleur, & du tout point estimée.

Et que la Chalcedoine est aussi d'une couleur; ou tirant sur le jaune, ou tirant sur le bleu. Pierre dure & transparente, tres propre à graver en creux ou en relief.

Nonobstant que Plin^e maintienne, que les premieres Agathes furent trouuées en Sicile, le long du fleuve Achates, qui selon Leandre est aujourd'huy le Cantera, & que de ce fleuve elles tirent proprement leur nom; neantmoins on les a rencontrées de toute antiquité au Royaume de Perse, en l'Isle de Rhodes, en Phrygie ou Natolie en Trache vers Messine, & en l'Isle de Lesbos dite Metelin.

Ses proprietiez entre les autres sont (car sous ce nom d'Agathe, ie comprends toutes les especes.) Qu'elle preserue contre les morsures des bestes venimeuses, & particulièrement contre celle du Scorpion. Qu'elle desaltere un febricitant dans la plus grande ardeur de son accès s'il la tient dans sa bouche. Qu'elle cause une abondance de toutes sortes de biens à celui qui la porte. Que selon le Vollateran elle appaise les douleurs, fait passer les sieures tierces & quartes, & liquifie les os si on les met ensemble dans de l'eau bouillante. Qu'elle conserue la chasteté; & estant pendue au col, enforte

qu'elle soit sur la poitrine, qu'elle reprime les chaleurs
 amoureuses. Que les Persans ont opiniô que son parfum
 détourne les tempestes & les foudres, & pareillemēt l'im-
 petuosité des Torrens: Et qu'estant d'une seule couleur
 qu'elle rend invincible celuy qui l'a sur foy. De là vient
 qu'on a attribué ceste vertu particulièrement au Chal-
 cedoine, & qu'on a dit que Milon Crotoniate aug-
 mentoit par ce moyen ses forces surnaturelles, en ayant
 tousiours une avant que d'entreprendre, ou quelque
 effort extraordinaire, ou d'entrer en lutte. A quoy on
 peut adjouster, qu'on fait de toute ancienneté des Ca-
 chets de ces sortes de pierres, par ce qu'elles y sont pro-
 pres, & qu'elles ne retiennent du tout point la cire,
 mais laissent l'empreinte tout à fait belle & nette.





*DV JASPE, DV LAPIS
& du Chrystal.*

CHAPITRE XIII.



Le mot de Iaspe est purement Hebreu, que les Latins non plus que nous, n'ont point changé, quoy qu'en quelques versions Grecques il y ait celuy de Beryl. Onkelos luy donne le nom de la Pantere, à cause des taches qu'elle a semblables avec cét animal. Plin au mesme Liure que i'ay tant de fois cité, chap. 8. en met de plusieurs sortes. Qu'il y en a d'un vert transparant qui retire à l'Esmeraude, lequel croist dans l'Inde. D'une autre sorte en Chypre, fort dur, blanc & vert. D'une autre de la couleur du Ciel, qui se trouue en Perse, lequel pour cette occasion les Grecs appellent Aërizusa. Aux monts Caspïes, & le long du Fleuve Thermodon, qui passe par la contrée Themiscyre, voisine de Capadoce. D'une autre sorte en Phrygie, qui est purpurin; Et en Capadoce qui est de pareille couleur de pourpre, tirant toutesfois sur le bleu, mais sans lustre.

Que le plus beau est celuy qui tire sur vne couleur de lacque ou de pourpre: Et apres celuy-là, le Iaspe incarnat, ou de couleur de rose: puis celuy qui a un vert d'Esmeraude.

Qu'il y a d'ailleurs d'autres Iaspes; l'Onychipunta ou

Iasponix, ainsi nommé, parce que d'un costé il retire à l'Onix, & del'autre au Iaspe. Ceste sorte est chargée d'estoilles ou de points roux. Le Capnias, ainsi dit, parce qu'il a vne couleur de fumée. Le Grammatias, pour ce qu'il a vne ligne blanche qui le traaverse, & le Polygramme, d'autant qu'il a plusieurs lignes qui le traaversent pareillement.

Quoy qu'il en soit, pour finir ceste pierre, & parler en suite des deux autres, ie diray qu'il en croist en plusieurs endroits & de diuerses couleurs: mesme en France & en Allemagne; mais qui n'ont aucune beauté en comparaison de ceux d'Orient. Que le plus en estime à present est le vert, chargé de petites taches rouges: Et parce que ces taches sont comme des gouttes de sang, on tient qu'il arreste toutes sortes d'hemorrhagie, principalement celles du nez. C'est vne Sphragide, c'est à dire vne pierre propre à faire des cachets, aussi bien que l'Agathe, car il est assez dur, estant Oriental: tres propre dis-je pour graver en creux, ou en relief, & pour faire des boëtes de montres. Le mesme Plin dit auoir veu l'effigie del'Empereur Neron, armé d'un corps de cuirasse, faite d'un Iaspe d'un pied de long. Mais ceste pierre a esté bien plus petite que celle dont parle Leandre en sa descriptio de l'Italie, que l'on a dediée à l'Eglise de Montreal de Sicile, pour la reception des eaux baptismales, puis qu'elle a dix palmes de tour, ainsi qu'il assure.

Ses vertus sont d'étancher le sang, D'empescher l'a-uortement; voire de procurer des couches fauorables. De guerir l'Epilepsie, De dissiper les pensées ennuyeuses, D'empescher la generation du calcul. De preseruer

contre les venins, mesme contre les perils de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portoient autrefois comme vn preseruatif contre les charmes.

A l'esgard du Lapis qui en langue Grecque est appellé Cyanos à cause de sa couleur bleuë; aucuns le font passer pour le Saphir, & d'autres pour la Turquoise, tant on est peu d'accord touchant la vraye connoissance des pierres precieuses. Plin dit que les meilleurs viennent de Tartarie, & qu'apres eux les plus exquis sont ceux de Chypre: Et Isidore, au liure 16. chap. 9. en parle ainsi: La Cyanée est vne pierre precieuse de la Scythie, luyfante d'une couleur bleuë, avec vne varieté de pourpre, & vn lustre de petits points ou poussiere d'or. Boëce raporte que c'est le Lapis azuli ou pierre d'azur, car du mot azul en Arabe qui signifie bleu, ou couleur celeste, est prouenu celui d'azur, qui est le vray nom de ceste pierre.

Le mesme Boëce en establit de deux genres: vne fixe, & celle qui n'est pas fixe. Par ce terme de fixe, il entend celle qui estant mise sur le feu, cōme sont les Orientales, ne change point sa couleur, & par celui de nom fixe, celle qui change de couleur & deuiet friable. D'ou vient que l'outremer, qui est fait de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. On a attribué à vn Roy d'Egypte la gloire d'auoir trouué la maniere de tirer l'outremer du Lapis: & c'est ce que Plin veut dire.

Ce seroit entrer trop auant en matiere, si on la vouloit examiner dans toutes ses circonstances. Il suffit de dire

pour connoistre le Lapis parmi nous, que c'est vne pierre Orientale, bleüe, couleur espoisse marquée par tout de taches d'or. Qu'il y en a de fort grandes dont on fait plusieurs sortes de Vases; comme coupes, & des vaisseaux de toutes manieres, des cachets aussi, & des brasselets: Et que si elle a quelque estime, que ce n'est qu'a cause du labeur & de la gentillesse des diuers ouurages qu'on fait avec cette pierre.

Certains auteurs parlent d'un Lapis, Lincis ou Lincien: prouenans ce disent-ils, de l'vrine des Onces ou Loups Ceruiers: & du Balanitez qui est un Lapis Iudaïque: mais ces deux autres sortes ne respondent point au nostre.

Ses proprietéz sont, qu'il est Cathartique, c'est à dire qu'il a la force de purger principalement l'humeur melancholique, & par consequent qu'il est souuerain pour les fièvres quartes, le mal caduc, celui de la rate, l'apoplexie, & plusieurs autres maux. Qu'il dissipe les frayeurs qu'ont les enfans, fortifie la veüe, empesche l'auortement, procure le sommeil, & appaise subitement les douleurs de la goutte.

Touchant le Crystal, dont ie trouue que l'étymologie en est un peu forcée, on dit que ce mot signifie glace. Si cela est, c'est peut estre ce qui a persuadé Plin, de croire qu'il se forme par congelation, & par l'effet d'un grand froid: & mesme S. Hierosme témoigne sur le 54. chapitre d'Esaye auoir eu cette opinion. Bien loin de cela, nous voyons tous les iours le contraire par experience, car au lieu que le Cristal se deuroit consumer par le feu, attendu ce pretendu principe purement

acqueux, il se reduit en chaux, en terre, & en sel, qui est l'esprit par le moyen duquel il a esté coagulé. C'est proprement vne pierre de roche blanche comme le Diamant, mais qui n'en a ny la dureté, ny la viuacité, ou bien l'esclat. On l'appelle Christal de roche, lors qu'il est net sans tares, pailles, atomes, petits nuages, rouilles, ou quelques autres imperfections, & quand il est net on ne le graue iamais, par ce que si on le graue ce n'est que pour cacher ses imperfections. Il sert neantmoins à toutes sortes d'ouurages, & il croist pour l'ordinaire exagone, & a ses angles si lices & si polis, que les Lapidaires ne pourroient venir à bout d'en faire de pareils si parfaitement. Il n'est neantmoins apres tout parmy nous considerable que pour faire des Vaisseaux, des Miroirs, ou des Reliquaires, quoy que Plin rapporte de Neron, lequel achepta d'une Dame Romaine vn seul Vase de Christal cent cinquante mille sesterces, & qu'un sesterce selon quelques vns vaut trente cinq sols, & selon d'autres vn Escu. Le mesme auteur ajousté, qu'on a rencontré de ces pierres fort grandes. Vne qui pesoit cinquante liures, que Liuius Auguste dedia au temple du Capitole: & vne autre d'une coudée de long, que trouua Pythagore, Lieutenant du Roy Ptolomée, en l'Isle que l'on nommoit Neron, située vis a vis le costes del'Arabie. Il dit de plus qu'il croist en la cime des Alpes, aux montagnes de Portugal & de Lestremadure. Il est vray qu'il s'en trouue presque par tout, mais le plus ordinairement dans les montagnes vers la Suisse. Mesme on dit qu'il s'en voit autour de Pise, dans vn certain torrent, &

Il sert a esteindre la soif des febricitans. Il remédie à la dissenterie. Il est propre contre la pierre. Pendu au col il dissipe les songes, & empesche les vertiges.



DE LA PERLE.

CHAPITRE XIV.



PRES auoir traitté dans les Chapitres precedens des pierres que les Orpheures mettent en œuure, & qui seules doiuent estre estimées precieuses, j'ajousteray encore les trois suiuan. Le premier touchât la perle. Le second touchant le Corail & l'Ambre. Et la troisieme, par lequel ie finiray, touchant l'or & l'argent; Outre vne table bien exacte & methodique, pour apprendre tout d'un coup à quel tiltre on trauaille ces deux metaux, dans la pluspart des principales Villes de l'Europe.

Commençant par les Perles, ie diray que combien qu'elles ne doiuent point estre du nombre des pierres precieuses, que neantmoins elles ne sont ny moins precieuses ny moins estimées parmy nous: Et que bien certainement si elles estoient du nombre, j'aurois esté obligé de les placer des premieres, presque au premier rang, à la teste de ce petit ouurage. La Perle est vne sorte de Ioyau, si parfait qu'il est tout a fait amoureux, & exige l'estime de tout l'univers pour son excellente beauté, Suidas qui en parle l'exprime ainsi: Que la possession de la Perle, est vn des plus grands delices qu'ait l'amour, & que ce seul delice de la posseder le nourrit.

Philostate d'autre part qui a vne mesme pensée, de-
peint dans vn tableau les amours avec des cueilloirs enri-
chis de Perles de tous costez: & toute l'antiquité a dedié
la Perle à Venus. Or la raison de cela est comme ie
croy, que tout ainsi que cette Deesse d'amour, la plus
belle de toutes les diuinitez, est venuë du Ciel, & est sor-
tie de la mer: de mesme la Perle, la plus belle de toutes
les pierreries, prouient de la rosée ainsi que l'on a creu,
& se forme dans la mer. Mais pour sçauoir mieux
l'excellence & la prerogatiue de la Perle, il n'y a qu'à
l'apprendre des Dames, lesquelles en diront beaucoup
plus à son auantage que ie n'en sçauois escrire, & les-
quelles aduouëront sans doûte que c'est ce qui les pare
le mieux: d'autant plus que ce magnifique Ioyau à ie
ne sçay quelle blancheur si iuste avec celle du lieu où
elles le placent, qu'il semble y estre naturellement
destiné. En vn mot quand on considerera, que l'im-
peratrice Lollia Paulina, vefue de Caligula, en portoit
ordinairement sur elle pour vn milion d'or, ie pense que
facilement on fera de mon auis.

Si la Perle est grosse elle a le nom de Marguerite
parmy les Grecs (qui est toutesfois vn nom plus barbare
que Grec) & parmy les Latins d'Vnion. Touchant leur
generation on lit dans le second Liure des Commen-
taires de Mathiole sur Dioscoride; Premièrement qu'il
s'en trouue vne fort grande quantité vers les Isles de la
Taprobane, & Torois: Secondement que les coquilles
où elles s'engendrent s'appellent meres Perles: Et tierce-
ment que ces coquilles ont la proprieté dans la saison
propre pour cette generation, de s'ouurir & de se remplir
d'vne

d'une rosée, par le moyen de laquelle elles conçoient & rendent leurs Perles de la qualité de la rosée qu'elles ont receuës; claires ou obscures, grosses ou petites. Ouëtan dans le dix neufuième Liure de son histoire, Chapitre 8. dit que les Perles sortent par fois si prodigieuses de ces coquilles, qu'il y en a de grosses comme l'œuf d'une poule. Et dans le cinquiesme Liure de l'histoire des Indes Occidentales & Terres neuues, chapitre 198. traduite par Fumée sieur de Marly, on y lit, que les Perles sont dans leurs escailles cōme les œufs sont dans le corps de la poule, & que la mere perle les met dehors en la mesme maniere que la poule pond ses œufs. Et c'est ce que dit Elian au liure 14. Chap. 18. sçauoir est, qu'elles sortent de ces coquilles. D'ailleurs on tient pour dire toutes les oppinions, que les petites perles suiuent les grosses: & que c'est le seul moyen en peschant les grosses de pescher quant & quant les petites, ainsi que ceux qui les peschent ont accoustumé de faire. Solin ajouste Chap. 45. qu'elles sont molles dans la mer, mais qu'elles s'endurcissēt dez qu'elles sentēt l'air. Et Plin liure 9. Chap. 35. soutient que ces coquilles se resserrent, s'il esclaire, & se maigrissent comme si elles auoient esté attenuées d'un long ieusne; ou s'il tonne, qu'estāt saisies de frayeur elles auortent. Ce qu'Ammian Marcelin dit pareillement, au vingt-troisiesme liure. Mais Athenée soutient directement le contraire, & dit, que la generation des Marguerites, ou Perles, est beaucoup aidée par la continuation des tempestes & des tonnerres. Laisant ces auteurs prophanes, Saint Hierome nomme les Perles, les grains de la mer rouge: & Tertulian inuectiuant

contre la superfluité ou luxe des vestemens des femmes, dit, que ce sont les maladies & les verruës rondes & dures des conques; Et par vne exageration il ajouste, que ce ne sont pas proprement des Perles, mais l'ambition que l'on pefche. En tout cas tout ce que ie viens de rapporter touchant la Perle, prouue que c'est le plus beau & le plus superbe de tous les ornemens, selon l'estime vniuerfelle.

Ceux en fin qui en escriuent raportent, qu'on pefche les Perles en diuers endroits du monde. Dans le Golfe Perfique, principalemēt aux enuirs de l'Isle d'Ormus & Bassora: aupres de Baroyn Catiffa, Iuffa, Camaron, & autres lieux de ce Golfe. Entre le Promontoire Comorin, & l'Isle de Zeilan; mais moins belles que les Perfiques. En l'Isle de la Traprobane ou Sumatra, entre Iaua la grande & l'Inde. A Palane & Caraloo, Promontoire de l'Inde, petites toutesfois. Dans l'Isle Borneo & Aynon. En Escosse mesmes, Silesie & Boheme, & dans la Frise, sinon qu'elles sont fort petites, dans la Voitland assez belles: bref en quantité d'autres lieux qui seroient trop longs à reciter.

Touchant la certaine & veritable generation des Perles, & des principaux endroits où on les pefche, du moins les plus belles & les plus estimées, mon auis est qu'il n'y a rien de plus faux & de plus esloigné du sens commun, comme de dire qu'elles s'engendrent de la rosée du Ciel; car qui ne sçait pas que ceste sorte de coquille n'est iamais à descouuert, & qu'elle est si auant dans la mer, que pour les pefcher il faut non seulement plonger plusieurs brasses, mais aussi trouuer des

hommes qui puissent retenir leur haleine vn aussi long-temps qu'il en est besoin; en sorte que c'est comme vn prodige d'en trouuer quelques-vns qui ayent ceste faculté; qui ce semble n'est reseruée qu'aux Negres? Il ne faut nullement douter que la Perle croist avec le poisson & sa coquille; & que ce n'est pour tout qu'une mesme substance, vn mesme principe, ou bien vn seul acte de generation, quoy qu'il paroisse quelque difference entre eux.

La perle se forme pareillement par lits & diuerses enuelopes d'une mesme sorte à la maniere des oignons. Ce qui montre éuidemment que son accroissement prouient de celuy du poisson, & qu'il n'en faut point aller chercher plus loin la cause. Et elle est autant solide & dure des sa naissance qu'est la cocquille où elle est enfermée: ie veux dire qu'elle l'est en la mesme maniere qu'on la trouue apres auoir esté peschée.

Quand aux lieux ou on la pesche, ie remarque, que bien certainement les plus belles viennent du costé d'Ormus, par ce qu'elles sont bien rondes, & que leur blancheur est esgale, tirant à la verité vn peu sur l'incarnat quand elles sont neuues, mais ceste couleur se passe facilement pour peu qu'elles ayent esté portées, apres quoy elles demeurent tout a fait blanches. Que la plus grande quantité s'apporte à present de l'Amerique: & que celles cy toutes recentes de la pesche ont vne eau verte, polie & agreable, qu'elles perdent aussi au bout de quelque temps qu'elles ont esté portées demeurant blanches comme les premieres. De plus qu'on en pesche du costé du Nord: lesquelles combien qu'elles soient parfaite-

ment rondes, n'ont du tout point ce lustre des deux premières fortes, d'autant qu'elles ont vne couleur de gris de lin. Et pour n'admirer point d'où prouient ceste diuersité, c'est vne regle certaine & generale que la Perle est de la mesme couleur de la coquille où elle a pris sa naissance.

Les perles de l'Orient ou de l'Occident sont esgallement belles. On appelle Perles celles qui n'ont point tenu à la coquille, tant les entre-nettes, ou baroques, que les rondes. Et on appelle Loupes de Perles, celles qui y ont tenu. L'art ne peut rien ajouster pour la perfection des Perles, par ce qu'en naissant elles sont accomplies de tout ce pourquoy elles sont belles, sinon la perceure qu'on y adjouste pour pouuoir s'en seruir, de laquelle perceure le trou doit estre bien droit & petit. Les rondes sont les plus estimées, & tout de suite par degrez, celles qui sont en poire, ou oignon, puis les entrenettes, & ce qu'on appelle semence de Perles. Cette semence se vend à l'once a proportion de ce qu'elle est belle; & les rondes ou celles en poires se vendent au grain; mais si quelqu'une de ces Perles pese plus de quatre grains, elle se vend au carat; or vn carat pese quatre grains. Ces Loupes de Perles dont ie viens de parler se trouuēt dans les mers tant du Leuant que du Couchant, & ne sont proprement que des nacles de Perles, lesquelles ayant quelque endroit de releué & à demi rond, les Lapidaires ou Graueurs ont l'adresse de les scier, & les joindre ensemble si iustement, qu'il semble que ce sont deux Perles demy plattes qu'on ait joint. Or nous n'appliquōs pas simplement ce mot de Loupes aux Perles

qui font ad'herantes à leurs coquilles, ainsi que nous venons de l'expliquer, nous l'appliquons aussi aux pierres orientales, puis que nous disons communément, Loupes de Saphirs, Loupes de Rubis, & Loupes d'Esmeraudes; sans que sous ce genre de Loupes d'Esmeraudes nous entendions ceste espece que nous appellons prime d'Esmerauade, par ce que c'est toute vne autre chose. Tant y à que par ce mot de Loupe nous sous-entendons ou à l'esgard des Perles, ou à l'esgard des pierres precieuses, tout ce que la nature n'a peu acheuer, c'est à dire tout ce qui est demeuré a demi chemin de sa perfection, & comme en masse, mal recuite & indigeste.

Il s'est autrefois rencontré des Perles tellement monstrueuses qu'on a peine de le croire, quoy que le recit s'en trouue dans les plus celebres auteurs. Pline au dix neuf Liure, Chapitre 33. raconte, que l'une des deux Perles que Cleopatre Reyne d'Egypte eut par succession des Roys d'Orient, & qui luy seruoient de pendans-d'oreille, fut portée à Rome, & tellement trouuée belle & grosse qu'elle fut sciée en deux, pour en faire, comme l'on fit, à la Statuë de Venus du Pantheon, deux pendans d'oreilles, qui encores furent trouuez merueilleux: & que cette Perle fut iugée si rare, qu'elle fut estimée HS. c'est à dire deux cens cinquante mil: ainsi que Macrobe le confirme au troisieme Liure des Saturnales Chapitre 17. Et quand à l'autre, que cette Reyne la fit resoudre en liqueur (ce qui se fait, dit Solin, dans le vignaire : la Perle deuenant comme vne matiere espoile & bouëuse) & la bût, pour plus grande magnificence du festin qu'elle fit à Marc Antoine. Ce

n'est pas de la verité de ceste histoire dont on doute, mais on est surpris de l'excès du prix de ces deux Perles si prodigieusement belles & esgales, car celle qui fut dediée à Venus valoit selon le calcul de Budée cent cinquante mil escus d'or.

Le mesme Budée dit qu'il y en a de la grosseur d'une aueline. Et le Medecin Boëce encherissât au dessus, parle d'en auoir veu sur la Couronne de l'Empereur Rodolphe second, vne aussi grosse qu'une poire muscade, laquelle pesoit trente carats. Il y en a bien certainemēt qui pesent quinze & vingt carats, mais ce qui dernièrement estoit bien remarquable, ce fut celle qu'auoit à son chapeau le Roy d'Espagne, lors de ce iour bien-heureux que le Ciel a redonné la Paix, & allié si estroittement les deux premieres Couronnes de l'Vniuers, laquelle est si extraordinairement grosse, aussi bien que le Diamant est grand, que ce Prince portoit encores au chapeau, que par excellence on la nomme la Perle, ainsi qu'on dit simplement le Diamant: pour faire entendre qu'il n'y a rien au monde qui puisse estre comparé à cette Perle qui est en poire, ou à ce Diamant qui a toutes les qualitez qu'on peut desirer en vne piece si rare.

Les particularitez de la Perle sont, que reduite en poudre elle fond & dissout l'humeur catharreuse. Liquifiée & reduite en potion, qu'elle dissipe toutes les humeurs cacochimes, purge les melancoliques, remede sur le champ à la palmoison, aux fièvres & aux maux de teste. Et mesme les Onirocritiques, ou Interpretes des songes, en tirent des conjectures qui ont assez de credit, par superstition ou autrement.



DV CORAIL ET DE L'AMBRE.

CHAPITRE XV.



NOVS exprimons tous les iours, que quantité de choses qui sont creuës à l'air, par exemple du bois, des herbes, iusqu'à des champignons se petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons iamais que ce qui croit dans les eaux se petrifie à l'air, sinon le Corail. La raison de cela nous est inconnuë, & il nous en faut tenir à la seule experiance: Et quand elle nous seroit manifeste, elle demanderoit vne plus grande espace qu'elle n'en pouroit auoir icy. Theoprasste qui prend le Corail pour vne pierre effectiue (comme de fait ç'en est vne si on considere qu'elle en a le grain, & qu'elle se rompt & se brise facilement) la met au nombre des precieuses, mais il ne fait pas reflection sur l'origine de l'arbrisseau, s'arrestant seulement sur la beauté qu'il y remarque. Nos anciens ont voulu expliquer ceste agreable & merueilleuse metamorphose, par les diuers noms qu'ils luy ont donnez; Car ils l'ont appellé Lithodendron, Dendritis & Gorgonium; ce dernier nom pour faire entendre, qu'il se petrifie aussi subitement, que si cela se faisoit par l'effect de ceste fabuleuse teste de Meduse.

Que le Corail soit comme vne plante ou vn arbrisseau qui croist au fond de la mer dans les pierres & dans les

rochers, personne n'en doute: mesme on tient que quelquesfois il croist de la hauteur d'un homme: Et il y a beaucoup d'apparence que cela est, puis que dans le Cabinet des raretez du grand Duc de Toscane, il y en a un Collier des Ordres du Roy de France, fait d'une seule piece de Corail. Quand à ce que Boëce avance, qu'il en a veu une dans le Cabinet de l'Empereur qui estoit à moitié Corail & à moitié bois, c'est une rareté bien surprenante, si elle pouvoit estre vraye, car difficilement pourra-t'on concevoir, comme quoyceste partie plustost que l'autre ait pû resister à l'effect de l'air, ny comme quoy l'air contre son ordinaire, s'est trouué tout à coup impuissant, & ait laissé ceste operation imparfaite. Il est vray qu'on rencontre des branches de Corail dont une seule a trois couleurs differentes; du rouge, du blanc & du noir, mais tousiours ce n'est qu'une mesme substance, qui ne varie qu'en ses accidens.

Il y a du Corail des couleurs qui suivent. De rouge, de blanc, de noir, de vert, d'entre-jaune, de cendré, de sombre, & de toute autre couleur meslée. Celuy de la mer rouge est plus noir. Celuy de la mer de Marseille & des Isles voisines, est rouge, ainsi que celuy des costes de Sicile vers Helia, & Trapani Delmonte. On en trouve aussi aux costes de Monte-alto de Toscane, à l'entour des Isles de Lipari & celles de Vulcan dites Aoliennes; & quantité entre Alger & Tunis, le long des costes de Barbarie. Il s'en rencontre du noir dans la Galice, ainsi qu'on escrit; & dit-on, que celuy qui est pareillement noir, & qu'on nomme Saualia est contrefait. Plin ajoutte encore qu'il s'en pèche à Capo Bianco de Barbarie,

barie, lequel dans l'eau est vert comme vn arbrisseau, & a des boutons blancs & tendres, & que des aussi tost qu'il en sort ces boutons deuiennent rouges, & s'endurcissent; & sont proprement en grosseur & en couleur, comme ce fruit qu'on appelle des cormes: quoy que cét Auteur ce soit trompé, par ce que les boutons qu'on voit aux branches de ce Corail, sont faites par artifice & ne sont iamais naturels. Entre toutes ces couleurs celuy qui est rouge ou de la couleur de Vermeillon est le plus estimé, par ce que ce rouge est fort poly & tient de la couleur du feu.

Il a esté autrefois si fort estimé, qu'il l'estoit parmi les Indiens à lesgard des Perles: & de fait les Indiennes s'en faisoient des colliers, & les estimoient tout autant. Leurs Philosophes ou Gymmosophistes, attribuoient vne grande sainteté aux grains de Corail, & tenoient que ceux qui les portoient estoient preseruez de tout mal'heur & infortune: Nous l'apprenons ainsi du susdit Plin, au 32. liure Chap. 2. de son histoire naturelle. Autrefois les Gaulois en trouuoient la parure si gentille qu'ils en garnissoient leurs espèces, leurs boucliers & leurs morions.

On en fait encores à present diuers ouurages: des bagues, des chapelets, des bracelets & quantité de gentilleffes: Mais celuy qui le trauaille le mieux & qui en fait des choses extraordinairement délicates, comme entre autres des chiffres, est vn Prouençal, qui est encores comme ie croy en cette Ville de Paris.

Reste à dire touchant le Corail. Que c'est vn remede souverain contre la piqueure de l'Aspic & du Scorpion.

Qu'il a la vertu, d'astraindre & de refroidir. Qu'il fortifie le cœur, l'estomach & le foye. Que calciné il est excellent pour les trenchées, pour la grauelle, & les douleurs de la vessie: ou si l'on boit sa cendre dans de l'eau, & ce breuuage continué, qu'il consomme la rate. De mesme qu'il fait dormir le febricitant s'il boit de ceste cendre dans de l'eau ou du vin. Et si on en veut croire Boëce, il dit qu'estant malade d'une fièvre pestilentielle & absolument desesperé de sa santé, il fut parfaitement guery par le moyen de six petites gouttes de teinture de Corail qu'on luy fit prendre. Qu'il a la vertu du laspe, pour arrester toutes sortes d'hemorragies, & qu'il est singulierement propre a ceux qui rendent le sang par la bouche.

Que sa cendre dont j'ay déjà parlé, oste l'inflammation des yeux; sert a incerner les vlceres fistuleux & cauerneux, & a subtiliser les cicatrices. Qu'il sert d'amulette contre les espouuantes, enchantemens, sortileges, venins, Epilepsie, foudres, tempestes, & perils de mer: preserue de la peste & de toutes maladies veneneuses, & contagieuses. Arnaud de Villeneuve dit de plus, que si on fait prendre dix grains de Corail rouge à un enfant avec le lait de sa mere, pourueu que ce soit le premier enfant qu'ait eü sa mere, & que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boisson, qu'il sera garanti pendant toute sa vie de l'Epilepsie. Et comme j'ay rapporté cy-dessus, que les Gymnosophistes ont opinion qu'il contre-garde de tout mal'heur & infortune, aussy il y en a qui estiment qu'estant mis en poudre & jetté sur terre, il arreste les foudres & les tourbillons, destourne la peste & la

gresle, & purge les arbres de toute sorte de vermine. Et on adjouste que ceste espece qu'on nomme Antipathes empesche l'effect des enchantemens. Et finalement pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que son rouge est bien plus beau & plus vif quand il est porté par vn homme que par vne femme. Porté par vn malade qui se meurt, ou est en peril, qu'il deuiant passe, liuide & tout taché: & bien certainement que par le changement de sa couleur, il auertit de quelque maladie prochaine. De plus, quand il a perdu sa couleur, qu'on la luy peut redonner & fort belle; ou en le suspendant au dessus d'un fumier durant plusieurs iours, pourueu toutesfois qu'il ny touche point; ou en le couurant de semance de moutarde, ou bien en le lauant avec du pain moüillé.

Quand à l'Ambre, dont i'entens parler maintenant, ce n'est pas de celuy qui entre d'as les parfuns, mais de celuy qui est en v'sage parmy les Orfeures, l'en receuille diuerfes opinions. La premiere est, qu'il y en a de trois sortes; le jaune qui est le meilleur, lequel on apporte de Selachite Cité de l'Inde: La blanchatre, qui vient de Sinchri, Ville de l'Arabie heureuse: & le noir beaucoup moins estimé que les deux autres. La seconde, qu'il se trouue au Lac de Cephiside, proche la mer Atlantique en ce que ce Lac eschauffé & batu des rayons du soleil produit cet Ambre de son limon. La troisieme de Demostrate, qui s' imagine que l'Ambre se forme de l'vrine des Onces ou des Loups Ceruiers, auquel il donne le nom de l'yncurion; c'est à sçauoir le jaune de l'vrine du malle, & le blanc de l'vrine de la femelle. La qua-

trième de Sudines & Metrodore, qui disent, qu'il distille de certains arbres en la coste de Ligurie, ou de Gennes: & selon Sotacus, lequel rapporte, que c'est en Angleterre, & que les flots de la mer l'apportent au bord de l'Isle Abalo. La cinquième de Niceas Historien, qui escrit, que l'Ambre est causé par les rayons du Soleil, lesquels donnans à plomb sur la terre, laissent à cause de leur excessiue chaleur vne certaine graisse, & sueur, laquelle estant seichée en esté, est portée en Germanie par les vagues de la mer. La six^e. de Theophraste & Philemon, que c'est vn mineral, ou vne matiere fossile, laquelle selon le premier se tire en la terre de Gènes, & selon le second en deux endroits de la Scytie: blanc en l'un, qu'on nomme Electere; & roux ou iaunastre en l'autre. La septième de Pline, lequel dit, que l'Ambre sort de l'abondance de l'humeur de certains arbres semblables au Pin, (ce qui est manifeste selon son opinion, en ce qu'estât brulé il en a l'odeur) & s'espaillit ceste humeur par le moyen du froid, ou la tiedeur de l'Automne: puis quand la mer la enleué du bord des Isles, & ietté sur le riuage de la terre ferme, qu'il est si leger & remüant qu'il semble suspendu. Et que les Anciens l'ont appelé *Succinum*, pour ce qu'ils croyoient bien que c'estoit le suc d'un arbre, lequel auoit cela de singulier qu'il s'eschauffoit en le frottant entre les doigts, & qu'en suite il attiroit la paille & les feuilles seches des arbres, comme l'Aymant attire le fer. La huitième de Tacite, en sa Germanie, qui raporte, que l'Ambre iaune vient de la Prusse, & que c'est ce peuple proprement qui le recueille, lequel il appelle Glese, sans en sçauoir autrement

la nature, ny la valeur, sinon qu'ils le vendent chèrement. Que toutesfois c'est la gomme d'un arbre; laquelle en se congelant enseuelit des mouches & d'autres petits insectes, tels qu'on les y trouue en suite. Selon Pline, les Isles Glesseres, que les Grecs appellent Electrides, sont vers les confins du Cherfonesse Cymbrique, à l'extremité de la Germanie vers le Septentrion; lesquelles ont eu ce nom, par ce que le soleil à qui on referoit l'origine de l'Ambre, est aussi nommé Electros. Aufquelles opinions j'adjousteray vne neuvième tirée des fables, afin de ne rien omettre de ce qui peut diuertir sur vne matiere peu connue, combien qu'elle ne soit pas bien rare, ny de grand prix. Les Poëtes feignent que ce sont les larmes des Heliades sœurs de Phaëton, lesquelles combien qu'elles fussent metamorphosées en peuplier le long du Po, estoient encores sensibles, & que viuement touchées de la mort de leur frere, elles pleuroient continuellement: en suite dequoy leurs larmes se durcissant aux rayons du soleil, estoient emportées par ce fleuve, lors qu'il se debordoit apres quelque grand orage. Ce qu'Apollonius Rhodien recite tout au long dans le quatrième des Argonautes. Et mesme quelques Auteurs font mention, qu'aux extremités du Golphe Adriatique, en des rochers inaccessibles, il y a des arbres qui degoutent pendant les iours caniculaires cette sorte de gomme, qui se raporte iustement à cette fable. Mais Theophraste contredit fortement ce fait, car il soustient que Phaëton mourut en Ethiopie, proche le Temple de Iupiter Hammon. Et Sophocle dit, que ce sont les larmes des

oyseaux Meleagrides, qui pleurent Meleagre. Bref les Gaulois, que ce sont celles d'Apollon, quand outré de douleur de la mort d'Esculape son fils, & de la Nimphe Coronis, il quitta le Ciel, pour aller demeurer avec le peuple deuot des Hyperborées.

Au trauers de toutes ces fables, & de ces opinions il est manifeste, que l'Ambre se trouue dans la Germanie, vers le Septentrion. Nous en auons d'une part le sentiment de Tacite, que ie viens de rapporter, & Suetone dit d'ailleurs, que le meilleur est celuy de la Sueue; cōme pareillement Mathiole, qu'il croist aux Isles de l'Ocean septentrional, que les anciens Allemans appelloiēt Glesum; d'où fut nommée vne Isle du pays, Glesaria, par ceux qui suiuirent Cesar Germanicus, laquelle auparauant estoit dite Austrauia. Et pour clorre ceste verité, nous lisons que Iulian, par commission de Neron, en apporta de la Germanie vne si extraordinaire quantité, que toute les galleries des Amphitheatres où se faisoit le combat des bestes, en estoient enrichis de toutes parts.

L'Ambre donc, pour abreger, est vne espece de gōme qui croist en ces pays Septentrionaux; qui attire tout ce qui est auant, & qui n'est autre ment cōsiderable; ou pour son odeur qui ne se fait point sentir si on ne le brusle; ou pour sa couleur qu'on estime guerre si elle n'est orangée; car estant polie elle est polie & agreable. Ceste couleur estoit si rare parmy les Dames Romaines, qu'elles la mettoient la trouuée entre les plus riches; & Domitius Nero ne pût mieulx louer la couleur des cheveux de l'Imperatrice Popée sa femme qu'en les comparant à celle de l'Ambre. Ce sont les Grecs qui l'ont mis

en estime, & Callistrate, qui en fait grand estat, l'appelle Chryseleſtre comme qui diroit Ambre doré.

On en fait mille gentilleſſes ; des coliers, des chapelets, des brasselets, des vases, & petites boëtes : & meſme les Turcs en parent leurs cheuaux, & en garniſſent les brides, les ſelles, & les houſſes. On en a trouué de prodigieuſes pieces. Plinẽ dit qu'on en auoit apporté vne à Rome qui peſoit tteize liures, mais ce n'eſt rien en comparaiſon de celle dont parle Hector Boëce, qui aborda en la Schetlandie, laquelle eſtoit plus groſſe qu'un cheual, que les Habitans bruſlerent au lieu d'encens. Et meſme Pauſanias dans ſes Eliaques, parlant des édifices de Trajan, fait mention d'une ſtatué au naturel d'Auguſte, toute entiere d'Ambre jaune. Dauantage pour n'oublier pas ce que nous auons veu icy à Paris il y a enuiron trente ans, on mit en vente vn Crucifix d'un pied & demy de haut tout d'une ſeule piece d'Ambre jaune, aux deux coſtez du quel eſtoit la Vierge & S^t Iean, d'une ſculpture tout a fait acheuée, & autant belle qu'on pouuoit ſouhaiter. Et au meſme temps eſtoit en vente vn Tablier ou Triquetrac tout d'Ambre iaune & blanc, de deux pieds enuiron de longueur ; lequel eſtoit garny de tables & d'échets de deux couleurs comme le damier, avec les cornets & les dez, en ſorte qu'il ne ſe pouuoit rien voir de plus rare.

Ie ne m'amuſeray pas à toutes les ſuperſtitions, par le moyen deſquelles on pouroit exagerer les proprietẽz de l'Ambre, par ce que ie deuiendrois peut-eſtre ennuyeux dans le recit que j'en ferois ; comme celle-cy des habitans de la Pruſſe, que parmy la grande quantité

que la mer leur iette à bord, ils en ont d'une forte, blanc comme du Cristal par le moyen duquel ils esprouvent la virginité d'une fille quand elle est accusée de s'estre mal conduite, & dit-on qu'ils ne font autre chose, sinon de luy en faire boire à jeun dans du vin; par ce que si elle a esté déflorée elle ne peut s'empescher d'vriner sur le champ. Mais mettons ce conte & cet Ambre, blanc comme du cristal au nombre des fables, & ce que l'on dit que sa limaille mise dans une lampe rend une plus grande lumière, & dure plus long temps, que de l'huile de lin; Et disons, sans toutesfois rien assurer, comme j'ay protesté dès le commencement de ce traité; Que les Coliers d'Ambre, outre qu'ils seruent d'amulettes pour preserver les enfans de tous enchantemens & frayeurs nocturnes, gardent aussi ceux qui les portent, selon Calistrate, du trouble de l'esprit, causé par une peur soudaine. Que le prenant en breuvage, ou le portant au col, il sert contre les retentions d'urine, fait sortir les eaux des hydro-piques & ascitiques, en provoquant l'urine. Que sa poudre remédie aux foiblesses du cœur, à la peste, & aux venins & maladies contagieuses. Qu'elle remédie aussi à l'apoplexie & catharres qui tombent sur la poitrine: guerit l'Epilepsie desesperée; sert aux inflammations de gorge, aux fièvres, & universellement à toutes les autres maladies. Finalement qu'estant incorporé avec miel & huile rosat, il est souverain pour la surdité. Que broyé avec miel Attique, il est singulier à ceux qui ont la veüe chargée: Et qu'estant pulverisé & pris en poudre dans de l'eau il corrobore l'estomac

en

en y ajoustant du mastic. En somme que combien qu'il ne soit pas de la dignité des pierres precieuses & des Perles, il sert neantmoins d'ailleurs en tant de choses, qu'il pourroit avec iustice estre aujourd'huy tout autant estimé parmi nous, qu'il l'estoit autrefois parmi les Grecs & les Romains.



ce n'est point de la main d'un homme que l'on peut
ne sçavoir de la dignité des pères spirituels & des Per-
sone il leur appartient d'ailleurs en tant de choses, qu'il
pourroit avec justice estre appelé le plus courtois d'entre
parmi nous, qu'il l'estoit autrefois parmi les Grecs &
les Romains.



DE L'OR ET DE
L'ARGENT.

CHAPITRE. XVI.



PERSONNE ne doute que l'Or & l'Argent ne soient les deux Poles sur lesquels roule incessamment la Sphere de toutes les actions humaines. Mais pour n'entrer point en vne matiere de pure speculation, qui n'appartient qu'aux beaux Esprits, & pour n'examiner encore moins le pour & le contre, ie veux dire le bien & le mal qu'ont apporté avec eux ces deux riches metaux : Le bien, d'autant que c'est l'vnique ornement de la vie ; que leur vtilité a esté esprouuée depuis tant de siecles : & que de toute necessité il en faut auoir : jusques la (tant l'Or est beau & parfait) que Dieu a voulu que son temple & tous les vaisseaux sacrez en fussent faits ou reuestus ; & que dans vne infinité de passages de l'Escripture sainte ces deux metaux sont les vrays & les vniques Symboles de la parfaite iustification des fideles. Et le mal, d'autant qu'ils ont tellement corrompu l'innocence des premiers temps, qu'il n'y a quasi personne du nombre des sages, qui n'ait fortement inuectiué contre eux, & qui ne leur ait attribué tous les desordres de la vie, tous les malheurs & les crimes dont les histoires sont remplies, & qui sont arriuez sur ce grand Theatre du monde, où chacun qui y

entre hazarde tout pour en auoir, & abandonne plustost son salut que de manquer a son ambition. D'où vient qu'on en a attribué la possessio à ceux d'où procede tout le mal, c'est à dire aux demons, lesquels avec ces tresors sont confinez dans le centre de la terre. I'en parleray seulement selon que le peut ou doit faire vn Orpheure: Et pour commander ie diray, que l'Or est l'ouurage le plus accomply que fasse le soleil; lequel estant continuellement occupé, comme dit tres bien Vigenere, en la production des choses composées des Elemens, & à rassembler les parties homogenes & vniformes, & en separer les heterogenes, estrangeres & corruptibles; tend en ce faisant à vne perfection complete & finale en nature; qui conciste & s'arreste specialement en l'Or, sans pouuoir passer plus outre. Par ainsi l'Or est la substance la plus elabourée par l'action du Soleil, en la mesme maniere que le verre est l'effect le plus acheué & le dernier ouurage du feu: Et de mesme que nous le disons de l'Or, ainsi le deuons nous dire de l'Argent, à raison de son excellence & du degré de sa perfection.

Proprement l'Or & l'Argent ne sont que terre quand à la matiere: ils en prouiennent: mais toute sorte de terre n'est pas capable, ou disposée pour les pouuoir produire. On les tire de la terre aux lieux où sont les mines, avec toutesfois des peines & des perils horribles: comme si en effect on les arrachoit des mains de ces demons que nous auons dit. Et avec ceste mal'heureuse distinction qui est dans le monde, que ce dur & penible trauail se peut dire avec tout autant de raison le suplice des petits & des miserables qui en sont accablez le plus souuent; que c'est

la facilité des grands: par ce que c'est pour l'ordinaire ce qui les releue, & les fait considerer le plus, & ce qui rend se semble leur vie bien heureuse. Ces mines, sont par veines, distribuées dans certaines parties de la terre, que l'on coupe & que l'on romp, avec des barres de fer bien tranchantes; ce qui ne se peut faire qu'avec vn grand effort: Et quand la mine est tirée par pieces & morceaux, on l'affine (Car l'Or & l'argent, auant qu'ils soient affinez, ne sont ordinairement que des masses de mines, composées de plomb, de vif argent, & de quelques mineraux) en les mettant sur vne casse, avec du plomb, du feu de charbon, & vne piece de bois pour l'allumer: par ce qu'apres que le feu a esté bien allumé, & que l'on a soufflé avec vn grand soufflet dedans la casse, le plomb s'en va en fumée, & l'Or ou l'Argent demeure au fond. Tubal Caïn qui est ce Vulcain fabuleux de l'Antiquité a esté le premier qui dès le commencement du monde a fouillé les metaux, & les a mis en vsage. Depuis luy l'avarice des hommes s'est tellement augmentée, qu'il suffist pour la bien exagerer, de remarquer ce que dit Strabon au 3. liure, qu'autrefois pour tirer l'argent des mines aux enuirs de Carthage, il n'y auoit pas moins de quarante mille hommes qui y traualloient incessamment, Nonobstant que ce soit vn des grands efforts qu'on puisse faire, de traualler aux mines, Ouëtan qui ignore la nature del'Or, comme ie croy, & qu'il est tout visible qu'il l'ignore, dit dans le 6. liure de son histoire, chap. 8. que dans certaines mines des terres neuues, l'Or y est mol & maniable comme de la cire, mais que dès aussi tost qu'il sent l'air il s'endurcit:

Comme si l'or se trouuoit ainsi en masse tout raffiné, & qu'il n'y eut non plus de peine à le couper que l'on en auroit pour couper de la Cire mole. Je sçay que dans les mines, comme aux bords & au fond de quelques riuieres par l'effect de l'inondation des torrens, on rencontre souuant des paillettes ou des grains d'Or vierges, que les Grecs nōment apyrous, lesquels ne passent point par le feu & par la casse, & sont de soy tres purs & parfaits, mais ces grains ou paillettes s'ils sont gros sont rares, & ne sont point si maniables que ledit Ouëtan. Il y en a eu d'extraordinaires & d'une grosseur prodigieuse (si toutesfois l'histoire des Indes Orientales ou Occidentales nous a dit vray) dont voicy trois exemples. Par le premier on recite, qu'Alphonse d'Ogede, en trouua vn entre les autres dans les mines de Cibao, lors du second voyage de Christophle Colomb, aux Indes, qui pesoit huit onces, ou bien vn marc. Par le second, que Colomb luy mesme à son retour, presenta au Roy d'Espagne, plusieurs autres grains d'or qui pesoient quinze & vingt onces, C'est à dire, que les vns pesoient vn marc sept onces, & les autres iusques à deux marcs quatre onces. Et par le troisieme, qu'il fut trouué en 1502. vn de ces grains, si excessiuement gros & grand, qu'il pesoit selon l'histoire, trente deux liures, ou selon les Orféures soixante quatre marcs : qui reuiendroient à present à la somme de vingt-trois mil quarante liures; par ce qu'aujourd'huy le marc en vaut trois cens soixante.

La maniere pour descouurir les mines est assez conuë pour n'en douter point, & pour n'auoir pas besoin que j'en parle. Il me suffit de dire, pour faire entendre

que cela se faisoit avec des peines & des trauaux estranges, que les anciens ont feint vn iardin des Hesperides, par lequel ils entendoient ces mines comme il y a apparence, dans lequel estoient ces pommes d'or si renommées; mais qu'il estoit presqu'impossible d'y entrer à cause d'un dragon, le plus dangereux & le plus effroyable de tous, qui les gardoit: Et Pline ajoute vne chose bien plus absurde, que l'Or se tire aux Indes, non point par l'industrie des hommes, lesquels n'oseroient l'entreprendre, selon son sens, mais par des fourmis volantes. Mais Torquemade encherit infiniment au dessus de ces fables, & dit dans sa sixiesme iournée: qu'en la riuere noire de la Laponie (qui est vn pays de la domination du Roy de Noruege, où les iours sont de six mois) il y a vn poisson nommé Treuion, noir en hyuer & blanc en esté; lequel a ceste propriété, qu'estant salé, & sa graisse attachée à vne corde, & la corde finalement jettée au profond de ceste riuere noire, dont le sable est plein de grains d'or; que par la vertu de cette graisse les grains s'y trouuent attachez, & qu'on les tire facilement hors de l'eau, quelques gros & pesans qu'ils soient.

Si ces contes meritoient de s'y arrester d'auantage, pour en voir l'absurdité, ie le ferois, mais ie ne doute pas que tout le monde ne les croira non plus que moy, car on ne peut rien escrire selon mon aduis de plus choquât. Et c'est la raison que ie metray fin à ce Chapitre, par lequel finit aussi ce traicté, apres toutesfois que j'auray remarqué ce que j'ay receuilly de nos Historiens, anciens & modernes, touchant l'estime & les profusions que

tous les peuples ont fait de l'Or & de l'Argent, qui sont les plus nobles metaux sans contredit.

On peut mettre en teste ces deux Statuës d'Or & d'yuoire, si riches & si belles, que fit ce celebre Phidias de sa main propre ; que les Eleens dresserent, l'une de Jupiter Olympien, dans ce superbe Temple, mis entre les sept merueilles du monde, qu'ils luy bastirent des depouilles des Pisans qu'ils auoient vaincus : Et l'autre de Venus que les mesmes dresserent à ceste fauce diuinité à cause du butin qu'ils firent à Corfou. En second lieu, ce que Strabon escrit de la superbe de Birtuit Roy des Auuergnats, qui fut si grande, que dans ses promenades, il ne faisoit que reprendre à pleines mains, à droit & à gauche, l'Or & l'Argent, Ce qui à la verité estoit vne magnificence grandement Royale, & digne d'un grand Prince, mais cela ne veut dire autre chose sinon qu'il en possedit beaucoup. Mais Florus adjoust pour abatre ceste gloire, qu'ayant eu vne vanité si aueuglée de ces richesses, que de combattre mesme dans un chariot d'argent, il fut vaincu par le grand Fabius, & mené honteusement en triomphe à Rome. En troisieme lieu, ce que Plin d'escrit de l'excez des riches choses qui furent veuës, lors du triomphe de Pompée ; apres que ce grand Capitaine eut reduit sous la domination des Romains, toute l'Asie & le Royaume de Trebizonde: où il y auoit entre autres, dit-il, vne Statuë de Diane, trois lits de sale, des vases pour garnir neuf buffets, trois autres grandes Statuës, de Minerue, Pallas & Apollon, & vne Montagne, avec quantité de cerfs, lions, arbres fructiers, &

vne vigne qui couuroit toute la montagne; le tout d'or massif. Et l'Or & l'Argent des ce temps là deuinrent si cômuns à Rome que selon Zonare, Caligula ne se soucioit pas de perdre au jeu d'un seul coup un million d'or. Mais combien que l'Or fut si commun, si estoit-il tellement estimé parmi eux, que Procope remarque, qu'encores de son temps (or il viuoit au quatriesme siecle) pas un Monarque n'eust osé mettre son effigie sur la monnoye d'Or, sinon les Roys de France, par ce que cela estoit reserué à la dignité seule de l'Empereur Romain. I'adjousteray en quatrieme lieu, Premieremēt, qu'Atabalipa Roy du Perou, apres auoir esté défait par l'Armée de Charles quint, offrit de payer dans sept iours pour sa rançon, vingt-sept millions d'or; que nonobstant on le fit mourir, apres auoir tiré de luy enuiron trois cens vases d'or d'une grandeur demesurée. Secondement que les Indiens pour se redimer d'une condition assez legere qu'on leur auoit imposée au nom du dit Charles quint Empereur, ayants mieux leur premiere liberté, offrirent pour eux vingt-un millions d'or. Tiercement que du temps de Philippes second, le Deputé des Indes luy apporta vne pareille somme de vingt un millions d'or: Ce que Surius tesmoigne, & adjouste, qu'on apporta en Espagne soixante dix millions qu'on prit aux Indiens, & pour tout autant de millions, en perles, ioyaux, & pierres precieuses, sans conter ce que l'on en dissipa pour la conqueste des Indes pendant quatre ans, & ce que les Gouverneurs retinrent pour eux, qui ne se montoit à guerre moins. En quatriesme lieu, qu'en ces terres neuues, en la Prouince

de Topira, l'Or & l'Argent y estoient si abondans qu'ils s'en seruoient en leurs bastimens, iusques à en couvrir leurs maisons: comme le rapporte François Vasquez au troisieme tome. Et qu'en la Ville de Panchelme ils ferroient leurs cheuaux, & que les clouds estoient d'or aussi bien que les fers. Que dans ceste mesme Ville, le Bassin de la fontaine publique estoit tout d'or, & pesoit douze mil, ou selon nostre maniere de parler vingt-quatre mil marcs, qui vaudroient deux millions huit cens quatre-vingts mil escus. Que dans celle de Caxamalca, siege Royal d'Attabalipa, on y voyoit de belles & grandes sources sous des arches couuertes de lames d'or: & que dans les tresors de ce Roy Indien on trouua quantité de masses d'or tres grosses, dont trois maisons fort spacieuses estoient remplies, & cent mille lames aussi d'or, dans cinq autres maisons. De plus, qu'en la Ville de Cusco, où la teste d'Attabalipa fut inhumée, on conta vingt-quatre grandes & amples maisons, toutes couuertes dehors & dedans de lames d'Or. Or ces lames d'or sont quelques fois telles, que douze hommes des plus forts ne sçauroient en remuer vne. Ceste Ville est la capitale de la Perouargue, ou Perou, & le lieu où ceux qui tiroient l'Or des minieres auoient accoustumé de l'apporter au Lieutenant du Roy d'Espagne; le nombre de ceux qui l'apportoient, & en estoient grandement chargez, se montoit au moins à deux cens. En cinq^e. lieu, qu'en la Prouince de Collao, les maisons estoient couuertes d'or, & que les lames estoient arrestées avec de gros fils d'or. Là on trouua

vn temple dedié au Soleil, les murailles duquel estoient couuertes de lames d'or & d'argent: ainsi qu'il y en auoit vn autre dedié au mesme aussi superbe, en Pastis de Perouargue. Et que dans vne Isle voisine de ceste Prouince de Collao, les murailles des maisons qui estoient le long du fleue, les poutres aussi & les toits iusques au paué, estoient garnies de lames d'or & d'argent fort massiues. D'allieurs Antoine Pigafeta au troisiéme liure Chap. 2. traitant du Palais du Roy de la Chine, dit, qu'il est si somptueux & si magnifique, qu'avec ce qu'il contient soixante & dix-neuf sales, d'une si prodigieuse longueur, que c'est tout ce qu'on peut faire que de les parcourir en vn iour, Qu'il y a quatre de ces Chambres, dont l'une est toute d'airin de bas en haut, l'autre toute d'argent, l'autre d'apres toute d'or, & la quatriesme entierement remplie de Perles & de pierres precieuses. On dit la mesme chose des chambres du Palais du Roy Mangalu qui sont en tres grand nombre, & qui sont toutes enrichies de lames d'or, & d'azur. De celuy du Roy de l'Isle de Zipangu qui en est tout couuert & paué. Et de celuy du Roy de Iaua la majeure, auquel outre les murailles & la couuerture qui brillent de toutes parts à cause de l'Or, les degrez sont aussi d'Or & d'Argent massif alternatiuement. Toutefois on ne doit non plus s'estonner de voir vne si grande abondance d'Or en ces pays là, que nous n'admirerions en ceux cy l'abondance du fer, de l'estain, & du cuiure: Mais bien ce que l'on vit il y a quelques années en cette Ville, sçauoir est vn Luth d'or, qui reuenoit, à celuy qui le fit faire, à trente deux mil escus, outre vn

100 DE L'OR ET DE L'ARGENT, CHAP. XVI.
autre d'argent qu'il auoit encore: & qu'il est fort
ordinaire à present de voir la plus part des maisons
remplies de Meubles & de Vaiselle d'argent, avec
vne aussi grande abondance, que si on estoit au milieu
des Indes & du Perou. Maintenant ie dois m'acquitter
de ce que j'ay promis, de donner vne Table par le
moyen de laquelle on puisse sçauoir, à quel titre l'Or
& l'Argent se traueille dans les principaux lieux de
l'Europe.

S O N N E T
A L'ORPHEVERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit seul nommer riche present des Cieux.
Les Peintres & les Sculpteurs les plus industrieux,
Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amassent sur les fleurs le miel delicieux;
Vous cueillez sur les Arts leurs secrets curieux,
Et produisez au iour des œuvres sans pareilles.
Vous brauez par l'esmail les couleurs du pinceau,
Et ce que la nature a de riche & de beau,
Se voit en abregé sur vos riches ouurages.
De sorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur esclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus saints personnages.

R. D. B.

TABLE, Pour connoistre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris travaillent l'Or & l'Argent fin, suivant l'Ordonnance: & comme quoy aussi on le travaille dans la plusspart des Villes principales de l'Europe.

AVANT toutes choses il faut remarquer, que la derniere graduation, & tiltre de l'Or, est à 24. carats, & celle de l'Argent à douze deniers; Et c'est ce que tout le monde sçait. Quand aux Marchans Orfévres de Paris ils doiuent travailler d'Or fin, où bien d'Or à 22. carats au remede d'un quart de carat pour les ouvrages pleins & massifs; & de demi carat pour les ouvrages creux & chargez de fil de rapport. Et à l'esgard de l'Argent, ils sont tenus de travailler à vnze deniers douze grains de fin, au remede de deux grains, pour les ouvrages pleins & sans soudure, & de quatre grains; tant pour les menus ouvrages, que pour toutes les grosses pièces, où il y entre de la soudure ou soüage, & doiuent estre leurs aleages & fontes faites en telle maniere, qu'elles puissent reuenir au tiltre cy-dessus, quelque soudure qu'il y ayt, tant à l'esgard de l'Or que de l'Argent. D'auantage il faut & sont tenus lesdits Marchans Orfévres de marquer leurs ouvrages de leurs poinçons particuliers, pour les faire bons aux acheteurs; & de les faire contremarquer du poinçon de Messieurs les Gardes, qui est en la Chambre commune de l'Orpheurerie. Et finalement il est neces-

faire, qu'en tous les ouvrages d'Or qui doiuent estre marquez, du poids d'une once & au dessus, lesquels sont composez de plusieurs pieces ou chainons s'entretenans l'un l'autre, comme sont les chaines, colliers, bracelets, & choses semblables; lesdits Orfeures fassent un chainon ou piece plate à la fermeture, qui puisse porter les marques, pour temoigner de la bonté de l'ouvrage. Aux autres lieux que j'ay dit de l'Europe, voicy comme on en use.

A ROME.

{ Pour l'Or, à tout tltre, c'est à dire a vingt-un carats
& demi.
{ Pour l'Argent, à dix deniers onze grains,

A VENISE.

{ Pour l'Or, à toute sorte de tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers, 6. grains.

A MILAN.

{ Pour l'Or, à tout tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains,

A GENNES.

{ Pour l'Or, à tout tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

ET DE L'ARGENT.
A FLORENCE.

103

{ Pour l'Or, à tout tître, ou 21. carats & demi, côme
{ dessus.
{ Et pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

Quand aux Villes circonuoifines, 'il leur est pareil-
lement permis de trauailler à tout tître : D'ou vient
qu'ils ne peuuent vendre leurs ouurages d'argent, que
selon qu'ils se trouuent. Pour l'Or, il est à 21. carats,
mesme au dessous de 20. carats.

A MADRID.

{ Pour l'Or, à 21. carats, trois quarts, qui est le tître
{ general par tout l'Espagne.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains le plus bas : &
{ au dessus à 6. grains.

EN PORTVGAL.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN ALLEMAGNE.

{ Pour l'Or, à 18. & 20. carats, qui est le plus haut
{ tître.
{ Pour l'Argent, comme specialement à Francfort, à 10.
{ deniers 11. grains.

TABLE DE L'OR.
EN HONGRIE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

A VIENNE EN AVTRICHE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 6. grains.

EN POLOGNE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN FLANDRES.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers.

A ANVERS.

{ Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN LA FRANCE COMTE.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 18. grains.

ET DE L'ARGENT. 105
EN LORRAINE.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 16. grains.

A SEDAN.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

A GENEVE

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

EN SVISSE.

{ Pour l'Or, à 18. carats.
{ Pour l'Argent, à 8. deniers 9. grains.

EN ORANGE.

{ Pour l'Or } à tel tiltre que veulent les
{ Pour l'Argent } Maistres.

EN LA COMTE' D'AVIGNON.

{ Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

TABLE DE LOR.
EN SAVOYE.

{ Pour l'Or, à 20. carats trois quarts: c'est à sçavoir à
Nice, car en d'autres Villes, c'est à 21. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. den. 9. grains.

EN PIEDMONT.

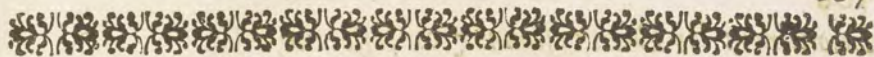
{ Pour l'Or, à 20. carats: c'est à sçavoir à Turin.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers.

EN ANGLETERRE.

{ Pour l'Or, à 21. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

EN TURQUIE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains.



VERS tirez de Ronsard à la louange de l'Or.

I'AY trouué ces Vers si à propos, pour mettre fin à ce petit ouurage, qu'il m'a semblé qu'ils occuperoient la place que je leur donne, de bonne grace, & qu'on prendroit plaisir à les lire.

CELVY qui te dédaigne, & ne t'a point acquis,
Semble vn mort qui chemine entre les hommes vifs.

On dit que Iupiter, pour monstrier sa puissance,
Montrait vn iour sa foudre, & Mars montrait sa lance :

Saturne sa grand'faux, Neptune son trident,

Apollon son bel arc, Amour son trait ardent,

Bacchus son beau vignoble, & Ceres ses campagnes,

Flore ses belles fleurs, le Dieu Pan ses montagnes,

Hercule sa massüe : & bref les autres Dieux,

L'un sur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux-mieux.

Toutesfois ils donnoient, par vne voix commune,

L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune :

Quand la Terre leur mere espointe de douleur,

Qu'un autre par sur elle emportoit cet honneur,

Ouvert son large sein; & au trauers des fentes

De sa peau, leur montrait les mines d'or luisantes,

Qui rayonnent ainsi que l'esclair du Soleil

Reluisant au matin, lors que son beau reueil

N'est point environné de l'espais d'un nüage.

Ou comme l'on voit luire au soir le beau visage

De Vesper la Cyprine, allumant le beau crin,

De son chef bien lauë dedans le flot marin.

*Incontinent les Dieux estonnez confesserent
 Qu'elle estoit la plus riche: & flattant la presserent
 De leur donner vn peu de cela radieux,
 Que son ventre cachoit, pour en orner les Cieux.
 Ils ne le nommoient point: car, ainsi qu'il est ores,
 L'Or pour n'estre connu, ne se nommoit encores,
 Ce que la Terre fit; & prodigue honnora
 De son Or ses enfans, & les Cieux en dora.*

*Mais puis que ce metal, cét Or si glorieux;
 Est ores le vainqueur de tout victorieux,
 Et que le cours du temps la puissance luy donne,
 D'innuaincu commander à chacune personne:
 Et qu'on ne vit tant d'Air, ny d'eau, ny de soleil,
 Que par l'Or, qui ne trouue vn metal son pareil.
 Encor que ie l'abjure, & l'abhorre, & le fuye.
 Si est-ce toutefois qu'à ce coup ie le prie,
 De passer par tes mains, pour s'en venir loger
 Chez moy, qui le tiendray comme vne hoste estranger;
 Sans trop le caresser: car ie ne fais pas conte
 D'vn homme, fut il Roy, quand l'Argent le surmonte.
 Il en faut seulement pour la neccessité,
 Et pour nous secourir en nostre aduersité.
 Le reste est superflu, qui ne sert qu'a nous faire,
 Ou proye des larrons, ou fable du vulgaire.*

1 - [Pierre DE ROSNEL]

Mercurius Indicus

Complet des 2 parties -

Nouvelle édition revue et augmentée
(E.O. et de Paris, 1667)

[Bibl., 4743 -

Banier, III, 273]

2 - Robert DE BERQUEN

Mercurius du Indes

Edition originale.

[Bibl., 4780]

Réunion de deux mercurius
communs -

